

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

34 h 16

17 g 20

Vet. Fr. III B. 2007





• . .

OE UVRES

D E

CLEMENT MAROT.

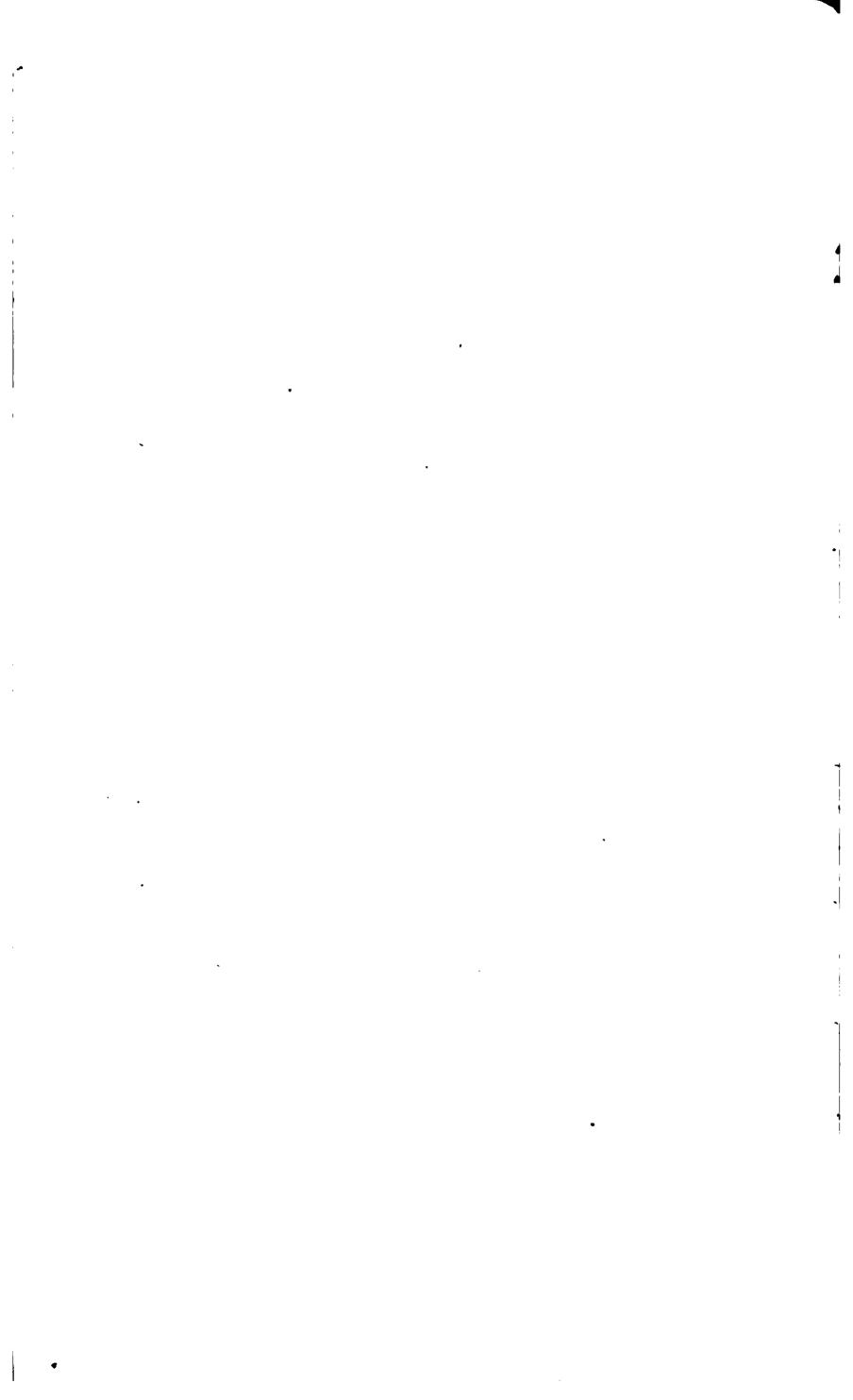
1

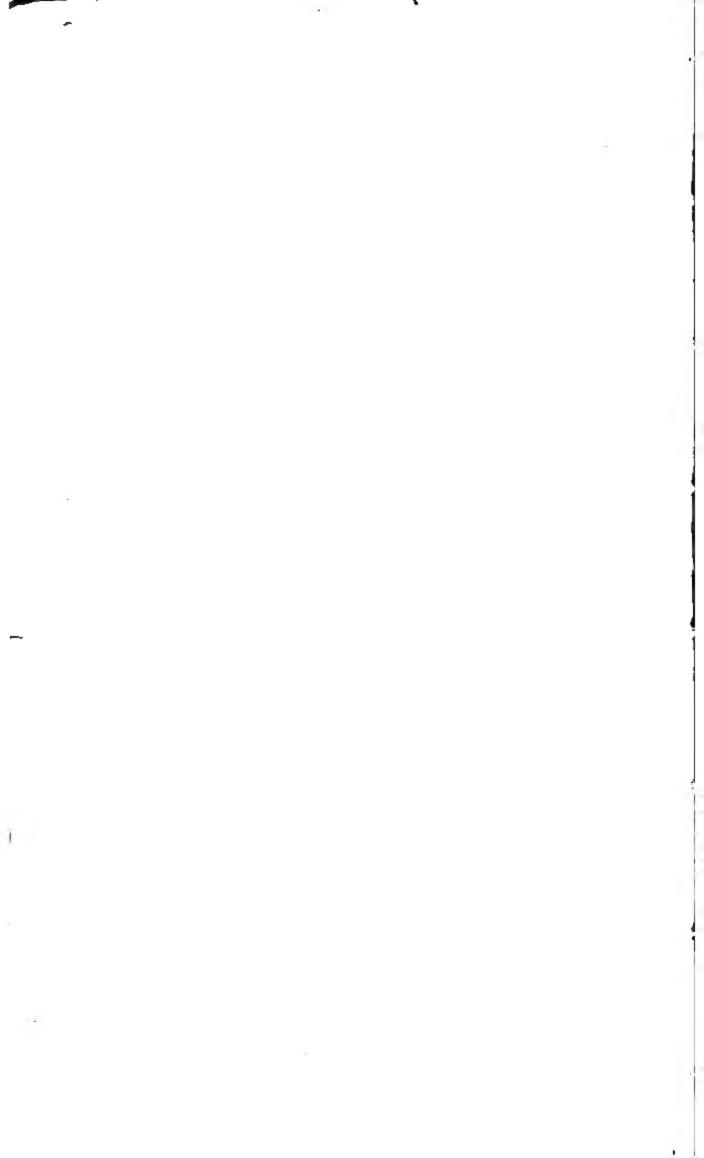
Papier teinté tiré à 150 exemplaires.

Nº 83

Lrox

IMPRIMERIE LOUIS PERRIN.







اد

PREFOCE.



N formerait presque une bibliothèque avec les travaux dont les ouvrages de Clément Marot ont été l'objet. L'Adolescence Clémentine, accrue par des suppléments successifs, a déjà été imprimée environ soixante-dix sois depuis l'édition réputée

la plus ancienne, celle de Pierre Roffet (Paris, 1532) : une soixantaine datent de la seconde moitié du seizième siècle. Si l'on peut en mentionner d'estimables, qui virent alors le jour à Paris, à Anvers, à Rouen, à Avignon, avant celle que Thomas Portau publia à Niort en 1596, Lyon doit s'enorgueillir d'en avoir fourni un grand nombre : une de Sébastien Gryphe, quatre de François Juste, six de Guillaume Rouille, dix de Jean de Tournes, principalement celle qui parut en 1538, au logis de Monfieur Dolet, & que ce savant infortuné a reproduite en 1542; mieux encore, celle de 1544, dite du Rocher parce qu'elle se vendait à cette enseign, édition qui est fort appréciée par les bibliophiles & qu'on a adoptée pour base de la réimpression actuelle. Lenglet du Fresnoy, longtemps après, en 1731, à la Haye, en donna deux, l'une in-4° & l'autre in-12, calquées fur celle de Niort & remplies d'une foule d'explications qui ne sont pas toutes exactes ou utiles. D'ailleurs, ce travail important a été plus ou moins imité ou discuté : en 1823,

par M. Auguis; en 1824, par M. Paul Lacroix; en 1826, par MM. Campenon & Després; tout récemment, par M. Charles d'Héricault. En dépit de cette abondance, parfois un peu stérile, le présent éditeur a pensé qu'il restait quelque chose à faire. Il a conçu l'idée d'une publication qui pût compter parmi les plus complètes, & qui fût en même temps d'un format commode & portatif. Il a écarté le lourd appareil de ces notes arbitraires ou diffuses, superflues pour les savants, obscures pour les gens du monde, qui souvent enflent le volume fans éclaireir le texte. Il a cherché à réunir la correction & l'élégance : aussi, d'une part, il a suivi fidèlement un des modèles les plus excellents de la typographie lyonnaise du seizième siècle, &, de l'autre, il en a consié la reproduction à ces presses de Louis Perrin, qui se sont assuré & qui conservent une réputation européenne. Quant à nous, notre modeste tâche confistera à résumer ici brièvement ce que l'on sait de plus certain sur la vie de Marot, ce qu'on a dit de plus essentiel sur fon œuvre.

Fils d'un poète, père d'un poète, Clément Marot leur a nui à tous deux : il a étouffé leurs humbles noms fous sa gloire. Mais si son fils, Michel, qui avait pour devise : Triste & pensif, suit effectivement un triste écrivain dont la postérité ne s'est guère avisée de conserver les pensées, son père, Jean, qui prenait comme emblème ces mots : Ne trop ne trop peu, n'avait pas été sans valeur. Jean de Mares, des Marets, ou Maret, plus connu sous le nom de Marot (espèce de diminutif analogue à ceux de Perrot, Guillot, Henriot, &c.), était originaire de Normandie, du village de Matthieu, tout près de Caën : on ignore par quel caprice du sort il alla habiter la lointaine province du Quercy, la vieille cité de Cahors, où on le retrouve plus tard en samille. C'est là qu'en 1495, il vit naître cet ensant par qui il devait revivre & s'illustrer. Il devint secrétaire d'Anne de Bretagne, historiographe de

Louis XII, valet de la garde-robe de François 1^{er}; il s'escrima en vers, & ses productions : les Voyages de Gènes & de Venise, le Doctrinal des princesses & nobles dames, des ballades d'amour, d'autres pièces religieuses ou profanes ne sont pas indignes d'être lues. Tout cela ne l'enrichit point. Cependant, à sa mort, on croit qu'il légua à son fils deux domaines voisins de Cahors; il lui laissa surtout de sa tendresse & de ses soins le plus doux & le plus affectueux souvenir. A dix ans, Clément avait été emmené à Paris, ne sachant que le patois du Quercy : c'était peu pour s'exercer à lutter contre les maîtres du Parnasse français, qui se nommaient Meschinot, Crétin, André de la Vigne, Simon Bourgoing, & autres de même force. Le poëte Lemaire de Belges & l'abbé de Saint-Ambroise, Jacques Colin, semblent avoir guidé ses premiers pas à la recherche des Muses. Tour à tour, il fréquente la cour assez grave de Louis XII & les écoles très-bruyantes de la rue du Fouarre, les tavernes en renom & les tréteaux des Enfants sans souci. Tandis qu'il fait semblant d'étudier le droit, il courtise les lingères de la galerie du Palais, improvise des vers pour elles ou contre elles, & s'amuse à translater les églogues de Virgile. De dix-huit à vingt ans, il appartient comme page à messire Nicolas de Neuville, seigneur de Villeroy & propriétaire du domaine, depuis si fameux, des Tuileries; tout en lui versant à boire, il compose ses allégories du Jugement de Minos & du Temple de Cupido. François 1er, ce monarque dont l'existence se partagea entre la guerre, les plaisirs & le culte des lettres ou des arts, venaif de monter sur le trône : il était jeune, aventureux, prodigue autant que son prédécesseur avait été économe; l'âge d'or allait se rouvrir pour les enfants d'Apollo. Le seigneur de Pothon &, dit-on, le souverain lui-même recommandent le débutant à Marguerite de Valois, cette princesse érudite sans trop de pédantisme & aimable sans trop de licence, dont la petite cour était un des centres les plus brillants & les plus éclairés de l'époque. En 1518 probablement, Marot y fut admis, en qualité de valet de chambre & de rimeur officiel, &, durant près de vingt années, il sera un des chantres assidus, un des confidents favorifés de cette Marguerite qui, mariée deux fois, & affez mal mariée, au vieux duc d'Alençon & au brutal Henri de Navarre, se consolait en versissant ou en révant, en saisant des contes folàtres ou en priant Dieu en français. Il suit ses maîtres à Reims, à Ardres, à Attigny & dans le Hainaut, par tous les chemins, à travers tous les camps : il les suit même sur le champ de bataille de Pavie, où le roi est pris, où il est, lui, blessé au bras. C'est à peu près alors qu'il obtint de François I^{er} la transmission de l'emploi que son père avait occupé auprès de lui. C'est un peu auparavant qu'il avait commencé, en l'honneur de deux beautés de haut parage, ces interminables féries d'épigrammes ou de madrigaux qui ont tant fait differter les biographes. L'une, qu'il appelle foit Diane, foit Luna, & aussi Isabeau, qu'il célèbre à genoux ou qu'il voue aux divinités infernales, selon son humeur du moment, était-elle Diane de Poitiers? On l'a répété vingt fois, sans que rien le prouve absolument. L'autre, qu'il nomme quelquesois Anne & qu'il n'a jamais cessé de louer, était-elle Marguerite de Valois, sa royale patronne? Il n'y a là-dessus nul doute, & le titre de saur par alliance qu'elle prenait avec lui, les privautés soidifant fraternelles qu'elle lui accordait, le commerce poétique de ballades & de rondeaux qu'ils engagèrent ensemble, s'expliquaient tant bien que mal par des traditions de galanterie platonique, renouvelées des mœurs chevaleresques & des cours d'amour.

On fait qu'elle ne fut pas sa seule protectrice, & les divers morceaux qu'il a consacrés à Louise de Savoie, mère du roi, à Eléonore d'Autriche, sa seconde semme, à Renée, duchesse de Ferrare, au chancelier du Prat, au cardinal de Lorraine, à tant d'autres, démontrent suffisamment combien il reçut &

furtout combien il follicita de faveurs : on fait également que les menées de ses ennemis & ses propres imprudences les lui firent payer cher. Dès 1525, une personne influente, qui avait à se plaindre de lui (on a prétendu que c'était la respectable dame de Saint-Vallier), s'adresse, nous a-t-il dit, à je ne sçais quel papelard, maître Bouchard, docteur en théologie & inquisiteur pour la foi, & lui crie: Prenez-le; il a mangé le lard; ou, en d'autres termes, il a fait gras en Carême; donc il est hérétique & bon à brûler. Il aura beau protester, dans une épître envoyée au susdit docteur, qu'il n'est point luthériste, ne quinglien, & moins anabaptiste: les apparences le condamnent. Celui qui éditera le Roman de la Rose & qui retouchera les satires de Villon n'avait pas toute la vénération désirable envers la Sorbonne : du reste, la plupart des savants & des lettrés de l'ère de la Renaissance étaient à demi gagnés à la cause de la Réforme, & ceux qui entouraient Marguerite de Valois plus que tous les autres. En fomme, fix pendards, comme il les qualifie, le surprennent finement & le logent, au nom de Sa Majesté qui n'en savait rien, dans un de ces horribles cachots du Châtelet où Villon l'avait précédé. On le transféra bientôt vers une prison plus tolérable, celle de l'Aigle, à Chartres, qui appartenait à l'évêque. Quoiqu'il y fût traité humainement, il y composa par vengeance son Enfer, où il flagellait à tour de bras les gens de justice d'alors, ces Chats-fourrés que Rabelais ne fustigera pas moins vertement. En 1526, le captif de Madrid, à peine revenu en France, délivre le captif de Chartres; mais ce ne fera pas pour bien longtemps. Marot avait trop bon cœur: à la fin de 1527, ainsi que l'indique le registre de la Cour des Aides, il se précipite à la rescousse de certains pri-Jonniers qu'on traînait à la geôle; il entre en rébellion contre les archers du guet, & le voilà repris. Par bonheur, le roi enjoignit à la Cour de relâcher son cher & bien amé valet de chambre ordinaire, qui demanda pardon à ces messieurs les

juges, mais n'en demeura pas moins incorrigible. C'est à peu près à cette date qu'il dédia à François I' la charmante lettre, où il raconte comment son domestique, un larronneau de Gascogne, l'a indignement volé, comment aussi une maladie de trois mois, les sirops & les juleps, & les visites de ses trois illustres médecins, Messieurs Braillon, Le Coq, Akakia, ont achevé de le mettre à sec. C'est vers ce temps pareillement qu'il paraît avoir épousé sa Marion, qui lui donnera plusieurs petits maroteaux; mais il ne nous entretiendra guère ni de l'une ni des autres, pas plus que La Fontaine ne nous a parlé de sa femme & de son sils; ces poètes sont si distraits!

Au reste, pour mener décemment la vie de ménage, sa fantaisie était trop errante & sa carrière bien agitée. Il avait déjà réussi à se mettre à dos le Parlement & la Sorbonne : il eut la fémérité, non moins grande, de harceler en vers satiriques les dames de Paris, qui lui en gardèrent foigneusement rancune; on ne pouvait pas défier plus follement la fortune adverse. Le roi, malgré les conseils de sa sœur & ses hésitations personnelles, se décida à poursuivre les sectaires qui en voulaient, felon lui, autant au trône qu'à l'autel. Le confeiller Louis Berquin venait d'être brûlé en Grève; l'érudit Le Fèvre d'Etaples & bien d'autres s'étaient sauvés : les prudents se taisaient; les maladroits étaient en péril. En mars 1531, Marot fut cité par-devant le président Lizet, accusé d'avoir mengé de la chair durant le temps de Karesme & autres jours prohibez (c'était chez lui un péché d'habitude), & renvoyé sous caution, grâce à l'entremise de la reine de Navarre. Il retourna à la poésie & publia, pour la première fois, l'Adolescence Clémentine, qui contenait tout ce qu'il avait rimé jusque là. Mais, en octobre 1534, un nouvel orage éclate fur sa tête : des pamphlets, où les mystères & les rites du catholicisme étaient violemment outragés, sont affichés au seuil du Palais de Justice & dans les rues de Paris, en divers lieux de la province, même au château

de Blois & sur la porte de la chambre royale. François I", ainsi provoqué, penche définitivement vers l'extrême sévérité: le 21 janvier 1535, il dirige une procession expiatoire, faite par les Parisiens, &, une semaine après, soixante-treize suspects sont fommés de comparaître à la barre du tribunal; est-il besoin d'ajouter que maître Clément était du nombre? Averti en secret, il se hâta de gagner le large, retourna à Blois, puis se cacha en Béarn, & enfin, ne se croyant plus en sûreté dans cette cour de Navarre toute peuplée d'hérétiques, il traversa le Midi d'un bout à l'autre, franchit la muraille des Alpes, & arriva, tout courant, près de Renée de France, fille de Louis XII & duchesse de Ferrare. Le duc Hercule d'Este, allié au pape & foumis à l'empereur, était un excellent catholique; mais son épouse était une luthérienne obstinée, & une troupe de beaux esprits, de savants latinistes & de penseurs indépendants lui faifaient constamment cortége; Marot y prit sa place. De là & de Venise, où il lui fallut un instant se résugier, il expédiait à Paris force bagatelles poétiques : ses Blasons par trop libres, ses bizarres épîtres du Coq à l'âne, & une au Dauphin, afin de rentrer en grâce : il y déclarait que l'expérience & le malheur lui avaient appris à faire bonne mine, à parler peu, à poltroniser. Comment tenir rigueur à ce vieil enfant, à cet enfant terrible, toujours en faute & toujours repentant? On consentit à son retour dans sa patrie, pourvu qu'il jurât qu'on ne l'y prendrait plus.

Toutesois, une condition grave semble lui avoir été imposée, quand, à la fin de 1536, il traversa Lyon: ce sut d'y renier ses erreurs, en pleine cathédrale, devant le cardinal de Tournon, lieutenant-général du roi pour la province. A cela près, il sut parsaitement accueilli par la jeunesse de cette ville qui comptait tant d'esprits distingués. Il y était venu en 1530; il y reviendra en 1537 & en 1538, seul ou à la suite de la Cour. Lors de ces dissérents passages, il y connut & il y chanta le poëte

Maurice Scève, les demoiselles Jane Scève, Jane Faye, Jane Gaillarde, M. de Villeroy, fon ancien maître, & Dolet, fon savant imprimeur, qui devait mourir sur le bûcher presque en même temps que Clément expirera en exil. Qui n'a lu l'agréable pièce, où il disait adieu à ce Lyon qui ne mord point, Lyon plus doux que cent pucelles, & à toutes les dames dont les faces claires & belles embellissent ce sejour? Qui n'a lu celle du Dieu gard', dans laquelle, rentré à Paris, il saluait respectueusement le roi, sa semme, ses fils, ses filles & jusqu'au terrible Parlement? Hélas! dès qu'il a remis le pied sur le sol parisien, sa mauvaise étoile recommence à luire. François Sagon, de Rouen, Charles de la Huetterie, qui avait brigué en vain l'office de valet de chambre laissé vacant par Marot, toute une cohorte de zélés & de jaloux l'attaquèrent en vers aussi groffiers qu'injurieux. Il était en fonds pour y répondre; mais la réplique qu'il lança dédaigneusement, sous le nom de son valet Fripelippes, amena le Rabais du caquet de Marot, par Sagon. Les querelles, fréquentes de tout temps parmi les littérateurs & les érudits, étaient, au seizième siècle, poussées aux dernières limites de la violence & du ridicule. Le poëte s'étant vanté de son rappel, son adversaire se moqua bien haut du rat pelé: Sagon l'ayant en outre traité spirituellement de maraud, l'autre espéra l'écraser, comme d'un coup de massue, en le flétrissant du sobriquet ingénieux de sagouin. De nos jours, entre gens de lettres, on ne s'estime pas toujours davantage, mais on s'injurie plus finement.

Marot jouit ensuite d'un court regain de saveur : un acte, daté de juillet 1539, nous apprend que François I^{er}, ayant regard aux bons, continuels & agréables services qu'il lui avait rendus, & asin de lui donner meilleure voulonté de persévérer de bien en mieulx, lui octroya, pour lui, ses hoirs & ses ayant-cause, une maison, grange & jardin, le tout enclos de murailles & situé au faubourg Saint-Germain. Ce sut sa satisfaction

suprême; car ses témérités religieuses vinrent encore tout gâter. Vatable, le docte professeur d'hébreu du Collége royal, avait formé le projet, jugé alors périlleux, de traduire les plaumes de David en profe françaile; convaincu que la forme du vers aiderait beaucoup à les populariser, il engagea notre auteur à se charger de cette besogne. Le roi en approuve d'abord l'essai, &, lors du voyage de Charles-Quint en France, on lui présenta trente de ces psaumes, que l'empereur récompensa par un cadeau de deux cents doublons d'or. On se rappelle quelle fut la vogue de cette nouveauté, surtout sous le règne suivant, où un chroniqueur contemporain nous montre ces Psalmes répétés par Henri II sur un air de chasse, par M^m de Valentinois en volte, par Catherine de Médicis sur le chant des Bouffons, par Antoine de Navarre en branle du Poictou, par les seigneurs & les dames de la Cour sur des refrains de vaudevilles. Mais, pour le moment, Marot, ajoute le même historien, craignant d'estre mis en cage (car il ne pouvoit contenir sa langue), se réfugia à Genève, où il continua sa version jusqu'à cinquante psaumes. En effet, c'était à Genève, où il s'était retiré au bruit des protestations de la Sorbonne, qu'ils parurent en 1543 avec une préface de Calvin : en 1545 ils furent même publiés à Rome avec la permission du pape, en 1563 imprimés à Lyon avec un privilège de Charles IX, en 1565 mis en musique par le Franc-Comtois Goudimel; Théodore de Bèze &, depuis, Conrard les ont corrigés & réédités à l'usage des églises protestantes. Le poëte ne prévoyait guère ces succès posthumes, & de cette œuvre, d'ailleurs médiocre, il ne recueillit que des fruits amers. Il féjourna peu au fein de la puritaine république : on affure que son libertinage d'esprit & de mœurs l'en fit bannir, & il se hâta de fuir en Piémont. Peut-être est-ce là ou pendant son précédent voyage d'Italie qu'il composa plusieurs morceaux qu'on lui attribue, qui furent trouvés à Chambery avec ses autres factures & qui font intitulés: l'Allègorie du Baladin, le Riche en pauvreté, le Sermon du bon pasteur, la Complainte d'un pastoureau chrestien; c'est alors du moins qu'il célébra, en bon patriote, la victoire de Cérisoles. Il résidait à Turin, lorsque, durant l'automne dé 1544, il sut enlevé par la maladie, à l'âge de quarante-neus ans, & inhumé dans l'église de Saint-Jean. Après tant de courses & de tempêtes, il se reposait ensin pour la première sois.

Ainsi avait vécu, ainsi était mort cet écrivain, flottant à tous les vents de la passion ou de la fantaisse, tour à tour audacieux & indolent, d'ordinaire railleur & vaniteux, sceptique quelquefois, licencieux trop fouvent, au demeurant le meilleur fils du monde. Il prétendait ressembler à l'arondelle qui vole puis çà, puis là; mais, tout en voltigeant, il arriva à la gloire aussi vite que les plus ambitieux. Au fond, il y comptait bien; la Mort n'y mord, telle était la fière devise dont il rehaussait ses ouvrages : ce candide orgueil ne fut pas trompé; sa renommée commença de son vivant & lui a survécu. Les lettrés les plus distingués de son époque, Rabelais en tête, le traitaient en confrère ou en maître : quand il fut attaqué par le fanatisme & l'envie, Bonaventure Despériers & Charles Fontaine le défendirent en rimes françaises; au moindre poëme qu'il produisait, des illustres du temps, bien ignorés aujourd'hui, Nicolas Béraud, Briffet, Torin, Bourbonnois de Vandœuvre, le portaient aux nues dans leurs pompeux hexamètres, forgés d'après Horace ou Lucain. Aussitôt qu'il eut disparu, Du Bellay, Lyon Jamet, Jodelle brûlèrent en son honneur l'encens des plus magnifiques épitaphes. Salmon Macrin s'écriait : « S'il eût appris la science des Latins, il fût devenu semblable à Virgile. » Jacques Pelletier ajoutait : « Il n'a autre défaut, sinon de n'avoir voulu grand' chose, ayant pu tout ce qu'il a voulu; homme inimitable en certaines félicités! » Sibilet, Ramus, Etienne Pafquier ne furent pas des admirateurs moins exaltés de fon talent.

Si l'école de Ronfard le laissa en route pour se retourner vers

la Grèce & vers Rome, si ensuite Balzac & Naudé le dédaignèrent : le siècle de Louis XIV, si peu curieux pourtant de ses origines littéraires, a été, en général, juste envers lui. La Fontaine avouait les services qu'il avait retirés de sa lecture; le taciturne Turenne s'égayait en le feuilletant; des versificateurs aimables, Voiture, Benferade, Chapelle, Charleval, Mmr des Houlières, Chaulieu, le copiaient de leur mieux; de graves prosateurs, tels que Bayle & Baillet, le vantaient hautement. Boileau l'a loué, mais un peu au hasard : il engageait les poëtes à imiter son élégant badinage; il aurait dû plutôt leur souhaiter sa naïveté apparente & sa malice très-réelle. Si Marot, jusqu'à un certain point, a fait fleurir les ballades, les mascarades & les triolets n'ont pas de place dans son œuvre : il n'a nullement à des refrains réglés affervi les rondeaux, qu'il tournait tout bonnement à la façon de son père ou de ses devanciers; & jamais il n'a montré pour rimer des chemins tout nouveaux, puisqu'en fait d'allégories il ne dépasse pas toujours Guillaume de Lorris, puisque, sur le chapitre des rimes, des césures & des hiatus, il demeure parfois au-deffous de Lemaire de Belges. La Bruyère a, dans un passage connu, marqué avec plus de précision ses qualités & fes défauts. Voltaire parle trop froidement de celui dont il égale l'aisance & la gaîté en plus d'un endroit de ses poésies fugitives : on en est moins surpris quand on songe que ce n'est point à Marot qu'il en voulait, mais à Jean-Baptiste Rouffeau, ce plagiaire glacé du style marotique. La Harpe a confenti à lui reconnaître de la grâce & du charme; l'érudit La Monnoye, l'avocat Mathieu Marais, le chansonnier Collé le citaient en plein dix-huitième siècle, quand l'espèce de poésie qu'il avait, non pas créée, mais fort améliorée, était évidemment en baisse. De notre temps, tous les bons juges, sans exception, lui ont rendu hommage: il a une de ces gloires douces & fouriantes, fur lesquelles on s'accorde fans peine, & qui ne trouvent guère de rebelles ou d'incrédules.

« Le poëte est chose légère, » a dit Platon, qui, étant un peu du métier, devait s'y connaître : le plus grand de nos fabulistes s'appliquait ce mot à lui-même; mais à qui plus qu'à Marot se rapporterait-il? Horace, dont il a aussi quelques traits, s'était comparé à l'abeille : c'est avec justesse qu'on en a rapproché encore le chantre du Oui & du Nenny. De cet insecte ailé, si inconstant & si mobile, il a tout : le vol rapide, l'aiguillon piquant & le miel, miel favoureux & odorant, finon toujours bien pur. Ayant joyeusement butiné dans les vergers poétiques du moyen-âge, il a laissé après lui une récolte de fucs & de parfums dont l'arôme frais & subtil est loin d'être évaporé. Il avait eu pour ancêtres, en ligne directe, Thibaut de Champagne & Rutebeuf, Jean de Meung & Alain Chartier, Charles d'Orléans & Villon: il eut pour descendants plus ou moins légitimes Baïf, Racan, La Fontaine, Voltaire. Tant que la finesse & l'enjouement plairont en France, c'està-dire tant que subsistera le véritable esprit français, on réimprimera, on lira, on goûtera maître Clément.

A. PHILIBERT-SOUPÉ.



LES

OEVVRES

DE CLEMENT

MAROT DE CA-

HORS, VALLET
DE CHAMBRE

ROY.

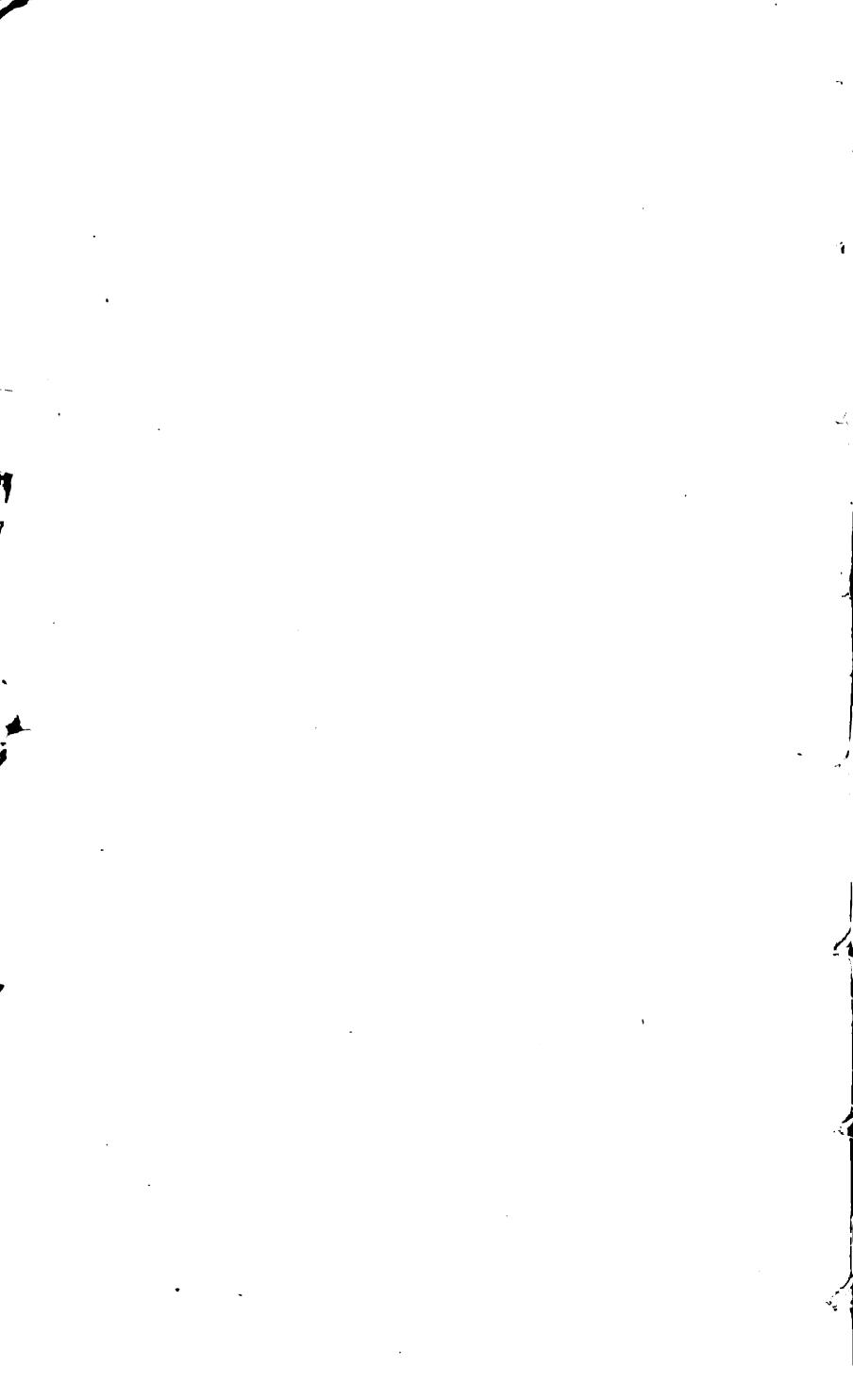
Plus amples, & en meilleur ordre que parauant.

CONSTANTIA

A D V E R S 1 S

DVRAT

A Lyon, à l'enfeigne du Rocher.



L'IMPRIMEVR

AV LECTEVR.

P

OVI ainfi, amy lecteur, que toute architecture sans sa disposition rend moins belle son orthographe, tant bien cymmetriee soit elle pareillement tout œuure tant docte ou plaisant soit il, estant

de sa deduction frustré, se monstre, & est de faich, plus desplaisant à tout lecteur, que agreable. Non que ie vueille à aucun autheur restraindre sa liberte de disposer & ordoner son labeur à su voulenté: Ne aussi que ie die, qu'en l'estendant en son ordre, il ne l'approche plus pres que vn autre de celle perfection, ou tout ouurier tasche (come il doibt) de paruenir le plus qu'il peult. Voyant donc la premiere edition de nostre Marot auoir esté intitulee Adolescence: aucuns des autres Opuscules depuis par luy composez, estre appellez Suyte: & autres, auoir autres noms: confusement & sans aucun tiltre, comme vn amas de diverses pieces, & non disserentes: sans distinguer les translations, des propres: les graues,

des legeres, & facetieuses: ne les prophanes, des religieuses. Et estre au lisant vne trop grande fascherie d'aller requerir vne epistre, ou vn epigramme, d'une partie en l'autre: le t'ay bien voulu icy rendre chascune chose en meilleur ordre (soubs la correction & bon iugemet toutesfois de l'autheur) mais cest sans la separer de son lieu, cest à dire, que cobien que tu y treuues Ballades, Chatz royaux, Chansons, Epigrames, Epitaphes, Epistres, Elegies, Dialogues, & autres œuures tant siens, que par luy traduics pour ton soulagemet, rengez apart: neantmoins tu les trouveras restituez, ceulx de l'adolescence, soubs le tiltre d'Adolescence: ceulx de la suyte, soubs le tiltre de Suyte: & ce qui est oultre lesdicts adolescèce & suyte, soubs le tiltre de Recueil: entre lesquelz œuures en trouueras aussi plusieurs autres dudict Marot qui n'ont iusques à present esté imprimez, despartis pareillemët & distribuez chascun en son ordre. Invention (à mon aduis) que l'autheur mesmes ne reprouuera. Ce que tu pourras en lisant trop mieux gouster, que moy par parolles le te donner à congnoistre: Et le tout, bening Lecteur, à ta consolation, pourueu que tu le prennes en aussi bonne part, comme curieusement ie t'y ay uoulu complaire.

Et à Dieu.

L'ORDRE DES OEVVRES

DE MAROT.

*

VOLVME PREMIER.

OPVSCVLES.
ELEGIES.
EPISTRES.
BALLADES.

CHANTZ DIVERS.
RONDEAVLX.
CHANSONS.
EPIGRAMMES.



L'AVTHEVR A SON

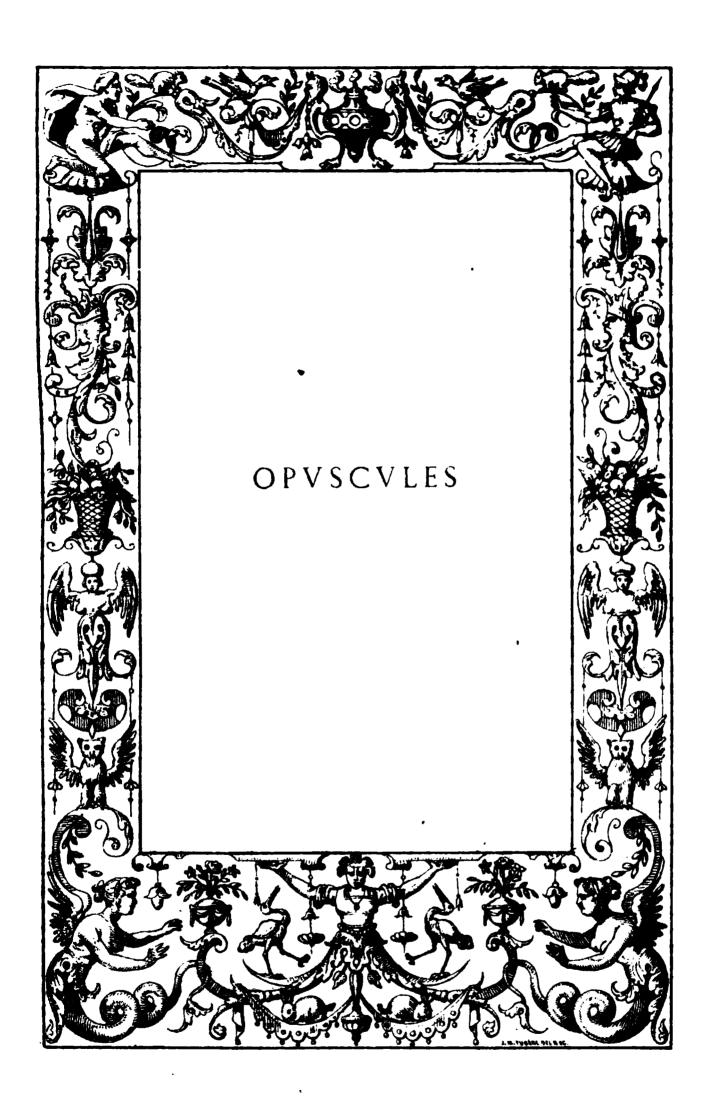
LIVRE.

Vn tas descripts, qui par d'autres sont faicls.
Or va, c'est faicl: cours leger, & deliure:
Deschargé t'ay d'vn lourd, & pesant faix.
S'ilz font escripts (d'auanture) imparfaicls,
Te veulx tu faire en leurs faultes reprendre?
S'ilz les font bien, ou mieulx, que ie ne fais,
Pourquoy veulx tu sur leur gloire entreprendre?
Sans eulx (mon liure) en mes vers pourras prendre
Vie apres moy, pour iamais, ou long temps.
Mes œuures donc content te doiuent rendre:
Peuples, & Roys s'en tiennent bien contens.

A SA DAME.

Tu as pour te rendre amusee, Ma ieunesse en papier icy. Quand à ma ieunesse abusee, Vne autre que toy l'a vsee. Contente toy de ceste cy.

LA MORT N'Y MORD.



	•	
•		
	•	
•		
•		
	•	
•		
•	§	
	i i	
•	§	
	•	
•		
	1	
	<u> </u>	
••		
•		
	•	
•	· ·	
	• 	
•		
·	·	
	▼!	
	· -	

TEMPLE DE CVPIDO.



VR le printemps, que la belle Flora Les champs couverts de diverse flour a,

Et fon amy Zephyrus les esuéte, Quand doulcement en l'air soufpire, & uente,

Ce ieune enfant Cupido, Dieu d'aymer Ses yeulx bandez commanda deffermer, Pour contempler de fon throsne celeste Tous les Amans, qu'il attainct, & moleste.

Adonc il ueit au tour de ses charroys D'un seul regard maintz uictorieux Roys, Haultz Empereurs, Princesses magnifiques, Laides & laidz, uisages deisiques, Filles & silz en la sleur de ieunesse, Et les plus sors subiectz à sa haultesse. Bref, il congnut, que toute nation Ployoit foubz luy, comme au uent le sion. Et qui plus est, les plus souuerains Dieux Veit trebucher soubz ses dardz furieux.

Mais ainsi est, que ce cruel Enfant
Me uoyant lors en aage triumphant,
Et m'esiouir entre tous ses souldars,
Sans point sentir la force de ses dards:
Voyant aussi, qu'en mes oeuures, & dicts,
J'allois blasmant d'amours tous les edicts,
Delibera d'un assault amoureux
Rendre mon cueur (pour une) langoureux.

Pas n'y faillit. Car par trop ardante ire Hors de sa trousse une sagette tire De bois mortel, empenné de uengeance, Portant un ser forgé par desplaisance Au seu ardant de rigoureux resus: Laquelle lors (pour me rendre consus) Il descocha sur mon cueur rudement.

Qui lors congneust mon extreme tourment, Bien eust le cueur remply d'inimitié, Si ma douleur ne l'eust meu à pitié: Car d'aucun bien ie ne fuz secouru De celle là, pour qui i'estoys seru: Mais tout ainsi que le doulx uent Zephyre Ne pourroit pas sendre Marbre, ou Porphire, Semblablement mes souspirs, & mes criz, Mon doulx parler, & mes humbles escriptz N'eurent pouoir d'amollir le sien cueur, Qui contre moy lors demoura uainqueur.

Dont congnoissant ma cruelle maistresse Estre trop forte & siere forteresse Pour Cheualier si foible, que l'estoye, Voyant aussi, que l'amour, ou iectoye Le mien regard, portoit douleur mortelle, Deliberay si fort m'elongner d'elle, Que sa beauté ie mettrois en oubly: Car qui d'amours ne ueult prendre le ply, Et a desir de suyr le danger De son ardeur, pour tel mal estranger, Besoing luy est d'elongner la personne, A qui son cueur enamouré se donne.

Si feiz des lors (pour plus estre certain De l'oublier) un uoyage loingtain:
Car i'entreprins soubz espoir de liesse,
D'aller chercher une haulte Deesse,
Que Iuppiter de ses diuines places
ladis transmit en ces regions basses,
Pour gouuerner les esperitz loyaulx,
Et resider es dommaines Royaulx.

C'est ferme Amour, la Dame pure, & munde, Qui long temps a ne sut ueuë en ce monde : Sa grand' bonté me seit aller grand' erre Pour la chercher en haulte mer, & terre, Ainsi que faict un Cheualier errant : Et tant allay celle dame querant, Que peu de temps apres ma departie,
I'ay circuy du Monde grand' partie,
Ou ie trouuay gens de diuers regard,
A qui je dy: Seigneurs, si Dieu uous gard,
En ceste terre auez uous point congnu
Vne, pour qui ie suis icy uenu?
La fleur des fleurs, la chaste colombelle,
Fille de paix, du monde la plus belle,
Qui ferme Amour s'appelle. Helas, seigneurs.
Si la sçauez, soyez m'en enseigneurs.

L'autre me dict: mille ans ou plus y a, Que d'amour ferme en ce lieu ne souuint. L'autre me dict: iamais icy ne uint. Dont tout soubdain me prins à despiter: Car ie pensois que le hault suppiter, L'eust de la Terre en son trosne rauie.

Ce neantmoins ma pensee assourie
De ce ne sut: tousiours me preparay
De poursuiuir. Et si deliberay,
Pour rencontrer celle dame pudicque,
De men aller au temple Cupidicque
En m'esbatant: car i'euz en esperance,
Que là dedans faisoit sa demeurance,

Ainsi ie pars: pour aller me prepare Par un matin lors qu'Aurora separe D'auec le jour la tenebreuse nuict, Qui aux deuotz pelerins tousiours nuit. Le droict chemin affez bien ie trouuoye. Car çà, & là, pour adresser la uoye Du lieu deuot, les passans pelerins Alloient semant roses, & romarins, Faisans de sleurs mainte belle montioye, Qui me donna aucun espoir de ioye.

Et d'autre part, rencontray sur les rangs Du grand chemin, maintz pelerins errans En souspirant, disans leur aduanture Touchant le fruich d'amoureuse pasture : Ce qui garda de tant me soucier, Car de leur gré uindrent m'associer, Iusques a tant que d'entrer ie suz prest Dedans ce temple, ou le Dieu d'amour est Fainch à plusieurs : & aux autres loyal.

Or est ainsi, que son temple Royal
Suscita lors mes ennuyez esprits,
Car enuiron de ce diuin pourpris
Y souspiroit le doulx uent Zephirus,
Et y chantoit le gaillard Tityrus:
Le grand Dieu Pan auec ses pastoureaux
Gardant brebis, beusz, vaches, & taureaux.
Faisoit sonner chalumeaux, cornemuses,
Et slageoletz, pour esueiller les Muses,
Nymphes des boys, & Deesses haultaines
Suyuans iardins, bois, sleuues & sontaines.
Les oyseletz par grand ioye, & deduyt,
De leurs gosiers respondent à tel bruyt.

Tous arbres font en ce lieu uerdoyans:
Petis ruysseaulx y furent undoyans,
Tousiours faisans au tour des prez herbus
Vn doulx murmure: & quand le cler. Phebus
Auoit droit là ses beaulx rayons espars,
Telle splendeur rendoit de toutes pars
Ce lieu diuin, qu'aux humains bien sembloit
Que terre au Ciel de beauté ressembloit:
Si que le cueur me dit par preuidence,
Celuy manoir estre la residence
De ferme amour, que je queroye asors.

Parquoy uoyant de ce fieu le déhors
Estre si beau, Espoir m'admonnesta
De poursuyuir, & mon corps transporta
(Pour rencontrer ce, que mon cueur poursuit)
Pres de ce lieu basty, comme il s'ensuit.

Ce temple estoit, un clos fleury uerger,
Passant en tout le ual delicieux,
Auquel iadis Paris ieune berger
Pria d'amours Pegasis aux beaulx yeulx:
Car bien sembloit, que du plus hault des Cieulx
luppiter sust uenu au mortel estre,
Pour le construire & le faire tel estre,
Tant reluysoit en exquise beauté.
Bref, on l'eust pris pour Paradis terrestre,
S'Eue, & Adam dedans eussent esté.

Pour ses armes Amour cuysant Porte de gueules à deux traicts : Dont l'un ferré d'or tressuifant Cause les amoureux attraictz : L'autre dangereux plus que tres, Porte un fer de plomb mal couché, Par la poincte tout rebouché, Et rend l'amour des cueurs estaincte. De l'un fut Apollo touché : De l'autre Daphné fut attaincte.

Si tost que i'euz l'escusson limité, Leuay les yeulx & proprement ie ueiz Du grand portail sur la sublimité Le corps tout nud, & le gracieux uis De Cupido: lequel pour son deuis Au poing tenoit un arc riche tendu, Le pied marché, & le bras estendu, Prest de lascher une sleche aguysee Sur le premier, sust fol, ou entendu, Droict sur le cueur, & sans prendre uisee.

La beauté partant du dehors

De celle maison amoureuse
D'entrer dedans m'incita lors,
Pour ueoir chose plus sumptueuse:
Si uins de pensee joyeuse
Vers Bel acueil le bien apris,
Qui de sa main dextre m'a pris,
Et par un fort estroict sentier
Me feit entrer au beau pourpris
Dont il estoit premier portier.

Le premier huis de toutes fleurs uermeilles Estoit construict, & de boutons yssans, Signifiant, que ioyes nompareilles Sont à iamais en ce lieu fleurissans.

Celuy chemin tindrent plusieurs flans.

Car Bel acueil en gardoit la barrière:

Mais Faulx danger gardoit sur le derrière

Vn portail faict d'espines, & chardons,

Et dechassoit les Pelerins arrière,

Quand ilz uenoient pour gaigner les pardons.

Bel acueil ayant robe uerte
Portier du Iardin precieux
Iour & nuich laisse porte ouuerte
Aux urays Amans & gracieux:
Et d'un uouloir solatieux
Les retire soubz sa baniere,
En chassant (sans grace planiere,
Ainsi comme il est de raison)
Tous ceulx qui sont de la maniere
Du faulx & desloyal Iason.

Le grand Autel est une haulte Roche,
De tel' uertu, que si aulcun Amant
La ueult suyr, de plus pres s'en approche,
Comme l'Acier de la pierre d'Aymant.
Le Ciel, ou Poisse, est un Cedre embasmant
Les cueurs humains, duquel la largeur grande,
Coeuure l'Autel. Et là (pour toute offrande)
Corps, cueur, & biens, à Venus fault liurer.

Le corps la sert, le cueur grace demande, Et les biens font grace au cueur deliurer.

De Cupido le Dyademe
Est de roses un chapelet,
Que Venus cueillit elle mesme
Dedans son iardin uerdelet:
Et sur le Printemps nouuelet,
Le transmit à son cher enfant,
Qui de bon cueur le ua coiffant.
Puis donna, pour ces roses belles,
A sa mere un Char triumphant,
Conduict par douze Colombelles.

Deuant l'Autel, deux Cyprez singuliers

le ueis fleurir soubz odeur-embasmee:

Et me dit on, que c'estoient les pilliers

Du grand Autel de haulte renommee.

Lors mille oyseaulx d'une longue ramee

Vindrent uoler sur ces uertes courtines,

Prestz de chanter chansonnettes diuines.

Si demanday, pourquoy là sont uenus:

Mais on me dit: Amy, ce sont matines,

Qu'ilz uiennent dire en l'honneur de Venus.

Deuant l'image Cupido
Brusloit le brandon de destresse,
Dont fut enslammee Dido,
Biblis, & Heleine de Grece:
Iehan de Mehun plein de grand'sagesse,
L'appelle, en terme sauoureux,

Brandon de Venus rigoureux, Qui son ardeur iamais n'attrempe : Toutesfoys au Temple amoureux Pour lors, il seruoit d'une Lampe.

Sainctes & Sainctz, qu'on y ua reclamer, C'est Beau parler, Bien celer, Bon rapport, Grace, Mercy, Bien seruir, Bien aymer, Qui les Amans sont uenir à bon port, D'autres aussi, ou (pour auoir support Touchant le faict d'amoureuses conquestes) Tous Pelerins doiuent faire requestes, Offrendes, uoeuz, prieres, & clamours: Car sans ceulx là, lon ne prent point les bestes, Qu'on ua chassant en la forest d'Amours.

Chandelles flambans, ou estainctes, Que tous Amoureux pelerins Portent deuant telz Sainctz & Sainctes, Ce sont bouquetz de Romarins.

Les Chantres, Lynotz, & Serins, Et Rossignolz au gay courage, Qui sur buyssons de uert boscage, Ou branches, en lieu de pulpitres, Chantent le ioly chant ramage, Pour Versetz, Responds, & Epistres.

Les Vitres sont de clair & fin Cristal: Ou painctes sont les gestes autentiques De ceulx qui ont iadis de cueur loyal Bien obserué d'Amours les loix antiques. En apres sont les tressainctes Reliques, Carcans, Anneaulx, aux secretz tabernacles: Escuz, Ducatz, dedans les clos obstacles, Grads chaines d'or, dot maint beau corps est ceinct: Qui en amour sont trop plus de miracles, Que Beau parler, ce tresglorieux Sainct.

Les Voultes furent à merueilles
Ouurees fouuerainement:
Car Priapus les feit de treilles
De fueilles de Vigne & Serment.
Là dependent tant seulement
Bourgeons & raisins, à plaisance:
Et pour en planter abondance,
Bien souuent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puissance,
De mectre guerre entre bas culs.

Les Cloches font Tabourins, & Doulcines, Harpes, & Luz, instrumens gracieux, Haultboys, Flageotz, Trompettes, & Buccines, Rendans un son si tres solacieux, Qu'il n'est Souldart, tant soit audacieux, Qui ne quictast Lances & Braquemars, Et ne saillist hors du Temple de Mars, Pour estre Moyne au Temple d'Amourettes, Quand il orroit sonner de toutes pars Le Carrillon de cloches tant doulcettes.

Les Dames donnent aux malades, Qui font recommandez au Profnes, Rys, baisers, regards, & oeillades: Car ce sont d'Amours les aulmosnes.

Les Prescheurs, sont uieilles Matrones, Qui aux ieunes donnent courage D'employer la fleur de leur aage A seruir Amour le grand Roy, Tant que souuent par beau langage Les conuertissent à la Loy.

Les Fons du Temple estoit une sontaine,
Ou decouroit un ruisseau argentin:
Là se baignoit mainte Dame haultaine
Le corps tout nud, monstrant un dur tetin.
Lors on eust ueu marcher sur le patin
Poures Amans à la teste ensumee:
L'un apportoit à sa tresbien aymee,
Esponge, pigne, & chascun appareil:
L'autre à sa Dame estendoit la ramee,
Pour la garder de l'ardeur du Soleil.

Le Cimetiere est un uert Bois, Et les murs, Hayes, & Buyssons: Arbres plantez, ce sont les Croix: De profundis, gayes chansons.

Les Amans furprins de frissons D'amours, & attrapez es laqs, Deuant quelque huys, tristes & las, Pres la tumbe d'un trespassé, Chantent souuent le grand helas, Pour requiescant in pace. Ouidius, maistre Alain Charretier,
Petrarque aussi, le Romant de la rose,
Sont les Messelz, Breuiaire, & Psaultier,
Qu'en ce sainct Temple, on list, en rithme & prose.
Et les leçons, que chanter on y ose,
Ce sont Rondeaulx, Ballades, Vireletz,
Motz à plaisir, rithmes, & triolletz,
Lesquelz Venus apprend à retenir,
A un grand tas d'Amoureux nouueletz,
Pour mieulx sçauoir Dames entretenir.

Autres manieres de chansons,
Leans on chante à uoix contrainctes,
Ayans casses, & meschans sons,
Car ce sont cris, pleurs, & complainctes.
Les petites chapelles sainctes,
Sont chambrettes, & cabinetz,
Ramées, boys, & iardinetz,
Ou lon se pert, quand le uerd dure:
Leurs huys sont faicts de buissonnetz,
Et le paué tout de uerdure.

Le benoistier fut faict en un grand plain, D'un lac fort loing d'herbes, plantes, & fleurs: Pour eau beneite, estoit de larmes plain, Dont fut nommé le piteux lac de pleurs: Car les amants dessoubz tristes couleurs Y sont en uain mainte larme espandans. Les fruictz d'amours là ne surent pendans: Tout y sechoit tout au long de lannée: Mais bien est uray, qu'il y auoit dedans, Pour aspergez une rose fennée.

Marguerites, lys, & œilletz,
Passeueloux, roses flairantes,
Romarins, boutons uermeilletz,
Lauandes odoriserantes:
Toutes autres fleurs apparentes
lettans odeur tresadoulcie,
Qui iamais un cueur ne soucie,
Cestoit de ce temple l'encens.
Mais il y eut de la soulcie:
Voila qui me trouble le sens.

Et si aucun (pour le monde laisser)
Veult là dedans se rendre moyne, ou prebstre,
Tout aultre estat luy conuient delaisser:
Puis ua deuant Genius l'archiprebstre,
Et deuant tous, en leuant la main dextre,
D'estre loyal faict grand ueuz, & sermentz
Sur les autelz couverts de parementz,
Qui sont beaux litz à la mode ordinaire:
Là ou se sont d'amours les sacrements
De iour, & nuict sans aucun luminaire.

Depuis qu'un homme est la rendu, Soit sage, ou sot, ou peu idoyne, Sans estre ne raiz, ne tondu, Incontinent on le faich moyne. Mais quoy? il n'a pas grant essoine A comprendre les sacrifices, Car damourettes les feruices
Sont faictz en termes si tresclers,
Que les apprentis & nouices
En scaiuent plus, que les grans clercs.

De requiem les messes sont aulbades:
Cierges, Rameaux, & Sieges, la uerdure,
Ou les Amans sont Rondeaux, & Ballades.
L'un y est gay; l'autre mal y endure:
L'une mauldict par angoisse tresdure
Le iour auquel elle se maria:
L'autre se plainct, que ialoux mary a.
Et les saincts motz, que lon dict pour les ames,
Comme Pater, ou Aue maria,
C'est le babil, & le caquet des dames.

Processions, ce sont morisques
Que font amoureux champions,
Les hayes d'Alemaigne frisques,
Passepiedz, bransles, tourdions.
Là par grans consolations
Vn auec une deuisoit,
Ou pour Euangiles lisoit
L'art d'aymer faict d'art poëtique:
Et l'autre sa dame baisoit
En lieu d'une saincte relique.

En tous endroicts ie uisite, & contemple Presques estant de merueille esgaré: Car en mes ans ne pense point ueoir temple Tant cler, tant net, ne tant bien preparé. De chascun cas suit à peu pres paré,
Mais toutessois y eut faulte d'un poinct,
Car sus l'autel, de paix n'y auoit point:
Raison pour quoy? tousiours Venus la belle,
Et Cupido de sa darde, qui poinct,
A tous humains faict la guerre mortelle.

Ioye y est, & Dueil remply d'ire:
Pour un repos, des trauaulx dix:
Et brief, ie ne scaurois bien dire,
Si c'est Enfer, ou Paradis.
Mais par comparaison, ie dis,
Que celuy Temple est une Rose,
D'espines & ronces enclose:
Petis plaisirs, longues clamours.
Or taschons à trouuer la chose,
Que ie cherche au Temple d'Amours.

Dedans la nef du triumphant dommaine
Songeant, resuant, longuement me pourmaine
Voyant Resuz, qui par dures alarmes
Va incitant l'oeil des Amans à larmes,
Oyant par tout des cloches les doulx sons,
Chanter uersetz d'amoreuses leçons,
Voyant chasser de Cupido les sersz,
L'un à connilz, l'autre à lieures, & cersz,
Lascher Faucons, Leuriers courir au boys,
Corner, soussels l'autre happe,
L'un a ia pris, la beste luy eschappe,

Il court apres, l'autre rien n'y pourchasse: On ne ueit onc un tel deduit de chasse, Comme cestuy. Or tiens ie tout pour ueu, Fors celle là, dont ueux estre pourueu, Qui plongé m'a au gouffre de destresse. C'est de mon cueur la treschere maistresse, De peu de gens au monde renommée, Qui Ferme amour est en terre nommée.

Long temps y a, que la cherche, & poursuis, Et (qui pis est) en la terre, ou ie suis le ne uoy rien, qui me donne affeurance, Que son gent corps y face demeurance: Et croy, qu'en uain ie la uoys reclamant, Car la dedans ie uoy un fol Amant, Qui ua choisir une Dame assez pleine De grand' beaulté. Mais tant y a qu'à peine Eus contemplé son maintien gratieux, Que Cupido l'enfant audacieux Tendit fon arc, encocha sa sagette, Les yeux bandez, dessus son cueur la iette Si rudement, uoire de façon telle, Qu'il y crea une playe mortelle, Et lors Amour la iucha fur sa perche : le ne dis pas celle que tant ie cherche, Mais une Amour Venerique, & ardante, Le bon renom des humains retardante, Et dont par tout le mal estimé fruict Plus que de l'autre en cestuy Monde bruit. Vn' autre Amour fut de moy apperceuë,

Et croy, que fut au temps iadis conceuë Par Boreas courant, & uariable:
Car oncques chose on ne ueit si muable,
Ne tant legere en courtz, & autres partz.
Le sien pouoir par la terre est espars,
Chacun la ueult, l'entretient, & souhaitte,
A la suiuir tout homme se dehaitte.
Que diray plus? Certes un tel aymer,
C'est Dedalus, uoletant sur la mer:
Mais tant a bruit, qu'elle ua ternissant
De fermeté le nom resplendissant.

Par tel' façon au milieu de ma uoye Affez, & trop ces deux amours trouuoye: Mais l'une fut lubricque, & estrangere Trop à mon uueil : & l'autre si legere, Qu'au grand besoing on la treuue ennemie. Lors bien pensay, que ma loyalle amie Ne cheminoit iamais par les sentiers, Là ou ces deux cheminoient uoluntiers: Par quoy concludz, en autre part tirer, Et de la nef soudain me retirer, Pour rencontrer la Dame tant illustre, Celle de qui iadis le trescler lustre Souloit chaffer toute obscure souffrance Faifant regner Paix diuine foubz France: Celle pour uray (fans le blasme d'aucun) Qui de deux cueurs maintesfois ne faict qu'un : Celle par qui Christ, qui souffrit moleste, Laissa iadis le hault Throsne celeste,

Et habita ceste basse uallée, Pour retirer Nature maculée De la prison infernale, & obscure.

A poursuyuir soubz espoir ie prins cure Iusques au chœur du Temple me transporte: Mon œil s'espart au trauers de la porte Faicte de sleurs, & d'arbrisseaux tous uerds: Mais à grand' peine euz ie ueu à trauers, Que hors de moy cheurent plainctes, & pleurs, Comme en yuer seiches sueilles, & sleurs.

Tristesse, & dueil de moy furent absens,
Mon cueur garny de liesse ie sens,
Car en ce lieu un grand Prince ie ueis,
Et une Dame excellente de uis:
Lesquelz portans escuz de fleurs Royalles,
Qu'on nomme Lys, & d'Hermines ducales.
Viuoient en paix dessoubz celle ramée,
Et au milieu Ferme amour d'eux aymée,
D'habits ornée à si grand' auantage,
Qu'onques Dido la Royne de Carthage,
Lors qu'Aeneas receut dedans son port,
N'eut tel' richesse, honneur, maintien & port:
Combien que lors Ferme Amour auec elle
De urays subiectz eust petite sequelle,

Lors bel Acueil m'a le buysson ouuert Du chœur du Temple, estant un pré tout uerd : Si merciay Cupido par merites, Et saluay Venus, & ses Charites : Puis Ferme Amour, apres le mien salut, Tel me trouua, que de son gré uoulut Me retirer dessoubs ses estandars. Dont ie me teins de tous poures fouldars Le plus heureux : puis luy comptay, comment Pour fon Amour, continuellement l'ay circuy mainte contrée estrange, Et que souuent ie l'ay pensee estre Ange, Ou resider en la court Celestine, Dont elle print treffacree origine. Puis l'aduerty, comme en la nef du Temple De Cupido (combien qu'elle foit ample) N'ay sceu trouuer sa tresnoble facture, Mais qu'à la fin suis uenu d'aduenture Dedans le chœur, ou est sa mansion : Parquoy concluds en mon invention, Que Ferme Amour est au cueur esprouuee. Dire le puis, car je l'y ay trouuee.

DIALOGVE DE DEVX AMOVREVX.

LE PREMIER commence en chantant.

Mon cueur est tout endormy, Resueille moy belle.

Mon cueur est tout endormy.

Resueille le my.

LE SECOND.

He, compaignon.

PREMIER.

He, mon amy, Comment te ua?

SECOND.

Par le corps bieu (beau sire)

Ie ne te le daignerois dire

Sans t'accoller. Ça ceste eschine:

De l'autre bras, que ie t'eschine

De fine force d'accollades.

PREMIER.

Et puis?

SECOND.

Et puis?

PREMIER.

Rondeaux, ballades, Chansons, dizains, propos menus, Compte moy, qu'ilz sont deuenus, Se faict il plus rien de nouueau?

SECOND.

Si faich: mais i'en ay le cerueau Si rompu, & si alteré, Qu'en effect i'ay deliberé De ne m'y rompre plus la teste.

Pourquoy cela?

SECOND.

Que tu es beste!

Ne sçais tu pas bien, qu'il y a

Plus d'un an, qu'amour me lya

Dedans les prisons de m'amye

PREMIER.

Est ce encor de Barthelemie La blondelette?

SECOND.

Et qui donc? Ne sçais tu pas, que ie n'euz onc D'elle plaisir, ny un seul bien?

· PREMIER.

Nenny urayment ie n'en sçay rien:
Mais si tu m'en eusses parlé,
Ton affaire en sust mieux allé.
Croy moy, que de tenir les choses
D'amours si couvertes, & closes,
Il n'en vient que peine, & regret.
Vray est, qu'il fault estre secret:
Et seroit l'homme bien coquart,
Qui vouldroit appeller un quart:
Mais en effect il fault un tiers.
Demande à tous ces vielz routiers,
Qui ont esté vrays Amoureux.

SECOND.

Si est un tiers bien dangereux, S'il n'est Amy Dieu sçait combien.

PREMIER.

He mon amy, choify le bien:
Et quand tu l'auras bien choysi,
Si ton cueur se trouue saisi
De quelque ennuyeuse tristesse,
Ou bien d'une grande liesse,
A l'amy te deschargeras.
Sçais tu comment t'allegeras?
Tout ainsi par le sang sainct George,
Comme si tu rendois ta gorge
Le iour d'un Caresme prenant.

SECOND.

Il uault donc mieux desmaintenant, Que ie t'en compte tout du long: N'est ce pas bien dict?

PREMIER.

Or la donc.

Mais pour ce, que ie suis des uieux En cas d'amours, il uauldra mieux Que les demandes ie te face, Combien, de qui, en quelle place, Des refuz, des parolles franches, Des circonstances, & des branches: Et des rameaux: car les ay tous Apprins de mes compaignons doulx, Allant auec eux à la messe. Or uien ça, compte moy, quand est ce, Que premierement tu l'aymois?

SECOND.

Il y a plus de feize moys, Voire uingt, fans auoir iouy.

PREMIER.

L'aymes tu encores?

SECOND.

Ouy.

PREMIER.

Tu es un fol. Or de par Dieu, Comment dois ie dire? en quel lieu Fut premier ta pensee esprise De son amour?

SECOND.

En une eglise : Là commençay mes passions.

PREMIER.

Voyla de mes deuotions! Et quel iour fut ce?

SECOND.

Par fainct lacques Ce fut le propre iour de Pasques. (A bon iour bonne œuvre)

Et comment?
Tu uenoys lors tout freschement
De confesse, & de receuoir.

SECOND.

Il est uray: mais tu dois sçauoir, Que tousiours à ces grans iournees Les femmes font mieux attournees Qu'aux autres iours: & cela tente. O mon Dieu, qu'elle estoit contente De sa personne, ce iour là! Auecques la grace qu'elle a, Elle uous auoit un corfet D'un fin bleu, lassé d'un lasset Iaulne, qu'elle auoit faict expres. Elle uous auoit puis apres, Mancherons d'escarlatte uerte, Robbe de pers large, & ouuerte, (l'entens à lendroict des tetins) Chausses noires, petis patins, Linge blanc, ceinture houppee, Le chapperon faict en poupee, Les cheueux en passesillon, Et l'œil gay en esmerillon, Soupple, & droicte comme une gaulle. En effect fainct François de Paule, Et le plus fainct Italien Eut esté prins en son lien, S'a la ueoir se fut amusé.

le te tiens donc pour excusé Pour ce iour là : que fuz tu?

SECOND.

Pris.

PREMIER.

Quel uisaige as tu d'elle?

SECOND.

Gris.

PREMIER.

Ne te rit elle iamais?

SECOND.

Point.

PREMIER.

Que ueux tu estre à elle?

SECOND.

loinct.

PREMIER.

Par mariage, ou autrement: Lequel ueux tu?

SECOND.

Par mon ferment
Tous deux font bons, & si ne sçay:
Ie l'aymerois mieux à l'essay,
Auant qu'entrer en mariage.

Touche là, tu as bon courage, Et si n'es point trop desgousté. Tu l'auras, & d'autre costé On m'a dit, qu'elle est amyable, Comme un mouton.

SECOND.

Elle est le Diable.

C'est par sa teste que i'endure: Elle est par le corps bieu plus dure, Que n'est le pommeau d'une dague.

PREMIER.

C'est signe, qu'elle est bonne bague, Compaignon.

SECOND.

Voicy un mocqueur:
I'entens dure parmy le cueur:
Car quand au corps n'y touche mye,
Des que ie l'appelle mamye:
Vostre amye n'est pas si noire,
Faict elle. Vous ne scauriez croire,
Comme elle est prompte à me desdire
Du tout.

PREMIER.

Ainfi.

SECOND.

Laisse moy dire.

Si tost, que ie la ueux toucher, Ou seulement m'en approcher, C'est peine, ie n'ay nul credit: Et sçais tu bien qu'elle me dit? Vn fascheux, & uous cest tout un: Vous estes le plus importun Que iamais ie uy. En effect, l'en uouldrois estre ia deffaict, Et m'en croy.

PREMIER.

Que tu es belistre! Et n'as tu pas ton franc arbitre Pour sortir d'ou tu es entré?

SECOND.

Arbitre? c'est bien arbitré:

le le ueux bien, mais ie ne puis.

Bien un an l'ay laissee, & puis
l'ay parlé aux Egyptiennes,

Et aux sorcieres anciennes,

D'y chercher iusque au dernier poince

Le moyen de ne l'aymer point:

Mais ie ne m'en puis descoifer.

le pense que c'est un Enser,

Dont iamais ie ne sortiray.

PREMIER.

Par mon ame ie te diray: Puis qu'il n'est pas en ta puissance De la laisser, sa iouyssance Te seroit une grand' recepte.

SECOND.

Sa iouyssance? le l'accepte : Amenez la moy.

PREMIER.

Non: attens.

Mais à fin que ne perdons temps, Compte moy cy par les menuz Les moyens que tu as tenuz Pour paruenir à ton affaire.

SECOND.

I'ay faict tout ce qu'on sçauroit faire. I'ay souspiré, i'ay faict des criz, I'ay enuoyé de beaux escriptz, I'ay dansé, & ay faict gambades, Ie luy ay tant donné dœillades, Que mes yeux en sont tous lassez.

PREMIER.

Encores n'est ce pas assez.

SECOND.

l'ay chanté, le Diable memporte, Des nuicts cent fois deuant sa porte, Dont nen ueux prendre qu'à tesmoings Trois potz à pisser, pour le moins, Que sur ma teste on a cassez.

Encores n'est ce pas affez.

SECOND.

Quand elle uenoit au monstier, le l'attendois au benoistier Pour luy donner de l'eau beniste : Mais elle s'enfuyoit plus uiste, Que Lieures, quand ilz sont chassez.

PREMIER.

Encores n'est ce pas affez.

SECOND.

Ie luy ay dit, qu'elle estoit belle, l'ay baisé la paix apres elle, Ie luy ay donné fruicts nouueaux Acheptez en la place aux ueaux, Disant, que cestoit de mon creu, Ie ne sçay, si elle l'a creu: Et puis tant de bouquetz, & roses. Bref elle a mis toutes ces choses Au ranc des pechez essaces.

PREMIER.

Encores n'est ce pas affez. Il falloit estre diligent De luy donner.

SECOND.

Quoy?

De l'argent, Quelque chaine d'or bien pesante, Quelque esmeraude bien luysante, Quelques patenostres de prix Tout soudain cela seroit pris, Et en le prenant el' s'oblige.

SECOND. .

El' n'en prendroit iamais, te dis ie: Car c'est une semme d'honneur.

PREMIER.

Mais tu es un mauuais donneur, le le uoy tresbien.

SECOND.

Non suis point:

Mais croy qu'elle nen prendroit point, En y eust il plein trois barilz.

PREMIER.

Mon amy elle est de Paris, Ne te y fie, car c'est un lieu Le plus gluant.

SECOND.

Par le corps bieu Tu me comptes de grans matieres.

PREMIER.

Quand les petites uilotieres

Trouuent quelque hardy Amant,
Qui uueille mettre un dyamant
Deuant leurs yeux rians, & uers,
Coac! elles tombent à l'enuers.
Tu ris, mauldit foit il, qui erre:
C'est la grand' uertu de la pierre
Qui esblouit ainsi les yeux.
Telz dons, telz presens seruent mieux,
Que beauté, sçauoir, ne prieres:
Ilz endorment les chamberieres,
Ils ouurent les portes fermees,
Comme s'elles estoient charmees:
Ilz font aueugles ceux qui uoyent,
Et taire les chiens, qui aboyent:
Ne me croys tu pas?

SECOND.

Si fais, si.

Mais de la tienne Dieu mercy Compaignon tu ne m'en dy rien.

PREMIER.

Et que ueux-tu? el' m'ayme bien, le n'ay que faire de m'en plaindre.

SECOND.

Il est uray; mais si peut on faindre Aucunessois une amytié, Qui n'est pas si grand' la moytié, Comme on la demonstre par signes.

Ouy bien quand aux femmes fines: Mais la mienne en si grand' ieunesse Ne sçauroit auoir grand' finesse: Ce n'est qu'un enfant.

SECOND.

De quel aage?

PREMIER.

De quatorze ans.

SECOND.

Ho, uoyla rage:

Elle commence de bonne heure.

PREMIER.

Tant mieux: elle en sera plus seure, Car auec le temps on s'affine.

SECOND

Ouy, elle en sera plus fine. N'est ce pas cela?

PREMIER.

Que d'esmoy!

Entens, que son amour en moy Croistra tousiours auec les ans.

SECOND.

Ne faifons pas tant des plaifans : Par tout il y a deceuance. Dequoy la congnois tu?

D'enfance.

D'enfance tout premierement,
La uoyois ordinairement:
Car nous estions prochains uoysins.
L'esté luy donnois des raisins,
Des pommes, des prunes, des poires,
Des pois uertz, des cerises noires,
Du pain benist, du pain d'espice,
Des eschaudez, de la reclisse,
De bon succre, & de la dragee.

Et quand elle fut plus aagee, le luy donnois de beaux bouquets, Vn tas de petis affiquets, Qui nestoient pas de grand' ualeur : Quelque ceinture de couleur Au temps que le Landit uenoit.

Encor de moy rien ne prenoit, Que deuant sa mere, ou son pere, Disant, que c'estoit uitupere De prendre rien sans congé d'eux: D'huy à un bon an, ou à deux, Luy donneray & corps, & biens Pour les messer auec les siens, Et à son gré en disposer.

SECOND.

Tu l'aymes donc pour l'espouser?

Ouy, car ie sçay seurement,
Que ceux, qui ayment autrement,
Sont uoluntiers tous marmiteux:
L'un est fasché, l'autre est piteux,
L'un brusse & art, lautre est transi:
Qu'ay ie que faire d'estre ainsi?
Ainsi comme i'ayme mamye,
Cinq, six, sept heures, & demie
L'entretiendray, uoyre dix ans:
Sans auoir peur des mesdisans,
Et sans dangier de ma personne.

SECOND.

Corps bieu ta raison est tresbonne:
Car d'une bonne intention
Ne uient doubte, ne passion.
Mais compaignon ie te demande,
Quelle est la matiere plus grande,
Qu'elle t'a offerte desia?

PREMIER.

Ma foy ie ne mentiray ia, le n'ose toucher son teton: Mais ie la prens par le menton, Et tout premierement la baise.

SECOND.

Ventre sainct gris, que tu es aise Compaignon d'amours!

Par ce corps, Quand il fault, que i'aille dehors, Si tost qu'elle en est aduertie, Et que c'est loing, ma departie La faict pleurer, comme un oignon.

SECOND.

Ie puisse mourir compaignon,
Ie croy, que tu es plus heureux
Cent foys que tu n'es amoureux.
O', le grand aise, en quoy tu uis!
Mais pourquoy est ce, à ton aduis,
Que la mienne m'est si estrange,
Et qu'elle prise moins, que fange,
Ma peine, & moy, & mon pourchas?

PREMIER.

C'est signe que tu ne couchas Encores iamais auec elle.

SECOND.

Corps bieu tu me la bailles belle : l'en deuineroys bien autant. Or si poursuyuray ie pourtant La chasse, que i'ay entreprinse : Car tant plus on tarde à la prinse, Tant plus doulx en est le repos.

PREMIER.

Vne chanfon auec propos

N'auroit point trop mauuaise grace : Disons la.

SECOND.

La dirons nous graffe De mesme le iour?

PREMIER.

Rien quelconques:

Honneur par tout. Commençons donques.

SECOND.

Languir me fais, Content desir?

PREMIER.

A telles ne prens point plaisir, Elles sentent trop leurs clamours.

SECOND.

Disons donques, Puis qu'en amours : Tu la diz assez uoluntiers.

PREMIER.

Il est uray, mais il fault un tiers, Car elle est composee à troys.

VN QVIDAM.

Messieurs, s'il uous plaist, que ie y soys: le seruiray d'enfant de cueur. Car ie la sçay toute par cueur, Il ne s'en fault pas une notte. SECOND.

Bien uenu par saincte penotte, Soys mignon le bien arriué.

PREMIER.

Luy siet il bien d'estre priué! Chantez uous clair?

QVIDAM.

Comme layton:

Baillez moy seulement le ton Et uous uerrez, si ie l'entens. Puis qu'en amours a si beau passetemps.

FIN.

ÉGLOGVE AV ROY

Vn Pastoureau, qui Robin s'appelloit, Tout à par soy n'agueres s'en alloit Parmy sousteaux (arbres qui sont umbrage) Et là tout seul faisoit de grand courage Hault retentir les boys, & l'air serain, Chantant ainsi: O' Pan Dieu souverain, Qui de garder ne sus onc paresseux Parcs, & brebis, & les maistres d'iceux, Et remects sus tous gentilz pastoureaux, Quand ilz nont prez, ne loges, ne toreaux, le te supply (si onc en ces bas estres Daignas ouyr chansonnettes champestres) Escoute un peu, de ton uert cabinet, Le chant rural du petit Robinet.

Sur le printemps de ma ieunesse folle, le ressemblois l'Arondelle, qui uolle Puis çà, puis la : l'aage me conduisoit Sans peur, ne soing, ou le cueur me disoit. En la forest (sans la craincte des loups) le m'en allois souuent cueillir le houx, Pour faire gluz à prendre oyseaux ramages, Tous differens de chantz, & de plumages: Ou me souloys (pour les prendre), entremettre A faire brics, ou caiges pour les mettre Ou transnouoys les riuieres prosondes, Ou r'ensorçoys sur le genoil les sondes. Puis d'en tirer droict, & loing i'apprenois Pour chasser Loups, & abbatre des noix.

O quantes foys aux arbres grimpé i'ay, Pour desnicher ou la Pie, ou le Geay, Ou pour ietter des fruictz ia meurs, & beaux A mes compaings, qui tendoient leurs chappeaux.

Aucunefoys aux montaignes alloye, Aucunefoys aux fosses deualloye, Pour trouuer là les gistes des Fouynes, Des Herissons, ou des blanches Hermines: Ou pas à pas le long des buiffonnetz Allois cherchant les nids des Chardonnetz, Ou des Serins, des Pinfons, ou Lynottes.

Desia pourtant ie faisoys quelques nottes
De chant rustique, & dessoubz les Ormeaux
Quasi enfant sonnoys des chalumeaux.
Si ne sçauroys bien dire, ne penser,
Qui m'enseigna si tost d'y commencer,
Ou la nature aux Muses inclinee,
Ou ma fortune, en cela destinee
A te seruir: si ce ne sut l'un d'eux,
le suis certain, que ce surent tous deux.

Ce que uoyant le bon Ianot mon Pere, Voulut gaiger à laquet fon compere, Contre un ueau gras, deux Aignelletz bessons, Que quelque iour ie feroys des Chanfons A ta louenge (O' Pan Dieu treffacré) Voyre chansons qui te uiendroyent à gré, Et me souuient, que bien souuent aux festes En regardant de loing paistre noz bestes, Il me fouloit une leçon donner, Pour doulcement la musette entonner, Ou à dicter quelque chanson ruralle Pour la chanter en mode pastouralle. Aussi le soir, que les trouppeaux espars Estoient serrez & remis en leurs parcs, Le bon uieillart apres moy trauailloit, Et à la lampe affez tard me ueilloit,

Ainsi que sont leurs Sansonnetz, ou Pyes
Aupres du seu bergeres accroupies.
Bien est ilouray, que ce luy estoit peine:
Mais de plaisir elle estoit si fort pleine,
Qu'en ce faisant sembloit au bon berger,
Qu'il arrousoit en son petit uerger
Quelque ieune ente, ou que teter faisoit
L'aigneau qui plus en son parc luy plaisoit:
Et le labeur qu'apres moy il mit tant,
Certes c'estoit affin qu'en l'imitant,
A l'aduenir ie chantasse le los
De toy (O' Pan) qui augmentas son clos,
Qui conseruas de ses prez la uerdure,
Et qui gardas son trouppeau de froidure.

Pan (disoit-il) c'est le Dieu triumphant
Sur les pasteurs, c'est celuy, (mon enfant)
Qui le premier les roseaux pertuysa,
Et d'en former des flustes s'aduisa:
Il daigne bien luy mesme peine prendre
D'user de l'art, que ie te ueux apprendre.
Appren le donc: affin que montz, & boys,
Rocz & estangs, appreignent soubz ta uoix
A rechanter le hault nom apres toy
De ce grand Dieu que tant ie ramentoy:
Car c'est celuy, par qui soisonnera
Ton champ, ta uigne, & qui te donnera
Plaisante loge entre sacrez ruisseaulx
Encourtinez de flairans arbrisseaux.

Là d'un costé auras la grand' closture De saulx espez: ou pour prendre pasture Mousches à miel la fleur succer iront, Et d'un doulx bruit souuent tendormiront: Mesmes allors, que ta fleuste champestre Par trop chanter lasse sentiras estre.

Puis tost apres sur le prochain bosquet:
T'esueillera la Pie en son caquet:
T'esueillera aussi la Columbelle,
Pour rechanter encores de plus belle.
Ainsi soingneux de mon bien me parloit
Le bon lanot, & il ne m'en chaloit:
Car soucy lors n'auoys en mon courage
D'aucun bestail, ne d'aucun pasturage.

Quand printemps fault, & l'esté comparoit Adoncques l'herbe en forme, & force croist. Aussi quand hors du printemps i'euz esté, Et que mes iours uindrent en leur esté, Me creut le sens, mais non pas le soucy: Si emploiay l'esprit, le corps aussi Aux choses plus à tel aage sortables, A charpanter loges de boys portables, A les rouler de l'un en l'autre lieu, A y semer la ionchee au milieu, A radouber treilles, buyssons & hayes, A proprement entrelasser les clayes, Pour les parquets des ouailles sermer, Ou à tyssir (pour frommages former)

Paniers d'osier, & siscelles de ionc, Dont ie souloys (car ie l'aimoys adonc), Faire present à Heleine la blonde.

l'apprins les noms des quatre parts du monde, l'apprins les noms des uentz, qui de là sortent, Leurs qualitez, & quel temps ilz apportent: Dont les oyseaux sages deuins des champs M'aduertissoyent par leurs uolz, & leurs chantz.

l'apprins aussi allant aux pasturages A euiter les dangereux herbages, Et à cognoistre, & guerir plusieurs maulx, Qui quelquefoys gastoient les animaulx De nos pastiz : mais par sus toutes choses, D'autant que plus plaisent les blanches Roses, Que l'Aubespin, plus i'aymois à sonner De la musette, & la fy resonner En tous les tons, & chantz de Bucolicques, En chantz piteux, en chantz melancolicques, Si qu'à mes plainctz un iour les Oreades, Faunes, Siluans, Satyres, & Dryades, En m'escoutant iecterent larmes d'yeux : Si feirent bien les plus souuerains Dieux, Si feit Margot bergere, qui tant uault : Mais d'un tel pleur esbahyr ne se fault, Car ie faifoys chanter à ma Musette La mort helas, la mort de Loysette, Qui maintenant au ciel prend ses esbats A ueoir encor fes trouppeaux icy bas.

Vne autre fois, pour l'amour de l'Amye, A tous uenans pendy la challemye, Et ce iour là, à grand peine on sçauoit, Lequel des deux gaigné le prix auoit, Ou de Merlin, ou de moy : dont à l'heure Thony s'en uint sur le pré grand alleure Nous accorder, & orna deux Houlettes D'une longueur, de force uiolettes : Puis nous en feit present pour son plaisir : Mais à Merlin ie baillay à choysir.

Et penses-tu (O' Pan Dieu debonnaire), Que l'exercice, & labeur ordinaire, Que pour sonner du Flaiolet ie pris, Fust seulement pour emporter le prix? Non: mais afin que si bien i'en apprinse, Que toy, qui es des Pastoureaux le Prince, Prinsses plaisir à mon chant escouter, Comme à ouyr la marine flotter Contre la riue, ou des Roches haultaines Ouyr tomber contre ual les Fontaines.

Certainement c'estoit le plus grand soing, Que i'eusse allors, & en prens à tesmoing Le blond Phebus, qui me uoyt, & regarde, Si l'espesseur de ce boys ne l'en garde: Et qui m'a ueu trauerser maint Rocher, Et maint torrent pour de toy approcher.

Or m'ont les Dieux celestes & terrestres Tant faich heureux: mesmement les siluestres, Qu'en gré tu prins mes petis sons rustiques, Et exaulças mes Hymnes, & Cantiques, Me permettant les chanter en ton Temple, Là ou encor l'ymage ie contemple De ta haulteur, qui en l'une main porte De dur Cormier Houlette riche, & forte: Et l'autre tient Chalemelle fournye De seieux, où sont les selon l'armonye Des cieux, où sont les sept Dieux clers, & haulx Et denotans les sept Artz liberaulx, Qui sont escripts dedans ta teste saincte, Toute de Pin bien couronnee, & ceincte.

Ainsi, & donc, en l'esté de mes iours
Plus me plaisoit aux Champestres seiours
Auoir faict chose (O' Pan) qui t'agreast,
Ou qui l'oreille un peu te recreast,
Qu'auoir autant de Moutons, que Tytire:
Et plus (cent foys) me plaisoit d'ouyr dire,
Pan faict bon œil à Robin le berger,
Que ueoir chés nous troys cens Beusz heberger:
Car soucy lors n'auoys en mon courage,
D'aucun bestail, ne d'aucun pasturage.

Mais maintenant, que ie suis en l'autonne, Ne sçay quel soing inusité m'estonne, De tel' façon, que de chanter la ueine Deuient en moy (non point lasse, ne uaine) Ains triste, & lente, & certes bien souuent Couché sur l'herbe, à la frescheur du uent, Voy ma musette à un arbre pendue
Se plaindre à moy, qu'oysiue l'ay rendue:
Dont tout à coup mon desir se resueille,
Qui de chanter uoulant faire merueille,
Trouue ce soing deuant ses yeux planté,
Lequel le rend morne, & espouuenté:
Car tant est soing basanné, laid, & passe,
Qu'à son regard la Muse pastoralle,
Voyre la Muse heroyque, & hardie
En un moment se trouue resroidie,
Et deuant luy uont suyant toutes deux,
Comme Brebis deuant un Loup hydeux.

I'oy d'autre part le Pyuert iargonner, Siffler l'Escouffle, & le Buttor tonner, Voy l'Estourneau, le Heron, & l'Aronde Estrangement uoller tout à la ronde, M'aduertissans de la froide uenue Du triste yuer, qui la terre desnue.

D'autre costé, i'oy la bise arriuer,
Qui en soufflant me prononce l'yuer:
Dont mes trouppeaux cela craignans, & pis,
Tous en un tas se tiennent accroupis:
Et diroit-on, à les ouyr beller,
Qu'auecques moy te ueulent appeller
A leur secours, & qu'ilz ont congnoissance,
Que tu les as nourris dés leur naissance.

le ne quiers pas (O' bonté souueraine) Deux mille arpents de pastiz en Touraine,



Ne mille beufz errants par les herbis

Des montz d'Auuergne, ou autant de brebis:

Il me sussit, que mon trouppeau preserues

Des Loups, des Ours, des Lyons, des Loucerues,

Et moy du froid, car l'yuer, qui s'appreste,

A commencé à neiger sur ma teste.

Lors à chanter plus foing ne me nuyra, Ains deuant moy plus uiste s'enfuyra, Que deuant luy ne uont fuyant les Muses, Quand il uerra, que de faueur tu m'uses.

Lors ma musette à un chesne pendue, Par moy sera promptement descendue, Et chanteray l'yuer à seureté Plus hault (& cler) que ne seiz onc l'esté.

Lors en science, en musique, & en son Vn de mes uers uauldra une chanson, Vne chanson, une eglogue rustique, Et une eglogue, une œuure bucolique.

Que diray plus? uienne ce qui pourra.

Plus tost le Rosne encontremont courra,

Plus tost seront haultes forestz sans branches,

Les Cygnes noirs, & les Corneilles blanches,

Que ie t'oublie (O' Pan de grand Renom)

Ne que ie cesse à louer ton hault nom.

Sus mes brebis, trouppeau petit, & maigre Autour de moy saultez de cueur allaigre, Car desia Pan, de sa uerte maison, M'a faict ce bien d'ouyr mon oraison.

L'ENFER.

Comme douleurs de nouvel amasses. Font souvenir des liesses passes: Ainsi plaisir de nouvel amassé Faict souvenir du mal, qui est passé.

Je dy cecy, mes treschers Freres, pource Que l'amytié, la chere non rebourse, Les passetemps & consolations, Que ie reçoy par uisitations En la prison claire, & nette de Chartres, Me sont recors des tenebreuses chartres, Du grand chagrin, & recueil ord, & laid, Que je trouuay dedans le Chastellet.

Si ne croy pas, qu'il y ait chose au monde, Qui mieux ressemble un Enser tres immonde: Je dy Enser, & Enser puis bien dire: Si l'allez ueoir, encor le uerrez pire. Aller helas! ne uous y uueillez mettre: J'ayme trop mieux le uous descrire en metre, Que pour le ueoir aucun de uous soit mys En telle peine. Escoutez donc Amys.

Bien auez leu, sans qu'il s'en faille un A, Comme ie sus par l'instinct de Luna Mené au lieu plus mal fentant, que soulphre, Par cinq, ou six ministres de ce gouffre: Dont le plus gros iusques là me transporte.

Si rencontray Cerberus à la porte:
Lequel dressa ses trois testes en hault,
A tout le moins une, qui trois en uault.
Lors de trauers me uoit ce Chien poussis,
Puis m'a ouuert un huys gros & massis:
Du quel l'entree est si estroicte & basse,
Que pour entrer faillut que me courbasse.

Mais ains, que fusse entré au gouffre noir, le ueoy à part un autre uieil manoir Tout plein de gens, de bruich, & de tumulte: Parquoy auec ma Guyde ie consulte, En luy disant: Dy moy, s'il t'en souuient, D'ou, & de qui, & pourquoy ce bruich uient.

Si me respond. Sans croyre le rebours, Saiche qu'icy sont d'Enfer les saubourgs, Ou bien souuent s'eslieue ceste feste: Laquelle sort plus rude, que tempeste, De l'estomac de ces gens, que tu uois: Qui sans cesser se rompent teste, & uoix Pour appoincter saulx & chetis Humains, Qui ont debatz, & debatz ont eu maints.

Hault deuant eux le grand Minos se sied, Qui sur leurs dicts ses sentences assied. C'est luy qui iuge, ou condamne, ou deffend, Ou taire saict, quand la teste luy send.

Là les plus grans les plus petis destruisent: Là les petis peu, ou point, aux grans nuisent: Là trouue lon façon de prolonger Ce, qui se doit, & se peult abreger: Là fans argent poureté n'a raison: Là se destruict mainte bonne maison: Là biens fans cause en causes se despendent: Là les causeurs les causes s'entreuendent: Là en public on manifeste, & dict La mauuaistié de ce monde maudict, Qui ne sçauroit soubs bonne conscience Viure deux iours en paix, & patience: Dont i'ay grand' ioye auecques ces mordans. Et tant plus sont les hommes discordans, Plus à discord esmouuons leurs courages Pour le prouffict, qui uient de leurs dommages : Car s'on uiuoit en paix, comme est mestier, Rien ne uaudroit de ce lieu le mestier : Pource qu'il est de soy si anormal, Qu'il fault expres qu'il commence par mal, Et que quelcun à quelque autre mefface, Auant que nul iamais prouffict en face.

Bref, en ce lieu ne gagnerions deux pommes, Si ce nestoit la mauuaistié des hommes. Mais par Pluton le Dieu, que dois nommer, Mourir de faim ne sçaurions, ne chommer: Car tant de gens, qui en ce parc s'assaillent, Assez, & trop de besongne nous taillent: Assez pour nous, quand les biens nous en uiennent: Et trop pour eux, quand poures en deuiennent. Ce nonobstant, O' nouueau prisonnier, Il est besoing de pres les manier: Il est besoing (croy moy) & par leur faulte, Que dessus on tienne la main haulte: Ou autrement les bons bonté suyroient, Et les mauuais en empirant iroyent.

Encor (pour uray) mettre on n'y peult tel ordre, Que tousiours l'un l'autre ne uueille mordre : Dont raison ueult, qu'ainsi on les embarre, Et qu'entre deux soit mys distance, & barre, Comme aux cheuaux, en l'estable hargneux.

Minos le luge est de cela soingneux, Qui deuant luy, pour entendre le cas, Faict deschiffrer telz noisifz altercas Par ces crieurs: dont l'un soustient tout droict Droict contre tort: l'autre tort contre droict: Et bien souuent par cautelle subtile Tort bien mené rend bon droict inutile.

Prens y efgard, & entens leurs propos:

Tu ne ueis onc si differens suppostz.

Approche toy pour de plus pres le ueoir,

Regarde bien: ie te fais assauoir,

Que ce mordant, que l'on oyt si fort bruyre:

De corps, & biens ueult son prochain destruire.

Ce grand criart, qui tant la gueulle tort,

Pour le grand gain tien du riche le tort.

Ce bon uieillart (sans prendre or, ou argent)

Maintient le droit de maincle poure gent.
Celuy qui parle, illec sans s'esclatter,
Le luge assis ueult corrompre, & flatter.
Et cestuy là, qui sa teste descœuure,
En playderie a faict un grand chef d'œuure:
Car il a tout destruict son parentage
Dont il est crainct, & prisé d'auantage
Et bienheureux celuy se peult tenir,
Duquel il ueult la cause soustenir.

Amy, voyla quelque peu des menees, Qui aux faulbourgs d'Enfer sont demenées, Par noz grans loups rauissans, & famys, Qui ayment plus cent soulz, que cent amys): Et dont pour uray le moindre & le plus neuf, Trouueroit bien à tondre sur un œuf.

Mais puis que tant de curiosité
Te meult à ueoir la sumptuosité
De noz manoirs: ce que tu ne uis onques,
Te feray ueoir. Or saches, Amy, donques
Qu'en cestuy parc, ou ton regard espands,
Vne maniere il y a de Serpents
Qui de petis uiennent grans, & felons,
Non point uollans: mais trainans, & bien longs:
Et ne sont pas pourtant Couleuures froides,
Ne uerds Lezards, ne Dragons forts, & roydes:
Et ne sont pas Cocodrilles infaicts,
Ne Scorpions tortuz, & contresaicts:
Ce ne sont pas Vipereaux furieux,

Ne Basilics tuans les gens des yeux: Ce ne sont pas mortiferes Aspics, Mais ce sont bien Serpents, qui uallent pis.

Ce font Serpents enflez, enuenimez,
Mordans, mauldicts, ardans, & animez,
Iettans un feu, qu'à peine on peult estaindre,
Et en piquant dangereux à l'attaindre.
Car qui en est piqué, ou offensé,
En fin demeure chetif, ou insensé:
C'est la nature au Serpent plein d'exces,
Qui par son nom est appellé Proces.
Tel est son nom, qui est de mort une umbre:
Regarde un peu, en uoyla un grand nombre
De gros, de grans, de moyens, & de gresses,
Plus mal faisans, que tempestes, ne gresses.

Celuy, qui iecte ainsi feu à planté,
Veult enslammer quelque grand' parenté:
Celuy qui tire ainsi hors sa languette,
Destruira bres quelcun, s'il ne s'en guette:
Celuy, qui sisse, & a les dens si drues,
Mordra quelqu'un, qui en courra les rues:
Et ce froid la, qui lentement se traine,
Par son uenin a bien sceu mettre hayne
Entre la mere, & les mauuais ensans:
Car Serpents froids sont les plus eschausans.
Et de tous ceux qui en ce parc habitent,
Les nouueaux nez, qui s'enslent & despitent,
Sont plus subiects à engendrer icy,

Que les plus uieux. Voyre, & qu'il foit ainfi, Ce uieil Serpent sera tantost creué, Combien qu'il ait mainct lignage greué. Et cestuy là plus antique, qu'un Roc, Pour reposer s'est pendu à un croc. Mais ce petit plus mordant, qu'une Louue, Dix grans Serpens deffoubs fa pance couue: Desfoubs sa pance il en couue dix grans, Qui quelque iour feront plus denigrans Honneurs, & biens, que cil, qui les couua: Et pour un seul, qui meurt, ou qui s'en ua, En uiennent sept. Donc ne fault t'estonner: Car pour du cas la preuue te donner, Tu dois sçauoir, qu'issues sont ces bestes Du grand Serpent Hydra, qui eut sept testes : Contre lequel Hercules combattoit, Et quand de luy une teste abbattoit, Pour une morte en reuenoit sept uiues.

Ainsi est-il de ces bestes noysiues.

Ceste nature ilz tiennent de la race

Du grand Hydra, qui au prosond de Thrace,

Ou il n'y a, que guerres & contends

Les engendra des l'aage, & le temps

Du faulx Cayn. Et si tu quiers raison,

Pourquoy Proces sont si fort en saison:

Sçache, que c'est faulte de charité

Entre Chrestiens. Et à la Uerité,

Comment l'auront dedans leur cœur sichee,

Quand partout est si froidement preschee?

A escouter uoz prescheurs bien souuent, Chapitre n'est, que donner au Couuent. Pas ne diront, combien Proces differe Au uray Chrestien, qui de tous se dict frere. Pas ne diront, qu'impossible leur semble D'estre Chrestien & plaideur tout ensemble. Ainçois feront eulx mesmes à plaider Les plus ardans. Et à bien regarder, Vous ne uallez de guere mieux au Monde, Qu'en nostre Enfer, ou toute horreur abonde. Donques, Amy, ne t'esbahy, comment Sergens, Proces, uiuent si longuement: Car bien nourris sont du laict de la Lysse, Qui nommee est du Monde la malice : Tousiours les a la Louue entretenus, Et pres du cueur de son uentre tenus. Mais si ne ueulx ie à ses faicts contredire : Car c'est ma uie. Or plus ne t'en ueulx dire : Passe cest huys barré de puissant ser.

A tant se teut le Ministre d'Enser,
De qui les mots uoluntiers escoutoye:
Point ne me laisse, ains me tient & costoye,
Tant qu'il m'eust mys (pour mieux estre à couuert)
Dedans le lieu par Cerberus ouuert,
Où plusieurs cas me surent ramentus:
Car lors allay deuant Rhadamantus
Par un degré sort uieil, obscur, & salle.

Pour abreger: je trouue en une salle Rhadamantus (luge assis à son aise) Plus enflammé, qu'une ardante fournaise, Les yeux ouuerts, les oreilles bien grandes, Fier en parler, cauteleux en demandes, Rebarbatif, quand son cueur il descharge: Bref, digne d'estre aux Enfers en sa charge. Là deuant luy uient mainte Ame damnee: Et quand il dict, telle me soyt menee: A ce seul mot un gros marteau carré Frappe tel coup contre un portal barré, Qu'il faict crosser les tours du lieu infame.

Lors à ce bruich, là bas n'y a poure Ame, Qui ne fremisse, & de frayeur ne tremble, Ainsi qu'au uent fueille de Chesne, ou Tremble: Car la plus seure a bien crainte, & grand peur De se trouuer deuant tel attrappeur, Mais un Ministre appelle, & nomme celle, Que ueult le luge. Adonques s'auance elle, Et s'y en ua tremblant, morne, & pallie.

Des qu'il la uoyt, il mitigue & pallie
Son parler aigre : & en faincte doulceur
Luy dict ainsi : Vien ça, fay moy tout seur,
Ie te supply, d'un tel crime & forfaict,
Ie croiroys bien, que tu ne l'as point faict,
Car ton maintien n'est, que des plus gaillards :
Mais ie ueulx bien congnoistre ces paillards,
Qui auec toy seirent si chaude esmorche.
Dy hardyment : as tu peur quon t'escorche?
Quand tu diras qui a faict le peché,

Plus tost feras de nos mains depesché. Dequoy te sert la bouche tant fermée, Fors de tenir ta personne ensermée? Si tu dys uray, ie te iure & promets Par le hault Ciel, où ie n'iray iamais, Que des Enfers fortiras les brisées, Pour t'en aller aux beaux champs Elysées, Ou liberté faict uiure les esprits, Qui de compter uerité ont appris. Vault il pas mieux donques, que tu la comptes, Que d'endurer mille peines, & hontes? Certes si faich. Aussi ie ne croy mye, Que foys menteur, car ta phyzonomie Ne le dict point : & de mauluais affaire Seroit celuy, qui te uouldroit meffaire. Dy moy, n'ays peur. Tous ces mots alleschans Font fouuenir de l'oyfelleur des champs, Qui doulcement faict chanter son sublet, Pour prendre au bric l'oyseau nyce, & foyblet, Lequel languit, ou meurt à la pippée : Ainsi en est la poure Ame grippée. Si tel' doulceur luy faict rien confesser, Rhadamantus la faict pendre, ou fesser: Mais si la langue elle refraind, & mord, Souuentefoys eschappe peine, & mort.

Ce nonobstant, si tost qu'il uient à ueoir, Que par doulceur il ne la peut auoir, Aucune soys encontre elle il s'irrite. Et de ce pas selon le demerite, Qu'il sent en elle, il uous la faict plonger Au fons d'Enfer: ou luy faict alonger Veines, & ners: & par tourments s'efforce A esprouuer, s'elle dira par force Ce, que doulceur n'a sceu d'elle tirer.

O chers Amys, i'en ay ueu martyrer, Tant que pitié m'en mettoit en esmoy. Parquoy uous pry de plaindre auecques moy Les innocens, qui en tels lieux damnables Tiennent souuent la place des coulpables.

Et uous enfans suyuans mauluaise vie
Retirez uous: ayez au cueur enuie
De uiure autant en façon estimee,
Qu'auez uescu, en façon deprimée.
Quand le bon trein un peu esprouuerez,
Plus doulx que l'autre en fin le trouuerez,
Si que par bien le mal sera uaincu,
Et du regret d'auoir si mal uescu
Deuant les yeulx uous uiendra honte honneste,
Et n'en hairrez cil, qui uous admonneste:
Pource qu'alors ayans discretion
Vous uous uerrez hors la subiection
Des infernaulx, & de leurs entresaictes:
Car pour les bons les Loix ne sont point faictes.

Venons au poinct. Ce luge tant divers Vn fier regard me iecta de travers, Tenant un port trop plus cruel que braue: Et d'un accent imperatif, & graue

L'ENFER.

Me demandant ma naissance, & mon nom, Et mon estat : luge de grand renom, Respons ie alors, à bon droict tu poursuys, Que ie te dye orendroit, qui ie suys : Car incongneu fuys des Vmbres iniques, Incongneu fuis des Ames Plutoniques, Et de tous ceulx de ceste obscure uoye, Ou pour certain iamais entré n'auoye: Mais bien congneu suis des Vmbres Celiques, Bien congneu suis des Vmbres angeliques Et de tous ceulx de la tresclaire uoye, Ou Iuppiter les desuoyez auoye: Bien me congneut, & bien me guerdonna, Lors qu'a fa Seur Pallas il me donna: le dy Pallas la si fage & si belle : Bien me congnoist la prudente Cybelle: Mere du grand Iuppiter amyable.

Quant à Luna diuerse & uariable, Trop me congnoist son faulx cueur odieux.

En la mer suis congneu des plus haults Dieux, Iusque aux Tritons, & iusque aux Nerëides: En terre aussi des Faunes, & Hymnides Congneu ie suis. Congneu ie suis d'Orphée, De mainte Nymphe, & mainte noble Fée: Du gentil Pan, qui les slustes manie: De Eglé, qui danse au ton de l'harmonie, Quand elle ueoit les Satyres suyuans: De Galathee, & de tous les seruans,

Iusqu'a Tityre, & ses brebis camuses: Mais par sus tout suis congneu des neuf Muses, Et d'Apollo, Mercure & tous leurs filz En uraye amour, & science conficts. Ce font ceulx là (luge) qui en brefs iours Me mettront hors de tes obscurs seiours, Et qui pour uray de mon ennuy se deulent. Mais puis qu'enuie, & ma fortune ueulent, Que congneu soies, & saisy de tes laqs, Sçache de uray, puis que demandé l'as, Que mon droict nom ie ne te ueulx point taire: Si t'aduertis, qu'il est à toy contraire, Comme eau liquide au plus sec element : Car tu es rude, & mon nom est Clement: Et pour monstrer, qu'a grand tort on me triste, Clement n'est point le nom de Lutheriste: Ains est le nom (à bien l'interpreter), Du plus contraire ennemy de Luther : C'est le fainct nom du Pape, qui accolle Les chiens d'Enfer (s'il luy plaist) d'une estolle. Le crains tu point? C'est celuy, qui afferme, Qu'il ouure Enfer, quand il ueult, & le ferme : Celuy, qui peult en feu chauld martyrer Cent mille esprits, ou les en retirer.

Quant au furnom, aussi uray qu'Euangile, Il tire à cil du Poëte Vergile, Iadis chéry de Mecenas à Romme: Maro s'appelle, & Marot ie me nomme: Marot ie suis, & Maro ne suis pas, Il n'en fut onc depuis le sien trespas: Mais puis qu'auons un uray Mecenas ores, Quelque Maro nous pourrons ueoir encores.

Et d'autre part (dont noz iours sont heureux)
Le beau uerger des lettres plantureux
Nous reproduict ses sleurs & grans ionchees
Par cy deuant flaistries, & sechees
Par le froid uent d'ignorance, & sa tourbe,
Qui hault sçauoir persecute, & destourbe:
Et qui de cueur est si dure, ou si tendre,
Que uerité ne ueult, ou peult entendre.
O Roy heureux, soubs lequel sont entrez
(Presque periz) les Lettres, & Lettrez!

Entens apres (Quant au poinct de mon estre)
Que uers midy les haults Dieux m'ont faict naistre,
Ou le Soleil non trop excessif est:
Parquoy la terre auec honneur s'y uest
De mille fruicts, de mainte sleur, & plante:
Bacchus aussi sa bonne uigne y plante
Par art subtil sur montaignes pierreuses
Rendans liqueurs fortes, & sauoureuses.
Mainte fontaine y murmure, & undoye,
Et en tous temps le Laurier y uerdoye
Pres de la uigne: ainsi comme dessus
Le double mont des Muses Parnassus:
Dont s'esbahyst la mienne fantasse,
Que plus d'esprits de noble Poësse
N'en sont yssuz. Au lieu que ie declaire,

Le fleuue Lot coule son eau peu claire, Qui maints rochers trauerse & enuironne, Pour s'aller joindre au droict fil de Garonne.

A bref parler, c'est Chaors en Quercy,
Que ie laissay pour uenir querre icy
Mille malheurs: ausquelz ma destinee
M'auoit submis. Car une matinee
N'ayant dix ans en France sus mené:
Là ou depuis me suis tant pourmené,
Que i'oubliay ma langue maternelle,
Et grossement apprins la paternelle,
Langue Françoise, es grands Courts estimee:
Laquelle ensin quelque peu s'est limee,
Suyuant le Roy François premier du nom,
Dont le sçauoir excede le renom.

C'est le seul bien, que i'ay acquis en France
Depuis uingt ans en labeur, & souffrance.
Fortune m'a entre mille malheurs
Donné ce bien de mondaines ualeurs.
Que dis ie las? O parolle soudaine!
C'est don de Dieu, non point ualeur mondaine:
Rien n'ay acquis des ualeurs de ce Monde,
Qu'une maistresse, en qui gist, & abonde
Plus de sçauoir, parlant, & escriuant,
Qu'en autre semme en ce Monde uiuant.
C'est du franc Lys l'yssue Marguerite,
Grande sur terre, enuers le Ciel petite:
C'est la Princesse à l'esprit inspiré,

Au cueur esleu, qui de Dieu est tiré
Mieux (& m'en croys) que le festu de l'Ambre:
Et d'elle suis l'humble Valet de chambre.
C'est mon estat. O' luge Plutonique:
Le Roy des francs, dont elle est Seur unique,
M'a faict ce bien: & quelque iour uiendra,
Que la Seur mesme au frere me rendra.

Or fuis ie loing de ma Dame, & Princesse, Et pres d'ennuy, d'infortune, & destresse: Or suis ie loing de sa tresclere face. S'elle fut pres (O' cruel) ton audace Pas ne se seust mise en effort de prendre Son seruiteur, qu'on n'a point ueu mesprendre: Mais tu uois bien (dont ie lamente, & pleure) Qu'elle s'en ua (helas) & ie demeure Auec Pluton, & Charon nautonnier: Elle ua ueoir un plus grand prisonnier. Sa noble mere ores elle accompaigne Pour retirer nostre Roy hors d'Hespaigne, Que ie souhaitte en ceste compagnie Auec ta laide, & obscure mesgnie: Car ta prison liberté luy seroit, Et, comme Christ, les Ames poulseroit Hors des Enfers, sans t'en laisser une Vmbre: En ton aduis ferois ie point du nombre? S'ainsi estoit, & la mere, & la fille Retourneroient, sans qu'Hespaigne, & Castille D'elles receust les filz au lieu du pere.

Mais quand ie pense à si grand impropere,

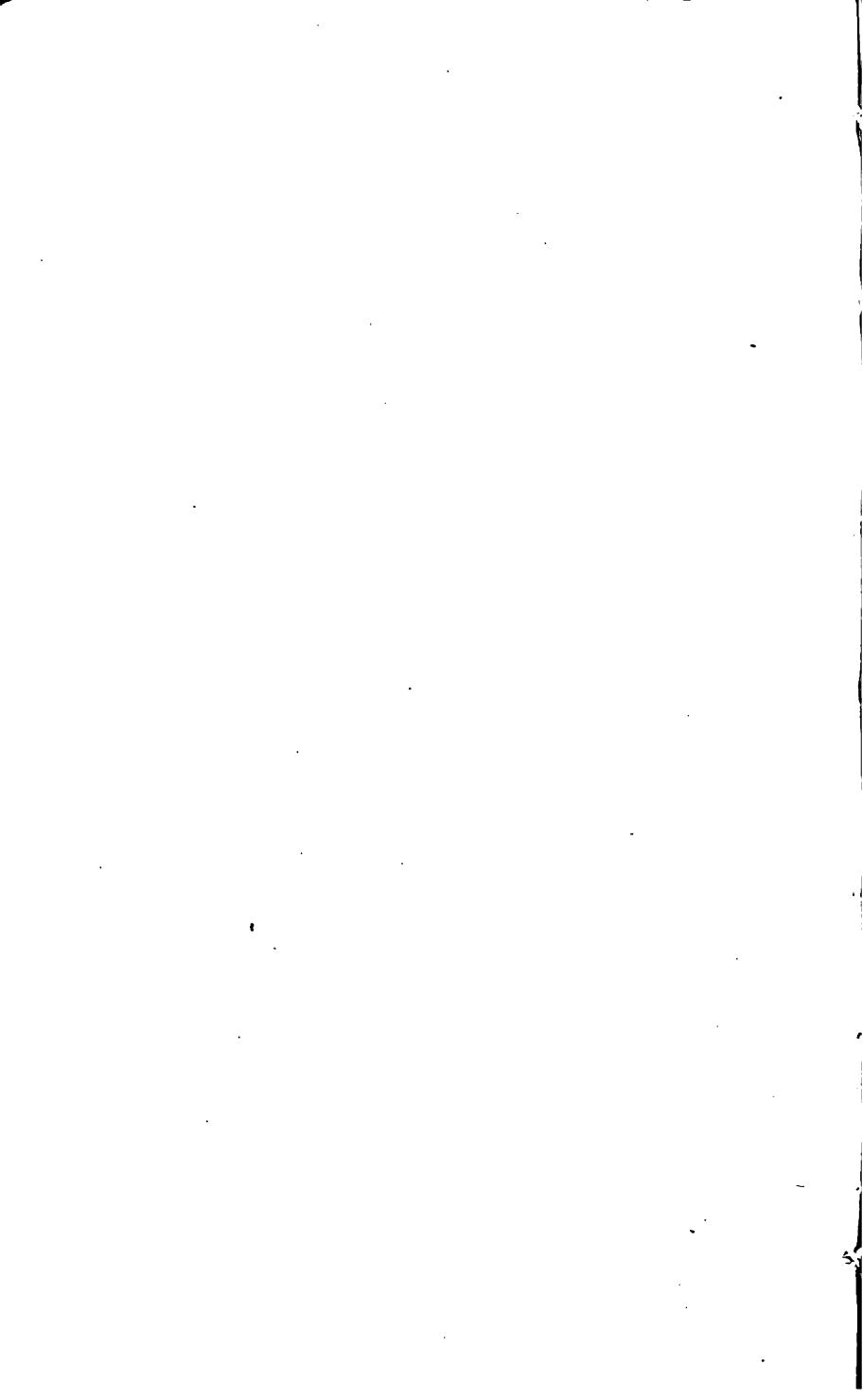
Qu'est il besoing, que soye en liberté,
Puis qu'en prison mon Roy est arresté?
Qu'est de besoing, qu'ores ie soys sans peine,
Puis que d'ennuy ma maistresse est si pleine?
Ainsi (peu pres) au luge deuisay:
Et en parlant un Griffon i'aduisay,
Qui de sa croche, & rauissante pate
Escriuoit là l'an, le iour, & la date
De ma prison: & ce, qui pouoit duyre
A leur propos, pour me fascher, & nuyre:
Et ne sceut onc bien orthographier
Ce qui servoit à me iustifier.

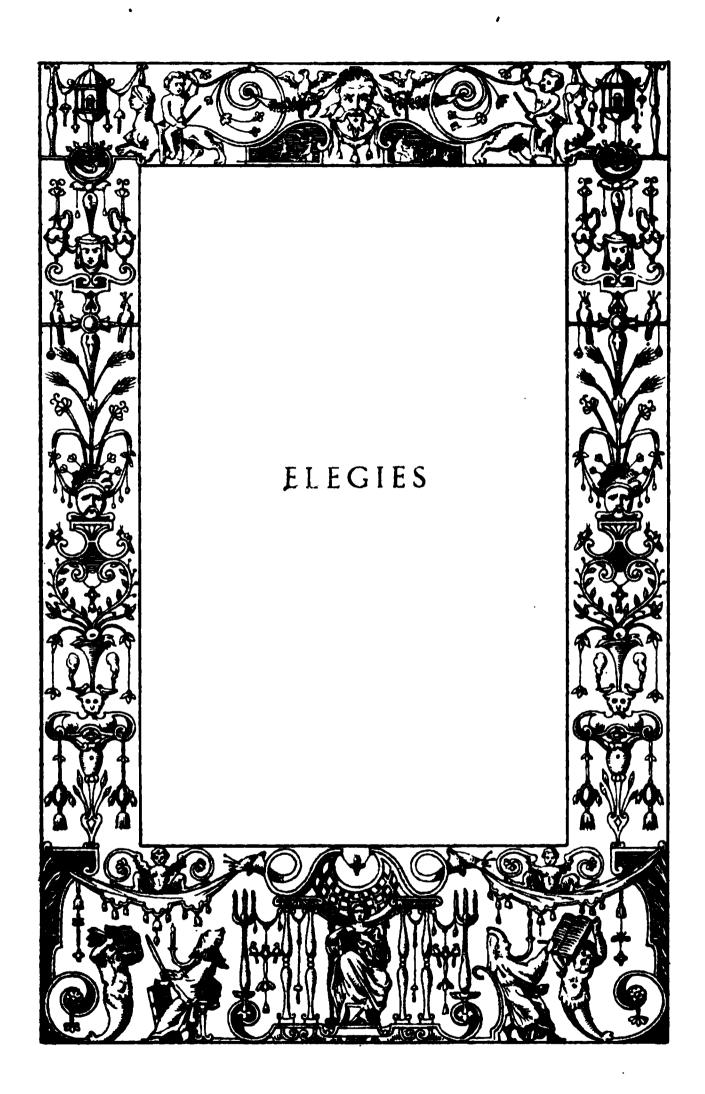
Certes, Amys, qui cherchez mon recours, La coustume est des Infernales courts, Si quelque esprit de gentille nature Vient là dedans tesmoingner d'auenture Aucuns propos, ou moyens, ou manieres Iustifians les Ames prisonnieres, Il ne sera des Iuges escouté, Mais lourdement de son dict rebouté: Et escouter on ne refusera L'esprit maling, qui les accusera. Si que celuy, qui plus fera d'encombres Par fes rapports, aux malheureuses Vmbres, Plus receura de recueil, & pecunes: Et si tant peult en accuser aucunes, Qu'elles en foyent pendues, ou bruslees, Les infernaulx feront faults, & hullees, Chaines de ser, & crochets fonneront,

Et de grand' ioye ensemble tonneront En faisant seu de slamme sulphuree Pour la nouuelle ouyr tant malheuree.

Le Griffon donc en son Liure doubla De mes propos ce, que bon luy sembla: Puis se leua Rhadamantus du siege, Qui remener me seit au bas colliege Des malheureux par la uoye, ou ie uins. Si les trouuay à milliers, & à uingts: Et auec eulx seis un temps demourance, Fasché d'ennuy, consolé d'esperance.







• . . • -

ELEGIE PREMIERE.

VAND l'entreprins t'eferire cefte lettre,
Auant qu'un mot à mongré sceuffe mettre,
En cent façons elle fut commencee:

Plustost escripte, & plustost essace:
Soudain fermee, & tout soudain desclose,
Craignant auoir oublié quelque chose,
Ou d'auoir mys aucun mot à resaire:
Et bresuement, ie ne sçauoys que faire,
De l'enuoyer uers toy (mon reconfort)
Car (pour certain) Doubte aduertissoit fort
Le mien esprit de ne la commencer,
Ne deuers toy en chemin l'aduancer.

Incessamment uenoit Doubte me dire, Homme abusé, que ueulx tu plus escrire? Tous tes escriptz enuoyez à fiance,
Sont mys au fons du coffre d'oubliance.
N'as tu point d'yeulx? ne uoys tu pas, que celle,
Ou tu escris, ses nouuelles te celle?
Si tes enuoys luy suffent agreables,
Elle t'eust faict responces amyables,
Croy moy, Amy, que les choses peu plaisent,
Quand on les uoyt, si les uoyans se taisent.

Ainsi disoit Doubte pleine d'esmoy:
Mais Ferme amour, qui estoit auec moy,
Me dit (Amant) il fault, que tu t'asseures:
Te conuient il doubter en choses seures?
Sçais tu pas bien, qu'en cueur de noble Dame
Loger ne peult ingratitude insame?
S'elle a de toy quelque escript apperceu,
Croy, qu'a grand' ioye aura esté receu,
Leu, & releu, baisé, & rebaisé,
Puis mys à part, comme un thresor prisé.

Et si pour toy ne mect lettres en uoye, Crainte ne ueult, que uers toy les enuoye: Car bien souuent lettres, & messagers Les dames sont tomber en gros dangers. Par quoy, amy, ne laisse point à prendre La plume en main, en luy faisant apprendre, Que quand iamais elle ne t'escriroit, Ia pour cela t'amour ne periroit. Si par amour le fais (comme ie pense) Mal n'en uiendra, mais plustost recompense: Pource, que chose estant d'amour uenue Voluntiers est par amour recongneue. Recongnois donc, que celle, ou tu t'adresses, D'honnesteté congnoist bien les addresses.

Voyla comment Amour serme t'excuse De ce, de quoy Doubte si fort t'accuse: Et m'ont tenu longuement en ce poinct. L'un dict, escry: l'autre dict, n'escry point: Puis l'un m'attraict: puis l'autre me reboute: Mais à la fin Amour a uaincu Doubte.

Doubte uouloit lyer de sa cordelle Ma langue, & main: mais tout en despit d'elle Amour a faict ma langue desployer, Et ma main dextre à t'escrire employer, Pour t'aduertir, que puis le mien depart, Tant de malheurs, dont i'ay receu ma part, Tombez sur nous, n'ont point eu la puissance De te iecter hors de ma congnoissance : Voyre, & combien, qu'au Camp il n'y eust ame Parlant d'amours, de Damoyselle, ou Dame, Mais seulement de courses, & Cheuaulx, De sang, de seu, de guerre, & de trauaulx: Ce nonobstant auecques son contraire Amour uenoit en mon cueur se retraire Par le record, qui de toy m'aduenoit. D'autre (pour uray) tant peu me fouuenoit, Que si de toy cela ne fust uenu, Certes iamais ne me fust souuenu

D'amour, de Dame, ou Damoyselle aucune : Car tu es tout (quant à moy) & n'es, qu'une.

Que diray plus du combat rigoureux? Tu sçays affes, que le sort malheureux Tomba du tout sur nostre nation: Ne sçay, si c'est par destination, Mais tant y a, que ie croy, que Fortune Desiroit fort de nous estre importune.

Là fut percé tout oultre rudement Le bras de cil, qui t'ayme loyaument: Non pas le bras, dont il a de coustume De manier ou la lance, ou la plume: Amour encor le te garde, & reserue, Et par escripts ueult que de loing te serue.

Finablement, auec le Roy mon maistre
Dela les monts prisonnier se ueit estre
Mon triste corps, nauré en grand'souffrance.
Quand est du cueur, long temps y a, qu'en France
Ton prisonnier il est sans mesprison.
Or est le corps sorty hors de prison:
Mais quand au cueur, puis que tu es la garde
De sa prison, d'en sortir il n'a garde:
Car tel prison luy semble plus heureuse,
Que celle au corps ne sembla rigoureuse:
Et trop plus ayme estre sers en tes mains,
Qu'en liberté parmy tous les humains.

Aussi fut prins maint Roy, maint Duc, & Conte

En ce conflict, dont ie laisse le compte: Car que me uault d'inuenter, & de querre En cas d'amours tant de propos de guerre? I'en laisseray du tout faire à Espaigne, De qui la main en nostre sang se baigne. C'est à ses gens à coucher par hystoires, D'un stile hault triumphes, & uictoires : Et c'est à nous à coucher par escripts D'un piteux stile infortunes, & crys. Ainsi diront leurs uictoires apertes, Et nous dirons noz malheureuses pertes. Les dire (helas) il uault trop mieux les taire, Il uault trop mieux en un lieu folitaire, En champs, ou boys plains d'arbres, & de fleurs, Aller dicter les plaisirs, ou les pleurs, Que lon reçoit de sa Dame cherie. Puis pour oster hors du cueur fascherie, Voller en plaine, & chaffer en forests, Descoupler Chiens, tendre toilles, & rhets: Aucunefoys apres les longues courfes Se uenir feoir pres des ruysseaux, & Sources, Et s'endormir au son de l'eau, qui bruyt : Ou escouter la Musique, & le bruyt Des Oyselets paincts de couleurs estranges, Comme Mallars, Merles, Mauuiz, Mesanges, Pinsons, Piuers, Passes, & Passerons, En ce plaisir le temps nous passerons: Et n'en sera (ce croy ie) offensé Dieu, Puis que la guerre à l'amour donne lieu.

Mais s'il aduient, que la guerre s'esbranle, Lors conuiendra danser d'un autre branle : Laisser fauldra boys, Sources, & Ruysseaux, Laisser fauldra chasse, Chiens, & Oyseaux, Laiffer fauldra d'Amours les petis dons, Poursuyure aux champs Estendars, & Guydons: Et lors chascun ses forces reprendra, Et pour l'amour de s'Amye tendra A recouurer gloire, honneur, & butins, Faifant congnoistre aux Espaignols mutins, Que longuement Fortune uariable En un lieu seul ne peult estre amyable. Tant plus les a Fortune autorisez, Tant moins seront en fin fauorisez, Car la Fortune est pour un uerre prise, Qui tant plus luyst, plus tost se casse, & brise. Voyla, comment auecques Dieu i'espere, Que nous aurons la Fortune prospere. Si ne sçay plus, que t'escrire, ou mander, Fors seulement de te recommander Cil, qui uers toy ceste lettre transmect: Et si pour luy ta main blanche ne mect La plume en œuure, au moins (quoy qu'il aduienne) Fais, que de luy quelque foys te souuienne.

S'il t'en souuient, lors que tu trouueras De mes amys, si dure ne seras, A mon aduis, que de moy ne t'enquieres: Et, qui plus est, que tu ne les requieres De t'aduertir, en quel poinct ie me porte: Lors ce seul mot, si on me le rapporte, Allegera la grand'douleur des coups, Dont i'ay esté en deux sortes secoux.

Amour a faich de mon cueur une bute, Et Guerre m'a nauré de haquebute: Le coup du bras le monstre à ueuë d'œil: Le coup du cueur se monstre par son dueil: Ce nonobstant celuy du bras s'amende, Celuy du cueur ie le te recommande.

ELEGIE II.

Pvis qu'il te fault desloger de ce lieu,
Il m'est bien force (helas) de dire adieu
Par escripture au corps, qui s'en ira,
Veu, que la Bouche à peine le dira.
O quel despart plein de dueil, ou liesse!
Certes, croy moy (ma terrestre Deesse)
Que ton depart a uertu, & pouoir
De me laisser ou uie, ou desespoir.
Quand ta promesse auant partir tiendras,
En tout plaisir ton amy maintiendras:
Mais si mon cueur ne uient à son entente
A ce coup cy, ie n'y ay plus d'attente:
Et si ie pers icelle attente toute,
Vser mes iours en desespoir ie doubte.

Pour ton amour i'ay souffert tant d'ennuys Par tant de iours, & tant de longues nuychs, Qu'il est aduis à lespoir qui me tient, Que desespoir le cours du Ciel retient, A celle sin, que le iour ne s'approche De l'attendue, & desiree approche.

Vn an y a, que par toy commencee
Fut l'amytié: & sçachant ta pensee,
Esclaue, & serf d'Amour sus arresté
Ce qui deuant iamais n'auoit esté.
Vn an y a (ou il s'en fault bien peu)
Que par toy suis d'esperance repeu.
O moys de May pour moy trop sec, & maigre!
O doulx acueil tu me seras trop aigre,
Si ma Maistresse, auant son departir,
En autre goust ne te ueult conuertir.

S'ainsi n'aduient, à tel Moys de l'annee, Bien me duyra couleur Noire, ou Tannee, A un tel moys, qu'on doit danser, & rire, Raison uouldra, que d'ennuy ie souspire, Veu qu'en ce temps sut faicle l'alliance, Dont ie perdray la totalle siance.

Mais s'il te plaist, à tel Moys de l'annee Ne me duyra couleur Noire & Tannee, A un tel Moys, qu'on doibt s'esbatre, & rire Raison uouldra, que point ie ne souspire, Veu qu'en ce temps sut faicte l'alliance, Dont i'obtiendray la totalle siance. Las s'il t'eust pleu, bien ie l'eusse obtenue Depuis le temps de la tienne uenue: Mais ie congnois, que ton amour de glace Pres de mon seu du tout se sond, & passe. Ne me dy point, que peur te faict resraindre, le sçay, que n'as occasion de craindre: Puis craincte, & peur retarder ne sont point Le cueur d'aucun, quand uraye Amour le poinct.

Que diray plus? au tour, dont ie t'accuse Ne trouueras bien suffisante excuse. Qu'il soit ainsi, plus tost huy que demain (Si ton bon sens y ueult mettre la main) Maugré Fortune, & tout en despit d'elle, Tu me rendras content, & toy sidelle. Bref, rien n'y fault, si non que ton plaisir Soit accordant à mon ardant desir.

Or uoy ie bien, que tu n'as pas enuie De me laisser ton cueur toute ta uie: Car s'ainsi fust ton Seruant allié Par iouyssance eusses desia lié, Veu, que souuent tu t'es dicte asseuree, Que loyaulté auroit en luy duree.

Ce non obstant quand ton cueur uouldras prendre, Pour t'obeir, ie suis prest à le rendre. Quand est du mien, tu le tiens enserré En tes prisons, & si n'a point erré: Que pleust à Dieu ne t'auoir iamais ueuë: Ou, que ma uie encores sust pourueuë De sa franchise: ou que ton propre uueil
Fust ressemblant à ton si bel acueil.
Ha chere Amye, onc iour de mon uiuant
Ne me trouuay de tel sorte escriuant.
Mon Sens se trouble, & lourdement rithmoie,
Mon cueur se fend, & mon poure OEil larmoie,
Bien preuoyans qu'apres le tien depart,
Des biens d'Amour ilz n'auront iamais part.

Donques auant que partir, te supplie Qu'enuers moy soit ta promesse accomplie. Ne pers l'amy, qui ne t'a point forfaict, Donne remede au mal que tu as faict. Si tu le fais, bien heureux me tiendray: Si ne le fais, patience prendray, M'esiouissant uoyant ma foy promise Mener la tienne en Triumphe submise.

ELEGIE III.

Pvis, que le iour de mon depart arriue, C'est bien raison, que ma main uous escriue Ce, que ne puis uous dire sans tristesse. C'est assauoir, or adieu ma Maistresse, Donques adieu ma Maistresse honoree lusque au retour, dont trop la demeuree Me tardera: toutessois ce pendant Il uous plaira garder un cueur ardant, Que ie uous laisse au partir pour hostage, Ne demandant pour luy autre aduantage, Fors, que uueuillez contre ceulx le dessendre, Qui par desir uouldront sa place prendre.

S'il a mal faich, qu'il en soit hors ieché:
S'il est loyal, qu'il y soit bien traiché.
Que pleust à Dieu, qu'en ce cueur peussiez lire,
Vous y pourriez mille choses essire;
Vous y uerriez uostre face au uif painche,
Vous y uerriez ma loyaulté emprainche,
Vous y uerriez uostre nom engraué,
Auec le dueil, qui me tient aggraué
Pour ce depart: & en uoyant ma peine
Certes ie croy (& ma foy n'est point uaine)
Qu'en soussiriez pour le moins la moytié
Par le moyen de la nostre amytié,
Qui ueult aussi, que la moytié ie sente
Du dueil, qu'aurez d'estre de moy absente.

N'ayez donc peur, deffiance, ne doubte, Qu'autre iamais hors de mon cueur uous boute. Ie suis à uous : & depuis ma nayssance Du seu d'amour n'ay eu tel' congnoissance : Car aussi tost, que la Fortune bonne Eut à mes yeulx monstré uostre personne, Nouueaulx soucys, & nouuelles pensees En mon esprit ie trouuay amassees. Tant que (pour uray) mon franc, & plein desir, Qui en cent lieux alloit pour son plaisir, En un seul lieu s'arresta tout à l'heure, Et y sera iusques à ce, qu'il meure.

Oublyrez uous donc apres ce depart
Ce, qui est uostre? helas, quant à ma part,
Des que mon œil de loing uous a perdue,
Il me uient dire, o' personne esperdue
Qu'est deuenu ceste claire lumiere,
Qui me donnoit liesse coustumiere?

Incontinent d'une uoix basse, & sombre

le luy respons, œil, si tu es en l'umbre,

Ne t'esbahis : le Soleil est caché,

Et pour toy est en plein midy couché :

C'est asçauoir, ceste face si claire,

Qui te souloit tant contenter, & plaire,

Est loing de toy. Ainsi mamye, & Dame,

Mon œil, & moy sans nul reconsort d'ame

Nous complaingnons, quand uient à uostre absence,

En regrettant uostre belle presence.

Et puis i'ay peur, quand de uous ie suis loing, Que ce pendant Amour ne prenne soing De desbander ses deux aueuglez yeulx, Pour contempler les uostres gracieux, Si qu'en uoyant chose tant singuliere, Ne prenne en uous amytié familiere, Et qu'il ne m'oste à l'aise, & en un iour, Ce que i'ay eu en peine, & long seiour.

Certainement si bien ferme uous n'estes,

for in the

Amour uaincra uoz responses honnestes.

Amour est fin, & sa parolle farde,

Pour mieulx tromper: donnez uous en donc garde,

Car en sa bouche il n'y a rien, que miel:

Mais en son cueur il n'y a rien, que fiel.

S'il uous promect, & s'il uous faict le doulx, Respondez luy, Amour, retirez uous: I'en ay choysi un, qui en mainte sorte Merite bien, que dehors moy ne sorte.

Quand est de moy, uienne Helaine, ou Venus, Viennent uers moy m'offrir leurs corps tous nuds, le leur diray, retirez uous Déesses, En meilleur lieu i'ay trouué mes liesses.

Ainsi tous deux tant comme nous uiurons, De Fermeté le grand Guydon suyurons, Lequel (pour uray) Fermeté a faict paindre De noir obscur, qui ne se peult destaindre, Signifiant à tous ceulx, qui conçoyuent Amour en eulx, qu'estaindre ne la doiuent.

Cestuy Guydon, & triumphante enseigne Nous debuons suyure. Amour le nous enseigne. Et s'il aduient, qu'Enuieux, & Enuie, Reçoyuent dueil de nostre heureuse uie, Que nous en chault? en douleur ilz mourront. Et noz plaisirs tousiours nous demourront.

ELEGIE IV.

SALUT, & mieulx, que ne sçauriez eslire, Vous doint Amour: ie uous supply de lire Ce mien escript, auquel trouuer pourrez Vn nouueau cas, ainsi que uous orrez.

Mon cueur entier en uoz mains detenu, N'a pas long temps, uers moy est reuenu, Tout courroucé sans nulz plaisirs quelzconques: Et toutesfois aussi bon, quil sut onques, Si me uint dire en plaincte bien dolente.

Homme loyal, ton amour uiolente
M'a mys es mains d'une, que fort se prise,
Et qui (pour uray) ne peult estre reprise
Fors seulement d'un seul, & simple poince,
Qui trop au uis (sans fin) me touche, & poince,
C'est que sans cause est en oubly mettant
Moy ton las cueur, & toy, qui l'aymes tant.

N'est ce point là trop ingrate oubliance? Certes i'auoys d'elle ceste fiance, Que l'on uerroit Ciel & Terre finir Plustost, qu'en moy son ferme souuenir.

Or ne se peult la chose plus nier: Regarde moy, ie semble un prisonnier, Qui est sorty d'une prison obscure, Ou l'on n'a eu de luy ne soing, ne cure. Eschappé suis d'elle secrettement, Et suis uenu uers toy apertement Te supplier, que mieulx elle me traicte, Ou que uers toy ie sace ma retraicte.

Ie suis ton cueur, qu'elle tient en esmoy, Ie suis ton cueur, ayes pitié de moy: Et si pitié n'as de mon dueil extreme, A tout le moins prens pitié de toy mesme, Car apres moy, uif tu ne demourroys, Quand en ses mains mal traicté ie mourroys. Reçoy moy donc, & ton estomac ouure, A celle sin, que dedans toy recouure Mon premier lieu, duquel tu m'as osté, Pour estre (helas) en seruice bouté.

Ainsi parloit mon cueur plein de martyre, Et ie luy dy, mon cueur, que ueulx tu dire? D'elle tu as uoulu estre amoureux, Et puis te plains, que tu es douloureux. Sçais tu pas bien, qu'Amour a de coustume D'entremesler ses plaisirs d'amertume, Ne plus ne moins, comme Espines poingnantes Sont par nature au beau Rosier ioingnantes? Ne uueille aucun Damoyselles aymer, S'il ne s'attend y auoir de l'amer. Refus, oubly, ialousie, & langueur Suyuent amours : & pour ce donc mon cueur Retourne t'en, car ie te fais sçauoir, Que ie ne ueulx icy te receuoir,

Et ayme mieulx, qu'en peine là seiournes, Que pour repos deuers moy tu retournes.

Voyla, comment mon cueur ie uous renuoye. Brief, puis le temps qu'il print sa droicte uoye Par deuers uous, ie n'ay eu le desir De l'en tirer pour apres m'en saisir: Et toutessois à dire ne ueulx craindre, Qu'il n'a point eu aulcun tort de se plaindre, Car mys l'auez hors de uostre pensee, Sans uous auoir (que ie sçache) offensee.

Quand force fut d'aupres de uous partir, Plus d'une foys me uinstes aduertir, Qu'au fouuenir de uous ie me fiasse, Me requerant, que ne uous oubliasse : Ce que ie feis: mais uous, qui m'aduertistes, La fouuenance en oubly conuertistes, Si qu'au retour i'ay en uous esprouué Ce, que craingniez en moy estre trouué. Las tous Amans au departir languissent, Et retournans tousiours se resiouyssent : Mais au contraire ay eu plus de tourment A mon retour, qu'a mon departement : Car uostre face excellente, & tant claire S'est faicte obscure à moy, qui luy ueulx plaire : Vostre gent corps de moy se part, & emble : Vostre parler au premier ne resemble, Et uoz beaulx yeulx, qui tant me consoloient, Ne m'ont point rys ainsi, comme ilz souloient.

Las qu'ay ie faict? le uous pry, qu'on me mande La faulte mienne, affin que ie l'amende, Et que d'y cheoir desormais ie me garde.

Si rien n'ay faict, au Cueur, qu'auez en garde Vueillez offrir traictemens plus humains: Car s'il mouroit loyal entre uoz mains, Tort me feriez, & de ce Cueur la perte Seroit à uous (trop plus qu'à moy) aperte, D'autant qu'il est (& uous le sçauez bien) Beaucoup plus uostre (en effect) qu'il n'est mien.

ELEGIE V.

Si ta promesse amoureusement saicte Estoit uenue à fin uraye & parfaicte, Croy (chere Sœur) qu'en ferme loyaulté le seruiroys ta ieunesse, & beauté, Faisant pour toy de corps, d'esprit, & d'ame Ce, que Seruant peult faire pour sa Dame.

Ie ne dy pas, que de ta bouche forte Mot, qui ne soit de ueritable sorte: Mais quand à l'œil uoy ta belle stature Et la grandeur d'une telle aduanture, Qui ne se peult meriter bonnement, Ie ne sçaurois croire, qu'aucunement Ie peusse attaindre à un si hault degré, S'il ne me uient de ta grace, & bon gré. Puis que ton cueur me ueulx donc presenter, Et qu'il te plaist du mien te contenter, le louë Amour. Or euitons les peines, Dont les Amours communement sont pleines: Trouuons moyen, trouuons lieu, & loisir De mettre à fin le tien; & mien desir.

Voicy les iours de l'An les plus plaisans, Chascun de nous est en ses ieunes ans: Faisons donc tant, que la fleur de nostre aage Ne suiue point de tristesse l'oultrage: Car temps perdu, & ieunesse passee Estre ne peult par deux soys amassee.

Le tien office est, de me faire grace:

Le mien sera, d'aduiser que ie face

Tes bons plaisirs, & sur tout regarder

Le droict chemin pour ton honneur garder.

Si te supply, que ta Dextre m'annonce

De c'est escript la finalle response,

A celle sin, que ton dernier uouloir

Du tout me face esiouyr, ou douloir.

ELEGIE VI.

Le plus grand bien, qui soit en amytié, Apres le don d'amoureuse pitié, Est s'entrescrire, ou se dire de bouche, Soit bien, soit dueil, tout ce, qui au cueur touche: Car si c'est dueil, on s'entrereconsorte: Et si c'est bien, sa part chascun emporte. Pourtant ie ueulx (Mamye, & mon desir) Que uous ayez uostre part d'un plaisir, Qui en dormant l'autre nuict me suruint.

Aduis me fut, que uers moy tout seul uint Le Dieu d'Amours, aussi cler qu'une Estoille, Le corps tout nud, sans drap, linge, ne toille, Et si auoit (afin que l'entendez) Son Arc alors, & ses yeulx desbendez, Et en sa main œluy traict bien heureux, Lequel nous feit l'un de l'autre amoureux.

En ordre tel s'approche, & me ua dire: Loyal Amant, ce que ton cueur desire, Est asseuré: celle, qui est tant tienne, Ne t'a rien dit (pour uray) qu'elle ne tienne: Et qui plus est, tu es en tel credit, Qu'elle a foy serme en ce, que luy as dit.

Ainsi Amour parloit: & en parlant
M'asseura fort. Adonc en esbranlant
Ses esles d'or en Lair s'en est uolé:
Et au resueil ie suz tant consolé,
Qu'il me sembla, que du plus hault des Cieulx
Dieu m'enuoya ce propos gratieux.

Lors prins la plume, & par escript sut mis Ce songe mien que ie uous ay transmis, Vous suppliant pour me mettre en grand heur Ne saire point le Dieu d'amours menteur: Mais tout ainsi qu'il m'en donne asseurance, En uostre dire auoir perseuerance: Croyant tousiours, que les propos, & termes Que uous ay ditz, sont asseurez, & fermes.

En ce faisant pourray bien soustenir, Que songe peult sans mensonge aduenir: Et si diray la Couche bien heureuse, Ou ie songeay chose tant amoureuse.

O combien donc heureuse elle sera, Quand ce gent corps dedans reposera!

ELEGIE VII.

V'AY ie mesfaich, diches ma chere Amye?
Vostre Amour semble estre toute endormye.
Ie n'ay de uous plus lettres, ne langage,
Ie n'ay de uous un seul petit message,
Plus ne uous uoy aux lieux acoustumez:
Sont ia estains uoz desirs allumez,
Qui auec moy d'un mesme seu ardoient?

Ou font ces yeulx lesquelz me regardoyent Souuent en ris, souuent auecques larmes? Ou sont les motz, qui tant m'on faict d'alarmes: Ou est la bouche aussi, qui m'appaisoit, Quand tant de soys, & si bien me baisoit? Ou est le cueur, qu'irreuocablement M'auez donné? Où est semblablement La blanche main, qui bien fort m'arrestoit, Quand de partir de uous besoing m'estoit?

Helas (Amans) helas se peult il faire, Qu'amour si grand' se puisse ainsi deffaire? Ie penseroys plus tost, que les Ruisseaux Feroyent aller encontremont leurs eaux, Considerant, que de faict, ne pensee Ne l'ay encor (que ie sçache) offensee.

Donques Amour, qui couues foubz tes esles Iournellement les cueurs des Damoyselles, Ne laisse pas trop refroidir celuy De celle la, pour qui i'ay tant d'ennuy. Ou trompe moy en me faisant entendre, Qu'elle a le cueur bien ferme, & fust il tendre.

ELEGIE VIII.

DICTES, pourquoy uostre amytié s'efface O cueur ingrat soubz Angelique face? Dictes le moy, car sçauoir ne le puis. Tousiours loyal ay esté, & le suis: Il est bien uray, qu'ardant est mon seruice, Mais d'auoir faict en seruant un seul uice, Il n'est uiuant, lequel me sceust reprendre, Si trop aymer pour uice ne ueult prendre.

Las pourquoy donc' laissez uous le cueur pris D'amour si grand'? Auez uous entrepris De mettre sin à sa dolente uie? Mieux eust ualu (puis qu'en auez enuie) Que consumé l'eussiez à uous seruir, Qu'en le laissant, sans point le deseruir.

Mais qui a meu du monde la plus belle A me laisser? est ce amytié nouuelle? Ie croy, que non. Qui uous faict donc changer Si bon propos? Seroit ce point Danger? C'est luy pour uray. Danger par ialousie Chasse l'amour de uostre fantasse, Et en son lieu toute craincte y ueult mettre : Ce que ne doit un gentil cueur permettre. Craincle est obscure, Amour est nette & blanche: Craincle est seruile, Amour est toute franche: Amour faict uiure, & craincle faict mourir. Si uous fouffrez en elle uous nourrir. Ceste beauté de Vertu acueillie Se passera, comme une fleur cueillie. Mais quand Amour de uous ne partira, Telle beauté plus en plus florira.

Et d'autre part en est il, qui frequentent Le train d'Amours, sans que l'assault ilz sentent De ces ialoux? Ou pensez uous qu'ilz soient? Si pour cela toutes Dames laissoient Leurs seruiteurs, ainsi comme uous faictes, Toutes Amours par tout seroient dessaictes.

Ce n'est pas tout, que d'aymer seulement, Il fault aymer perpetuellement: Et lors que plus Ialousie se sume, Lors que Danger plus sa cholere allume, Et que Rapport plus se mect à blasmer, Lors se doit plus uraye amour enslammer, Pour leur monstrer, qu'amour est plus puissante, Que leur rigueur n'est amere & cuysante.

Ce neantmoins uostre plaisir soit faich: Il est en uous de me faire (en essect) Souffrir à tort, mais en uostre puissance N'est pas d'oster la grande obeyssance, Et l'amytié, qu'ay en uous commencee: Plustost mourir, que changer ma pensee.

ELEGIE IX.

L'en ay tel dueil, qu'a peine eusse cueur uous porte, L'en ay tel dueil, qu'a peine scueur uous porte, L'en ay tel dueil, qu'a peine eusse cueur uous porte, & enhorte vous consoler en uostre ennuy extreme:

Mais (tout bien ueu) ie trouue, que moy mesme Ay bon besoing de consolation

Du dueil que i'ay de uostre affliction.

I'en ay tel dueil, qu'a peine eusse sceu mettre

Sur le papier un tout seul petit metre, Si le desir, qu'ay à uostre seruice, N'eust esté grand, & plein d'amour sans uice.

O Dieu du ciel, qu'amour est forte chose! Sept ans y a, que ma main se repose Sans uoulenté d'escrire à nulle semme, M'eust elle aymé soubz tresardante slamme: Et maintenant (las) une Damoyselle, Qui n'a sus moy affection, ne zele, Me faict pour elle employer encre, & plume, Et sans m'aymer, d'un seu nouueau m'allume.

Or me traictez ainsi qu'il uous plaira: En endurant mon cueur uous seruira: Et ayme myeulx uous seruir en tristesse, Qu'aymer ailleurs en ioye, & en liesse.

D'ou uient ce poinct? Certes il fault bien dire, Qu'en uous ya quelque grace, qui tire Les cueurs à foy. Mais laquelle peult ce estre? Seroit ce point uostre port tant adextre? Seroit ce point les traictz de uoz beaulx yeulx, Ou ce parler tant doulx, & gratieux? Seroit ce point uostre bonté tant sage, Ou la haulteur de ce tant beau corsage? Seroit ce point uostre entiere beauté, Ou ceste doulce honneste priuaulté? C'est ceste là (ainsi comme il me semble) Ou si ie faulx, ce sont toutes ensemble.

Quoy que ce soit, de uostre amour suis pris: Encor ie loue Amours en mes esprits, De mon cueur mettre en un lieu tant heureux, Puis qu'il falloit, que deuinse amoureux.

Donc puis qu'Amour m'a uoulu arrester Pour uous seruir, plaise uous me traicter, Comme uouldriez uous mesme estre traictee, Si uous estiez par Amour arrestee.

ELEGIE X.

A MOVR me feit escrire au Moys de May
Nouueau refrain, par lequel uous nommay
(Comme sçauez) la plus belle de France:
Mais ie failly, car ueu la suffisance
De la beauté, qui dessus uous abonde,
Dire deuois, la plus belle du Monde.
Ce qui en est, & qu'on en uoit, m'accuse
De telle faulte, & uostre amour m'excuse
Qui troubla tant mes douloureux esprits,
Que France alors pour le Monde ie pris.

O donques uous du Monde la plus belle, Ne cachez pas un Cueur dur, & rebelle Soubz tel' beaulté: ce seroit grand dommage. Mais à mon cueur, qui uous uient faire hommage, Faictes recueil: ie uous en fais present. Voyez le bien, il est (certes) exempt De faulx penser, fainctise ou trahison: Il n'a sur luy faulte ne mesprison, En luy ne sont aucunes amours uaines. Tout ce, qu'il a de mauuais, ce sont peines, Qui de par uous y ont esté boutees, Et qui sans uous n'en peuuent estre ostees.

Si uous supply, Mamye, & mon recours, Belle, en qui gist ma mort, ou mon secours, Prenez mon cueur, que ie uous uiens offrir, Et s'il est faulx, faictes le bien soussire: Mais s'il est bon, & de loyalle sorte, Arrachez luy tant de peines qu'il porte.

ELEGIE XI.

Pour à plaisir ensemble deuiser,
On ne sçauroit meilleur temps aduiser,
Que de Noel la Mynuich, & la Veille.
En ceste nuich le Dieu d'Amour resueille
Ses seruiteurs, & leur ua commandant
De ne dormir, mais rire, ce pendant
Que saulx Dangier, Maubec, & Ialousie
Sont endormis au lich de Fantasie.
O nuich heureuse, o doulce noire nuich!
Ta noireté aux Amans point ne nuyt,

Plus tost endort les langues serpentines: Si que faingnant d'aller droit à Matines, Plusieurs Amans peuuent bien (ce me semble) En lieu secret se rencontrer ensemble.

Les Prebstres lors bien hault chantent, & crient: Et les Amans tout bas leurs Dames prient, Et puis entre eulx comptent de leurs fortunes, En mauldissant les langues importunes, Ou en disant choses, qui mieulx leur plaisent.

Puis les seruans par coups leurs Dames baisent, Et en baisant, à elles ilz se deulent Pour auoir mieulx. Lors si les Dames ueulent, Maulgré Danger, & toute sa puissance, A leurs Amys donneront iouyssance: Car noyre nuych, qui des Amans prend cure, Les couurira de sa grand' Robe obscure : Et si rendra (ce pendant) endormys Ceulx, qui d'Amours font mortelz ennemys. Qu'en dictes uous ma maistresse, & Mamye? Si uous uoulez n'estre point endormye Ceste nuict là, de ueiller suis content Auecques uous, car mon uouloir ne tend Qu'a uous complaire. Or pour nous resiouyr, Si uous uoulez les Matines ouyr, Là où sçauez, il n'est chambre si bonne, Ne si bon lict, que du tout n'abandonne Pour m'y trouuer: car pour final propos, Dedans un lict ne gist point mon repos:

Il gist en uous, & en uous ie le quiers: Donnez le moy donques, ie uous requiers.

ELEGIE XII.

Le iuste dueil remply de fascherie,
Qu'eustes arsoir par la grand' resuerie
De l'homme uieil, ennemy de playsir,
M'a mis au Cueur un si grand desplaisir,
Que toute nuyct repoz ie n'ay sçeu prendre:
Aussi seroit à blasmer, & reprendre
Le Seruiteur, qui porter ne sçauroit
Le mesme dueil, que sa Maistresse auroit.
Certainement ma Nymphe, ma Deesse,
Quand ioye auez, ie suis plein de lyesse:
Et quand douleur au cueur uous touche, & poinct,
le ne reçoy de plaisir un seul poinct.

Toute la nuyct ie disois aparmoy,
Helas, fault il, qu'elle soit en esmoy
Par le parler, & par la langue amere
D'un, qui la trouue & mere, & plus que mere?
Que pourra il faire à ses Ennemys,
Quand il ueult nuyre à ses meilleurs Amys?

Ainsi disoys, ayant grand' confiance, Que uostre Cueur bien armé de constance Plus grans affaulx sçauroit bien soustenir, Et que le mal, qui en pourroit uenir, Ne pourroit pas tumber que sur la teste Du mal parlant, qui trop se monstra beste.

Et quand i'euz bien uiré, & reuiré
Dedans mon lich, & beaucoup fouspiré,
Ie priay fort Amour, qui m'affailloit,
Laisser dormir mon esprit, qui ueilloit:
Mais lors Amour de rigueur m'a usé:
Car le dormir du tout m'a resusé,
Me commandant de composer, & tistre
Toute la nuych ceste petite Epistre,
Pour au matin un peu uous conforter
Du dueil, qu'arsoir il uous conuint porter.

Or ay ie faich le sien commandement:
Si uous requiers (ma maistresse) humblement,
Que uostre cueur tant noble, & gratieux,
Chasse dehors tout ennuy soucieux.
En le chassant, le mien uous chasserez:
Priant Amour, qu'en tous lieux, ou serez,
Vienne plaisir, & tristesse s'ensuye,
Et que Vieillard iamais ne uous ennuye.

ELEGIE XIII.

L'ESLOIGNEMENT, que de uous ie ueulx faire, N'est pour uouloir m'exempter, & deffaire De uostre amour, encor moins du seruice : C'est pour tirer mon loyal cueur sans uice Du feu, qui l'ard par trop grand' amytié: Et est besoing, qu'il treuue en moy pitié, Veu que de uous pour toute recompense N'a que rigueur, & mieulx trouuer n'y pense: Car de uous n'ay encor ouy responce, Qui un seul brin de bon espoir m'annonce.

Si fault il bien, que uostre cueur entende, Qu'il n'y a chose au Monde, qui ne tende A quelque sin. Homme ne suyt la guerre, Que pour honneur, ou proussit y acquerre: Qui ces deux poincts de la Guerre osteroit, A y seruir nul ne se bouteroit. Homme ne suyt le train d'Amours aussi, Que soubz espoir d'auoir don de mercy: Et qui ce poinct en osteroit, en somme, D'amour seruir ne se messeroit homme.

Ce nonobstant, uostre ie demourray:
Mais ce sera le plus loing, que pourray:
Car que me uault ueoir de pres & congnoistre
Tant de beauté, fors d'attiser & croistre
Mon nouueau seu? l'ay tousiours ouy dire,
Qui plus est pres, plus ardamment desire:
Parquoy pour moins ardamment desirer,
Raison me dit, qu'il me fault retirer,
En m'asseurant (si ie croy son propos)
Que mon esprit par temps aura repos:
Et si promect rendre à ma triste uie
La liberté, que luy auez rauie:

Et uostre amour (helas) ne me promect Fors desespoir, qui au Tombeau me mect.

Ay ie donc tort, si raison ie ueulx croire
Plustost, qu'amour, qui en mes maulx prend gloire?
Las, s'en ouurant ceste bouche uermeille,
Vous eussiez mis en mon cueur par l'oreille
Vn mot d'espoir: trauaulx, ennuyz, & peines
M'eussent (pour uous) semblé lyesses pleines:
Car doulx espoir conforte la pensee,
Qui bien s'attend d'estre recompensee,
Et moy, qui n'ay espoir, ne seule attente,
Comment feray ma pensee contente,
Fors en suyant la cause de son dueil?

Là, & au temps gist l'espoir de mon uueil.

Le temps (pour uray) esface toutes choses:
Au long aller mes tristesses encloses

Esfacera: toutessois attendant

Remede tel, i'endure ce pendant:

Dont maintesoys uostre face tant belle

Mauldis tout seul d'auoir cueur si rebelle.

Que pleust à Dieu ne l'auoir onc peu ueoir,

Ou souuenir iamais d'elle n'auoir.

Croyez de uray, que ma presente plaincte N'est composee en courroux, ny en faincte: Faindre n'est point le naturel de moy: Parquoy uous pry n'en prendre aucun esmoy, Ne me hayr, si ie suys mon contraire, A qui ie ueulx, plus que iamais, complaire: Mais c'est de loing: & pour en faire espreuue, Commandez moy. Pour uous, certes, ie treuue Facile chose à faire, un impossible: Et fort aisee à dire, un indicible. Commandez donc, car ie l'accompliray, Et sur ce poinct un A Dieu uous diray, Partant du cueur de uostre amour attainct, Et qui s'attend d'en ueoir le seu estainct Par s'esloingner, puis qu'on ne ueult l'estaindre Par eau de grace, ou bien uouldroit attaindre.

ELEGIE XIIII.

Somme tu es en abus, & cautelle,
Croy, que ma plume amoureuse, & qui t'a
Tant faict d'honneur, dont tresmal s'acquita,
Croy, qu'elle auroit desia iecté sumee
Du style ardant, dont elle est allumee,
Pour du tout rendre aussi noir que charbon
Le tien bon bruit, si tu en as de bon.
Mais pas ne suis assez uindicatif
Pour un tel cueur si faulx, & deceptif:
Et neantmoins si me fault il changer
Mon naturel, pour de toy me uenger,
A celle sin que mon cueur se descharge
Du pesant faix, dont ta ruse le charge:

Aussi affin de te faire sçauoir, Qu'a trop grand tort m'as uoulu deceuoir, Veu qu'en mon cueur ta basse qualité N'a ueu qu'amour & liberalité.

Sus donc ma Plume, ores soys ententiue
D'entrer en seu d'aigreur uindicatiue:
Mon iuste dueil t'en requiert, pour tout seur,
Ne cherche pas termes pleins de doulceur:
Ne trouue Azur, ny Or, en ton chemin,
Ne sin papier, ne uierge parchemin:
Pour mon propos escrire rien ne ualent.
Cherche des mots, qui tout honneur raualent,
Trouue de l'encre espesse fort obscure,
Auec papier si gros qu'on n'en ayt cure:
Et la dessus escris termes mordans
D'un traict lisible à tous les regardans
Pour (à bon droict) rendre celle blassee,
Qu'a bien grand tort tu as tant estimee.

Incontinent, desloialle semelle,
Que i'auray saict, & escript ton libelle,
Entre les mains le mettray d'une semme,
Qui appellee est Renommee, ou Fame,
Et qui ne sert qu'a dire par le monde
Le bien, ou mal de ceulx, ou il abonde.

Lors Renommee auec ses esses painctes Ira uolant en bourgs, & uilles maintes, Et sonnera sa trompette d'argent, Par autour d'elle assembler toute gent: Puis hault, & cler de cent langues, qu'elle a, Dira ta uie: & puis deça, & là Ira chantant les fins tours, dont tu uses, Tes laschetez, tes meschances, & ruses. Ainsi sera publié ton renom, Sans oublier ton nom, & ton surnom, Pour, & affin, que toute fille bonne Ne hante plus ta mauluaise personne.

Filles de bien n'en uueillez approcher,
Fuyez, d'autant comme honneur uous est cher,
Fuyez du tout, fuyez la Garse fine,
Qui soubs beaulx dicts un uray Amant affine:
Et si au iour de ses nopces elle a
Cheueulx au uent, ne souffrez pas cela:
Ou si au chef luy trouuez attaché
Chappeau de sleurs, qu'il luy soit arraché:
Car il n'affiert à Garses diffamees
Vier des droicts de Vierges bien samees.
Vray est, qu'elle est un ieune personnage,
Mais sa malice oultrepasse son aage.

Donc que sera ce au temps de ta uieillesse? Tiendras tu pas escoles de finesse? Certes ouy. Car Medee, & Circé, Si bien, que toy, n'en ont l'art exercé. Vray est, qu'auant que tu sois definee, Par affiner te uerras affinee: Si que desia commence à me uenger, Voyant de loing uenir ton grand danger.

Qui te mouuoit, lasche cueur dangereux, A m'enuoyer tant d'escripts amoureux? Par tes escripts feu d'amour attisoys, Par tes escripts mourir pour moy disoys, Par tes escripts tu me donnois ton cueur: O don confict en mauluaise liqueur! M'as tu pas faict par escripture entendre, Que tout uenoit à poinct, qui peult attendre? Veulx tu nyer, que par là n'accordasses A mon uouloir, & que ne te obligeasses, Lors qu'à mes dons ta main prompte estendoys? Tu sçauois bien la fin, ou ie tendoys: Mais ton faulx cueur trouua l'inuention De uarier à mon intention : Car mariage en propos uins dreffer, Pour qui à moy ne te fault adresser : Ce n'est pas toy, que chercher ie uouldroye, En cest endroit de beaucoup me tordroye: Et en la forte encor que ie t'ay quise, Ie m'en repens, congnoissant ta faintise. Mon cueur loyal, que ie t'auois donné, Par deuers moy tout trifte est retourné: Et m'a bien sceu reprocher, que i'ay tort De l'auoir mis en un logis tant ord. Si qu'a present ne prend autre allegeance, Qu'au passetemps de sa iuste uengeance Que ie feray, tant que ieune seras : Mais quand uerray, que tu te passeras, le cesseray ceste uengeance extreme :

Car lors de toy me uengeras toy mesme Par le regret, que ton cueur esperdu Aura d'auoir un tel Amy perdu.

ELEGIE XV.

Ton fens difcret à merueille rassis,

Ton noble port, ton maintien asseuré,

Ton chant si doulx, ton parler mesuré,

Ton propre habit, qui tant bien se conforme

Au naturel de ta tresbelle forme:

Brief, tous les dons, & graces, & uertus,

Dont tes espritz sont ornez, & uestus,

Ne m'ont induict à t'offrir le seruice

De mon las cueur plein d'Amour sans malice.

Ce su (pour uray) le doulx traict de tes yeulx,

Et de ta bouche aucuns motz gracieux,

Qui de bien loing me uindrent saire entendre

Secretement, qu'a m'aymer uoulois tendre.

Lors tout rauy (pour ce que ie pensay, Que tu m'aymoys) à t'aymer commençay: Et pour certain aymer ie n'eusse sceu, Si de l'amour ne me susse apperceu: Car tout ainsi que slamme engendre slamme, Fault, que m'amour par autre amour s'enslamme.

Et qui diroit, que tu as faict la faincte

Pour me donner d'amour aucune estraincle, le dy, que non, croyant que mocquerie En si bon lieu ne peult estre cherie. Ton cueur est droict, quoy qu'il soit rigoureux, Et du mien (las) seroit tout amoureux, Si ce n'estoit fascheuse dessiance Qui à grand tort me pourchasse oubliance. Tu crains (pour uray) que mon affection Soit composee auecques fiction. Esprouue moy. Quand m'auras esprouué, l'ay bon espoir qu'autre seray trouué. Commande moy iusques à mon Cueur fendre, Mais de t'aymer ne me uien point deffendre. Plustost fera Montaigne sans uallee, Plustost la Mer on uerra dessalee, Et plustot Seine encontremont ira, Que mon amour de toy se partira.

Ha Cueuringrat! Amour, qui uaincs les Princes,
T'a dict cent foys, que pour Amy me prinses.
Mais quand il uient à cela t'inspirer,
Tu prens alors peine à t'en retirer.
Ainsi Amour par toy est combatu,
Mais garde bien d'irriter sa uertu:
Et si m'en croys, say ce qu'il te commande:
Car si sur toy de cholere il desbande,
Il te fera par aduenture aymer
Quelque homme sot, desloyal, & amer,
Qui te fera mauldire la iournee,
De ce qu'a moy n'auras t'amour donnee.

Pour fuyr donc' tous ces futurs ennuys,
Ne me fuy point. A quel' raison me fuys?
Certes tu es d'estre aymee bien digne,
Mais d'estre aymé ie ne suis pas indigne.
I'ay en tresor ieunes ans, & santé,
Loyalle amour, & franche uoulenté,
Obëissance, & d'autres bonnes choses,
Qui ne sont pas en tous hommes encloses,
Pour te seruir, quand il te plaira prendre
Le cueur, qui ueult si hault cas entreprendre.

Et quand le bruyt courroit de l'entreprise, Cuyderois tu en estre en rien reprise? Certes plustost tu en auroys louenge, Et diroit lon, puis que cestuy se renge A ceste Dame, elle a beaucoup de graces: Car long temps a, qu'il suyt en toutes places Le train d'Amour: celle, qui l'a donc pris, Fault qu'elle soit de grand' estime, & prix.

Ilz diront uray. Que ne faisons nous donques
De deux cueurs un? Brief, nous ne feismes onques
Oeuure si bon. Noz constellations,
Aussi l'accord de noz conditions
Le ueult, & dit. Chascun de nous ensemble
En mainte chose (en effect) se ressemble.
Tous deux aymons gens pleins d'honnesteté,
Tous deux aymons honneur, & netteté,
Tous deux aymons à d'aucun ne mesdire,
Tous deux aymons un meilleur propos dire,

Tous deux aymons à nous trouuer en lieux, Ou ne font point gens melancolieux, Tous deux aymons la musique chanter, Tous deux aymons les liures frequenter: Que diray plus? Ce mot là dire i'ose, Et le diray, que presque en toute chose Nous ressemblons: fors, que i'ay plus d'esmoy Et que tu as le Cueur plus dur, que moy: Plus dur (helas) plaife toy l'amollir, Sans ton premier bon propos abolir: Et en uoulant en toymesme penser, Qu'Amour se doit d'Amour recompenser, Las uueille moy nommer doresnauant Non pas Amy, mais treshumble Seruant, Et me permets allegeant ma destresse, Que ie te nomme (entre nous) ma Maistresse.

S'il ne te plaist, ne laisseray pourtant A bien aymer: & ma douleur portant le demourray ferme, & plein de bon zelle, Et toy par trop ingrate Damoyselle.

ELEGIE XVI.

VI eust pensé, que lon peust conceuoir Tant de plaisir pour lettres receuoir? Qui eust cuydé le desir d'un cueur franc Pres de mon cueur : là elle trouuera
Du seu assez, & si esprouuera,
Combien ardante est l'amoureuse slamme,
Que mon las cueur pour uoz uertus enslamme.

Au moins en lieu des tourmens, & ennuyz, Que uostre amour me donne iours, & nuycts, le uous supply de prendre (pour tous mets) Vn cristallin Miroyr, que uous transmets. En le prenant, grand' ioye m'aduiendra, Car (comme croy) de moy uous souuiendra, Quand là dedans mirerez ceste face, Qui de beauté toutes autres efface.

Il est bien uray, & tiens pour seureté: Qu'il n'est Miroyr, ne sera, n'a esté, Qui sceust au uif monstrer parfaictement Vostre beauté: mais croyez seurement, Si uoz yeulx clers plus que ce cristallin Veissent mon cueur seal, & non malin, Ilz trouueroient là dedans imprimee Au naturel uostre face estimee.

Semblablement auec uostre beauté
Vous y uerriez la mienne loyauté,
Et la uoyant uostre gentil courage
Pourroit m'aymer quelque poinct d'aduantage:
Pleust or à Dieu donques, que peussiez ueoyr
Dedans ce cueur, pour un tel heur auoir:
C'est le seul bien, ou ie tends, & aspire.

Et pour la fin rien ie ne uous desire,

Fors que cela, que uous uous desirez, Car mieulx que moy uoz desirs choysirez.

ELEGIE XVII.

D'aupres de moy retirez uous grand'erre:
N'oyez le dueil, que mon las cueur reçoit.
Ie ne ueulx pas, que d'ame entendu foyt,
Fors seulement de ma seule Maistresse,
A qui pourtant ma plaincte ne s'addresse:
Car quand pour elle en langueur ie mourroys,
D'elle (pour uray) plaindre ne me pourroys.

D'elle, & d'Amour ne me plains nullement, Mais Amour doys mercier doublement: Et doublement à luy ie suis tenu, Quand double bien par luy m'est aduenu, De me submettre en lieu tant estimé, Et d'auoir faict, que là ie suis aymé.

Pourquoy d'ennuy suis ie donques tant plain? A trop grand tort (ce semble) me complain, Veu que plaisir plus grand on ne peut dire, Que d'estre aymé de celle, qu'on desire.

A dire uray, ce m'est grande lyesse, Mais à mon cueur trop plus grand ennuy est ce De ce que n'ose user de priuauté Vers une telle excellente beauté. Amour ueult bien me donner ce credit:

Mais pour certain Danger y contredit,

Nous menaffant de nous faire reproche,

Si l'un de nous trop pres de l'autre approche.

O Dieu puissant, quelle grande merueille! Est il douleur a la mienne pareille?

A ma grand'soif la belle eau se presente,
Et si conuient, que d'en boyre m'exempte.
Bref, on me ueult le plus grand bien du monde,
Et tout ce bien plus à mal me redonde,
Que si ma Dame estoit uers moy rebelle,
Veu que semblant n'ose faire à la belle,
De qui lamour (par sa grace) est à moy:
Ainsi ie semble en peine, & en esmoy
A cil, qui a tout l'or, qu'on peult comprendre,
Et n'oseroit un seul denier en prendre.

Ce neantmoins, puis que s'amour me baille, La seruiray, quelque ennuy, qui m'assaille: Et ayme mieulx en s'amour auoir peine, Que sans s'amour auoit liesse pleine.

Helas de nuyct elle est mieulx que gardee, Et sur le iour de cent yeulx regardee, Plus, que iadis n'estoit Io d'Argus, Qui eut au chef cent yeulx clers, & agus. Si ne fault pas s'esbahyr grandement, Si on la garde ainsi songneusement, Car uoulentiers la chose pretieuse Est mise à part en garde soucieuse. Or est ma Dame une Perle de prix
Inestimable à tous humains esprits
Pour sa ualeur. Que diray d'auantage?
C'est le tresor d'un riche parentage:
Que pleust à Dieu, que la fortune aduint,
Quand ie uouldrois, que Bergere deuint.

S'ainsi estoit, pour l'aller ueoir seulette,
Souuent serois de ma Lance Houlette,
Et conduiroys, en lieu de grans armees,
Brebis aux champs costoyez de ramees.
Lors la uerrois seant sur la uerdure,
Si luy dirois la peine, que i'endure
Pour son amour, & elle orroit ma plaincte
Tout à loysir, sans de nul auoir crainte:
Car loing seroient ceulx qui de nuyct la gardent,
Et les cent yeulx, qui de iour la regardent,
Ne la uerroient. Le faulx traistre Danger
Vers elle aux champs ne se uiendroit renger.
Tousiours se tient en ces maisons Royalles,
Pour faire guerre aux personnes loyalles.

Ainsi estant en liberté champestre La requerrois d'un baiser. Et peult estre Me donneroit : pour du tout m'appaiser, Quelque autre don par dessus un baiser: Si me uauldroit l'estat de Bergerie Plus, que ma grande, & noble Seigneurie.

O uous Amans, qui aymez en lieu bas, Vous auez bien en amours uoz esbats. Si n'ay ie pas enuie à uostre bien : Mais en amours auoir ie uouldrois bien La liberté à la uostre semblable.

Qu'en dictes uous ma Maistresse honnorable? Ces miens souhaits uous desplaisent ilz point? Ie uous supply ne les prendre qu'a poinct, Recongnoissant, que l'amour que uous porte, Faict que mon cueur en desirs se transporte.

Et pour fermer ma complaincte accomplie, Treshumblement uostre grace supplie, Perseuerer en l'amour commencee, Et ne l'oster de si noble pensee. Quant est à moy, seule uous seruiray Tout mon uiuant, & pour uous souffriray Iusques au iour, que Fortune uouldra, Que par mercy ma grand'peine fauldra.

ELEGIE XVIII.

Filz de Venus uoz deux yeulx desbendez,
Et mes escripts lisez, & entendez,
Pour ueoir comment,
D'un desloyal servie me rendez:
Las punissez le, ou bien luy commandez
Viure autrement.

Je l'ay receu de grace honnestement, De moy mesdit par tout iniustement, Et me blasonne.

Helas fault il, qu'apres bon traictement, Vn Seruiteur blasme indiscretement Sa Dame bonne?

Que feront ceulx, qu'on chaffe, & abandonne, Si ceulx, à qui le bon recueil on donne, Viuent ainsi?

Il fault, Amour, que peine on leur ordonne: Car plus à uous, qu'à nulle autre personne, Touche cecy.

Si à telz gens faictes grace, & mercy, Noir deuiendra uostre Regne esclercy, Et sans police.

Et n'y aura femme, ne fille aussi, Qui ose aymer craingnant d'auoir soucy Par leur malice.

La mauuaise herbe il fault qu'elle perisse, Et la Brebis mal saine fault qu'elle ysse, Hors des trouppeaux.

Iettez donc hors de l'amoureux feruice Ce mesdisant, qu'il n'apprenne son uice A uoz feaulx.

. Certes on uoit aux champs les Pastoureaux Leur soy garder mieulx, que leurs gras Toreaux, Sans nul mal dire.

Mais en Palais, grans Villes, & Chasteaux Foy n'y est rien, langues y sont cousteaux Par trop mesdire.

Las qu'ay ie dit? Pardonnez à mon ire :

Tous ne font telz : i'en ay bien sceu eslire Vn tresloyal :

A qui mon cueur se lamente & souspire Des maulx que i'ay par l'autre, qui est pire, Que desloyal.

À l'un (pour uray) l'autre n'est pas egal : L'un est bon sruict, & l'autre Reagal, Poison mortelle.

L'un est d'esprit, l'autre est gros animal: L'un parle en bien, l'autre tousiours dit mal:

Sa langue est telle.

De l'un reçoy tourment dur, & rebelle : De l'autre i'ay confolation belle, Dieu sçait combien.

Bref, amytié n'a point peine eternelle:

Apres le mal i'ay rencontré en elle Singulier bien.

O toy mon cueur! bien heureux ie te tien, D'auoir trouué un tel Seruiteur tien, Qui te conforte.

Et à bon droict ie me complains tresbien, Que ie ne l'ay plus tost retenu mien, Congnu sa sorte.

Las, de mon cueur luy ay fermé la porte, Pour à celuy, qui mal de moy rapporte, Mon cueur unir.

Grand mal ie feis, aussi peine i'en porte: Et croy, que Dieu me l'enuoye ainsi forte, Pour m'en punir. Par ses faulx tours me suis ueu aduenir Vn grand uouloir de ne me souuenir D'homme, qui uiue.

Mais pour les faulx les bons ne fault bannir : Et puis d'aymer on ne se peult tenir, Quoy qu'on estriue.

Tel ueult fuyr, qui plus pres en arriue:
Si louë Amour, qui plus qu'à femme uiue,
M'a faict cest heur
De me monstrer la malice excessiue

D'un faulx Amant, & la bonté nayfue D'un Seruiteur.

ELEGIE XIX.

Tant est mon cueur au uostre uny, & ioinct,
Qu'impossible est, que l'ennuy, qui uous poinct,
Ne sente au uis: mais si uostre constance
Venoit à faire à l'ennuy resistance,
Lors sortiriez de desolation,
Et i'entreroys en consolation,
En uous uoyant n'estre plus desolee.
Si n'ay ie empris uous rendre consolee
En cest escript, pour seulement oster
Le mal, que i'ay de uous ueoir mal porter.
Plus tost uouldrois, certes, qu'il fust permis,
Que uostre dueil auec le mien sust mis,
Aymant plus cher auoir double destresse,

Que d'en ueoir une en ma Dame, & Maistresse: Mais le moyen plus souuerain seroit, Quand par uertu tel ennuy cesseroit.

La uertu propre en cestuy cas, c'est Force, Qui dueil abat, & les tourmens efforce. Je ne dy point force de corps, & bras: S'ainsi estoit, les Toreaux gros, & gras, Lyons puissans, Elephans monstrueux Seroient beaucoup (plus que nous) uertueux: Ce que i'entens, c'est force de courage Pour soustenir d'infortune l'Orage, Et resister à suruenans malheurs.

N'est elle point parmy uoz grans ualeurs
Ceste uertu? Si est abondamment:
Vueillez la donc monstrer euidemment
En cest ennuy. Les estoilles celestes
Iamais ne sont, que de nuyct manifestes:
Aussi constance en nous ne peult bien luire,
Qu'au temps obscur, que douleur nous uient nuyre.
Aux grans assaults acquiert on les honneurs,
Et tant plus sont aigres ses Blasonneurs,
Plus le Constant a de loz meritoire.
Si ne fault point sur eulx chercher uictoire:
Ilz se uaincront, tant sont ilz malheureux,
Faisant tumber tous les blasmes sur eulx.

Mais, qui est cil, ne celle en cestuy Monde, En qui douleur par faulx rapport n'abonde? Auant, que nul iamais soit icy né, A ceste peine il est predestiné: Et tant plus est la personne excellente, Plus est subiecte à l'aigreur uiolente De telz assaults. Vous donques accomplie De dons exquis, dictes ie uous supplie, Cuydez uous bien suyr les uiolences Des mesdisans auec uoz excellences?

Si uous uoulez, qu'on n'ayt sur nous enuie, Ne foyez plus de uertueuse uie : Ostez du corps ceste exquise beauté, Ostez du cueur ceste grand'loyauté : Ne foyez plus fur toutes estimee, Ne des loyaulx Seruiteurs bien aymee: Ayez autant de choses uitieuses, Que uous auez de uertus precieuses, Lors se tairont. Ha chere, & seule amye Voulez uous estre enuers Dieu endormie, De receuoir tant de graces de luy, Et ne uouloir porter un feul ennuy? Ennuy (pour uray) n'est pas la pire chose, Qui foit au cueur des personnes enclose : Petit ennuy, un grand ennuy appaise. Bref, fans ennuy trop fade feroit l'aise: Et tout ainsi, que les fades uiandes Auec aigreur on trouue plus friandes: Ainsi plaisir trop doulx, & uigoureux Meslé d'ennuy, semble plus sauoureux.

Et d'autre part, raison nous faich sçauoir, Qu'impossible est de non tristesse auoir, Veu que tous ceulx, qui le plus fort s'appuyent Sur leurs plaisirs, de leurs plaisirs s'ennuyent: Et deuiendroit fascheuse leur liesse, Si quelque sois n'entreuenoit tristesse: Laquelle en sin se perd auec le temps, Dont en apres sont plus gays, & contens.

Or si ce dueil n'abbatez par uertu,
Si sera il par le temps abbatu:
Mais la uertu de uous croire me faict,
Que ia le temps n'aura l'honneur du faict.
Le temps est bon pour les douleurs dessaire
De ceulx, qui n'ont constance pour ce faire:
Mais uous, Amye, auez en corps de Dame
Vn cueur uiril pour uous oster de l'ame
Vostre douleur mieulx, qu'autre creature,
Ne que le temps, ne que mon escripture.

ELEGIE XX.

En est il une en ceste terre basse,

Qui en tourment de tristesse me passe,

Ou qui en soyt autant, comme moy, pleine?

Faire se peult: mais ie croy, qu'à grand'peine

Se trouuera semme en lieu, ne saison,

Qui de se plaindre ayt si grande raison.

Desfoubz la grand'lumiere du Soleil Ne trouue point le Phenix son pareil : Et aussi peu ie trouue ma pareille En iuste dueil, qui la mort m'appareille.

Le Phenix suis des dames langoureuses A trop grand tort, uoyre des malheureuses: Et cil, qui m'a tous ces maulx auancez, Est le Phenix des hommes insensez.

Las ie me pleins, non point comme Dido
Frappee au Cueur du dard de Cupido:
Ia ne m'orriez alleguer en mes plainctes
Le mien Amant, comme Sappho, & maintes:
Mais mon mary, dont plus mon cueur se deult:
Car les Amans abandonner on peult,
Et les marys c'est force qu'ilz demeurent
(Bons, ou mauluais) iusques à ce, qu'ilz meurent.

Non que par moy luy soit mort desiree, Plustost uouldrois sa pensee inspiree A me traicter, ainsi qu'il est licite, Ou comme il doit, ou comme ie merite: Veu que mon cueur l'ayme, l'honnore, & sert, Comme il conuient, & non comme il dessert.

Pas ne dessert auoir à sa commande Cest en bon poinct, & ceste beauté grande, Que m'a donné Nature à plein desir: Pas ne merite au chaste lict gesir De celle là, qui tant luy est feable.

Il ne fault pas, qu'un œil tant agreable Luy foit riant, ne que bouche tant belle En le baifant, mary, n'amy l'appelle: Et neantmoins, suyuant Dieu & sa Loy, De mon franc uueil tous ces poinctz a de moy.

Mais cest ingrat tout mal pour bien me baille. Il a de moy le bon grain pour la paille, Humble doulceur pour siere cruaulté, Loyalle soy pour grand'desloyauté, Et pour chagrin toute amoureuse approche, Sans amollir son cueur plus dur que roche.

Le fier Lyon dessus le Chien ne mect Patte, ne dent, quand à luy se submect : Les forts Rommains, quand ilz s'humilierent Soubz Atilla, son cueur felon plierent : Le noir Pluton, à sleschir mal aysé Fut (par doulceur) d'Orpheus appaisé.

Tout s'amollist par doulceur tresbenigne: Et toutesoys la doulceur seminine, Qui les doulceurs de ce Monde surpasse, Deuant les yeulx de mon dur Mary passe Sans l'esmouuoir: & tant plus me submets Tant plus me sert d'estranges & durs mets. Par ainsi passe en cruaultez iniques Lyons, Tyrans, & Monstres Plutoniques.

Certes quand bien ie pense à mon malheur, Il me souvient du Champestre Oyseleur, Lequel apres que l'Oysellet des champs Il a sceu prendre auec fainctz, & doulx chantz, Le tue, & plume: ou si uis le retient, Le mect en Cage, & en langueur le tient:

Ainsi (pour uray) fuz prinse & arrestee, Et tout ainsi (helas) ie suis traictee. Or si l'Oyseau mauldit en son langage (Comme dit Meung) cil qui le tient en Cage : Pourquoy icy donques ne me plaindray ie De ce cruel, qui chascun iour r'engrege Mes longs ennuyz? Le dueil qui est celé, Griefue trop plus, que s'il est reuelé. Parquoy le mien donc reuelé sera, Ma Bouche au Cueur ce grand plaisir fera. Et à qui las? Sera ce à mon Mary, Que descharger iray mon cueur marry? Non certes, non: rien ie n'y gaigneroye, Fors qu'en mes pleurs plaisir luy donneroye. Et à qui donc? Doy ie par amours faire Vn Seruiteur, duquel en mon affaire l'auray confeil, & qui par amytié De mes douleurs portera la moytié? L'occasion le conseille, & le dit: Mais auec Dieu honneur y contredit. Pourtant plaideurs aux amoureuses questes Allez ailleurs presenter uoz requestes: le ne feray ne Seruiteur n'Amy, Mais tiendray foy, à mon grand Ennemy. Donques à qui feray ma plaincte amere? A uous ma chere, & honnoree Mere,

C'est à uous seule, à qui s'offre, & presente Par uray deuoir la complainche presente. Et deuers uous s'enuollent mes pensees De grand ennuy (à grand tort) offenses,
Pour y chercher allegeance certaine.
Comme le Cerf, qui court à la Fontaine
Querant remede à la soif, qui le presse :
Nature aussi ne ueult, que ailleurs m'adresse,
Et si m'a dict, si pour moy en ce Monde
Y a confort, qu'en uous seule il abonde.
S'il est en uous (las) si m'en secourez.

S'il n'est en uous, auecques moy pleurez En mauldissant Fortune, & ses alarmes: Et en mes pleurs entremessez uoz larmes, Pour arrouser la fleur, qu'auez produicte, Qui s'en ua toute en seiche herbe reduicte.

ELEGIE XXI.

De la mort d'Anne L'hulier.

Que Venus est la plus belle Deesse, Il fault aussi, que de rien tu ne doubtes, Qu'elle ne soit la plus male de toutes : Car quelque don, qui d'elle soit donné, (Tant soit il doulx) il est enuironné De plus maulx, que la Rose d'Espines : Et (qui pis est) si ses frauldes Vulpines On sçait suyr, ou si un chaste cueur D'auenture est de sa flamme uainqueur, Elle (foudain) deuient tout enragee:
Et tout ainsi, que s'on l'eust oultragee,
En prend uengeance. Helas piteuse preuue
Toute recente à ce propos se treuue
D'Anne, qui fut iadis Orleanique.

Le cas est tel. La Deesse impudique
De son brandon (qui maintes semmes damne)
Iamais ne sceut eschausser le cueur d'Anne.
Dont par despit sur le corps se uengea,
Et pour ce faire à Vulcan se rengea:
Car le pouoir de Venus est petit
Pour se uenger selon sont appetit.

A Vulcan donc fon dueil elle declaire:
Qui tout subir (pour à Venus complaire)
De sont chault seu (bien autre qu'amoureux)
Vint allumer par un soir malheureux
D'Anne le lict chaste, & immaculé:
Et en dormant son beau corps a brussé,
Duquel adonc l'ame noble s'osta,
Et toute gaye au Ciel luysant saulta,
Sans se sentir du seu de Vulcanus,
Encores moins de celluy de Venus.

Or uit son Ame, & le Corps est pery Par seu ardant. Mais, qui de son Mary Eust eu alors les larmes, qu'espandues Il a depuis, pas ne sussent perdues, Comme elles sont, car de ses yeulx sortir En seit assez pour ce seu amortir.

ELEGIE XXII.

Du riche infortuné laques de Beaune, Seigneur de 2... Semblançay.

En son gyron iadis me nourrissoit
Doulce Fortune, & tant me cherissoit,
Qu'a plein souhait me faisoit deliurance
Des hauls Honneurs, & grans Tresors de France:
Mais ce pendant sa main gauche tresorde
Secretement me filoit une Corde,
Qu'un de mes Sersz pour sauluer sa ieunesse
A mise au col de ma blanche uieillesse.
Et de ma mort tant laide su la uoye,
Que mes Ensans, lesquelz (helas) i'auoye
Hault esseuez en honneur, & pouoir,
Hault esseué au Gibet m'ont peu ueoir.

Ma gloyre donc, que i'auoys tant cherie, Fut auant moy deuant mes yeulx perie.

Mes grans Tresors, en lieu de secourir, Honteusement me menerent mourir:

Mes Seruiteurs, mes Amys, & Parens N'ont peu seruir, que de pleurs apparens.

l'eus (en effect) des plus grans la faueur, Ou au besoing trouuay fade faueur : Mesmes le Roy son Pere m'appella : Mais tel' faueur Iustice m'esbranla : Car elle ayant le mien criminel uice l-4 amond el

Mieulx espluché, que mon passé service, Pres de rigueur, loing de misericorde Me prononça honte, misere, & corde: Si qu'a mon los n'est chose demouree, Qu'une constance en face couloree, Qui iusqu'au pas de mort m'accompaigna, Et qui les cueurs du peuple tant gaigna, Qu'estant messee auecques mes ans vieux Feit larmoyer mes propres Envieux.

Certainement ma triumphante uie ladis mettoit en grand tourment Enuie : Mais de ma mort or doit estre contente. le qui auoys ferme entente, & attente D'estre en Sepulchre honorable estendu, Suis tout debout à Montfaulcon pendu. Là ou le uent, quand est fort & nuysible, Mon corps agite: & quand il est paisible, Barbe, & Cheueulx tous blancs me faich branler, Ne plus ne moins, que feuilles d'Arbre en l'air. Mes yeulx iadis uigilans de nature, Des uieulx Corbeaulx font deuenus pasture: Mon col, qui eut l'accol de Cheualier, Est accollé de trop mortel collier. Mon corps iadis bien logé, bien uestu, Est à present de la Gresse battu, Laué de Pluye, & du Soleil feché, Au plus uil lieu, qui peult estre cherché.

Or pour finir les regretz doloreux

Partans du cueur du Riche Malheureux, Roys, & Subiectz, en moy uueillez apprendre, Que uault grand' charge à bailler & à prendre.

En mon uiuant ne fut merueille à ueoir (Veu mon credit) si i'acquis grand auoir: Mais à ma mort on peult bien ueoir adonques Vn des grans tours, que Fortune feit onques.

Lon temps me feit appeller Roy de Tours, Mais puis qu'elle a ufé de ses destours Sur moy Vieillard chetif & miserable, Priez à Dieu (O Peuple uenerable) Que l'Ame soyt traictee sans esmoy Mieulx, que le corps: & congnoissez par moy, Qu'or, & argent, dont tous plaisirs procedent, Causent douleurs, qui tous plaisirs excedent.

ELEGIE XXIII.

De Iehan Chauuin Menestrier.

Donna tel aise aux gentilles Naiades, Que l'un pour tous des aquatiques Dieux Parla ainsi. Le son melodieux De ce Chauuin, Freres, nous pourroit nuyre Par traict de temps, & noz semmes seduire Iusqu'a les saire yssir de la clere unde, Pour habiter la Terre large, & ronde. Ne feit au chant de son Pfalterion
Sortir des eaux les Daulphins Arion?
Ne tira pas Orpheus Eurydice
Hors des Enfers? Cela nous est indice,
Que cestuy cy: qui mieulx, que ces deux, sonne,
Et qui tant est gratieuse personne,
Nous pourroit bien noz Nymphes suborner.

Ces motz finiz, se prindrent à tourner Ces Dieux ialoux au tour de la Nasselle Du bon Chauuin, & renuersans icelle L'ont en leurs eaux plongé, & suffoqué: Puis chascun d'eulx des Nymphes s'est moqué En leur disant, uenez, Dames uenez, Voicy Chauuin, que si cher uous tenez. Commandez luy, que danser il uous face.

Lors le baisant ainsi mort en la face
Toutes sur luy de leurs yeulx espandirent
Nouuelles eaux, & apres le rendirent
Dessus la Terre es mains de ses Amys,
Qui l'ont ensemble en sepulture mys,
Et d'instrumens de Musique diuers
Au Roy du Ciel, & du Monde uniuers
Ont rendu gloire, & immortelles graces
De l'auoir mys hors des terrestres places
Pleines de maulx, pour le loger en lieu
Ou plus n'endure, & plus n'offense Dieu.

ELEGIE XXIV.

TENTE Danes de luppiter aymee Dedans la Tour d'Arain bien enfermee, Puis que Fortune aduerse de tout bien Est maintenant enuieuse du mien, Puis que de l'œil elle m'a destourné Le beau present, qu'elle m'auoit donné: Puis que parler à uous ne puis, & n'ose, Que puis ie saire orendroit autre chose, Fors par escript nounelles uous mander De mon ennuy, & uous recommander Le cueur de moy, dont auez iouyssance? Le cueur, sur qui nulle autre n'a puissance, Le cueur; qui feut de franchise interdict, Quand prisonnier en uoz mains se rendit, Et de rechef prisonnier confermé Auecques uous en la Tour enfermé. le uous supply par celuy dur tourment, Que nous fouffrons pour aymer loyaument. Qu'entre uoz mains il face sa demeure, Iusques à tant, que l'un, ou l'autre meure. Tandis Fortune auec cours temporel Se changera fuyuant fon naturel: Et ne nous est si dure, & mal prospere, Comme paisible, & bonne ie l'espere.

Parquoy, Amye, or uous reconfortez En cest espoir, & constamment portez L'une moytié de l'infortune forte:

L'autre moytié croyez que ie la porte.

Mais ou font ceulx, qui ont eu leur desir

En amytié, sans quelque desplaisir?

Il n'en est point certes, & n'en su onques,

Et n'en sera. Ne uous estonnez donques:

Car i'apperçoy de loing uenir le temps,

Que nous serons plus, que iamais, contens:

Et que de moy serez encor seruie,

Sans nul danger, & en despit d'enuie.

ELEGIE XXV.

Pour Monsieur de Barroys à ma Damoyselle de Huban.

L D'un trifte cueur cest escript uous adresse Pour salut humble, & pour uous aduertir, Qu'il m'est besoing d'aupres de uous partir: Mais ie ne puis bien uous rendre aduertie, Combien de dueil i'ay de la departie: Parquoy uault mieulx à uoz pensers remettre Ce que n'en puis par escripture mettre: Ce neantmoins, puis qu'a l'heure presente Encre, & Papier deuant moy se presente, Compter uous uueil un debat, qui m'esueille.

Toutes les foys, que ie dors, ou sommeille, Dire me uient (d'une part) mon Deuoir,

Qu'il m'est besoing, pour long temps ne uous ueoir, Me remonstrant que i'ay certain affaire: Que trop ie laisse à poursuiure, & à faire, Et que pour tost chose pressee ouurer, Laisser on doibt ce, qu'on peult recouurer. De l'autre part Desir uient contredire A mon Deuoir, & luy uient ainsi dire. Fascheux Deuoir, ueulx tu, qu'un seruiteur, Qui quant à l'œil iamais ne se ueit heur Tel qu'a present, ores il abandonne Ce bien exquis, que uraye amour luy donne? Laissera il celle, qui est pourueuë De tant de dons? laissera il la ueuë De ce regard de doulceur accomply, Soubz le hazard d'estre mis en oubly? Ainsi Desir, & mon Deuoir me preschent: Vous aduisant, que tous deux tant m'empeschent Que ie ne fçay, auquel i'obëiray: Parquoy, Maistresse, icy uous suppliray, De m'aduertir, qu'il conuient, que ie face.

Mon Deuoir ueult, qu'essongne uostre face, Desir me ueult pres de uous retenir, Mais à nul d'eulx ie ne me ueulx tenir, Et n'en feray fors cela seulement, Qu'ordonnera uostre commandement, Qui dessus moy autant a de puissance, Que seruiteurs doiuent d'obëissance.

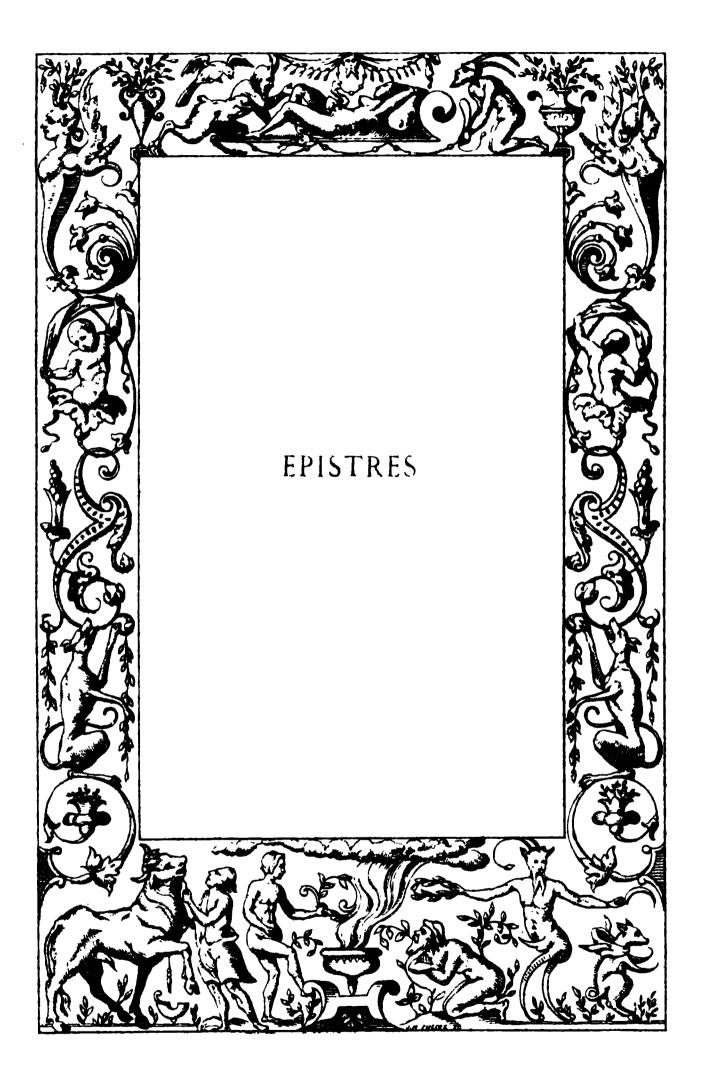
ELEGIE XXVI.

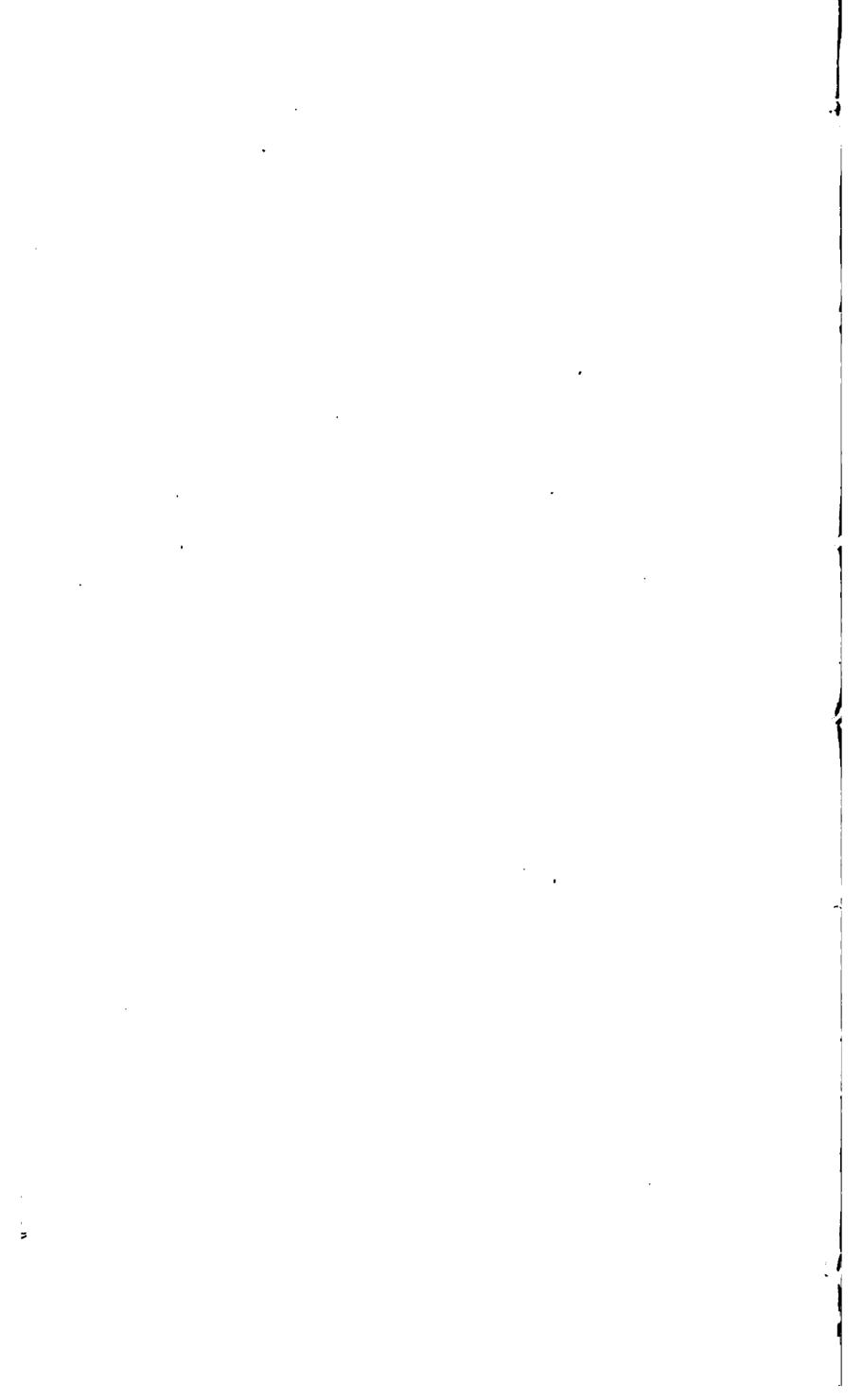
A une, qui refusa un present.

VAND ie uous dy (fans penfer mal affaire) l'ay, chère Sœur, un present à uous faire, Le prendrez uous? des que m'eustes ouy, Dit ne me fut le contraire d'ouy: Parquoy, ma Sœur, si en uous l'enuoyant Y a forfaict, chascun sera croyant, Que non de moy, mais de uous uient l'offense. Et pour renfort de ma iuste deffense, (Sans me uanter) ce mot bien dire i'ose, Qu'en maint bon lieu i'ay donné mainte chose, Que lon prenoit, sans penser le donneur Pretendre rien du prenant, que l'honneur. Que n'auez uous de moy ainsi pensé? Jamais me suis ie en termes aduancé Aupres de uous, qu'honneur, & Dieu ensemble N'y fussent mis? quelque fois, ce me semble, Ie uous ay dict (si bien uous en souuient) Treschere Sœur, si seruice uous uient De mon costé, ie uous supply n'entendre, Que ie uous uueille obliger le me rendre. Bref, mes propos tenuz d'affection, Seront tesmoings de mon intention : Vous affeurant, que l'estime immuable, Que i'ay de uous, est si grande, & louable, Que rien par uous n'y peult estre augmenté, En resfusant un offre presenté.

Il n'est pas dit (certes) que tous donneurs Voysent cherchant (par tout) les deshonneurs: Et n'est pas dit, que les Dames, qui prenent, Font toutes mal, & qu'en prenant mesprenent: Ce nonobstant, prendre m'exaulceray En mon escript, & si consesseray, Que bien souuent, quand à semme lon donne, Le resuser est chose honneste, & bonne: Mais bien souuent (à dire uerité) Il peult tourner en inciuilité.

le sçay assez, que de rien n'auez faulte: le sçay, combien de cueur uous estes haulte: Ce neantmoins (pour nourrir amytié) N'est mal seant, s'abbaisser de moytié. Quand tout est dict, nette sens ma pensee D'auoir faict cas, ou foyez offensee : Plustost deuroys me sentir offensé Du mal, qu'auez (peult estre) en moy pensé: Veu, que l'offrir, dont i'ay uoulu user, En cas d'honneur uault bien le refuser. Et croy, de faich, que si ce n'eust esté La Foy, que i'ay de uostre honnesteté, l'eusse pensé proceder mon default De n'auoir faict mon present assez hault: Mais Dieu me gard d'estre si transgresseur De l'amytié d'une si bonne Sœur, Qui congnoistra, que Frere ne se treuue Plus uray, que moy, me mettant à l'espreuue.





MAGVELONNE

A son amy Pierre de Prouence.

SYSCRIPTION.

Meffager de Venus prens ta haulte uollee, Cherche le feul Amant de cefte defolee : Et quelque part qu'il rie, ou gemiffe à prefent, De ce piteux escript fais luy vn doulx prefent.

A plus dolente, & malheureuse femme,
Qui onc entra en l'amoureuse flamme
De Cupido, mest ceste Epistre en uoye,

Et par icelle (amy) falut t'enuoye,
Bien congnoiffant, que despite Fortune,
Et non pas toy, à present m'infortune:
Car si tristesse auecques dur regret
M'a faict iecter maint gros souspir aigret,
Certes ie sçay, que d'ennuy les alarmes
T'ont faict iecter maintesoys maintes larmes.

O' noble cueur, que ie uoulus choysir Pour mon Amant, ce n'est pas le plaisir, Qu'eusmes alors, qu'en la maison Royalle Du Roy mon Pere à t'amye loyalle Parlamentas d'elle tout uis à uis: Si te prometz, que bien m'estoit aduis, Que tout le bien du Monde, & le deduit N'estoit que dueil, pres du gracieux fruict D'un des baisers, que de toy ie receuz: Mais noz esprits par trop furent deceuz, Quand tout foudain la fatale Deeffe En dueil mua nostre grande liesse, Qui dura moins, que celle de Dido: Car tost apres, que l'enfant Cupido M'eust faict laisser mon pere puissant Roy, Vinfmes entrer feulets en defarroy En un grand boys, ou tu me descendis, Et ton manteau dessus l'herbe estendis, En me difant, mamye Maguelonne, Repofons nous fur l'herbe, qui fleuronne, Et escoutons du Rossignol le chant.

Ainsi fut faict. Adonc en arrachant
Fleurs, & boutons de beauté tresinsigne,
Pour te monstrer de uraye Amour le signe,
Ie les iettoys de toy à lenuiron,
Puis deuisant m'assis sur ton giron:
Mais en comptant ce, qu'auions en pensee
Sommeil me print, car i'estois bien lassee.
Finablement m'endormy pres de toy,

Dont contemplant quelque beauté en moy, Et te sentant en ta liberté franche, Tu descouuris ma poictrine assez blanche, Dont de mon sein les deux pommes pareilles Veis à ton gré, & tes leures uermeilles Baiserent lors les miennes à desir.

Sans uilenie, en moy prins ton plaisir
Plus que rauy, uoyant ta doulce amye
Entre tes bras doulcement endormie.
Là tes beaulx yeulx ne se pouoient saouler:
Et si disois (pour plus te consoler)
Semblables motz en gemissante alaine.

O beau Paris, ie ne croy pas qu'Helaine, Que tu rauis paruenu dedans Grece, Eust de beauté autant, que ma maistresse: Si on le dit, certes ce sont abus.

Difant ces motz, tu uis bien, que Phebus
Du hasle noir rendoit ma couleur taincte,
Dont te leuas, & couppas branche mainte,
Que tout au tour de moy tu uins estendre
Pour preseruer ma face ieune, & tendre.
Helas Amy, tu ne sçauoys que faire
A me traicter, obëir, & complaire,
Comme celuy, duquel i'auoys le cueur.

Mais ce pendant, ò gentil Belliqueur, le dormoys fort, & Fortune ueilloit: Pour nostre mal (las) elle trauailloit. Car quand ie suz de mon repos lasse, En te cuydant donner une embrassee, Pour mon las cueur grandement consoler, En lieu de toy (las) ie ueins accoler De mes deux bras la flairante ramee, Qu'autour de moy auoys mise, & semee, En te disant, mon gracieux Amy, Ay ie point trop à uostre gré dormy? N'est il pas temps, que d'icy ie me leue?

Ce proferant, un peu ie me soubleue, le cherche; & cours, ie reuiens, & puis uoys, Autour de moy ie ne uey que les boys: Dont maintesois t'appellay Pierre, Pierre, As tu le cueur endurcy plus que pierre, De me laisser en cestuy boys absconse?

Quand de nully n'euz aucune response, Et que ta uoix point ne me reconsorte, A terre cheuz, comme transie, ou morte: Et quand apres mes langoureux esprits De leur uigueur furent un peu surpris, Semblables motz ie dis de cueur, & bouche.

Helas Amy de prouesse la souche, Ou es allé? Es tu hors de ton sens, De me liurer la douleur, que ie sens En ce boys plein de bestes inhumaines? M'as tu osté des plaisances mondaines, Que ie prenoys en la maison mon Pere, Pour me laisser en ce cruel repaire? Las qu'as tu faict, de t'en partir ainsi? Penses tu bien, que puisse uiure icy?
Que t'ay ie faich, ó cueur lasche, & immunde?

. Se tu estoys le plus noble du Monde,. Ce uilain tour si rudement te blesse, Qu'oster te peult le tiltre de noblesse.

O cueur remply de fallace, & fainctife, O cueur plus dur, que n'est la roche bise, O cueur plus faulx, qu'onques nasquit de mere.

Mais responds moy à ma complaincte amere.

Me promis tu en ma chambre paree,

Quand te promis suiure iour, & seree,

De me laisser en ce boys en dormant?

Certes tu es le plus cruel Amant,

Qui onques sut, d'ainsi m'auoir fraudee.

Ne suis ie pas la seconde Medee?

Certes ouy, & à bonne raison

Dire te puis estre l'autre Iason.

Difant ces motz, d'un animé courage,
Te uoys querant, comme pleine de rage,
Parmy les boys, fans doubter nulz trauaulx:
Et fur ce poinct rencontray noz cheuaulx
Encor liez, paysfans l'herbe nouuelle,
Dont ma douleur renforce, & renouuelle:
Car bien congneus, que de ta uoulenté
D'auecques moy ne t'estoys absenté.
Si commençay, comme de douleur taincte,
Plus que deuant faire telle complaincte.

Or uoy ie bien (Amy) & bien appert, Que maulgré toy en cestuy boys desert Suis demouree. O Fortune indecente: Ce n'est pas or, ne de l'heure presente, Que tu te prens à ceulx de haulte touche, Et aux loyaulx. Quel' rancune te touche? Es tu d'enuie entachee, & pollue, Dont nostre amour n'a esté dissolue. O' cher amy, ò cueur doulx, & bening, Que n'ay ie prins d'Atropos le uenin Auecques toy? uouloys tu, que ma uie Fust encor plus cruellement rauie? le te prometz, qu'onques à creature Il ne suruint si piteuse aduenture. Et à tort t'ay nommé, & sans raison Le desloyal, qui conquit la toyson: Pardonne moy, certes ie m'en repens.

O' fiers Lyons, & uenimeux Serpens,
Crapaulx enflez, & toutes autres bestes
Courez uers moy, & soyez toutes prestes
De deuorer ma ieune tendre chair,
Que mon amy n'a pas uoulu toucher
Qu'auec honneur. Ainsi morne demeure
Par trop crier, & plus noire, que meure,
Sentant mon cueur plus froid, que glace, ou marbre:
Et de ce pas montay dessus un arbre
A grand labeur. Lors la ueuë s'espart
En la forest: mais en chascune part

le n'entendy, que les uoix treshydeuses, Et hurlemens des bestes dangereuses.

De tous costez regardois, pour sçauoir, Si le tien corps pourroye apperceuoir: Mais ie ne uy, que celuy boys sauluage, La Mer prosonde, & perilleux riuage, Qui durement seit mon mal empirer.

Là demouray (non pas sans souspirer)
Toute la nuych: à uierge treshaultaine,
Raison y eut, car ie suis trescertaine,
Qu'oncques Thysbee, qui à la mort s'offrit
Pour Piramus, tant de mal ne soussire.

En euitant, que les Loups d'aduenture
De mon corps tien ne feissent leur pasture,
Toute la nuych ie passay sans dormir
Sur ce grand arbre, ou ne feis que gémir:
Et au matin, que la clere Aurora
En ce bas Monde esclercy le iour a,
Me descendy, triste, morne, & pallie,
Et noz cheuaulx en plorant ie deslye
En leur disant: ainsi comme ie pense,
Que uostre maistre au loing de ma presence
S'en ua errant par le Monde en esmoy,
C'est bien raison, que (comme luy, & moy)
Alliez seulets par boys, plaine, & campaigne.

Adonc rencontre une haulte montaigne:. Et de ce lieu, les Pelerins errans le pouuoys ueoir, qui tiroient sur les rengs, Du grand chemin de Romme saincte, & digne.

Lors deuant moy uey une Pelerine,

A qui donnay mon Royal uestement

Pour le sien poure: & des lors promptement

La tienne amour si m'incita grand'erre

A te chercher en haulte Mer, & Terre:

Ou maintesois de ton nom m'enqueroie,

Et Dieu tout bon souuent ie requeroie,

Que de par toy ie seusse rencontree.

Tant cheminay, que uins en la contree De Lombardie, en soucy tresamer: Et de ce lieu me iectay sur la Mer, Ou le bon uent si bien la nef auance, Qu'elle aborda au pays de Prouence: Ou mainte gent, en allant, me racompte De ton depart: & que ton pere Conte De ce pays durement s'en contriste: Ta noble mere en a le cueur si triste, Qu'en desespoir luy conuiendra mourir.

Penses tu point donques nous secourir?
Veulx tu laisser ceste poure loyalle
Nee de sang, & semence Royalle
En ceste simple & miserable uie?
Laquelle encor de ton amour rauie,
En attendant de toy aucun rapport,
Vn Hospital a basty sur un port
Dict de sainct Pierre, en bonne souuenance
De ton hault nom: & là prend sa plaisance

A gouverner, à l'honneur du hault Dieu,
Poures errans malades en ce lieu:
Ou i'ay basty ces miens tristes escripts
En amertume, en pleurs, larmes, & crys,
Comme peulx ueoir, qu'ilz sont faictz, & tyssus:
Et si bien ueoys la main, dont sont yssus,
Ingrat seras, si en cest Hospital,
Celle qui t'a donné son cueur total,
Tu ne uiens ueoir: car uirginité pure
Te gardera, sans aucune rompure:
Et de mon corps seras seul iouyssant.

Mais s'ainsi n'est, mon aage fleurissant Consumeray sans ioye singuliere En poureté, comme une Hospitaliere.

Donques (amy) uiens moy ueoir de ta grace: Car tiens toy seur, qu'en ceste poure place le me tiendray, attendant des nouuelles De toy, qui tant mes regretz renouuelles.

LE DESPOVRVEV.

A ma Dame la Duchesse d'Alençon, & de Berry, Saur vnique du Roy.

S i i'ay empris en ma simple ieunesse De uous escrire, ò treshaulte Princesse, le uous supply, que par doulceur humaine Me pardonnez: car Bon uouloir, qui meine Le mien desir, me donna esperance, Que uostre noble, & digne preserence Regarderoit par un sens tresillustre, Que petit seu ne peult iecter grand lustre.

Autre raison, qui m'induit, & inspire
De plus en plus le mien cas uous escrire,
C'est qu'une nuyct tenebreuse, & obscure,
Me fut aduis, que le grand Dieu Mercure
Chef d'Eloquence, en partant des haults cieulx
S'en uint en Terre apparoistre à mes yeulx,
Tenant en main sa uerge, & Caducee
De deux Serpens par ordre entrelassee:
Et quand il eut sa face celestine
(Qui des humains la memoire illumine)
Tournee à moy, contenance, ne geste
Ne peuz tenir, uoyant ce corps celeste,
Qui d'une amour entremessee de ire
Me commença semblables motz à dire.

MERCVRE.

Mille douleurs te feront souspirer, Si en mon art tu ne ueulx inspirer Le tien esprit par cure diligente: Car bien peu sert la Poësie gente, Si bien, & loz on n'en ueult attirer.

Et s'autrement tu n'y ueulx aspirer, Certes, Amy, pour ton dueil empirer, Tu souffriras des soys plus de cinquante Mille douleurs. Donc si tu quiers au grand chemin tirer
D'honneur, & bien, uueille toy retirer
Vers d'Alençon la Duchesse excellente,
Et de tes faicts, tels qu'ilz sont, luy presente,
Car elle peult te garder d'endurer
Mille douleurs.

L'AVTHEVR.

Apres ces motz, ses aesles esbranla, Et uers les cours celestes s'en alla L'eloquent Dieu: mais à peine futil Monté au Ciel par son uoller subtil, Que dedans moy (ainsi qu'il me sembla) Tout le plaisir du Monde s'assembla.

Les bons propos, les raisons singulieres le uoys cherchant, & les belles matieres, A celle fin de faire œuure duisante Pour Dame, tant en uertus reluisante.

Que diray plus? Certes les miens esprits
Furent des lors comme de ioye espris
Bien disposez d'une ueine subtile,
De uous escrire en un souuerain stile.
Mais tout soudain, Dame tresuertueuse,
Vers moy s'en uint une uieille hideuse,
Maigre de corps, & de face blesmie,
Qui se disoit de fortune ennemye:
Le cœur auoit plus froid, que glace, ou marbre,
Le corps tremblant, comme la fueille en l'arbre,
Les yeulx baissez, comme de paour estraincte,

Et s'appelloit par son propre nom Crainte: Laquelle lors d'un uouloir inhumain Me seit saillir la plume hors la main: Que sur papier tost ie uoulois coucher, Pour au labeur mes esprits empescher: Et tous ces mots de me dire print cure Mal consonans à ceulx du Dieu Mercure.

CRAINTE.

Trop hardiment entreprens, & mesfaicts, O toy tant ieune: oses tu bien tes faicts Si mal bastiz presenter deuant celle, Qui de sçauoir toutes autres precelle? Mal peult aller, qui charge trop grand faix.

Tous tes labeurs ne sont que contresaicts Aupres de ceulx des Orateurs parsaicts, Qui craingnent bien de s'adresser à elle

Trop hardiment.

Si ton sens soible aduisoit les forsaicts
Aisez à faire en tes simples effects,
Tu diroys bien, que petite Nasselle
Trop plus souuent, que la grande, chancelle.
Et pour autant, regarde, que tu fais
Trop hardiment.

L'AVTHEVR.

Ces motz finiz, demeure mon semblant Triste, transi, tout terny, tout tremblant, Sombre, songeant, sans seure soustenance, Dur d'esperit, desnué desperance.

Melancolic, morne, marry, musant, Pasle, perplex, paoureux, pensif, pensant, Foible, failly, foulé, fasché, forclus, Confuz, courcé. Croyre Crainte concluz Bien congnoissant, que uérité disoit De celle là, que tant elle prisoit : Dont ie perdz cueur, & audace me laisse, Crainte me tient, Doubte me mene en laisse, Plus dur deuient le mien esprit, qu'enclume. Si ruay ius encre, papier, & plume, Voire, & de faict proposois de non tiltre Iamais pour uous Rondeau, Lay, ou Epistre, Si n'eust esté, que sur ceste entreprise Vint arriver (à tout sa barbe grise) Vn bon Vieillard, portant chere ioyeuse, Confortatif, de parolle amoureuse, Bien ressemblant homme de grand renom, Et s'appelloit Bon Espoir par son nom : Lequel uoyant ceste femme tremblante Autre qu'humaine (à la ueoir) ressamblante Vouloir ainsi mon malheur pourchasser, Fort rudement s'efforce à la chasser, En me incitant d'auoir hardy courage De besoingner, & faire à ce coup rage. Puis folle Crainte amye de Soucy Irrita fort, en s'escriant ainsi.

BON ESPOIR.

Va t'en ailleurs, faulce Vieille dolente, Grande ennemie à Fortune, & bon Heur, Sans foruoyer par ta parolle lente

Ce poure humain hors la uoye d'honneur:

Et toy Amy, croy moy, car guerdonneur

le te feray, si craintif ne te sens:

Croy donc Mercure, emploie tes cinq sens,

Cueur, & esprit, & fantasse toute

A composer nouueaulx motz, & recens,

En dechassant crainte, soucy, & doubte.

Car celle là, uers qui tu as entente De t'adresser, est pleine de liqueur D'humilite, ceste uertu patente, De qui iamais uice ne sut uainqueur. Et oultre plus: c'est la Dame de cueur Mieulx excusant les esperits, & sens Des Escriuains tant soient ilz innocens, Et qui plus tost leurs miseres deboute. Si te supply, à mon uueil condescens, En dechassant crainte, soucy, & doubte.

Est il possible, en uertu excellente
Qu'un corps tout seul puisse estre possesseur
De trois beaulx dons, de luno l'opulente,
Pallas, Venus? ouy: car ie suis seur,
Qu'elle a prudence, auoir, beauté, doulceur,
Et de Vertus encor plus de cinq cens.
Parquoy, amy, si tes dictz sont decens,
Tu congnoistras (& de ce ne te doubte)
A quel honneur uiennent Adolescens
En dechassant crainte, soucy, & doubte.

ENVOY.

Homme craintif, tenant rentes, & cens
Des Muses, croy, si iamais tu descends
Au ual de paour, qui hors d'espoir te boute,
Mal t'en ira: pource à moy te consens
En dechassant crainte, soucy, & doubte.

LE DESPOVRVEV.

En ce propos grandement trauaillay, lusques à tant qu'en surfault m'esueillay, Vn peu deuant qu'Aurora la fourriere Du cler Phebus commençast mettre arriere L'obscurité nocturne sans seiour, Pour esclarcir la belle Aulbe du jour.

Si me fouuint tout accoup de mon songe,
Dont la pluspari, n'est fable ne mensonge,
A tout le moins pas ne sut mensonger
Le bon Espoir, qui uint à mon songer:
Car uerité feit en luy apparoistre
Par les uertus, qu'en uous il disoit estre.
Or ay ie faict au uueil du Dieu Mercure,
Or ay ie prins la hardiesse, & cure
De uous escrire à mon petit pouoir,
Me consiant aux parolles d'Espoir,
Le bon Vieillard, uray consort des craintisz,
A droit nommé repaisseur des chetisz,
Car repeu m'a tousiours soubz bonne entente
En la forest nommee longue Attente:
Voire, & encor de m'y tenir s'attend,

Sí uostre grace enuers moy ne s'estend. Parquoy conuient, qu'en esperant ie uiue, Et qu'en uiuant tristesse me poursuyue.

Ainsi ie suis poursuy, & poursuiuant
D'estre le moindre, & plus petit servant
De vostre hostel (magnanime Princesse)
Ayant espoir que la vostre noblesse
Me receura, non pour aucune chose,
Qui soit en moy pour vous servir enclose:
Non pour prier, requeste, ou rhetorique,
Mais pour l'amour de vostre Frere unique,
Roy des Françoys, qui à l'heure presente
Vers vous m'envoye, & à vous me présente
De par Pothon, gentil homme honnorable.

En me prenant, Princesse uenerable,
Dire pourray, que la Nes opportune
Aura tiré de la Mer d'infortune,
Maulgré les uentz : iusque en l'Isle d'honneur
Le Pelerin exempté de bon heur :
Et si auray par un ardant desir
Cueur, & raison de prendre tout plaisir
A esueiller mes esperitz indignes
De uous seruir, pour faire œuures condignes,
Telz qu'il plaira à uous, treshaulte Dame,
Les commander : priant de cueur, & d'ame
Dieu tout puissant, de tous humains le pere,
Vous maintenir en fortune prospere :
Et dans cent ans prendre l'ame à mercy
Partant du corps sans douleur, ne soucy.

Du Camp d'Atigny, à madicte Dame d'Alençon. 3

SVSCRIPTION.

Lettre mal faicte, & mal escripte Volle de par cest escriuant Vers la plus noble Marguerite, Qui soit point au Monde uiuant.

L'encre blanchift, & l'esperit prend cesse,
L'encre blanchift, & l'esperit prend cesse,
Quand i'entreprens (tresillustre Princesse)
Vous faire escriptz: & n'eusse prins l'audace,
Mais Bon uouloir, qui toute paour essace,
M'a dict, crains tu à escrire soudain
Vers celle là, qui onques en desdain
Ne print tes faicts? ainsi à l'estourdy
Me suis monstré (peult estre) trop hardy,
Bien congnoissant neantmoins, que la faulte
Ne uient sinon d'entreprise trop haulte:
Mais ie m'attens, que soubz uostre recueil
Sera congneu le zele de mon uueil.

Or est ainsi, Princesse magnanime, Qu'en hault honneur, & triumphe sublime Est fleurissant en ce Camp, ou nous sommes, Le conquerant des cueurs des gentilz hommes: C'est Monseigneur par sa uertu loyalle Esseu en chef de l'armee Royalle; Ou lon a ueu de guerre maints esbatz,
Aduenturiers esmouuoir gros combatz
Pour leur plaisir sur petites querelles,
Glaiues tirer, & briser allumelles,
Sentrenaurans de façon fort estrange:
Car le cueur ont si treshault, qu'en la fange
Plustost mourront que suyr à la lice.
Mais Monseigneur, en y mettant police,
A dessendu de ne tirer espee,
Si on ne ueult auoir la main couppee.

Ainsi Pietons n'osent plus desgayner,
Dont sont contrains au poil s'entretrainer,
Car sans combatre ilz languissent en uie:
Et croy (tout seur) qu'ilz ont trop plus d'enuie
D'aller mourir en guerre honnestement,
Que demourer chez eulx oysiuement.

Ne pensez pas, Dame, ou tout bien abonde, Qu'on puisse ueoir plus beaulx hommes au Monde: Car (à uray dire) il semble que Nature Leur ayt donné corpulence, & facture Ainsi puissante, auec le cueur de mesmes, Pour conquerir sceptres, & dyadesmes En mer, à pied, sur Coursiers, ou Genetz: Et ne desplaise à tous noz Lansquenetz, Qui ont le bruit de tenir aulcun ordre, Mais à ceulx cy n'a point tant à remordre.

Et qui d'entreulx l'honnesteté demande, Voyse orendroit ueoir de Mouy la bande D'aduenturiers yssus de nobles gens: Nobles sont ilz, pompeux, & diligens, Car chascun iour au Camp soubz leur enseigne Font exercice, & l'un à l'autre enseigne A tenir ordre, & manier la picque, Ou le uerdun, sans prendre noise, ou picque.

De l'autre part, soubz ses siers estandars Meine Boucal mille puissans souldars, Qui ayment plus debatz, & grosses guerres, Qu'un Laboureur bonne paix en ses terres. Et qu'ainsi soit, quand rudement se battent. Aduis leur est proprement, qu'ilz s'esbattent. D'autre costé, uoyt on le plus souuent Lorges iecter ses enseignes au uent, Pour ses Pietons faire usiter aux armes, Lors que uiendront les perilleux uacarmes: Grans hommes sont en ordre triumphans, leunes, hardis, roydes, comme Elephans, Fort bien armez corps, testes, bras, & gorges: Aussi dit-on, les Hallecretz de Lorges.

Puis de Mouy, les nobles, & gentilz: Et de Boucal les hommes peu craintifz: Bref, Hercules, Montmoreau, & Danieres Ne font pas moins triumpher leurs bannieres: Si que deça on ne sçauroit trouuer Homme, qui n'ayt desir de s'esprouuer, Pour acquerir par hault œuure bellique L'amour du Roy, le uostre Frere unique. Et par ainsi, en bataille, ou affault N'y aura cil, qui ne prenne cueur hault, Car la pluspart si hardiment yra, Que tout' la reste au choc s'enhardira. De iour en iour une Campaigne uerte Voit on icy de gens toute couverte, La picque au poing, les trenchantes espees Ceinctes à droit, chausseures decoupees, Plumes au uent, & haults fiffres fonner Sus gros tabours, qui font l'air resonner: Au son desquelz, d'une fiere façon, Marchent en ordre, & font le limaçon, Comme en bataille, affin de ne faillir, Quand leur fauldra deffendre, ou affaillir, Tousiours crians, les Ennemys sont nostres: Et en tel poinct sont les six mil Apostres Deliberez foubz l'espee Sainct Pol, Sans qu'aucun d'eulx se monstre lasche, ou mol.

Souuentefois par deuant la maison De Monseigneur uiennent à grand' foison Donner l'aulbade à coups de Hacquebutes, D'un autre accord qu'Espinettes, ou Flustes.

Apres oyt on sur icelle praerie
Par grand' terreur bruire l'Artillerie,
Comme Canons doubles, & racoursiz,
Chargez de pouldre, & gros boulets massifz,
Faisans tel bruit, qu'il semble, que la Terre
Contre le Ciel uueille faire la guerre.

Voyla comment (Dame tresrenommee)
Triumphamment est conduicte l'Armee,
Trop mieulx aymant combatre à dure oultrance,
Que retourner (sans coup ferir) en France.

De Monseigneur, qui escrire en uouldroit, Plus cler esprit, que le mien, y fauldroit: Puis ie sens bien ma Plume trop ruralle Pour exalter sa maison liberalle, Qui à chascun est ouuerte, & patente.

Son cueur tant bon gentilzhommes contente, Son bon uouloir gens de guerre entretient, Sa grand' uertu bonne iustice tient, Et sa iustice en guerre la paix faict.

Tant que chascun ua disant (en effect)
Voicy celuy tant liberal, & large,
Qui bien merite auoir Royalle charge.
C'est celuy là, qui tousiours en ses mains
Tient, & tiendra l'amour de tous humains:
Car puis le temps de Cesar dict Auguste,
On n'a point ueu Prince au Monde plus juste.

Tel est le bruit qui de luy court sans cesse Entre le peuple, & ceulx de la noblesse, Qui chascun iour honneur faire luy uiennent Dedans sa chambre, ou maints propos se tiennent, Non pas d'Oyseaulx, de Chiens, ne leur aboys: Tous leurs deuis, ce sont Haches, Gros boys, Lances, Harnoys, Estandars, Goussanons, Salpestre, Feu, Bombardes, & Canons: Et semble aduis a les ouyr parler, Qu'onques ne fust memoire de baller.

Bien escriroys encores autre chose,
Mais mieulx me uault rendre ma lettre close
En cest endroit: car les Muses entendent
Mon rude stile, & du tout me dessendent
De plus rien dire, affin qu'en cuydant plaire,
Trop long escript ne cause le contraire.
Et pour autant (Princesse cordialle,
Tige partant de la fleur Lilialle)
le uous supply ceste Epistre en gré prendre,
Me pardonnant de mon trop entreprendre,
Et m'estimer (si peu que le dessers)
Tousiours du reng de uoz treshumbles sersz.

Priant celuy, qui les ames heurees Faict triumpher aux maisons Syderees, Que son uouloir, & souuerain plaisir Soit mettre à fin uostre plus hault desir.

A ladicte Dame touchant l'Armee du Roy en Haynault.

I cy ueoit on (tresillustre Princesse) du Roy la triumphate armee : qui un mercredy (come sçauez) s'attendant auoir la bataille, par parolles persuadentes à le bien seruir esseua le cueur de ses gens à si uoluntaire force, qu'alors ilz eussent non seulement combatu, mais souldroyé le reste du Monde

pour ce iour : auquel fut ueuë la haultesse de cueur de maintz Cheualiers, qui par ardant desir uouluret poulser en la flotte des Ennemys, lors qu'en diffamee fuyte tournerent, laissant grand nombre des leurs ruynez en la Campaigne par impetueux oraige d'Artillerie: dont fut attaint le Bastard d'Aimery, si au uif, que le lédemain fina ses iours à Vallenciennes. Apres peult on ueoir des ancies Capitaines la rusee conduicte : de leurs gens d'armes la discipline militaire observee : l'ardeur des Aduenturiers, & l'ordre des Suysses, auec le triumphe general de l'armee Gallicane: dont la ueuë seulement a meurtry l'honneur de Haynault, comme le Basilisque premier uoyant l'homme mortel. Autre chose (ma souueraine Dame) ne uoyons nous, qui ne soit lamentable, come poures femmes desolees errantes (leurs enfans au col) au trauers du pays despouillé de uerdure par le froid yuernal, qui ia les commence à poindre : puis s'en uont chauffer en leurs Villes, Villages & Chasteaulx mis à feu, combustion, & ruine totale, par uengeance reciproque: uoire uengeance si confuse, & uniuerselle, que noz Ennemys propres font passer pitié deuat noz yeulx. Et en telle miserable façon, ceste impitoyable serpete, la Guerre, a obscurcy l'air pur, & net, par pouldre de terre seche, par salpestre, & pouldre artificielle, & par fumee causee du boys mortel ardat en feu (sans eaue de grace) inextinguible. Mais nostre espoir par deça est, que les prieres d'entre uous nobles Princesses monteront si auat es chambres celestes, qu'au moyen d'icelles, la tressacree fille de Iesu Christ, nomee Paix, descedra trop plus luy-sante, que le Soleil, pour illuminer les regios Gallicques. Et lors sera uostre noble sang hors du danger d'estre espandu sur les mortelles plaines. D'autre part aux cueurs des ieunes Dames, & Damoyselles entrera certaine esperance du retour desiré de leurs Marys, & uiuront poures Laboureurs seuremet en leurs habitacles, comme Prelatz en chambres bien nattees. Ainsi bienheuree Princesse, esperons nous la non assez soudaine uenue de Paix: qui toutessois peult finablement reuenir en despit de Guerre cruelle: Come tesmoingne Minfant en sa Comedie de fatalle destinee, disant:

Paix engendre Prosperité:

De Prosperité, uient Richesse:

De Richesse, Orgueil, Volupté:

D'orgueil, Contention sans cesse:

Contention la Guerre adresse:

La Guerre, engendre Poureté:

La Poureté, Humilité:

D'humilité reuient la Paix:

Ainsi retournent humains faicts.

Voyla coment (au pis aller, dont Dieu nous gard) peult reuenir celle precieuse Dame souuent appellee par la nation Françoyse, dedans les Temples diuins, chantans: Seigneur, donne nous Paix. Laquelle nous uueille de bref enuoyer iceluy Seigneur, & Redempteur lesus: qui uous doint heureuse uie transitoire, & en fin eternelle.

A la Damoyselle negligente de uenir ueoir ses Amys.

Ne pense pas, tresgente Damoyselle,
Ne pense pas, que l'amour, & uray zelle,
Que te portons, iamais finisse, & meure
Pour ta trop longue, & fascheuse demeure.
Fascheuse est elle, au moins en noz endroicts:
Mais ores quand quarante ans te tiendroys
Loing de noz yeulx, si auroit on (pour uoir)
Records de toy, & dueil de ne te ueoir:
Car le long temps, ne l'absence loingtaine
Vaincre ne peult l'amour uraye, & certaine.

Si t'aduisons, nostre Amye treschere,
Que par deça ne se faict bonne chere,
Que de t'auoir on ne face un souhait.
Si l'un s'en rit, si l'autre est à son hait,
Si l'un s'esbat, si l'autre se recree,
Si tost qu'on tient propos, qui nous agree,
Tant que le cueur de plaisir nous sautelle,
Pleust or à Dieu (ce dit on) qu'une telle
Fust or icy. L'autre dit, pleust à Dieu,
Qu'un Ange l'eust transportee en ce lieu:
Mais pleust à Dieu (dit l'autre) qu'Astarot
L'apportast saine, aussi tost qu'un garrot.
Voyla comment pour ta fort bonne grace,
Il n'y a cil, qui son souhait ne face
D'estre auec toy: & ne pouons sçauoir,

Pourquoy ne uiens tes Amys deça ueoir: Le chemin n'est ny fascheux, ny crotté, En moins d'auoir dict un Obsecrote, En noz quartiers tu seroys arriuee: Pourquoy donc es de nous ainsi priuce? Possible n'est, que bien t'excuser sceusses. Bref, nous uouldrions, qu'aussi hault uoller peusses, Que le hault mont d'Olympe, ou Parnasus : Ou qu'eusses or le Cheual Pegasus, Qui te portast uollant par les Prouinces: Ou qu'a present à ton uouloir tu tinses Par le licol, par queue, ou par collet Le bon Cheual du gentil Pacollet: Ou que ton pied fust aussi legier donques, Que Bische, ou Cerf, que le Roy chassa onques : Ou que de là iusque icy courust eau, Qui deuers nous te menast en Bateau. Lors n'auroys tu bonne excuse iamais, Mais sçauroit on si en oubly tu mets Les tiens Amys. Car adonc ne tiendroit, Fors feulement au bon uouloir, & droit, Et à l'Amour, qui aux gens donne foing De uenir ueoir les Amys au besoing : Quoy qu'enuers toy n'auons paour qu'elle faille, Mais prions Dieu, qu'excuse te desaille, Affin qu'Amour, qui onc ne te laiffa, A noz desirs t'amene par deça.

Des lartieres blanches.

E mes couleurs, ma nouuelle Alliee: Estre ne peult uostre iambe liee, Car couleurs n'ay, & n'en porteray mye, Iusques à tant, que i'auray une Amye, Qui me taindra le seul blanc, que ie porte, En ses couleurs de quelque belle sorte. Pleust or à Dieu, pour mes douleurs estaindre, Que uous eussiez uouloir de les me taindre: C'est qu'il uous pleust pour Amy me choisir D'aussi bon cueur, que i'en ay bon desir: Que dy ie Amy? Mais pour humble seruant, Quoy que ne soye un tel bien desseruant. Mais quoy? au fort, par loyaulment seruir Ie tascheroye à bien le desseruir. Bref, pour le moins, tout le temps de ma uie D'une autre aymer ne me prendroit enuie. Et par ainsi quand ferme ie seroys, Pour prendre noir, le blanc ie laisseroys : Car fermeté c'est le noir par droicture, Pour ce que prendre il ne peult sa taincture.

Or porteray le blanc, ce temps pendant Bonne Fortune en amour attendant. Si elle uient elle sera receuë Par loyaulté dedans mon cueur conceuë: S'elle ne uient, de ma uoulenté franche, Le porteray tousiours liuree blanche. C'est celle là, que i'ayme le plus fort Pour le present : uous aduisant au fort, Si i'ayme bien les blanches ceinturettes, I'ayme encor mieulx Dames qui sont brunettes.

Au Roy.

Et en rihmant bien souuent ie m'enrime:
Bref, c'est pitié d'entre uous Rithmailleurs,
Car uous trouuez asses de rithme ailleurs,
Et quand uous plaist, mieulx, que moy, rithmassez,
Des biens auez, & de la rithme assez:
Mais moy à tout ma rithme, & ma rithmaille
le ne soustiens (dont ie suis marry) maille.

Or ce me dit (un iour) quelque Rithmart, Viença, Marot, treuues tu en Rithme art, Qui serue aux gens, toy qui as rithmassé? Ouy urayement (dy ie) Henry Macé. Car uoys tu bien la personne rithmante, Qui au lardin de son sens la rithme ente, Si elle n'a des biens en rithmoyant, Elle prendra plaisir en rithme oyant: Et m'est aduis, que si ie ne rithmoys, Mon poure corps ne seroit nourry moys, Ne demy iour. Car la moindre rithmette C'est le plaisir, ou fault que mon rys mette.

Si uous supply, qu'a ce ieune rithmeur

Faciez auoir un iour par sa rithme heur.

Affin qu'on die, en prose, ou en rithmant,
Ce Rithmailleur, qui s'alloit enrimant,
Tant rithmassa, rithma, & rithmonna,
Qu'il a congneu, quel bien par rithme on a.

Pour le Capitaine bourgeon à Monsieur de la Rocque. \

omme à celluy en qui plus fort i'espere, Lt que ie tiens pour pere, & plus que pere, A uous me plains par cest escript leger, Que ie ne puis de Paris desloger, Et si en ay uouloir tel, comme il fault: Mais quoy? c'est tout : la reste me deffault, l'entens cela, qui m'est le plus duysant. Mais que me uault d'aller tant deuisant? Venons au poinct : uous sçauez sans reproche, Que suis boyteux, au moins, comme ie cloche: Mais ie ne sçay si uous sçauez, comment Ie n'ay Cheual, ne Mulle, ne Iument. Parquoy Monsieur, ie le uous fais sçauoir, A celle fin que m'en faciez auoir: Ou il fauldra (la chose est toute seure) Que uoyse à pied, ou bien que ie demeure : Car en finer ie ne m'attendz d'ailleurs, Raison pourquoy? Il n'est plus de bailleurs, Sinon de ceulx, lesquelz dormiroyent bien.

Si uous supply, le trescher Seigneur mien, Baillez assez, mais ne uueillez dormir.

Quand Desespoir me ueult faire gemir,
Voicy comment bien fort de luy me mocque:
O Desespoir, croy, que soubz une rocque,
Rocque bien ferme, & pleine d'asseurance,
Pour mon secours est cachee Esperance:
Si elle en sort, te donnera carrière,
Et pour ce donc reculle toy arrière.

Lors Desespoir s'en ua saingnant du nez, Mais ce n'est rien, si uous ne l'eschinez: Car autrement iamais ne cessera De tourmenter le bourgeon, qui sera Tousiours bourgeon, sans raisin deuenir, S'il ne uous plaist de luy uous souuenir.

Pour le Capitaine Raisin, audict Seigneur de la Rocque.

9

Ennuy ou dueil: mais pour l'heure presente,
Trescher Seigneur, il fault que ton cueur sente
Par amytié, & par ceste escripture
Vn peu d'ennuy de ma male aduenture.
Et m'attens bien, qu'en maint lieu, ou iras,
A mes amys ceste Epistre liras.
Ie ne ueulx pas aussi, que tu leur celes:

Mais leur diras, Amys, i'ay des nouuelles D'un malheureux, que Venus la Deesse A forbanny de soulas, & liesse. Tu diras uray, car maulx me sont uenus Par le uouloir d'impudique Venus, Laquelle seit tant par Mer, que par terre Sonner un iour contre semmes la guerre: Ou trop tost s'est maint cheualier trouué, Et maint grand homme à son dam esprouué, Maint bon Courtault y sut mis hors d'alaine, Et maint Mouton y laissa de sa laine. Bres, nul ne peult (soit par seu, sang, ou mine) Gaigner proussit en guerre seminine: Car leur ardeur est aspre le possible: Et leur harnois hault, & bas inuincible.

Quant est de moy, ieunesse poure, & sotte Me feit aller en ceste dure flotte
Fort mal garny de lances, & escus.
Semblablement le gentil Dieu Bacchus
M'y amena accompaigné d'andoilles,
De gros iambons, de uerres, & gargoilles,
Et de bon uin uersé en maint slascon:
Mais ie y receuz si grand coup de Faulcon,
Qu'il me fallut soudain faire la poulle,
Et m'en suyr (de peur) hors de la foulle.

Ainsi nauré ie contemple, & remire, Ou ie pourrois trouuer souuerain Mire: Et prenant cueur autre que de malade Vins circuir les limites d'Archade, La Terre neufue, & la grand' Tartarie, Tant qu'a la fin me trouuay en Surie: Ou un grand Turc me uint au corps saisir, Et sans auoir à luy faict desplaisir, Par plusieurs iours m'a si tresbien frotté Le Dos, les Reins, les Bras, & le Costé, Qu'il me conuint gesir en une couche Criant les dents, le Cueur, aussi la bouche, Disant (helas) ò Bacchus puissant Dieu, M'as tu mené expres en ce chault lieu, Pour ueoir à l'œil moy le petit Raisin Perdre le goust de mon proche Cousin? Si une foys puis auoir allegeance, Certainement i'en prendray bien uengeance, Car ie feray une armee legere, Tant seulement de lances de fougere, Camp de Tauerne, & pauoys de Iambons, Et Bœuf sallé, qu'on trouue en mengeant bons, Tant que du choc rendray tes Flascons uuides, Si tu n'y metz grand' ordre, & bonnes guydes.

Ainsi i'esseue enuers Bacchus mon cueur, Pour ce qu'il m'a priué de sa liqueur, Me faisant boyre en chambre bien serree Fade Tisane, auecques eau ferree, Dont souuent fais ma grand' soif estancher.

Voyla comment (à Monseigneur tant cher) Soubz l'estendard de Fortune indignee, Ma uie fut iadis predestinee.
En fin d'escript, bien dire le te uueil,
Pour adoulcir l'aigreur de mon grand dueil:
Car dueil caché en desplaisant courage,
Cause trop plus de douleur, & de rage,
Que quand il est par parolles hors mis,
Ou declairé par lettre à ses Amys.
Tu es des miens le meilleur esprouué:
A Dieu celuy, que tel i'ay bien trouué.

A Monsieur Bouchard Docteur en Theologie.

Donne response à mon present affaire, Docte Docteur. Qui t'a induich à saire Emprisonner depuis six iours en ça, Vn tien amy, qui onc ne t'offensa? Et uouloir mettre en luy crainte, & terreur D'aigre iustice, en disant, que l'erreur Tiens de Luther? Point ne suis Lutheriste, Ne Zuinglien, & moins Anabaptiste: Le suis de Dieu par son filz lesuchrist.

Ie suis celuy, qui ay faich maint escript,
Dont un seul uers on n'en sçauroit extraire,
Qui à la Loy diuine soit contraire.
Ie suis celuy, qui prens plaisir, & peine
A louer Christ,, & sa Mere tant pleine
De grace insuse: & pour bien l'esprouuer,
On le pourra par mes escripts trouuer.

Bref, celuy suis, qui croit, honore & prise
La faincte, uraye, & catholique Eglise.
Autre doctrine en moy ne ueulx bouter:
Ma Loy est bonne, & si ne fault doubter,
Qu'a mon pouuoir ne la prise, & exaulse,
Veu qu'un Payen prise la sienne faulse.
Que quiers tu donc, ò Docteur catholique?
Que quiers tu donc? As tu aucune picque
Encontre moy? ou si tu prens saueur
A me trister dessoubz autruy saueur?

Ie croy que non, mais quelque faulx entendre T'a faict sur moy telle rigueur estendre. Donques refrains de ton courage l'ire. Que pleust à Dieu, qu'ores tu peusses lire Dedans ce corps de franchise interdict: Le cueur uerrois autre, qu'on ne t'a dict.

A tant me tais, cher Seigneur-nostre maistre, Te suppliant, à ce coup amy m'estre. Et si pour moy à raison tu n'es mis, Fais quelque chose au moins pour mes Amys, En me rendant par une horsboutee La liberté, laquelle m'as ostee.

A son amy Lyon. !!

I e ne t'escry de l'amour uaine & folle, Tu uoys assez, s'elle sert, ou affolle: le ne t'escry ne d'armes, ne de guerre, Tu uoys, qui peult bien, ou mal y acquerre: le ne t'escry de Fortune puissante,
Tu uoys assez, s'elle est ferme, ou glissante: le ne t'escry d'abus trop abusant,
Tu en sçais prou, & si n'en uas usant: le ne t'escry de Dieu, ne sa puissance,
C'est à luy seul t'en donner congnoissance: le ne t'escry des Dames de Paris,
Tu en sçais plus, que leurs propres Maris: le ne t'escry, qui est rude, ou affable,
Mais ie te ueulx dire une belle Fable:
C'est affauoir du Lyon, & du Rat.

Cestuy Lyon plus fort, qu'un uieil Verrat, Veit une fois, que le Rat ne sçauoit Sortir d'un lieu, pour autant qu'il auoit Mengé le lard, & la chair toute crue: Mais ce Lyon (qui iamais ne fut Grue) Trouua moyen, & maniere, & matiere D'ongles, & Dens, de rompre la ratiere: Dont maistre Rat eschappe uistement: Puis meit à terre un genouil gentement, Et en ostant son bonnet de la teste, 'A mercié mille foys la grand' Beste : Iurant le Dieu des Souris, & des Ratz, Qu'il luy rendroit. Maintenant tu uerras Le bon du compte. Il aduint d'auenture, Que le Lyon pour chercher sa pasture, Saillit dehors sa cauerne, & son siege:

Dont (par malheur) se trouua pris au piege, Et sut lié contre un serme posteau.

Adonc le Rat, sans serpe, ne cousteau, Y arriua ioyeux, & esbaudy.

Et du Lyon (pour uray) ne s'est gaudy:
Mais despita Chatz, Chates, & Chatons,
Et prisa fort Ratz, Rates, & Ratons,
Dont il auoit trouué temps fauorable
Pour secourir le Lyon secourable:
Auquel a dit, tays toy Lyon lyé,
Par moy seras maintenant deslyé:
Tu le uaulx bien, car le cueur ioly as.
Bien y parut, quand tu me deslyas.
Secouru m'as fort Lyonneusement,
Or secouru seras Rateusement.

Lors le Lyon ses deux grans yeulx uestit, Et uers le Rat les tourna un petit, En luy disant, ò poure uermyniere, Tu n'as sur toy instrument, ne maniere, Tu n'as cousteau, serpe, ne serpisson, Qui sceust coupper corde, ne cordillon, Pour me iester de ceste estroiste uoye. Va te cacher, que le chat ne te uoye. Sire Lyon (dit le filz de Souris) De ton propos (certes) ie me soubris: I'ay des Cousteaulx assez, ne te soucie, De bel os blanc plus trenchans, qu'une Sye: Leur gaine c'est ma genciue, & ma bouche: Bien coupperont la Corde, qui te touche De si trespres : car i'y mettray bon ordre.

Lors Sire Rat ua commencer à mordre
Ce gros lien: uray est, qu'il y songea
Assez long temps, mais il le uous rongea
Souuent, & tant, qu'a la parfin tout rompt:
Et le Lyon de s'en aller sut prompt,
Disant en soy: nul plaisir (en essect)
Ne se perd point, quelque part ou soit faich.
Voyla le compte en termes rithmassez:
Il est bien long, mais il est uieil assez,
Tesmoing Esope, & plus d'un million.

Or uiens me ueoir, pour faire le Lyon: Et ie mettray peine, sens, & estude D'estre le Rat, exempt d'ingratitude: l'entens, si Dieu te donne autant d'affaire, Qu'au grand Lyon: ce qu'il ne uueille faire.

Excuses d'auoir faict aucuns Adieux.

SVSCRIPTION.

Clement Marot aux gentils Veaulx, Qui ont faict les Adieux nouueaulx.

S ATYRIQUES trop enuieux

Escriuans de Plume lezarde,

Vous auez faict de beaux Adieux,

Le seu Sainct Antoine les arde:

Puis uostre langue se hazarde De semer, que ie les ay faicts. Ainsi le Coulpable se garde, Et l'Innocent porte le faix.

Si mentez uous bien par la gorge, Sur Dames ne suis animé: Et ne sortit onc de ma Forge Vn ouurage si mal lymé: Et ne sera mien estimé Par ceulx, qui congnoissent ma ueine. Bref, il est un peu mal rithmé, Mais la raison en est bien uaine.

Et en cela plus sotz, que sins,
Vous uous monstrez apertement:
Car pour bien uenir à uoz sins,
Besongner falloit autrement.
Si parlé eussiez seulement
De six, qui Hayne m'ont uoué,
On uous eust creu facilement,
Et i'eusse le tout aduoué.

Mais un chascun iuger peult bien, Que parler ne uouldroys des semmes, Qui ne m'ont offensé en rien, Et qui n'eurent iamais dissames. Et puis uous y messez les Dames, Qui sçaiuent, que suis leur seruant: C'est tresmal entendu uoz games, Pour mettre uoz chants en auant.

1 20

Bien, ne mal n'ay uoulu escrire
De tant honnestes Damoyselles.
Et quand d'elles uouldroys rien dire,
le ne seroys point faulx Libelles:
Plustost leurs louenges tresbelles
Diroys en mon petit sçauoir,
Pour aquerir la grace d'elles,
Que chascun mect peine d'auoir.

Dames, ou n'y a que reprendre, Et qui tenez l'honneur trescher, A moy ne uous en uueillez prendre, Onques ne pensay d'y toucher. Vueillez uous donques attacher Aux meschans, & sotz Blasonneurs, Qui n'ont sceu, comment me sascher, Sinon en touchant uoz honneurs.

De Tigne espesse de six doits, D'un OEil hors du Chef arraché, De Membres aussi secz, que boys, D'un Nez de sins Clous attaché, De tout cela soit entaché, Qui telz beaulx Adieux a faich naistre. Quand il sera ainsi merché, Il sera aisé à congnoistre. Aux Dames de Paris, qui ne uouloient prendre les precedentes excuses en payement.

12

Por uous a dit trop rudement Adieu, Dire uous ueulx maulgré chascun Langard, A l'arriuer doulcement Dieu uous gard.

Dieu uous gard donc mes Dames tant Poupines.
Qui uous faich mal? trouuez uous des Espines
En ces Adieux? Ces beaux Rethoriqueurs
Ont ilz au uif touché uos petis cueurs?
Croyez de uray que le grand Lucifer
S'en chaussera un iour en son Enfer:
Car ce n'est point ieu de petis Enfans,
D'ainsi toucher uoz honneurs triumphans.

Or puis qu'aduient, que ce mal uous auez, Guerissez uous, si guerir uous sçauez:
Quant est de moy, ie ne sçay Medecine,
Emplastre, Vnguent, ny Herbe, ne Racine,
Qui sceust au uray l'aigreur diminuer
De uostre mal, qui ueult continuer:
Mais ie sçay bien, comme il ne croistra point,
Et ne poindra par moy non plus, qu'il poinct.
Tant seulement fault, que plus ne croyez,
Qu'il uient de moy: car certaines soyez,
Que si ma Plume endroit uous se courrousse,
Il n'y aura Blanche, Noire, ny Rousse,
Qui bien ne sente augmenter son angoisse,

Et qui au doit, & à l'œil ne congnoisse, Combien mieulx picque un Poëte de Roy, Que les Rithmeurs, qui ont faict le desroy. Non que ce soit de picquer ma coustume, Mais il n'est boys si uert, qui ne s'allume. Tant plus me suis par escript excusé, Tant plus m'auez de parolle accusé, Viant en moy de menasses sollettes: Puis quand sentez uoz puissances soyblettes, Allez querant aux hommes allegeance: En leur chantant, faictes m'en la uengeance.

O foyble gent, qui ne se peult (en somme) D'homme uenger sinon par secours d'homme: Bon est l'ouurier, qui ne seit pas egalle Vostre puissance à la uolunté male, Puis qu'en tout cas, & en toute saison Vostre appetit surmonte la raison.

Ces motz ne uont iusques aux Vertueuses.

Mais dictes moy uous autres bien Fascheuses,

Quand des Adieux i'eusse aduoué l'affaire

Sans m'excuser, qu'eussiez uous sceu pis faire?

Vous me tenez termes plus rigoureux,

Que le Drappier au Berger douloureux.

Si n'est il Loup, Louue, ne Louueton, Tigre, n'Aspic, ne Serpent, ne Luthon, Qui iamais eust sur moy la dent boutee, Si mon excuse il eust bien escoutee. Auez uous donc les cueurs moins Damoyseaulx, Qu'Aspicz, ne Loups, & telz gentilz Oyseaulx?

Ie croy, que non: par tout auez louanges
D'humble parler, & de uisages d'Anges:
Et de ma part me semblent uoz façons
Sucre en doulceur, & en froideur glaçons.
Si trompé suis, ie dy, que la Couleuure
En uoz lardins soubz doulces sleurs se cueuure.

Certes ie croy, que uous cuydez (fans faincte)
Que i'ay basty mes excuses par crainte.
Bien peu s'en fault, que ne dye en mes uers
Propos de uous, qui monstre le reuers.
Ma Muse ardante autre chose ne quiert,
L'encre le ueult, la Plume m'en requiert:
Et ie leur dy, que rien de uous ne sçay:
Mais Dieu uous gard, que i'en face l'essay.

N'ay ie passé ma ieunesse abusee
Autour de uous? laquelle i'eusse usee
En meilleur lieu (peult estre en pire aussi)
Rien ne diray, n'ayez aucun soucy:
Et si en sçay, bien ie l'ose afseurer,
Pour faire rire, & pour faire pleurer.
Mais que uauldroit d'en trauailler mes doits
Sur le papier? Mores, Turcz, & Medoys
Sçaiuent uoz cas: la Terre n'est semee,
Sinon du grain de uostre renommee.
Bref, pour escrire y a bien d'autres choses
Dedans Paris trop longuement encloses.
Tant de Broillis, qu'en lustice on tolere,

le l'escriroys, mais ie crains la Colere: L'oyssueté des Prebstres, & Cagotz le la diroys, mais garde les Fagotz: Et des abuz, dont l'Eglise est fourree, l'en parleroys, mais garde la Bourree. De tout cela, & de uous me tairoye, Et en chemin plus beau me retrairoye, Quand me uiendroit d'escrire le desir.

Ie blasmeroys Guerre, qui faict gesir lournellement par terre en grand' oultrance Les uieulx Souldars, & les ieunes de France.

Ou empliroys la mienne blanche carte Du bien de Paix, la priant, qu'elle parte Du hault du Ciel pour uenir uisiter Princes Chrestiens, & entre eulx habiter.

Ou diroys loz meritoire de ceulx, Qui bien seruans n'ont l'esprit paresseux A la chercher, taschans (comme loyaulx) Tirer deça les deux Enfans Royaulx.

Ou parleroys (usant de plus hault stile)
De maint conflict cruel, dur, & hostile,
Ou lon a ueu charger, & presses fendre
Nostre bon Roy, pour uous autres dessendre,
Ce temps pendant, que preniez uoz delictz
(Sans nul danger) en uoz chambres, & lictz.

Ou compteroys de luy maint grand orage De grand fortune, & son plus grand courage, Qui soubz le faix n'a esté ueu ployer. Voyla les poinctz, ou uouldrois m'employer,
Sans m'amuser à rithmer uoz Adieux.
Et faictes moy mines de groingz, & d'yeulx,
Tant que uouldrez: onques ne prins uisee
Pour uous lascher un seul traict de risee,
Et m'en croyez: mais les langues qui sonnent,
Comme un cliquet, tousiours le bruyt me donnent
De tous escripts, tant soient lourdement faicts:
Ainsi soustiens des Asnes tout le faix.

Or estes uous dedans Paris six semmes, Qui un escript tout farsy de diffames M'auez transmis: & quand aucun se boute A l'escouter, luy semble, qu'il escoute, En plein marché six ordes harengeres Iecter le seu de leurs langues legeres Contre quelcun. Va uilain Farcereau, Marault, Belistre, Yurongne, Macquereau, Comme une Pie en cage iniurieuse.

En uostre Epistre aussi tant furieuse M'auez reprins, que ie ueulx faire bragues Dessus l'Amour, sans Chaines, & sans Bagues. Ha (dy ie lors) il fault, que chascun croye, Qu'a tout Oyseau il souuient de sa proye. Voz grans Faulcons, qui furent Faulconneaux, Vollent tousiours pour Chaines, & Anneaux,

Puis uous touchez & les mortz & les uifz. Respondez moy, pourquoy en uoz deuis Blasmez uous tant seu mon Pere honoré, Qui uostre sexe a tant bien decoré
Au Liure dict, des Dames l'aduocate?
l'estimeroys la recompense ingrate,
Si pour uous six eust trauaillé sa teste:
Mais il parla de toute semme honneste:
Non que sur uous ie treuue que redire,
Ainçois chascun uous doit nommer, & dire
Auant la mort les six Canonisees,
Ou (pour le moins) les six Chanoinisees,

Quant au Resueur, qui pour telz uieulx Registres
Print tant de peine à faire des Epistres
Encontre moy, pour tous les menuz droicts
De son labeur, seulement ie uouldroys,
Qu'il eust couvert de uous six la plus saine:
Il auroit beau se lauer d'eau de Seine
Apres le coup. Ha le uil Blasonneur,
C'est luy, qui feit, sur les Dames d'honneur
Tous les Adieux: & uous six l'en priastes:
Puis dessus moy le grand Haro criastes,
Sçachans de uray, que pour uous seulement.
On n'eust crié dessus moy nullement.

Et de bon heur prinstes un Secretaire Propre pour uous : Onques ne se sceut taire De composer en iniure, & meschance: Le le congnoys. Or prenons autre chance.

Ie suis d'aduis, que ueniez appoinctant. Quant au courroux, en moy n'en a point tant, Que pour le bien de uous six ie ne ueille. Et qu'ainsi soit, en Amy uous conseille, Que desormais uostre bec teniez coy. Car uostre honneur ressemble un ne sçay quoy, Lequel tant plus on le ua remuant, Moins il sent bon, & tant plus est puant.

Et quand orrez ces miens presens alarmes, Ayez bon cueur, & contenez uoz larmes, Que uous auez pour les Adieux rendues. Las, mieulx uauldroit les auoir espandues Desfus les piedz de Christ, les essuyans De uoz Cheueulx, & uoz pechez suyans, Par repentance auecques Magdaleine.

Qu'attendez uous? Quand on est hors d'alaine, La force fault. Quand uous serez hors d'aage, Et que uoz nersz sembleront un cordage, Plus de uoz yeulx larmoyer ne pourrez, Car sans humeur seiches uous demourrez: Et quand uoz yeulx pourroient pleurer encores, Ou prendrez uous les Cheueulx, qu'auez ores, Pour essuyer les piedz du Roy des Cieulx? Croyez, qu'a tel mystere precieux Ne serez lors du bon Ange appellees, Pour ce que trop serez uieilles pellees: Desia uous prend icelle maladie.

Vous uoulez faire, & ne uoulez, qu'on dye. Cessez cessez toutes occasions, Si prendront fin toutes derisions: C'est le droict poinct pour clorre les passages Aux mal difans. Et uous autres bien fages, Qui des Adieux ne fustes point touchees, Et uous aussi, que lon y a couchees, Et qui pourtant compte n'en feistes mye, Nulle de uous ne me soit ennemye, Ie uous supply, pour telles bourgeoisettes, Qui uont cherchant des noises pour noisettes.

On ueoit affez, que uous estes entieres

De n'auoir prins à cueur telles matieres.

Aussi n'est il blason, tant soit infame,

Qui sceust changer le bruyt d'honneste semme:

Et n'est blason, tant soit plein de louenge,

Qui le renom de solle semme change.

On a beau dire, une Colombe est noire,

Vn Corbeau blanc: pour l'auoir dit, sault croire,

Que la Colombe en rien ne noircira,

Et le Corbeau de rien ne blanchira.

Certainement les uertus, qui s'espendent Dessus voz cueurs, si fort uostre me rendent, Que pour l'amour de uous n'eusse iamais Contre elles faict ceste presente: mais Tant m'ont pressé d'escrire, & me contraingnent, Qu'il semble au uray, que plaisir elles preignent En mes propos: & ont bien ce credit, Que si ie n'ay assez à leur gré dict, le leur feray un liure de leurs gestes Intitulé, Les six uieilles Digestes: Et si n'auray de matiere desault. l'en ay encor plus, qu'il ne leur en fault:
Mais pour ceste heure elles prendront en gré,
Car au propos, ou elles m'ont ancré,
Veulx mettre fin, & auant que l'y mettre,
Vostre Clement uous prie en ceste Lettre,
Dames d'honneur, que ces semmes notees
Soient desormais d'autour de uous ostees
Ne plus, ne moins qu'on oste mauluaise herbe
D'auec l'Espy, dont on faict bonne Gerbe:
Vous aduisant, que trop plus sont nuysantes
A uoz honneurs, que les Rithmes cuysantes
Des sotz Adieux: & toutessois, affin
Que mon escript ne les sasche à la fin,
le leur uoys dire un Adieu sans rancune.

A Dieu les six, qui n'en uallez pas une, A Dieu les six, qui en ualez bien cent. Qui ne uous ueoit, de bien loing on uous sent.

A la Royne Eleonor à son arriuee d'Espaigne auec Messieurs les Enfans.

Pvis que les Champs, les Montz, & les Vallees, Les Fleques doulx, & les Vndes fallees Te font honneur à la uenuë tienne Princesse illustre, & Royne treschrestienne: Puis que Clerons, & Bombardes tonnantes, Chantres, Oyseaulx de leurs uoix resonnantes 141

Tous à l'enuy maintenant te faluent, Feray ie mal, si de ma plume fluent Vers mesurez, pour saluer aussi Ta grand' haulteur, qui rompt nostre foucy? Certes le son de ma Lettre n'a garde D'estre si dur comme d'une Bombarde: Et si n'est point mortel en Terre, comme Voix de Clerons, ou d'Oyfellet, ou d'Homme: Parquoy ie croy, que de toy fera pris Autant à gré. Donques Perle de prix, Par qui nous est tant de ioye aduenuë, Tu foys la bien (& mieulx, que bien) uenue. Pourquoy as faich si longue demouree? Certainement ta uenuë honoree De tarder tant tous languir nous faisoit: Mais bien sçauons, que trop t'en desplaisoit.

N'est ce pas toy, qui du Roy sus esprinse Sans l'auoir ueu? mesmes apres sa prinse: Ou tellement aux armes laboura, Que le corps pris, l'honneur luy demoura. N'est ce pas toy, qui sentis plus fort croistre L'amour en toy, quand tu uins à congnoistre Et ueoir son port, sorme, sens, & beauté Qui ne sent rien que toute Royaulté? N'est ce pas toy, qui songeoys nuych, & iour A la remettre en son priué seiour? Et qui depuis en prison si amere A ses Ensans seis office de mere, Iusque à donner à ton cher Frere Auguste Doubte de toy? uoire doubte tresiuste:
Car ie croy bien, si eusses eu l'usage
Des artz subtilz de Medee la sage,
Qu'en blancs uieillards tu eusses transformez
Ces ieunes corps tant beaux, & bien formez
Pour les mener secrettement en France,
Et puis rendu leur eusses leur enfance.

Or (Dieu mercy) amenez les as tu
Sans Nygromance, ou magique uertu:
Ains par le uueil de Dieu, qui tout preuoit,
Et qui desia destinee t'auoit
Femme du Roy, duquel & iours & nuyetz
Tu as porté la moytié des ennuiz:
Dont raison ueult, & le droict d'amytié
Que maintenant reçoyues la moytié
De sa grand' ioye, & du regne puissant,
Et de l'amour du Peuple obëissant.

O Royne donc, de tes subiectz loyaulx
Vien receuoir les haults honneurs Royaulx:
Veoir te conuient ton Royaume plus loing:
Tu n'en as ueu encor qu'un petit coing,
Tu n'as rien ueu, que la Doue, & Gironde,
Bien tost uerras la Cherante prosonde,
Loyre au long cours, Seine au port fructueux:
Sone, qui dort, le Rosne impetueux:
Aussi la Somme, & force autres Riuieres,
Qui ont les bortz de force Villes sieres,
Dont la plusgrande est Paris sans pareille.

Là, & ailleurs desia on t'appareille Mysteres, ieux, beaux paremens de Rues, Sur le paué sleurs espesses, & drues, Par les quantons Theatres, Colisees. Bref, s'on pouoit faire champs Elisees, On les feroit pour mieulx te receuoir.

Mais que ueult lon encor te faire ueoir? Pourroit on bien augmenter tes plaisirs? N'as tu pas ueu le grand de tes desirs Ton cher espoux, nostre souuerain Roy? Si as tresbien: mais encores ie croy, Qu'en gré prendras, & uerras uoulentiers Les appareilz du peuple en maintz quartiers. Et qui plus est, en cela regardant Tu congnoistras le zele tresardant, Qu'en toy on a : ce que ie te supplie Congnoistre en moy, Royne tresaccomplie: Car Apollo, ne Clyo, ne Mercure Ne m'ont donné secours, ne soing, ne cure En cest escript. Le zele, que ie dy, L'a du tout faich, & m'a rendu hardy A te l'offrir, tel que tu le uoys estre. Puis ton espoux est mon Roy, & mon maistre: Donques tu es ma Royne & ma maistresse, Voyla, pourquoy mes escriptz ie t'adresse.



A Monseigneur de Lorraine luy presentant le premier Liure translaté de la Metamorphose.

CIL y a rien, Prince de hault pouuoir, Oui par deça face mal son deuoir De receuoir ta haultesse honoree, Ce ne sera, que ma plume essoree, Qui entreprend de te donner Salut, Et pour ce faire onc assez ne ualut, Ains trop est lourde, & de style trop mince, Pour s'adresser à tant excellent Prince: Ce neantmoins sçachant, que tu as pris Par maintefoys plaisir en mes escripts, l'ayme trop mieulx t'escrire lourdement, Que de me taire à ton aduenement, Car i'ay espoir, que la uolunté tienne Congnoistra bien en cest escript la mienne: Qui est, & fut, & sera, de sçauoir Faire aucun cas, ou tu puisses auoir Quelque plaisir. Premier donc ie salue Treshumblement ta haultesse, & ualue: Puis à celuy, qui est Prince des Anges, Rends de bon cueur immortelles louanges, De l'heureux poinct de ta noble uenue, Qui est le temps de la Paix aduenue: Par qui tu uoys les deux Enfans de France Hors des lyens de captiue souffrance.

Gracés aussi luy fault rendre des pertes:

15

Vray est, que trop sont lourdes, & apertes A un chascun: mesme ta Maiesté Participante aux malheurs a esté, En y perdant soubz la fleur de ieunesse Deux Freres pleins d'honneur, sens, & prouesse. Qui est celuy (si bien le congnoissoit) Qu'en y pensant, plein de douleur ne foyt? Si conuient il en douleur, & ennuy Nostre uouloir conformer à celuy Du tout puissant: autrement on resiste A fa bonté. Ce propos dur, & trifte En cest endroit rompray pour le present, Et te supply prendre en gré le present, Que ie te fays de ce translaté Liure, Lequel (pour uray) hardiment ie te liure, Pour ce, que point le sens n'en est yssu De mon cerueau: ains a esté tyssu Subtilement par la Muse d'Ouide: Que pleust à Dieu l'auoir tout mis au uuyde Pour t'en faire offre. Or si ce peu t'agree, Heureux feray, que ton cueur s'y recree Ce temps pendant qu'en France tu seiournes, Et attendant, qu'en ta Duché retournes, Duché puissante, & Duché souueraine, Duché de biens, & de Paix toute pleine, Duché, de qui par tout le nom s'estend, Là ou ton Peuple à ceste heure t'attend Aussi fasché de ta loingtaine absence, Que toy ioyeux de la noble presence

De nostre Roy, de ses Enfans aymez, Et des treshaults Princes tant renommez: Entre lesquelz de tes Freres la reste Tu uoys sleurir en honneur maniseste, Cheriz du Roy, & du Peuple honorez.

Or a ces deux, que Mort a deuorez, Dieu doint repos: & aux troys, qui demeurent, Que de cent ans (bien comptez) ilz ne meurent.

A Monseigneur le grand Maistre de Montmorency, luy enuoyant un petit Recueil de ses Oeuures auec recomandation du porteur.

L N attendant le moyen, & pouuoir,

Que honnestement ie me puisse mouuoir

De ce pays, il m'est pris le courage,

De mettre à part reposer un Ouurage,

Qui pour le Roy sera tost mis à fin:

Puis ay choysi une autre plume, assin

De uous escrire en Rithme la presente:

De par laquelle orendroit uous presente

Salut treshumble: & un Liure petit,

Ou i'ay espoir que prendrez appetit:

Car long temps a, qu'il uous a pleu me dire,

Et commander, que le uous seisse escrire.

C'est un amas de choses espandues, Qui (quant à moy) estoyent si bien perdues, Que mon esprit n'eut onc à les ouurer
Si grand labeur, comme à les recouurer,
Mais comme ardant à faire uostre uueil,
I'ay tant cherché, qu'en ay fait un recueil,
Et un lardin garny de fleurs diuerses,
De couleur iaulne, & de rouges, & perses.
Vray est, qu'il est sans arbre ne grand fruict:
Ce neantmoins ie ne uous l'ay construict
Des pires fleurs, qui de moy sont sorties.
Il est bien uray, qu'il y a des Orties:
Mais ce ne sont que celles, qui picquerent
Les Musequins, qui de moy se mocquerent.

Vostre Esprit noble en ce petit Verger Aucunessoys se pourra soulager, Quand trauaillé aura au bien publique Auquel tousiours soingneusement s'applique.

Donc (Monseigneur) plusque treshumblement le uous supply de cordiallement
Le receuoir, & du Porteur de luy
Auoir pitié. C'est encores celuy
Petit Tailleur entre tous les Tailleurs,
Dont à Bourdeaulx, à Coignac, & ailleurs,
le uous parlay par escript, & de bouche.
Enrichy n'est: il se leue, & se couche
Soir, & matin aussi mal fortuné,
Que quand pour luy sustes importuné.

ladis seruit la haulte Seigneurie De la seu Royne en sa noble escuyrie:

Mais son estat dessoubz la dure lame Fut enterré auec la bonne Dame. Or ne peult plus reviure sa maistresse: Quant à l'estat maulgré la mort traistresse Vous le pouez refaire aussi uiuant, Et aussi beau, qu'il estoit par auant. Las (Monseigneur) faictes ce beau miracle, Il est aisé. Et si par quelque obstacle Ne peult rauoir son estat de Tailleur, Il ne le fault que tromper d'un meilleur. Si uous haulsez son estat, & son bien, Il le prendra : car ie le congnois bien. Au pis aller, pour conclurre l'affaire, le uous supply, comme aux autres luy faire: Et s'il n'en a (autant comme eulx) besoing, le suis content, qu'on n'en prenne le soing.

Priant celuy, lequel uous a faich naistre, Que cent bons ans uous maintienne grand maistre, Ou qu'il uous monte en plus digne degré, Affin que plus luy en sçachez de gré.

Pour Pierre Uuyart à Madame de Lorraine.

I e ne l'ay plus liberalle Princesse, le ne l'ay plus, par mort il a prins cesse Le bon Cheual, que i'eus de uostre grace. N'en sçauroit on recouurer de la race? Certainement tandis, que ie l'auoye, Ie ne trouuoys rien nuysant en la uoye.
En le menant par boys, & par taillis
Mes yeulx n'estoyent de branches assaillis.
En luy faisant grauir Roc, ou Montaigne
Autant m'estoit que trotter en campaigne.
Autant m'estoit torrents, & grandes eaux
Passer sur luy, comme petis ruysseaux,
Car il sembloit, que les pierres s'ostassent
De tous les lieux, ou ses piedz se boutassent.

Que diray plus? onc uoyage ne feit
Auecques moy, dont il ne uint prouffit:
Mais maintenant toutes choses me greuent,
Branches au boys les yeulx quasi me creuent:
Car le Cheual que ie pourmaine, & maine,
Est malheureux, & brunche en pleine plaine:
Petis ruysseaulx, grans riuieres luy semblent:
Pierres, cailloux en son chemin s'assemblent,
Et ne me donne en uoyages bon heur.

O Dame illustre, ò parangon d'honneur, Dont proceda le grand bon heur secret Du Cheual mort, ou i'ay tant de regret? Il ne uint point de Cheual, ne de selle: l'ay ceste Foy, qu'il proceda de celle Par qui ie l'euz. Or en suis desmonté, La Mort l'a pris, la Mort l'a surmonté: Mais c'est tout un, uostre bonté naisue Morte n'est pas: ainçoys est si tresuiue, Qu'elle pourroit non le resusciter, Mais d'un pareil bien me faire heriter. S'il aduient donc, que par la bonté uostre Monseigneur face un de ses Cheuaulx nostre, Treshumblement le supply, qu'il luy plaise Ne me monter doulcement, & à l'aise. Ie ne ueulx point de ces doulcetz Cheuaulx, Tant que pourray endurer les trauaulx: Ie ne ueulx point de Mule, ne Mulet, Tant que ie soys uieillard blanc, comme laict: le ne ueulx point de blanche Hacquenee, Tant que ie soys Damoyselle attournee.

Que ueulx ie donc? un Courtault furieux, Vn Courtault braue, un Courtault glorieux, Qui ait en l'air ruade furieuse, Glorieux trot, la bride glorieuse. Si ie l'ay tel, fort furieusement Le piqueray, & glorieusement.

Conclusion, si uous me uoulez croyre, D'homme, & Cheual ce ne sera, que gloire.

Epistre, qu'il perdit à la Condemnade contre les couleurs d'une Damoyselle.

I E l'ay perdue : il fault que ie m'acquitte.

En la payant, au fort me uoyla quitte:

Prenez la donc l'Epistre, que sçauez,

Et si dedans peu d'eloquence auez,

Si elle est sotte, ou aspre, ou à reprendre,

Au composeur ne uous en uueillez prendre.

Prenez uous en aux fascheuses, qui prindrent Vostre party, & qui lors entreprindrent De haultement leurs caquetz redoubler Durant le ieu, affin de me troubler: Prenez uous en à ceulx, qui me trompoyent, Et qui mon ieu à tous coups me rompoyent: Prenez uous en à quatre pour le moins, Qui contre moy furent tous faulx tesmoings Prenez uous en à uous mesmes aussi, Qui bien uouliez, qu'ilz feissent tous ainsi.

Si on ne m'eust troublé de tant de baue, Vous eussiez eu une Epistre fort braue, Qui eust parlé des Dieux, & des Deesses, Et des neuf Cieulx, ou font toutes liesses. Sur ces neuf Cieulx, ie uous eusse esleuee, Et eusse faict une grande leuee, De Rhetorique, & non pas de Bouclier: Puis eusse dit, comment on oyt crier Au fons d'Enfer plein de peines, & pleurs Ceulx qui au ieu furent iadis trompeurs: Donnez uous garde. Or bref (sans m'eschauffer) l'eusse descript tout le logis d'Enser, Là ou-iront (si bref ne se reduysent) Les urays Trompeurs, qui ce Monde seduysent. Puis qu'on m'a donc l'esprit mis en mal aise, Excusez moy, si l'Epistre est mauluaise, Vous asseurant, si l'eussiez bien gaignee, Qu'elle eust esté (pour uray) bien besongnee : Mais tout ainsi, que uous auez gaigné,

Par mon serment ainsi i'ay besongné:
Non qu'a regret ainsi faicte ie l'aye,
Ne qu'a regret aussi ie la uous paye.
Tous mes regrets, toutes mes grans douleurs
Viennent (sans plus) de ce, que les couleurs
N'ay sceu gaigner d'une tant belle Dame,
A qui Dieu doint repos de Corps, & d'Ame.

A une ieune Dame, laquelle un Vieillard marié uouloit espouser, & deceuoir.

Non pour uouloir de rien uous requerir,
Non pour plus fort uostre grace acquerir,
Non pour distraire aucune uostre emprinse
l'ay le papier, l'encre, & la plume prinse,
Et deuers uous ce mien escript transmis:
Mais pour autant, qu'il affiert aux Amys,
Et Seruiteurs, iamais ne celer rien
A leurs aymez, soit de mal, ou de bien,
l'ay bien uoulu uous escrire (ma Dame)
Chose, qui n'est en congnoissance d'ame,
Fors que de moy, Et de uous n'est point sceuë:
Parquoy pourriez en fin estre deceuë:
Et ie ne ueulx uous laisser deceuoir,
Tant que mon œil pourra l'apperceuoir.

Or est ainsi, que me trouuant au lieu, Ou i'esperoys uous pouoir dire Adieu, Triste deuins, sçachant uostre haultesse Desia partie. Et adonques l'Hostesse Me ua monstrer Lettres de uostre main, Là ou teniez propos doulx, & humain A un Vieillard, à qui uous les transmistes. Lors à mon cueur soudainement uous mistes Deux pensemens, uoyant uostre ieune aage Fauoriser un si uieil personnage.

Mon pensement premier au cueur me dit, Que par Amour il n'a uers uous credit, Car ie sçay bien, que Venus ieune, & coincte, Du uieil Saturne en nul temps ne s'accoincte.

Mon pensement second me seit comprendre,
Que pour Espoux le pourriez uouloir prendre:
Et ne ueulx pas de ce uous diuertir,
Mais ie ueulx bien au uray uous aduertir,
Que (long temps a) il sut mis soubz le iou
De Mariage au bas pays d'Aniou,
Et est encor. Si uoulez (toutessoys)
Il s'y mettra pour la seconde soys:
Combien pourtant, que bien soible me semble
Pour labourer à deux terres ensemble.

Donc si uoulez uostre blonde ieunesse Ioindre, & lyer à sa grise uieillesse, Il sera bon uous enquerir auant, Si i'ay parlé du cas, comme sçauant, En ceste Epistre assez mal composee, Vous suppliant l'auoir pour excusee, Si elle n'est en termes elegans: Et receuoir uueillez aussi les Gants, Que de bon cueur uous transmets pour l'Estraine De l'An present. La chose est bien certaine, Que uoz deux mains tant blanches de nature Meritent bien plus digne couuerture: Mais s'ilz ne sont a uoz mains comparez, Du bon du cueur (pour le moins) les aurez.

Ainsi rendray mon propos accomply
En cest endroict. Et auant uous supply,
Si rencontrez rien dur en cest Epistre,
De l'oublier, & n'en tenir registre:
Car bien à tard uouldroit l'homme desplaire,
(S'il n'est trop fainct) qui mect peine à complaire.

A celuy, qui l'iniuria par escript, & ne s'osa nommer.

Qui ton orde, & puante baue
Contre moy as esté crachant,
Tu es sot, craintif, & meschant.

Ta sottise on uoyt bien parsaicte En l'Epistre, que tu as saicte Sans art, & sans aucun sçauoir:
Toutessois tu cuydes auoir
Chanté en Rossignol ramage:
Mais un Corbeau de noir plumage,
Ou un grand Asne d'Arcadie
Feroit plus doulce melodie.

Et pour uenir au demourant,
Tu crains fort, ó poure ignorant,
Tu crains, qu'enuers toy ie m'allume,
Tu crains la fureur de ma Plume.
Pourquoy crains tu? Il fault bien dire,
Qu'en toy y a fort à redire:
Car il est certain, si tu sussess
Homme de bien, & que tu n'eusses
Quelque marque, ou mauluais renom,
Tu ne craindroys dire ton nom.

Quant est de ta meschanceté, Elle uient de grand' lascheté D'iniurier celuy, qui onques Ne te seit offense quelconques: Et quand ie t'auroys saict offense, Es tu de si peu de dessense, Si couard, & si babouyn, De n'oser parler, que de loing?

L'epistre uenue de moy
Pour femme, qui uault mieulx, que toy,
N'est autre cas, qu'une risee,
Ou personne n'est desprisee.
Mais toy Lourdault mal entendu,
En ta response m'as rendu
Pour une risee une iniure.
Si ie te congnoissoys (i'en iure)
Tu sentiroys, si mes Lardons
Ressemblent Roses, ou Chardons.

Pour un gentilhomme de la Court escriuant aux Dames de Chasteaudun.

'vn cueur entier, Dames de grand' ualue, Par cest escript uostre Amy uous salue, Bien loing de uous: & grandement se deult, Que de plus pres saluer ne uous peult. Car le record de uoz grandes beautez, Le fouuenir des doulces priuautez, Qui sont en uous soubz honneste recueil, Cent foys le iour font souhaitter mon œil A uous reueoir: mais la grand' feruitude De ceste Court, ou est nostre habitude, M'oste souuent par force le plaisir, Desfus lequel s'assied tout mon desir: Et m'esbahy, que ueu uostre amytié N'auez souuent de nous plus grand' pitié, En nous uoyant pour noz Princes, & Maistres Aller, uenir parmy ces boys Champaistres: Puis s'arrester en Villages, & Bourgs, Dont le meilleur ne uault pas uoz Faulxbourgs. Et là Dieu sçait, si en maisons Bourgeoises Sommes logez : ces groffes Villageoifes Là nous trouuons. Les unes font Vacheres En gros estat, & les autres Porcheres: Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou fasche) Quelque propos de leur pays de Vache.

Lors ces propos, qui mes maulx point n'appaisent,

Me font penser aux uostres, qui me plaisent:
Disant en moy, doulce Vierge honoree,
Ferons nous cy la longue demouree?
Prendrons nous point bien tost le droict sentier
De Chasteaudun? Là gist mon cueur entier:
Non pour le lieu, mais pour meilleure chose,
Qui au dedans de uoz murs est enclose.

Ainsi me plains: & si tost qu'on depart, Il m'est aduis, qu'on tire celle part. Dont suis deceu : car (peult estre) ce iour Prendrons d'affault quelque rural seiour, Ou les plus grans logeront en Greniers De toutes pars percez comme Paniers. Encor posé, que fussions arrestez Dedans Paris, & tousiours bien traictez, Si qu'a fouhait eussions plusieurs delices, Comme en Cheuaulx courir en pleines lices, Chaffer aux boys, uoller aux grans praeries, Ouyr des Chiens les abboys, & brayries: Et autre maint beau passetemps honneste, Si me uient il tousiours en cueur, ou teste Vn grand regret de uous perdre de ueuë, Et un desir de prochaine reueuë: Car le plaisir, que ie prens à uous ueoir, Passe tous ceulx, que ie pourroye auoir: Et si n'estoit espoir de bref retour, Ennuy pourroit me faire un mauluais tour, Se transmuant en pire maladie: Vous aduisant (puis qu'il fault, que le dye)

Que me deuez d'Amour grand' recompense: Car il n'est iour qu'en uous autres ne pense: Et ne se passe une nuyct, qu'un beau songe De uous ne face. Encores (sans mensonge) L'autre nuyctee en dormant suz rauy, Et me sembla que toutes ie uous uy Dessus un Pré saire cent beaux es bas En cotte simple, & les robbes à bas.

Les unes uey, qui dansoyent soubz les sons Du Tabourin: les autres aux Chansons: L'autre en apres, qui estoit la plus forte, Prend sa compaigne, & par terre la porte, Puis de sa main de l'herbe uerde fauche, Pour l'en fesser dessus la cuysse gauche: L'autre, qui ueit sa compaigne oultrager, Laissa la Danse, & la uint reuenger. De l'autre part, celles qui se lasserent, En leur seant sur le Pré s'amasserent, Et dirent là une grand' Letanie De plaisans mots. Et ieu sans uillanie. Que diray plus? L'autre un banquet de creme Faisoit porter pour la chaleur extreme, Au moins pour ceulx, qui deuoyent banqueter. Lors me sembla, que ne sceuz m'arrester, Que deuers uous ne courusse en cest estre: Mais fur ce poinct uoicy une fenestre De mon logis, qui tombant feit tel bruit, Que m'esueillant mon plaisir a destruict.

Ha (dy ie lors) fenestre malheureuse Trop m'a esté ta cheute rigoureuse. l'alloys baifer leur bouche doulce, & tendre, L'une apres l'autre : & tu n'as sceu attendre. Si m'esueillay tout fasché, & m'en uins Faire exposer mon beau fonge aux Deuins: Entre lesquelz un grand Frere Mineur le rencontray excellent Deuineur, Qui m'asseura, que de troys choses l'une Me diroit uray. A minuych à la Lune, Va faire en terre un grand cerne tout rond, Guigne le Ciel, sa corde couppe, & rompt, Faict neuf grans tours, entre les dents barbotte Tout à par luy, d'Agios une botte. Puis me ua dire, Amy trescher, ie tien Vray à peu pres l'effect du songe tien: Si tu uas ueoir la Ville desiree, Garde n'auras de trouuer empiree La compaignie des Dames, & la chere. Va donques ueoir ceste Ville tant chere Mieulx que par songe. Alors le Deuin sage Va alleguer la dessus maint passage De Zoroast, d'Hermes, de la Sibylle, De Raziel, & de maint autre habile Nigromanceur. Puis ie luy dy, Beaupere Vous dictes uray. Ainsi Dames i'espere, Qu'apres auoir bien couru, & ueillé Par la Campaigne, & beaucoup trauaillé, Nostre retour uers Chasteaudun sera:

Là ou mon œil se recompensera

De son plaisir perdu si longuement.

Mais en tandis ie uous prie humblement,

Prendre la Plume, & faire en Prose, ou Metre

Quelque response à ma grossiere Lettre.

A Guillaume du Tertre, Secretaire de Monsieur de Chasteaubriant.

VAND les Escripts, que tu m'as enuoyez, Seroient de Rithme, & Raison desuoyez: Quand ton uouloir (lequel trop plus i'estime, Que tes escripts, ta raison, ne ta rithme) Seroit tout autre: & quand le Secretaire De Monteian n'eust rien faich, que se taire, Sans me donner de t'escrire appetit, Ia pour ces poinctz (Monsieur du Montpetit) N'eusse laissé la response transmettre: Car la maison, ou Dieu t'a uoulu mettre, Digne te rend, & plus que digne au Monde, Non que Marot, mais Maro, te responde. Que pleust à Dieu, que tant il me seit d'heur, Qu'ores ie peusse escrire au Seruiteur Propos, qui fust si fort plaisant au Maistre, Que mal plaisant ne peust à la Dame estre. Certes alors me tiendroys affeuré, Que cest Escript (tant soit mal mesuré)

Pourroit combattre auecques ton Enuoy:
Mais sans cela rien en luy ie ne uoy
Pour le sauuer, qu'il ne se trouuast moindre
Aupres du tien, quand uiendroit à les ioindre.
Or tel qu'il est, en gré le uueilles prendre:
Plus escriroys, plus me seroys reprendre.

Pour un Vieil gentilhomme respondant à la lettre d'un sien Amy.

Venus uenuste, & celeste Deesse Ne sentit onc au cueur si grand' liesse, En receuant par Paris luge esseu La Pomme d'or, comme moy, quand i'ay leu Ta Lettre doulce, & d'amour toute pleine: Tant coule doulx, tant naisue a la ueine, Tant touche bien noz ieunesses muees, Qu'elle a (pour uray) les cendres remuees De mon uieil aage: & de faict en icelles Il s'est encor trouué des estincelles Du seu passé, toutessoys non ardentes: Car quant à moy, les raisons sont patentes, Qu'ardentement plus ne suis amoureux: Par consequent moins triste, & douloureux.

Mais quoy, que peu à present ie m'en messe, Quand de la Done à la poingnant mammelle le uins à lire, autant fuz resiouy, Que de propos qu'en mon uiuant ouy: Si fuz ie bien de celle de Grenoble.

O qu'elle est belle, & qu'elle a le cueur noble! Il n'est Amant, qui se sceust exempter De son seruice à elle presenter: Et ne croy pas (ou tu es impassible) Qu'a ta ieunesse il ayt esté possible En regardant si parsaicte beauté De non sentir sa doulce cruaulté. Bien croy, qu'au faict onc ne t'esuertuas: Car celle amour, qu'en toy party tu as, Ta soy loyalle, & tes saçons pudiques Vaincroyent d'un coup cent dardes Cupidiques.

Ta lettre m'a maint plaisir faich sentir,
Mais le plus grand (il n'en fault point mentir)
C'est le rapport de la bonne uinee
De pardelà: car par chascune annee
Me conuiendra luy liurer les assaultz,
Puis qu'en Amours i'ay iecté mes grans saultz.

A dire uray, ie deuiens uieille lame, Et ne puis bien croyre, qu'aucune Dame (Tant que tu dys) s'enquiere, & se soucie De mon estat : neantmoins te mercie, Si quelquesois de moy tiennent ensemble Aucun propos : car par cela me semble Que Cupido, sans de rien me priser, En uieil Souldart me ueult sauoriser, Or si tu m'as, ainsi comme ie pense, Mys en leur grace, aucune recompense Fors que d'amour à toy n'en sera faicte: Mais dy leur bien qu'a toutes ie souhayte, Que les souhaytz, qui d'elles seront faictz, Deuiennent tous accomplys, & parsaictz.

Te suppliant donner Salut pour moy A celles là desquelles sans esmoy Nous deuisions, passant melancolie Sur le chemin des Alpes d'Italie.

Et pour l'adieu de ma lettre, t'afferme Que nonobstant, que nostre amytié serme Tousiours sleurisse en sa uerdeur frequente, Certes encor ton Epistre eloquente Pres du Ruysseau Caballin composee, Luy a seruy d'une doulce rousee, Qui reuerdir la faict, & esseuer Comme la Rose au plaisant temps de Ver.

Du Coq à l'Asne. A Lyon lamet.

I E t'enuoye un grand million
De falutz, mon amy Lyon:
S'ilz estoient d'or ilz uauldroient mieulx,
Car les François ont parmy eulx
Tousiours des nations estranges.
Mais quoy? nous ne pouons estre Anges
C'est pour uenir à l'equiuoque:

Pour ce qu'une femme se mocque, Quand fon Amy fon cas luy compte. Or pour mieulx te faire le compte, A Romme font les grans pardons. Il fault bien, que nous nous gardons De dire, qu'on les appetisse: Excepté que gens de lustice Ont le temps apres les chanoynes. le ne uey iamais tant de moynes, Qui uiuent, & si ne font rien. L'empereur est grand terrien, Plus grand, que Monsieur de Bourbon. On dit, qu'il faict à Chambourg bon, Mais il faict bien meilleur en France: Car si Paris auoit souffrance, Montmartre auroit grand desconfort. Aussi depuis qu'il gele fort, Croyez, qu'en despit des ialoux, On porte fouliers de ueloux, Ou de trippe, que ie ne mente. Ie suis bien fol, ie me tourmente Le cueur, & le corps d'un affaire, Dont toy, & moy n'auons que faire. Cela n'est qu'irriter les gens: Tellement que douze Sergens Bien armez iufques au collet, Battront bien un homme seulet: Pourueu que point ne se dessende. lamais ne ueulent, qu'on les pende:

A.17.

Si disent les uieulx quolibetz, Qu'on ne ueoit pas tant de gibetz En ce monde, que de larrons.

Porte bonnetz carrez, ou rondz, Ou chapperons fourrez d'ermines, Ne parle point, & fais des mines, Te uoyla sage, & bien discret. Lyon Lyon, c'est le secret, Apprens tandis que tu es uieulx: Et tu uerras les enuieux Courir comme la Chananee, En disant qu'il est grand'annee D'amoureuses, & d'amoureux, De dolens, & de langoureux, Qui meurent le iour quinze foys. Samedy prochain toutesfoys On doit lire la loy ciuile: Et tant de ueaulx, qui uont par uille, Seront bruslez sans faulte nulle, Car ilz ont cheuauché la mulle. Et la cheuauchent tous les iours. Tel faich à Paris long seiours, Qui uouldroit estre en autre lieu. Laquelle chose de par Dieu Amours finissent par cousteaulx. Les troys dames des blancs manteaulx S'habillent toutes d'une forte. Il n'est pas possible, qu'on forte De ces cloistres aucunement,

Sans y entrer premierement, C'est un argument de Sophiste: Et qu'ainsi soit, un bon Papiste Ne dit iamais bien de Luther, Car s'ilz uenoyent à disputer, L'un des deux seroit Heretique. Oultre plus, une femme Ethique Ne sçauroit estre bonne bague: D'auantaige, qui ne se brague, N'est point prisé au temps present: Et qui plus est, un bon present Sert en amours plus, que babilz. Et puis la façon des habitz, Dedans un an sera trop uieille. Il est bien uray, qu'un Amy ueille, Pour garder l'autre de diffame. Mais tant y a, que mainte femme S'efforce à parler par escript. Or est arriué l'Antechrist, Et nous l'auons tant attendu. Ma Dame ne m'a pas uendu, C'est une Chanson gringottee, La Musique en est bien notee, Ou l'assiette de la clef ment. Par la mort bieu, uoyla Clement, Prenez le, il a mengé le lard. Il faict bon estre Papelard, Et ne courroucer point les fees. Toutes choses, qui sont coiffees,

Ont moult de lunes en la teste.

Escriuez moy, s'on faict plus seste

De la Lingere du Palays,

Car maistre Iean du Pont Alays

Ne sera pas si oultrageux,

Quand uiendra à iouer ses ieux,

Qu'il ne uous face trestous rire.

Vn homme ne peult bien escrire,

S'il n'est quelque peu bon lisart.

La chanson de frere Grisart

Est trop salle pour ces Pucelles,

Et si faict mal aux cueurs de celles,

Qui tiennent soy à leurs marys.

Si le grand rithmeur de Paris
Vient un coup à ueoir ceste lettre,
Il en uouldra oster, ou mettre,
Car c'est le Roy des Corrigears.
Et ma plume d'Oye, ou de Iars
Est ia plus escroupionnee
Qu'une uieille bas enconnee,
D'escrire auiourdhuy ne cessa.

Des nouuelles de pardeça, Le Roy ua souuent à la chasse, Tant qu'il fault descendre la Chasse Sainct Marceau pour faire plouuoir.

Or Lyon, puis qu'il t'a pleu ueoir Mon Epistre iusques icy, le te supply m'excuser, si Du Coq à l'Asne uoys saultant, Et que ta plume en face autant Assin de dire en petit metre Ce, que i'ay oublié d'y mettre.

Au Chancellier du Prat, nouuellement Cardinal.

🔁 officiers en l'estat seurement Sont tous couchez fors le poure Clement, Qui comme un arbre est debout demeuré, Qu'en dictes uous Prelat treshonoré? Doit son malheur estre estimé offense? le croy que non. Et dy pour ma deffense, Si un Pasteur qui a fermé son parc, Trouue de nuyct loing cinq, ou six traictz d'arc Vne Brebis des siennes esgaree, Tant qu'il foit iour, & la nuych separee, En quelque lieu la doit loger, & paistre: Ainsi a faict nostre bon Roy, & maistre, Me uoyant loing de l'estat ia fermé, lusques au iour, qu'il sera deffermé. Ce temps pendant, à pasturer m'ordonne, Et pour trouuer plus d'herbe franche, & bonne, M'a adressé au Pré mieulx fleurissant De son Royaume ample, large, & puissant.

Là, sans argent, ie rithmaille, & compose, Et quand suis las, sur ce Pré me repose, Là ou le tresse en sa uerdeur se tient, Et ou le lys en uigueur se maintient:

Là ie m'attends, là mon espoir ie siche,
Car si seellez mon acquict, ie suis riche.
Raison me dit, puis que le Roy l'entend,
Que le ferez. Mon espoir, qui attend,
Me dit apres, pour replique sinalle,
Que de la grand' dignité Cardinalle
Me sentiray. Car ainsi que les Roys,
De nouueau mis en leurs nobles arroys,
Mettent dehors en pleine deliurance
Les Prisonniers uiuans en esperance:
- Ainsi i'espere, & croy certainement,
Qu'a ce beau rouge, & digne aduenement,
Vous me mettrez (sans difference aucune)
Hors des Prisons de faulte de pecune.

Puis qu'en ce donc tous autres precellez, le uous supply (tresnoble Pré) seellez Le mien acquict : pourquoy n'est il seellé? Le Parchemin a long, & assez lé: Dictes (sans plus) il fault, que le seellons, Seellé sera sans faire proces longs.

S'on ne le ueult d'aduenture seeller, le puis bien dire (en effect) que c'est l'Air, L'Eau, Terre, & Feu, qui tout bon heur me celent. Consideré, que tant d'autres se seellent: Mais si ie touche argent par la seelleure, le beniray des soys plus de sept l'heure, Le Chancellier, le Seau, & le Seelleur, Qui de ce bien m'auront prochassé l'heur. C'est pour Marot, uous le congnoissez ly,
Plus legier est, que Volucres Cœli,
Et a suiuy long temps Chancellerie
Sans proussiter rien touchant seellerie.
Bref, Monseigneur, ie pense, que c'est là,
Qu'il fault seeller, si iamais on seella:
Car uous sçauez, que tout acquict sans seel,
Sert beaucoup moins qu'un potage sans sel,
Qu'un arc sans corde, ou qu'un Cheual sans selle.

Si prie à Dieu, & sa tresdoulce ancelle, Que dans cent ans en santé excellent Vous puisse ueoir de mes deux yeulx seellant.

Audict Seigneur. Pour se plaindre du Tresorier Preudhomme.

Pulssant Prelat, ie me plains grandement Du Tresorier qui ne ueult croyre en cire, En bon acquict, en expres mandement, En Robertet, n'en François nostre Syre: Si ne sçay plus, que luy faire, ne dire, Fors paindre Dieu en mon acquict susdict: Adonc s'il est si preudhomme, qu'on dict, Il y croira, car en Dieu fault il croire. Encor ay peur, que Dieu ne soit desdit, Si ne mettez l'homme en bonne memoire.

Au Roy. Pour le deliurer de prison.

Roy des Françoys, plein de toutes bontez, Quinze iours a (ie les ay bien comptez) Et des demain seront instement seize, Que ie suz faict confrere au diocese De sainct Marry, en l'eglise sainct Pris: Si uous diray, comment ie suz surpris, Et me desplaist, qu'il fault que ie le die.

Trois grans pendars uindrent à l'estourdie, En ce palais, me dire en desarroy, Nous uous faisons prisonnier par le Roy. Incontinent, qui fut bien estonné, Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné. Puis m'ont monstré un parchemin escrit, Ou n'y auoit seul mot de Iesuchrist: Il ne parloit tout que de playderie, De conseillers, & d'emprisonnerie.

Vous souvient il (ce me dirent ilz lors)

Que uous estiez l'autre iour là dehors,

Qu'on recourut un certain prisonnier

Entre noz mains? Et moy de le nier:

Car soyez seur, si i'eusse dict ouy,

Que le plus sourd d'entre eulx m'eust bien ouy:

Et d'autre part i'eusse publiquement

Esté menteur. Car pourquoy, & comment

Eusse ie peu un autre recourir,

Quand ie n'ay sceu moymesmes secourir?

27)

Pour faire court, ie ne sceu tant prescher, Que ces paillars me uoulsissent lascher. Sur mes deux bras ilz ont la main posee: Et m'ont mené ainsi qu'une Espousee, Non pas ainsi, mais plus royde un petit: Et toutesfois i'ay plus grand appetit De pardonner à leur folle fureur, Qu'a celle là de mon beau procureur: Que male mort les deux iambes luy caffe: Il a bien prins de moy une Beccasse, Vne Perdrix, & un Leurault aussi: Et toutesfois ie suis encor icy. Encor ie croy, si i'en enuoyois plus, Qu'il le prendroit : car ilz ont tant de glus Dedans leurs mains, ces faiseurs de pipee, Que toute chose, ou touchent est grippee.

Mais pour uenir au poinct de ma sortie:
Tant doulcement i'ay chanté ma partie,
Que nous auons bien accordé ensemble:
Si que n'ay plus affaire, ce me semble,
Sinon à uous. La partie est bien sorte:
Mais le droit poinct, ou ie me reconsorte,
Vous n'entendez proces, non plus que moy:
Ne plaidons point, ce n'est que tout esmoy.
le uous en croy, si ie uous ay messaict.
Encor posé le cas, que l'eusse faict,
Au pis aller n'y cherroit, qu'une amende.
Prenez le cas, que ie la uous demande,
le prens le cas, que uous me la donnez:

Et si plaideurs furent onc estonnez, Mieulx que ceulx cy, ie ueulx qu'on me deliure, Et que soudain en ma place on les liure.

Si uous supply (Syre) mander par lettre, Qu'en liberté uoz gens me uueillent mettre: Et si i'en sors, i'espere qu'a grand'peine M'y reuerront, si on ne m'y rameine.

Treshumblement requerant uostre grace, De pardonner à ma trop grand' audace, D'auoir emprins ce sot escript uous faire: Et m'excusez, si pour le mien affaire Ie ne suis point uers uous allé parler: Ie n'ay pas eu le loisir d'y aller.

Au Reuerendissime Cardinal de Lorraine.

L'HOMME, qui est en plusieurs sortes bas,
Bas de stature, & de ioye, & d'esbas,
Bas de sçauoir, en bas degré nourry,
Et bas de biens, dont il est bien marry,
Prince tresnoble, à uostre aduis, comment
Vous pourroit il saluer haultement?
Fort luy seroit, car petite clochette
A beau branler, auant qu'un hault son iecte:
Puis qu'il n'a donc que humble, & basse ualuë,
Par un bas stile humblement uous saluë.

Mais qui est il ce gentil salueur, Qui ose ainsi approcher sa lueur Du cler Soleil, qui la peult effacer? C'est un Marot: lequel uient pour chasser Vn traict uerbal de uostre bouche exquise, Pour bien tirer droict au blanc, ou il uise.

Ce, qu'il attend en ceste court, gist là, Et ce pendant pour tous tresors il a Non reuenu, banque, ne grand' practique, Mais seulement sa plume Poëtique: Vn don Royal, ou ne peult aduenir: Et un espoir (en uous) d'y paruenir.

Touchant la plume, elle uient de la Muse, Qui à rithmer aucunesfoys m'amuse : Le don'Royal uient (certes) d'un octroy, Plus liberal, que de nul autre Roy: Quant à l'espoir, que i'ay en uous bouté, D'ailleurs ne uient, que de uostre bonté, En qui me fie : & bref, telle fiance Mettra ma peine au gouffre d'oubliance, l'entens pourueu, que Monsieur le grand Maistre Vueillez prier uouloir souuenant estre De mon affaire à ces nouueaulx estats, Car on y uoit un si grand nombre, & tas De poursuyuans, que grand peur au cueur ay ie De demourer aussi blanc comme neige. Et puis Fortune en l'oreille me souffle, Qu'on ne pred point en court telz chats sans moufle, En me disant, qu'a cause du rebout, Souuent se fault tenir ferme debout,

Et qu'aux estatz des Roys on ne se couche Facilement, comme en lict, ou en couche.

Soubz ces propos Fortune l'insensee Languir me faict sans l'auoir offensee: Mais bon Espoir, qui ueult estre uainqueur, Iusques chez moy uient uisiter mon cueur, En m'asseurant, qu'une seule parolle De uous me peult faire coucher au rolle.

Plaise uous donc noble sleuron Royal,
Plaise uous donc à ce Baron loyal,
En dire un mot, pour ma protection,
Accompaigné d'un peu d'affection:
Si uous pourray donner ce loz (si i'ose)
De m'auoir faict de neant quelque chose.
Mais d'ou prouient, que ma Plume se messe
D'escrire à uous? ignore, ou presume elle?
Non pour certain, motif en est Mercure:
Qui long temps a de me dire print cure,
Que uous estiez des bien aymez amans,
Des dictz dorez, & de rithmez Rommants:
Soit de science ou diuine, ou humaine.

C'est le motif, qui mon Epistre maine Deuant uoz yeulx, esperant, que bien prinse Sera de uous, sans en faire reprinse: Non que dedans rien bon y puisse auoir, Fors un desir de mieulx faire sçauoir: Et nonobstant, si petit que i'en sçay, Quand me uouldrez pour uous mettre à l'essay, Et que mon sens ie congnoisse trop mince Pour satisfaire à tant excellent Prince, le m'en iray par boys, prez, & fontaines Pour prier là les neuf Muses haultaines, De uouloir estre à mon escript propices, Affin de mieulx accomplir uoz seruices.

Au Roy. Pour auoir esté desrobé.

Ne uient iamais, qu'elle n'en apporte une, Ou deux, ou trois auecques elle (Syre) Vostre cueur noble en sçauroit bien que dire: Et moy chetif, qui ne suis Roy, ne rien L'ay esprouué. Et uous compteray bien, Si uous uoulez, comment uint la besongne.

l'auoys un iour un Valet de Gascongne, Gourmant, Yurongne, & asseuré Menteur, Pipeur, Larron, Iureur, Blasphemateur, Sentant la Hart de cent pas à la ronde, Au demeurant, le meilleur filz du Monde, Prisé, loué, fort estimé des Filles Par les Bordeaulx, & beau ioueur de Quilles.

Ce uenerable Hillot fut aduerty

De quelque argent, que m'auiez departy,
Et que ma bourse auoit grosse apostume:
Si se leua plustot, que de coustume,

Et me ua prendre en tapinoys icelle: Puis la uous meit tresbien soubz son esselle, Argent & tout (cela se doit entendre) Et ne croy point, que ce sust pour la rendre, Car onques puis n'en ay ouy parler.

Bref, le Villain ne s'en uoulut aller
Pour si petit: mais encor il me happe
Saye, & bonnet, chausses, pourpoint, & cappe:
De mes habits (en effect) il pilla
Tous les plus beaux: & puis s'en habilla
Si iustement, qu'a le ueoir ainsi estre,
Vous l'eussiez prins (en plein iour) pour son maistre.

Finablement, de ma chambre il s'en ua Droit à l'estable, ou deux cheuaulx trouua: Laisse le pire, & sur le meilleur monte, Pique, & s'en ua. Pour abreger le compte, Soyez certain, qu'au partir dudict lieu N'oublia rien, fors à me dire Adieu.

Ainsi s'en ua chatouilleux de la gorge
Ledict Valet, monté comme un sainct George:
Et uous laissa Monsieur dormir son saoul:
Qui au resueil n'eust sceu finer d'un soul:
Ce Monsieur là (Syre) c'estoit moymesme:
Qui sans mentir suz au matin bien blesme,
Quand ie me uey sans honneste uesture,
Et fort sasché de perdre ma monture:
Mais de l'argent, que uous m'auiez donné,
le ne suz point de le perdre estonné,

Car uostre argent (tresdebonnaire Prince) Sans point de faulte est subject à la pince.

Bien tost apres ceste fortune là, Vne autre pire encores se messa De m'assaillir, & chascun iour m'assault, Me menaçant de me donner le sault, Et de ce sault m'enuoyer à lenuers, Rithmer soubz terre, & y saire des uers.

C'est une lourde, & longue maladie
De trois bons moys, qui m'a toute essourdie
La poure teste, & ne ueult terminer,
Ains me contrainct d'apprendre à cheminer,
Tant affoibly m'a d'estrange maniere:
Et si m'a faict la cuysse heronniere,
L'estomac sec, le uentre plat, & uague:
Quand tout est dit, aussi mauuaise bague
(Ou peu s'en fault) que semme de Paris,
Saulue l'honneur d'elles, & leurs maris.

Que diray plus? au miserable corps (Dont ie uous parle) il n'est demouré fors Le poure esprit, qui lamente, & souspire, Et en pleurant tasche à uous saire rire.

Et pour autant (Syre) que suis à uous, De troys iours l'un uiennent taster mon poulx Messieurs Braillon, le Coq, Akaquia, Pour me garder d'aller iusque à quia.

Tout consulté ont remis au Printemps Ma guerison: mais à ce que i'entens, Si ie ne puis au Printemps arriuer, le suis taillé de mourir en Yuer, Et en danger, si en Yuer ie meurs, De ne ueoir pas les premiers raisins meurs.

Voyla, comment depuis neuf moys en ça le suis traicté. Or ce, que me laissa Mon Larronneau, long temps a, l'ay uendu, Et en Sirops, & Iulez despendu:
Ce neantmoins ce, que ie uous en mande, N'est pour uous faire ou requeste, ou demande: le ne ueulx point tant de gens ressembler, Qui n'ont soucy autre, que d'assembler.
Tant qu'ilz uiuront, ilz demanderont eulx, Mais ie commence à deuenir honteux, Et ne ueulx plus à uoz dons m'arrester.

le ne dy pas, si uoulez rien prester,
Que ne le prenne. Il n'est point de presteur
(S'il ueult prester) qui ne face un debteur.
Et sçauez uous (Syre) comment ie paye?
Nul ne le sçait, si premier ne l'essaye.
Vous me deurez (si ie puis) de retour:
Et uous feray encores un bon tour,
A celle sin, qu'il n'y ayt faulte nulle,
le uous feray une belle Cedulle,
A uous payer (sans usure il s'entend)
Quand on uerra tout le Monde content:
Ou, si uoulez, à payer ce sera,
Quand uostre loz, & renom cessera.

Et si sentez, que soys foible de reins
Pour uous payer, les deux Princes Lorrains
Me plegeront. Ie les pense si fermes,
Qu'ilz ne fauldront pour moy à l'un des termes.
Ie sçay assez, que uous n'auez pas peur,
Que ie m'en suye, ou que ie soys trompeur:
Mais il faict bon asseurer ce, qu'on preste.
Bref, uostre paye, ainsi que ie l'arreste,
Est aussi seure, aduenant mon trespas,
Comme aduenant, que ie ne meure pas.

Aduisez donc, si uous auez desir.

De rien prester, uous me serez plaisir:
Car puis un peu, i'ay basty à Clement,
Là ou i'ay faict un grand desboursement:
Et à Marot, qui est un peu plus loing:
Tout tombera, qui n'en aura le soing.

Voyla le poinct principal de ma Lettre,
Vous sçauez tout, il n'y fault plus rien mettre:
Rien mettre, las? Certes & si feray,
Et ce faisant, mon stile i'ensleray,
Disant, ò Roy amoureux des neuf Muses,
Roy, en qui sont leurs sciences infuses,
Roy, plus que Mars, d'honneur enuironné,
Roy, le plus Roy, qui sut onc couronné,
Dieu tout puissant te doint, pour t'estrener,
Les quatre Coings du Monde gouuerner,
Tant pour le bien de la ronde machine,
Que pour autant que sur tous en es digne.

A un sien amy, sur ce propos.

Parquoy uous pry sçauoir, de combien c'est Qu'il ueult cedule, affin qu'il se content: le la feray tant seure (si Dieu plaist)

Qu'il n'y perdra, que l'argent, & l'attente.

A un, qui calumnia l'epistre precedente.

Le Rithmeur, qui affailly m'a, En mentant contre moy rithma: Car ie ne blasme point Gascoingne. De toutes tailles bons Leuriers, Et de tous arts mauluais ouuriers, Son epistre assez le tesmoingne.

Il fault dire, puis qu'ainsi hoingne, Que ie luy ay gratté sa roingne En quelque mot, qu'il trouua laid. Pourquoy d'ailleurs uouldroit il guerre? Ie uouldroys uoulentiers m'enquerre, S'il est parent de mon ualet.

Si ie congnoissois le follet, le produiroys en mon rollet De sa uie assez de tesmoings. Quel qu'il foit, il n'est point poëte, Mais filz aisné d'une Chouette, Ou aussi larron, pour le moins.

Pinseur pinsant, entre autres poinctz le t'ay pinsé de ce mot, pinse: Les bons n'y sont pinsez, ny poinctz, Mais les meschans, dont tu es prince.

Au Lieutenant Gontier.

S'i maladie au uisage blesmy N'eust perturbé le sens à ton amy, Long temps y a (Gontier) que ta semonce Eust eu de moy la presente response, Qui ne deuroit response se nommer.

Quant à tes faiclz, qui feront renommer Ton nom par tout, & apres la mort uiure, Si en cest art ueulx ta poincte poursuiure: Tes poinctz sont grans, tes metres mesurez, Tes dictz tous d'or, tes termes azurez, Voire si haults, & arduz à tout prendre, Que mon esprit trauaille à les comprendre.

Quand tout est dit, les louenges donnees De toy à moy, doiuent estre ordonnees (Sans de nully uouloir blesser l'honneur) A lean le Maire, ou au mesme donneur.

Il te falloit un esprit poëtique, Non pas ma plume essoree, & rustique, Pour te respondre. Or ay ie mis estude A n'estre point notté d'ingratitude.

Tu m'as escript, ie te respons aussi:
Et si tu n'as beaucoup de uers icy,
Supporte moy: les Muses me contraingnent
Penser ailleurs: & fault, que mes uers plaingnent
La dure mort de la mere du Roy
Mon Mecenas. Et si quelque desroy
On treuue icy, ou resuerie aucune,
Tu n'as, Gontier, pour moy excuse, qu'une,
C'est, que celuy pour resueur on prendra,
Qui un resuant, en siebure, reprendra.

A Vignals Thoulousan.

Le bon loysir, & l'entiere santé,
Que le uouloir: ta response alongee
Seroit du tiers, & beaucoup mieulx songee:
Ce neantmoins, Vignals, ie pense bien,
Que tu congnois, que le souverain bien,
De l'amytié ne gist en longues lettres,
En motz exquis, en grand nombre de metres,
En riche rithme, ou belle invention,
Ains en bon cueur, & uraye intention,
Donc ie m'attends, qu'excusé ie seray
De ton bon sens. Or à tant cesseray.
Ma muse soible à peine peult chanter:

Mais pour le moins tu te peulx bien uanter, Que de Marot tu as à ta commande Petite epistre, & amytié bien grande.

A Monseigneur de Guise passant par Paris.

TA tost epistre, il est uenu, il passe, Et part demain des Princes l'outrepasse: Il le te fault saluer humblement, Et dire ainsi. Vostre humble serf Clement (Prince de pris) luy mesmes fust uenu, Mais maladie au lict l'a retenu Si longuement, qu'onques ne fut si mince, Passe, & deffaict. Vray est, illustre Prince, Qu'en ce corps maigre est l'esprit demouré, Qui autresfois a pour uous labouré, Non bien sçachant, combien il y doit estre: Parquoy, tandis qu'il uit en ce bas estre, Seruez uous en. Ainsi diras epistre A cil, qui est digne de Royal tiltre: Puis te tairas, car tant debile suis, Que d'un seul uers alonger ne te puis.

Au Roy. Pour succeder en l'estat de son pere.

Non que par moy soit arrogance prinse, Non que ce soit par curieuse emprinse D'escrire au Roy: pour tout cela ma plume D'ardant desir de uoller ne s'allume.

Mon iuste dueil, seulement, l'a contraincte
De faire à uous, & non de uous, complaincte.
Il uous a pleu, Syre, de pleine grace
Bien commander, qu'on me mist en la place
Du pere mien, uostre serf humble mort:
Mais la Fortune, ou luy plaist, rit, & mord.
Mors elle m'a, & ne m'a uoulu rire,
Ne mon nom faire en uoz papiers escrire:
L'estat est faict, les personnes rengees,
Le parc est clos, & les brebis logees
Toutes, fors moy le moindre du trouppeau,
Qui n'a toyson, ne laine sur la peau.

Si ne peult pas grand los Fortune acquerre, Quand elle meine aux plus foybles la guerre. Las pourquoy donc à mon bon heur s'oppose? Certes mon cas pendoyt à peu de chose, Et ne falloit, Syre, tant seulement, Qu'effacer Iean, & escrire Clement. Or en est lean par son trespas hors mis, Et puis Clement par son malheur obmis: C'est bien malheur, ou trop grand' oubliance. Car quant à moy, i'ay ferme consiance, Que uostre dire est un diuin Oracle, Ou nul uiuant n'oseroit mettre obstacle. Telle tousiours a esté la parolle Des Roys, de qui le bruyt aux astres uolle.

Ie quiers sans plus, Roy de los eternel,

Estre heritier du seul bien paternel.
Seul bien ie dy, d'autre n'en eut mon pere,
Ains s'en tenoit si content, & prospere,
Qu'autre oraison ne faisoit iceluy,
Fors: que peussiez uiure par dessus luy:
Car uous uiuant, tousiours se sentoit riche,
Et uous mourant, sa terre estoit en friche.

Si est il mort ainsi, qu'il demandoit: Et me souuient, quand sa mort attendoit: Qu'il me disoit, en me tenant la dextre: Filz, puis que Dieu t'a faict la grace d'estre Vray heritier de mon peu de sçauoir, Quiers en le bien, qu'on m'en a faict auoir: Tu congnois, comme user en est decent. C'est un sçauoir tant pur, & innocent, Qu'on n'en sçauroit à creature nuire.

Par preschemens le peuple on peult seduire :
Par marchander, tromper on le peult bien :
Par plaiderie on peult manger son bien :
Par medecine on peult l'homme tuer :
Mais ton bel art ne peult telz coups ruer :
Ains en sçauras meilleur Ouurage tistre.
Tu en pourras dicter Lay, ou Epistre,
Et puis la faire à tes Amys tenir,
Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir.

Tu en pourras traduyre les uolumes ladis escripts par les diuines plumes Des uieulx Latins, dont tant est mention.

1,,,

Apres tu peulx de ton inuention
Faire quelque Oeuure à iecter en lumiere:
Dedans lequel en la fueille premiere
Dois inuoquer le nom du tout puissant:
Puis descriras le bruyt resplendissant
De quelque Roy, ou Prince, dont le nom
Rendra ton Oeuure immortel de renom:
Qui te sera, peult estre, si bon heur,
Que le proussit sera ioinct à l'honneur.

Donc pour ce faire, il fauldroit que tu prinses
Le droict chemin du seruice des Princes.
Mesmes du Roy, qui cherit, & practique
Par son hault sens ce noble art Poëtique.
Va donc à luy, car ma fin est presente,
Et de ton faict quelque œuure luy presente,
Le suppliant, que par sa grand' doulceur,
De mon Estat te face successeur.
Que pleures tu, puis que l'aage me presse?
Cesse ton pleur, & ua, ou ie t'adresse.

Ainsi disoit le bon Vieillard mourant: Et aussi tost, que uers uous fuz courant, Plus fut en uous liberalité grande, Qu'en moy desir d'impetrer ma demande. Le l'impetray, mais des fruictz ie n'herite: Vray est aussi, que pas ne les merite, Mais bien est uray, que i'ay d'iceulx besoing.

Or si le cueur, que i'ay de prendre soing A uous seruir, si ceste Charte escripte, WB.

Ou du defunct quelque faueur petite
Ne uous esmeult (ò Syre) à me pourueoir,
A tout le moins uous y uueille esmouuoir
Royal' promesse, en qui toute asseurance
Doit consister. Là gist mon esperance,
Laquelle plus au defunct ne peult estre,
Combien qu'il eut double bien, come un Prebstre:
C'est assauoyr Spiritualité,
Semblablement la Temporalité.
Son Art estoit son bien Spirituel:
Et uoz biensaictz estoyent son Temporel.

Or m'a laissé son Spirituel bien: Du Temporel iamais n'en auray rien, S'il ne uous plaist le commander en sorte, Qu'obeissance, à mon proussit, en sorte.

> Pour la petite Princesse de Nauarre. A Madame Marguerite.

VOYANT, que la Royne ma Mere
Trouue à present le Rithme amere,
Ma Dame, m'est prins fantasse
De uous monstrer, qu'en Poësse
Sa Fille suis. Arriere Prose,
Puis, que rithmer maintenant i'ose.

Pour commencer donc à rithmer, Vous pouez, ma Dame, estimer, Quel' ioye à la Fille aduenoit, Sçachant que la Mere uenoit: Et quelle ioye est aduenuë A toutes deux à sa uenuë.

Si uous n'en sçauez rien, i'espere, Qu'au retour du Roy uostre Pere Semblable ioye sentirez, Puis des nouuelles m'en direz.

Or felon que i'auoys enuye,
Par eau iusque icy l'ay suyuie
Auecques mon bon Perroquet
Vestu de uert, comme un bouquet
De mariolaine. Et audict lieu
M'a suyuie mon Escurieu,
Lequel tout le long de l'annee
Ne porte que robbe Tanee,

I'ay aussi pour faire le tiers Amené Bure en ces quartiers. Qui monstre bien à son uisage, Que des troys n'est pas la plus sage.

Ce font là des nouuelles nostres:

Mandez nous, s'il uous plaist, des uostres,

Et d'autres nouuelles aussy:

Car nous en auons faulte icy.

Si de la Court aucun reuient,

Mandez nous (s'il uous en souuient)

En quel estat il la laissa.

Des nouuelles de pardeça: Loyre est belle, & bonne Riuiere, Qui de nous reueoir est si fiere, Qu'elle en est enflee, & grossie, Et en bruyant nous remercie.

Si uous l'eussiez donc abordee, le croy qu'elle sust desbordee: Car plus siere seroit de uous, Qu'elle n'a pas esté de nous: Mais Dieu ce bien ne m'a donné, Que uostre chemin adonné Se soit icy: & fault, que sente Parmy ceste ioye presente La tristesse de ne uous ueoir.

Ioye entiere on ne peult auoir,
Tandis, que lon est en ce Monde:
Mais affin que ie ne me fonde
Trop en Raison, icy ie mande
A uous, & à toute la Bande,
Qu'Estienne ce plaisant Mignon
De la danse du compaignon,
Que pour uous il a compasse,
M'a ia faict maistresse passee,
De fine force, par mon ame,
De me dire, tournez ma dame.
Si tost qu'ensemble nous serons,
Si Dieu plaist, nous la danserons.

Ce temps pendant soit loing, soit pres,

Croiez, que ie suis faicte expres
Pour uous porter obëissance,
Qui prendra tousiours accroissance,
A mesure que ie croistray:
Et sur ce la fin ie mettray
A l'escript de peu de ualuë
Par qui humblement uous saluë
Celle, qui est uostre sans cesse
Iane de Nauarre princesse.

Au general Preuost.

I l'ay receu ton gracieux enuoy, Trescher Seigneur, te promettant en soy D'homme non fainct, que leu, & regardé L'ay plusieurs soys, & si sera gardé, Tout mon uiuant, parmy toutes les choses, Que i'ay au cueur par souuenir encloses, Que ie crains perdre, & dont i'ay cure, & soing.

Ce tien escript, certes, sera tesmoing A tousiours mais de l'amytié ouverte, Laquelle m'as de si bon cueur offerte, Que la reçoy: & par ceste presente De mesme cueur la mienne te presente. Bien est il uray, que la tienne amytié Passe en pouoir la mienne de moytié: Mais de retour, ie t'offre le seruice, Qui ne fauldra de faire son office, En & par tout, ou uouldras l'employer.

Et sur ce poinct uoys ma lettre ployer, Pour me remettre aux choses ordonnees, Que pour t'escrire auoye abandonnees.

A Alexis lure de Quiers en Piedmont.

MY lure le te iure, Que desir, Non loifir, l'ay d'escrire. Or de dire, Que tes uers Me font uerts, Durs, ou aigres, Ou trop meigres, Qui l'a dit, A mesdit: **Toutesfoys** le m'en uoys Dire en sens, Que i'en sens.

Ton uouloir

Faict ualoir

Tes escripts,

Que i'ay pris
En gré, comme
Si docte homme
Chastelain,
Ou Alain
Les eust faicts.

De leurs faicts
Sans reproches
Tu n'approches:
Mais il fault
Ton deffault
Raboter
Pour ofter
Les gros nœudz,
Lourds, & neufz
Du langage
Tout ramage:
Et que limes,
Quand tu rithmes,

Tes mesures, Et cesures.

Alors maistre
Pourras estre.
Car ta ueine
N'est point uaine:
Mais d'icelle
Le bon zelle
D'amytié
La moytié
Plus i'estime,
Que ta rithme:
Qui un iour

A feiour Sera faicle Plus parfaicle.

Ce pendant
Attendant,
Que te uoye,
le t'enuoye
lusque en France
Asseurance,
Que ie quiers
Congnoissance
D'un de Quiers.

A une Damoyselle malade.

Ma mignonne
Ie uous donne
Le bon iour.
Le feiour
C'est prison:
Guerison
Recouurez:
Puis ouurez
Vostre porte
Et qu'on sorte
Vistement:

Car Clement
Le uous mande.
Va friande
De ta bouche,
Qui fe couche
En danger
Pour manger
Confitures:
Si tu dures
Trop malade,
Couleur fade

Tu prendras, Et perdras L'embonpoint. Dieu te doint Santé bonne Ma mignonne.

A deux Damoyselles.

SVSCRIPTION.

Sus lettre, il fault que tu desloges: Par toy saluer ie pretens La nouuelle Espouse Bazoges: Aussi Trezay, qui perd son téps.

Mes Damoyfelles
Bonnes, & belles,
Ie uous enuoye
Mon feu de ioye:
Si i'auoys mieulx,
Deuant uoz yeulx
Il feroit mys.
A fes Amys
Bien, tant foit cher,
Ne fault cacher.

Or est besoing, Quand on est loing, De s'entrescrire. Cela faict rire, Et chasse esmoy.

Escriuez moy

Donc ie uous prie: Car l'enfant crie, Quand on luy fault.

S'il ne le uault,
Il le uauldra.
Et ne fauldra
D'estre à iamais
Tout uostre: mais
Dieu sçait, combien
Il uouldroit bien
Vous supplier
Ne l'oublier.

Ailleurs, ne là Rien que cela, Il ne demande. Me recommande. A ceulx, qui apres l'Epigramme du beau Tetin en feirent d'autres.

Nouveaulx Phebus surpassans les antiques, Graces uous rends, dont auez imité Non un Tetin beau par extremité, Mais un Blason, que ie feis de bon zelle Sur le Tetin d'une humble Damoyselle.

En me suyuant uous auez blasonné:
Dont haultement ie me sens guerdonné.
L'un de sa part, la Cheuelure blonde:
L'autre le Cueur: l'autre la Cuisse ronde:
L'autre la Main descripte proprement:
L'autre un bel OEil deschiffre doctement:
L'autre un Esprit, cherchant les Cieulx ouuers:
L'autre la Bouche, ou sont plusieurs beaux uers:
L'autre une Larme: & l'autre a faict l'Oreille:
L'autre un Sourcil de beauté non pareille.

C'est tout cela, qu'en ay peu recouurer: Et si bien tous y auez sceu ouurer, Qu'il n'y a cil, qui pour uray ne deserue Vn prix à part de la main de Minerue: Mais du Sourcil la beauté bien chantee A tellement nostre Court contentee, Qu'a son autheur nostre Princesse donne Pour ceste soys de laurier la couronne: Et m'y consens, qui point ne le congnois, Fors qu'on m'a dict, que c'est un Lyonnois.

O sainct Gelais creature gentile,
Dont le sçavoir, dont l'esprit, dont le stile,
Et dont le tout rend la France honoree,
A quoy tient il, que ta plume doree
N'a faict le sien? Ce mauuais uent qui court,
T'aurait il bien poulsé hors de la Court?
O Roy Françoys, tant qu'il te plaira pers le,
Mais si le pers, tu perdras une Perle,
Sans les susdictz Blasonneurs blasonner,
Que l'Orient ne te sçauroit donner.

Or chers Amys, par maniere de rire Il m'est uenu uolunté de descrire A contrepoil un Tetin, que i'enuoye Vers uous, affin que suyuiez ceste uoye. le l'eusse painct plus laid cinquante foys, Si i'eusse peu: tel qu'il est toutessoys, Protester ueulx, affin d'euiter noyse, Que ce n'est point un Tetin de Françoyse, Et que uoulu n'ay la bride lascher A mes propos, pour les Dames fascher: Mais uoluntiers, qui l'esprit exercite, Ores le blanc, ores le noir recite: Et est le painctre indigne de louange, Qui ne sçait paindre aussi bien Diable, qu'Ange. Apres la course, il fault tirer la barre: Apres bemol, fault chanter en becarre.

Là donc Amys, celles qu'auez louees, Mieulx qu'on n'a dict, font de beauté douees: Parquoy n'entens, que uous uous desdiez Des beaulx blasons à elles dediez: Ains, que chascun le rebours chanter uueille, Pour leur donner encores plus grand' sueille: Car uous sçauez, qu'a gorge blanche, & grasse Le cordon noir n'a point mauuaise grace.

Là donc, là donc, poulsez, faictes merueilles:
A beaulx Cheueulx, & à belles Oreilles,
Faictes les moy les plus laidz, que lon puisse:
Pochez cest Oeil: fessez moy ceste Cuisse:
Descriuez moy en stile espouentable
Vn Sourcil gris: une Main detestable:
Sus, à ce Cueur, qu'il me soit pelaudé,
Mieulx, que ne sut le premier collaudé:
A ceste Larme: & pour bien estre escripte,
Deschiffrez moy celle d'un Hipocrite:
Quant à l'Esprit, paingnez moy une souche:
Et d'un Taureau le musse, pour la Bouche.
Bres, faictes les si horribles à ueoir,
Que le grand Diable en puisse horreur auoir.

Mais ie uous pry, que chascun Blasonneur Vueille garder en ses escripts honneur: Arriere motz, qui sonnent sallement. Parlons aussi des membres seulement, Que lon peult ueoir sans honte descouuers, Et des honteux ne souillons point noz uers: Car quel besoing est il mettre en lumiere Ce, qu'est Nature à cacher coustumiere?

Ainsi ferez pour à tous agreer, Et pour le Roy mesmement recreer Au soing qu'il a de guerre ia tyssue Dont Dieu luy doint uictorieuse yssue. Et pour le prix, qui mieulx faire sçaura, De uerd lierre une couronne auça, Et un dixain de Muse Marotine, Qui chantera sa louenge condigne.

Au Roy. Du temps de son exil à Ferrare.

Is pense bien, que ta magnificence, Souuerain Roy, croyra, que mon absence Vient par sentir la coulpe, qui me poinct D'aucun messaict: mais ce n'est pas le poinct.

le ne me sens du nombre des coulpables:
Mais ie sçay tant de luges corrompables
Dedans Paris, que par pecune prinse,
Ou par amys, ou par leur entreprinse,
Ou en faueur, & charité piteuse
De quelque belle humble solliciteuse,
Ilz saulueront la uie orde, & immunde
Du plus meschant, & criminel du monde:
Et au rebours, par faulte de pecune,
Ou de support, ou par quelque rancune
Aux innocens ilz sont tant inhumains,

Que content suis ne tomber en leurs mains. Non pas, que tous ie les mette en un compte: Mais la grand'part la meilleure surmonte. Et tel merite y estre authorisé, Dont le conseil n'est ouy, ne prisé.

Suyuant propos, trop me sont ennemys
Pour leur Enser, que par escript i'ay mys,
Ou quelque peu de leurs tours ie descœuure:
Là me ueult on grand mal pour petit œuure.
Mais ie leur suis encor plus odieux,
Dont ie l'osay lire deuant les yeulx
Tant cler uoyans de ta maiesté haulte,
Qui a pouoir de resormer leur faulte.

Bref, par effect, uoire par foys diuerses,
Ont declairé leurs uoluntez peruerses
Encontre moy: mesmes un iour ilz uindrent
A moy malade, & prisonnier me tindrent
Faisans arrest sus un homme arresté
Au lict de mort: & m'eussent pis traicté,
Si ce ne sust ta grand'bonté, qui à ce
Donna bon ordre auant que t'en priasse,
Leur commandant de laisser choses telles:
Dont ie te rends graces tresimmortelles.

Autant comme eulx, sans cause qui soit bonne, Me ueult de mal l'ignorante Sorbonne: Bien ignorante elle est, d'estre ennemye De la trilingue, & noble Academie, Qu'as erigee. Il est tout maniseste, Que là dedans contre ton uueil celeste Est dessendu, qu'on ne uoyse allegant Hebrieu, ny Grec, ny Latin elegant: Disant, que c'est langage d'Heretiques. O poures gens de sçauoir tous ethiques! Bien faictes uray ce prouerbe courant, Science n'a hayneux, que l'ignorant.

Certes, à Roy, si le prosond des cueurs
On ueult sonder de ces Sorboniqueurs,
Trouué sera, que de toy ilz se deulent.
Comment douloir? Mais que grand mal te ueulent,
Dont tu as faich les lettres, & les arts
Plus reluysans, que du temps des Cesars:
Car leurs abus ueoit on en façon telle.
C'est toy, qui as allumé la chandelle,
Par qui maint œil ueoit mainte uerité,
Qui soubz espesse, & noire obscurité
A faich tant d'ans icy bas demeurance.
Et qu'est il rien plus obscur, qu'ignorance?

Eulx, & leur court en absence, & en sace Par plusieurs soys m'ont usé de menace: Dont la plus doulce estoit en criminel M'executer. Que pleust à l'Eternel, Pour le grand bien du peuple desolé, Que leur desir de mon sang sust saoulé, Et tant d'abus, dont ilz se sont munis, Fussent à cler descouvers, & punis. O quatre soys, & cinq soys bien heureuse La mort, tant soit cruelle, & rigoureuse, Qui feroit seule un million de uies Soubz telz abus n'estre plus asseruies!

Or à ce coup il est bien euident, Que dessus moy ont une vieille dent, Quand ne pouans crime fur moy prouuer, Ont tresbien quis, & tresbien fceu trouuer Pour me fascher, brefue expedition, En te donnant mauuaise impression De moy ton serf, pour apres à leur aise Mieulx mettre à fin leur uolunté mauuaise : Et pour ce faire ilz n'ont certes eu honte Faire courir de moy uers toy maint compte, Auecques bruyt plein de propos menteurs, Desquelz ilz sont les premiers inuenteurs. De Lutheriste ilz m'ont donné le nom: Qu'a droict ce soit, ie leur responds que non. Luther pour moy des cieulx n'est descendu, Luther en Croix n'a point esté pendu Pour mes pechez: & tout bien aduisé, Au nom de luy ne suis point baptizé: Baptizé suis au nom, qui tant bien sonne, Qu'au son de luy le Pere eternel donne Ce, que lon quiert: le feul nom foubs les cieulx En, & par qui ce monde uicieux Peult estre sauf. Le nom tant fort puissant, Qu'il a rendu tout genouil flechiffant, Soit infernal, foit celeste, ou humain: Le nom, par qui du seigneur Dieu la main

M'a preserué de ces grans loups rabis, Qui mespioyent dessoubs peaulx de brebis.

O seigneur Dieu, permectez moy de croire, Que reserué m'auez à uostre gloire. Serpens tortus, & monstres contrefaicts Certes sont bien à uostre gloire faicts. Puis que n'auez uoulu donc condescendre, Que ma chair uile ayt esté mise en cendre, Faictes au moins, tant que seray uiuant, Qu'a uostre honneur soit ma plume escriuant: Et si ce corps auez predestiné A estre un iour par flamme terminé, Que ce ne soit au moins pour cause folle: Ainçoys pour uous, & pour uostre Parolle: Et uous supply, Pere, que le tourment Ne luy foit pas donné si uehement, Que l'ame uienne à mectre en oubliance Vous en qui seul gist toute sa fiance: Si que ie puisse auant que d'assoupir, Vous inuoquer, iusque au dernier souspir.

Que dis ie? ou suis ie? O noble Roy Françoys, Pardonne moy, car ailleurs ie pensoys.

Pour reuenir donques à mon propos, Rhadamanthus auecques ses supposts Dedans Paris, combien que susse à Bloys, Encontre moy faict ses premiers exploicts, En saysissant de ses mains uiolentes Toutes mes grans richesses excellentes, Et beaulx tresors d'auarice deliures:
C'est assauoir mes papiers, & mes liures,
Et mes labeurs. O luge sacrilege,
Qui t'a donné ne loy, ne priuilege
D'aller toucher, & saire tes massacres
Au cabinet des sainctes Muses sacres?
Bien est il uray, que liures de dessense
On y trouna: mais cela n'est offense
A un Poëte, à qui on doit lascher
La bride longue, & rien ne lui cacher,
Soit d'art Magicq, Necromance, ou Caballe.
Et n'est doctrine escripte, ne uerballe,
Qu'un uray Poëte au ches ne deust auoir,
Pour faire bien d'escrire son deuoir.

Sçauoir le mal est souvent proussitable,
Mais en user est tousiours euitable:
Et d'autre part, que me nuist de tout lire?
Le grand donneur m'a donné sens d'essire
En ces liurets tout cela, qui accorde
Aux sainces escripts de grace, & de concorde:
Et de iecter tout cela qui differe
Du sacré sens, quand pres on le consere.
Car l'escripture est la touche, ou lon treuue
Le plus hault Or. Et qui ueult faire espreuue
D'or quel qu'il soit, il le conuient toucher
A ceste pierre, & bien pres l'approcher
De l'Or exquis, qui tant se faict paroistre,
Que bas ou hault tout autre faict congnoistre.

Le luge donc affecté se monstra

En mon endroich, quand des premiers oultra Moy, qui estois absent, & loing des uilles, Ou certains folz feirent choses trop uiles, Et de scandale: helas, au grand ennuy, Au detriment, & à la mort d'autruy. Ce que sçachant, pour me iustifier, En ta bonté ie m'osay tant fier, Que hors de Bloys party, pour à toy, Syre, Me presenter. Mais quelcun me uint dire, Si tu y uas, amy, tu n'es pas fage: Car tu pourrois auoir mauluais uifage De ton Seigneur. Lors comme le Nocher, Qui pour fuyr le peril d'un rocher En pleine mer se destourne tout court: Ainsi pour uray m'escartay de la Court: Craingnant trouuer le peril de durté, Ou ie n'euz onc, fors doulceur, & seurté. Puis ie sçauois, sans que de faict l'apprinse, Qu'a un subject l'œil obscur de son Prince Est bien la chose en la terre habitable La plus à craindre, & la moins souhaitable. Si m'en allay, euitant ce danger, Non en pays, non à Prince estranger, Non point usant de fugitif destour, Mais pour seruir l'autre Roy à mon tour, Mon second Maistre, & ta sœur son espouse, A qui ie fuz des ans à quatre & douze De ta main noble heureusement donné.

Puis tost apres, Royal chef couronné,

"1

Sçachant plusieurs de uie trop meilleure,
Que ie ne suis, estre bruslez à l'heure
Si durement, que mainte nation
En est tombee en admiration,
l'abandonnay, sans auoir commis crime,
L'ingrate France, ingrate, ingratissime
A son Poëte: & en la delaissant,
Fort grand regret ne uint mon cueur blessant.
Tu ments Marot, grand regret tu sentis,
Quand tu pensas à tes Ensans petits.

En fin passay les grans froides montaignes, Et uins entrer aux Lombardes campaignes: Puis en l'Itale, ou Dieu qui me guydoit Dressa mes pas au lieu, ou residoit De ton clair sang une Princesse humaine, Ta belle sœur, & cousine germaine, Fille du Roy tant craint, & renommé, Pere du peuple aux Chroniques nommé.

En sa Duché de Ferrare uenu M'a retiré de grace, & retenu, Pource que bien luy plaist mon escripture, Et pour autant, que suis ta nourriture.

Parquoy, à Syre, estant auecques elle, Conclurre puis d'un franc cueur, & uray zelle, Qu'a moy ton serf ne peult estre donné Reproche aucun, que t'aye abandonné, En protestant, si ie pers ton seruice, Qu'il uient plustost de malheur, que de uice. A Monseigneur le Daulphin Du temps de sondict exil-

'N mon uiuant, n'apres ma mort auec, Prince royal, ie ne tournay le bec, Pour uous prier: or deuinez qui est ce, Qui maintenant en prend la hardiesse? Marot banny, Marot mys en requoy, - C'est luy sans autre : & sçauez uous pourquoy Ce qu'il demande il a uoulu escrire? C'est pour autant qu'il ne l'ose aller dire: Voyla le poinct, il ne fault pas mentir, Que l'air de France il n'ofe aller sentir: Mais s'il auoit sa demande impetree, lambes ne teste il n'a si empestree, Qu'il n'y uollast. En uous parlant ainsi, Plusieurs diront que ie m'ennuye icy, Et pensera quelque caffart pelé, Que ie demande à estre rapellé, Mais (monseigneur) ce que demander i'ose De quatre pars n'est pas si grande chose, Ce que ie quiers & que de uous espere, C'est qu'il uous plaise au Roy uostre cher pere Parler pour moy, si bien qu'il soit induict A me donner le petit sausconduict, De demy an que la bride me lasche, Ou de six moys, si demy an luy fasche: Non pour aller uisiter mes chasteaulx, Mais bien pour ueoir mes petits Marotteaulx,

Et donner ordre à un fais qui me poise: Aussi affin que dire Adieu ie uoyse A mes amys & mes compaignons uieulx, Car uous sçauez, si fais ie encores mieulx, Que la poursuite & fureur de l'affaire Ne me donna iamais temps de ce faire: Aussi affin qu'encor un coup i'acolle La Court du Roy, ma maistresse d'escolle. Si ie uois là, mille bonnetz ostez, Mille bons iours uiendront de tous costez, Tant de Dieu gards, tant qui m'embrafferont: Tant de falutz qui d'or point ne seront. Puis ce dira quelque langue friande, Et puis Marot, est ce une grand'uiande Qu'estre de France estrangé & banny? Par Dieu monsieur, ce diray ie, nenny. Lors que de chere & grandes accollees, Prendray les bons, laisseray les uollees, Adieu messieurs, Adieu donc mon mignon: Et cela faict, uerrez le compaignon Tost desloger, car mon terme failly Ie ne craindrois sinon d'estre assailly, Et empaulmé. Mais si le Roy uouloit Me retirer, ainsi comme il souloit, le ne dy pas qu'en gré ie ne le prinse: Car un uassal est subject à son Prince. Il le feroit s'il sçauoit bien comment Depuis un peu ie parle sobrement: Car ces Lombars auec qui ie chemine

M'ont fort apris à faire bonne mine:

A un mot seul de Dieu ne deuiser,

A parler peu, & à poltronniser.

Desfus un mot une heure ie m'arreste,

S'on parle à moy, ie responds de la teste.

Mais ie uous pry mon sausconduict ayons,

Et de cela plus ne nous esmayons,

Affez auons espace d'en parler,

Si une soys uers uous ie puis aller.

Conclusion, Royale geniture,
Ce que ie quiers n'est rien qu'une escripture,
Que chascun iour on baille aux ennemys,
On le peult bien octroyer aux amys.
Et ne fault ia qu'on ferme la Champaigne
Plustost à moy qu'a quelque lean d'Espaigne:
Car quoy que né de Paris ie ne soys,
Point ie ne laisse à estre bon Françoys:
Et si de moy, comme espere, lon pense,
I'ay entreprins pour faire recompense
Vn œuure exquis, si ma Muse s'enslamme,
Qui maulgré temps, maulgré fer, maulgré slamme,
Et maulgré mort, fera uiure sans fin,
Le Roy François, & son noble Daulphin.

Du Coq à l'Asne. A Lyon lamet.

Pus que respondre ne me ueulx, le ne te prendray aux cheueulx Lyon, mais sans plus te semondre, Moymesmes ie me ueulx respondre: Et seray le prebstre Martin.

Ce Grec, cest Hebreu, ce Latin,
Ont descouuert le pot aux roses.
Mon Dieu, que nous uerrons de choses,
Si nous uiuons l'aage d'un ueau.

Et puis, que dict on de nouveau?

Quand part le Roy? aurons nous guerre?

O la belle piece de terre!

Il la fault ioindre auec la mienne.

Mais pourtant la Bohemienne

Porte tousiours un chaperon.

Ne donnez iamais l'esperon

A cheual qui uoluntiers trotte.

D'ou uient cela, que ie me frotte

Aux coursiers, & suis tousiours Rat?

Ilz escument comme un Verrat

En pleine chere ces Cagots,

Et ne preschent que des fagots

Contre ces poures Heretiques.

Non pas, que i'oste les practiques Des uieilles qui ont si bon cueur. Carline (-

Car comme dict le grand mocqueur, Elles tiennent bien leur partie.

C'est une dure departie D'une teste, & d'un eschasault: Et grand pitié, quand beauté fault A cueur de bonne uoulenté.

Puis uous sçauez, Pater sancté, Que uostre grand pouoir s'efface. Mais que uoulez uous, que i'y face? Mes financiers sont tous peris. Il n'est bourreau, que de Paris, Ny long proces, que dudict lieu.

Si ne feis ie iamais l'Adieu, Qui parle de la Pauthonniere. Vray est, qu'elle fut buyssonniere L'escolle de ceulx de Pauie. Fy de l'honneur, uiue la uie, Viue l'amour, uiuent les Dames.

Toutesfois, Lyon, si les ames Ne s'en uont plus au Purgatoire, On ne me sçauroit faire à croire, Que le Pape y gaigne beaucoup. A la Campaigne, acoup, acoup, Hau Capitaine Pinsemaille: Le Roy n'entend point, que merdaille Tienne le renc des uieilz routiers.

Et puis dictes, que les monstiers Ne seruent point aux Amoureux. Bonne macquerelle pour eulx Est umbre de deuotion.

C'est une bonne caution, Que Monsieur de la Moriniere. En ce temps là uint la maniere De se paindre auecques des fars.

Syre, ce disent ces Caphars, Si uous ne bruslez ces mastins, Vous serez un de ces matins Sans tribut, taille, ne truage. Qui Diable seit le Cocuage Des Parisiens l'autre esté? Pour le moins, si i'y eusse esté, On eust dict, que c'eust esté moy.

Touche là : ie suis en esmoy Des froids amys que i'ay en France : Mais ie trouue que c'est oultrance, Que l'un a trop, & lautre rien.

Est il uray, que ce uieil marrien

Marche encores dessus espines,

Et que les ieunes tant pouppines

Vendent leur chair cher, comme cresme?

S'il est uray, adieu le Caresme,

Au Concile, qui se fera:

Mais Romme tandis bouffera

Des cheureaulx à la chardonnette.

Attachez moy une fonnette Sur le front d'un Moyne crotté, Vne oreille à chascun costé
Du capuchon de sa caboche,
Voyla un sot de la Bazoche
Aussi bien painct qu'il est possible:
De sorte, qu'on feroit un crible
De tous les trous, qui s'abandonnent
A ceulx qui les richesses donnent.

J'ay flux, contreflux, carte amont. Dieu pardoint au poure Vermont, Il chantoit bien la basse contre: Et les marys la malencontre, Quand les semmes sont le dessus.

Affauoir mon, si les bossus
Seront tous droicts en l'autre monde?
Ie le dy, pour ce qu'on se fonde
Trop sus Venus, & sus les uins.
Parquoy ie ne ueulx, qu'aux Deuins
Personne sa fiance mette.

Or ça: le liure de Flammette, Formosum pastor, Celestine, Tout cela est bonne doctrine, Et n'y a rien de desfendu.

Icy gerra, s'il n'est pendu, Ou si en la mer il ne tombe, Monsieur qui a dressé sa tumbe, Auant que d'estre trespassé.

Fault il pour un uerre cassé
Perdre pour uingt ans de seruice?

Non, Monsieur, non: ce n'est pas uice, Que simple fornication: l'en feray la probation, Par une cotte uiolette, Que donna la teste follette, Autrement le Dieu des proces. Au moyen dequoy trop d'exces Sont engendrez de tant de festes.

En effect, c'estoyent de grans bestes, Que les Regens du temps iadis: Iamais ie n'entre en Paradis, S'ilz ne m'ont perdu ma ieunesse.

Mais comment se porte l'Asnesse, Que tu sçais, de Ierusalem? S'elle ueult mordre, garde l'en: Elle parle, comme de cyre. Vous dictes uray de cela, Syre: Vne Estrille, une Faulx, un Veau, C'est adire estrille Fauueau, En bon rebus de Picardie.

Lyon, ueulx tu, que ie te dye?

Ie me trouue dispost des leures:

Et d'autres bestes que les cheures,

Portent barbe grise au menton.

Ie ne dy pas, que Melancthon

Ne declaire au Roy son aduis:

Mais de disputer uis à uis,

Noz maistres n'y ueulent entendre,

Combien que la ieunesse tendre Soit par tout assez mal apprinse.

Tu ne sçais pas: Thunis est prinse: Triboulet a freres, & sœurs, Les Angloys s'en uont bons danseurs: Les Allemans tiennent mesure.

On ne preste plus à usure: Mais tant qu'on ueult, à interest.

A propos de Perceforest, Lit on plus Artus, & Gauuain? Il a prins l'Euangile en uain Le punais, & s'en est faict riche: Et puis s'efforce mettre en friche La uigne, & ses petis bourgeons.

Tout beau: ie uous pry, ne bougeons.
Vous dictes que ce fut ieudy:
Non fais, non. Voicy que ie dy.
Ie dy qu'il n'est point question
De dire, i'allion, ne i'estion,
Ny se renda, ny ie frappy:
Tesmoing le Conte de Carpy,
Qui se feit Moyne apres sa mort.

Laisse moy là, qui rit, & mord: Et demande au petit Roger, Si ceulx que lon feit desloger Hors des Villes, cryoient campos.

Vrayement puis qu'il uient à propos,

le uous en ueulx faire le compte. Elles n'osent dire Viconte, Vigueur, Vicourt, ne Vileué: Leur petit bec seroit greué, En danger d'estre trop fendues.

On dict, que les Nonnains rendues Donnent gentilment la uerolle. D'estre brussé pour la parolle, le te pry ne soys point couart: Mais pour la soy de Billouart Laisse mourir ces Sorbonistes. Raison: la glose des Legistes Lourdement gaste ce beau texte.

Pour ceste cause ie proteste, Que l'Antechrist succombera: Au moins, que de bref tombera Sur Babylonne quelque orage.

Marguerite de franc courage

N'a plus ses beaulx yeulx esblouys.
Dieu gard la fille au Roy Loys,
Qui me reçoit, quand on me chasse.

Voulez uous preferer la chasse Au uol du Milan suspendu? Si Dieu ne l'auoit dessendu, Et ie susse en mon aduertin, le donroys quinze à l'Aretin, Et si gaigneroys la partie.

La Court en sera aduertie,

D'un tas de gros Asnes, ou yures, Qui font imprimer leurs sots Liures, Pour acquerir bruit d'estre Veaulx. A Fleury sont les bons naueaulx, Les richesses en ces Prelats.

Et puis c'est tout : ie suis tant las, Que quatorze Archiers de la garde Me battroyent à la halebarde.

Quant au Palays, tousiours il grippe: Adieu uous dy, comme une trippe.

Lyon lamet, à Marot.

SVSCRIPTION.

Va lettre, ua, ua t'en à l'aduenture Droict à Clement, & s'il en faict lecture, Recorde toy de luy faire femonse Ioyeusement de te donner response.

Mais uoyrement, amy Clement,
Tout clerement, dy moy comment
Tant, & pourquoy tu te tiens quoy,
D'escrire à moy, qui suis à toy?
T'ay ie laissé par le passé,
T'ay ie offensé, ou courroussé?
Ay ie à ton dict, & intendict,
En faict, ou dict, rien contredict?
Ay ie à ton nom, donné renom,

Autre que bon? tu sçais que non: Ny ne uouldroys, & ne sçauroys, Tant sont tes droicts iustes, & droicts.

Deuant les yeulx de tous les Dieux, Et demy Dieux, ieunes & uieulx. l'atteste, & iure, & en reiure, Q'aucune iniure, ou malle augure, Nul laps de temps, ne lieux distans, Escripts latens, ne uieulx Satans, N'ont peu auoir force, & pouoir, De conceuoir. C'est assauoir, Vn feul congé, qu'aye fongé, En son plongé, d'auoir changé, Ne rien osté, de mon costé En loyaulté, & feaulté De nostre amour, pas un seul tour Depuis le iour de ton retour. Mais tant s'en fault, qu'un tel deffault, En froit, ou chault, ayt faict le fault En mon pourpris, que n'ays repris, Qui ne t'a pris, pour un grand prix.

Or donc amy, de ton amy,
Qui ennemy, n'as un demy,
Que ueulx tu dire? Est ce pour rire,
Que de proscrire, & interdire,
Vne amour uieille? O grand' merueille!
Quand ie sommeille, elle m'esueille,
Et dys ainsi: Dieu qu'est ce cy?

Cest homme icy, est il transy, Ses bons esprits, ses beaulx escripts, De si hault prix, sont ilz prescripts? Son cueur humain, tant pur & plain De bon leuain, changé de main Auroit il bien : pour quelque bien, Qu'il se ueoit sien? le n'en croy rien: Car les effects, de ses beaulx faicts, N'ont esté faicts, si contrefaicts. Et quant & quant, il m'ayme tant, Que luy estant, bien mal contant, Il ne sçauroit, quand il uouldroit, Or qu'il eust droict, en mon endroit, S'en ressentir, ne consentir, Sans en mentir, à moy martyr: Car sçait il pas, que tous noz pas, Et tous noz cas, sont par compas Comptez, nombrez & denombrez, Puis obombrez, & adombrez? Si faich, si faich: bien il le sçait, Le tout parfaict, bien luy a faict Veoir & comprendre, & tant apprendre, Qu'il en peult uendre, & en espendre. Et d'auantage, il est de l'aage, Et du pellage, ou l'homme est sage, Ou iamais non. Et puis fon nom, D'estre tout bon, a le renom.

Or donc Clement, tout clerement, Bien seurement, & promptement, Escripts pourquoy, tu te tiens coy, De tenir loy, au second toy, Qui est icy, sans grand soucy, La Dieu mercy, & toy aussi.

C'est à Ferrare, au huictiesme An De la sienne proscription, Mais à la tienne intention, Que ce soit le dernier. Amen.

Adieu aux Dames de Court.

Adieu les filles, & les femmes,
Adieu uous dy pour quelque temps,
Adieu uoz plaisans passetemps,
Adieu le bal, adieu la dance,
Adieu mesure, adieu cadence,
Tabourins, Haulboys, Violons,
Puis qu'a la guerre nous allons.

Adieu donc les belles, adieu,
Adieu Cupido uostre Dieu,
Adieu ses fleches & flambeaux,
Adieu uoz seruiteurs tant beaulx,
Tant polliz, & tant dameretz:
O comment uous les traicterez,
Ceulx qui uous seruent à ceste heure!

Or adieu quiconque demeure,

Adieu lacquais, & le ualet, Adieu la torche, & le mulet, Adieu monsieur qui se retire Nauré de l'amoureux martyre, Qui la nuyct sans dormir sera, Mais en ses amours pensera. Adieu le bon iour du matin, Et le blanc, & le dur Tetin De la belle, qui n'est pas preste: Adieu un autre, qui s'enqueste S'il est iour, ou non, là dedens: Adieu les signes euidens, Que l'un est trop mieulx retenu, Que l'autre n'est le bien uenu: Adieu, qui n'est aymé de nulle, Et ne sert, que tenir la mule: Adieu festes, adieu banquetz, Adieu deuises, & caquetz, Ou plus y a de beau langage, Que de seruiette d'ouurage: Et moins de uraye affection, Que de dissimulation.

Adieu les regards gracieux
Messagers des cueurs soucieux:
Adieu les prosondes pensees
Satisfaictes, ou offensees:
Adieu les armonieux sons
De rondeaulx, dixains, & chansons:

Adieu piteux departement, Adieu regretz, adieu tourment, Adieu la lettre, adieu le page, Adieu la Court, & l'equipage; Adieu l'amytié si loyalle, Qu'on la pourroit dire Royalle Estant gardee en ferme foy, Par ferme cueur digne de Roy: Mais adieu peu d'amour femblable, Et beaucoup plus de uariable: Adieu celle, qui se contente, De qui l'honnesteté presente, Et les uertus, dont elle herite, Recompensent bien fon merite: Adieu les deux proches parentes, Pleines de graces apparentes, Dont l'une a ce qu'elle pretend, Et l'autre non ce qu'elle attend : Adieu les cueurs uniz ensemble, A qui lon faict tort, ce me semble, Qu'on ne donne fin amyable A leur fermeté si louable. Adieu celle, qui tend au poinct A ueoir un, qui n'y pense point, Et qui reffuz ne feroit mye D'estre sa femme en lieu d'amye. Adieu à qui gueres ne chault D'armer son tainct contre le chault, Car elle sçait tresbien l'usage

De changer souuent son uisage:
Adieu amyable autant qu'elle,
Celle que maistresse i'appelle.
Adieu l'esperance ennuyeuse,
Ou uit la belle, & gracieuse,
Qui par ses secrettes douleurs
En a prins les passes couleurs:
Adieu l'autre nouuelle passe,
De qui la santé gist au masse:
Adieu la triste, qui la mort
Cent soys le iour poince, & remort.

Adieu m'amye la derniere, En uertuz & beauté premiere: le uous pry me rendre à present Le cueur, dont ie uous feis present, Pour en la guerre, ou il fault estre, En faire seruice à mon maistre.

Or quand de uous se souuiendra, L'aiguillon d'honneur l'espoindra Aux armes, & uertueux faict. Et s'il en sortoit quelque effect Digne d'une louenge entiere, Vous en seriez seule heritiere. De uostre cueur, donc uous souuienne: Car si Dieu ueult que ie reuienne, le le rendray en ce beau lieu. Or ie fais sin à mon Adieu.

A Madame la Duchesse de Ferrare.

E n trauersant ton pays plantureux Fertile en biens, en Dame bien heureux, Et bien semé de peuple obeyssant, Le tien Marot (fille de Roy puissant) S'est enhardy, uoire & a protesté De faluer ta noble maiesté, Ains que passer tout oultre les limites: Estant certain que si bien tu limites De ton Saulueur la uraye intention, Tu n'y auras brin de presumption: Car estimant, que par un bruit qui sonne Tu sçais mon nom, sans sçauoir ma personne: Et que iadis fut seruiteur mon pere De ta mere Anne, en son regne prospere: Croiant aussi, que tu sçais que d'enfance Nourry ie suis en la maison de France, De qui tu es Royalle geniture. Cela pensant, ne craint mon escripture, Que ta grandeur la uueille reffuser. Mais quel befoing est il de m'excuser?

Les Oyselletz des champs en leurs langages Vont saluant les buyssons, & boscages Par ou ilz uont : quand le nauire arriue Aupres du haüre, il salue la riue Auec le son d'un canon racourcy: Ma Muse donc passant ceste Court cy, Faich elle mal saluant toy Princesse?

Toy à qui rit ce beau pays sans cesse,

Toy, qui de race ayme toute uertu,

Et qui en as le cueur tant bien uestu:

Toy dessoubz qui fleurissent ces grans plaines,

De biens & gens si couuertes, & plaines.

Toy qui leurs cueurs as sceu gaigner tresbien,

Toy qui de Dieu recongnois tout ce bien.

Salut à toy donques treshumblement, Humble falut, par ton humble Clement, Par ton Marot le Poëte Gallique, Qui s'en uient ueoir le pays Italique, Pour quelque temps: si entre cy & là Te peult feruir ma plume, & si elle a Sçauoir qui plaise à ta maiesté haulte, Croy que plustot l'eau du Pau fera faulte A contre ual ses undes escouller, Que ceste plume à s'estendre & uoller, Là ou le uent de tes commandements La poulsera mesmes les Elements Lairront plustost leur nature ordonnee: Car l'Eternel me l'a (certes) donnee, Pour en louer premierement fon nom: Plus pour seruir les Princes de renom, Et exalter les Princesses d'honneur, Qui au plus hault de fortune, & bon heur S'humilier de cueur font coustumieres, Auquel beau reng tu marches des premieres. A Monseigneur le Cardinal de Tournon. Marot retournant de Ferrare à Lyon.

Puis que du Roy la bonté merueilleuse:
Puis que ie suis de retourner mandé,
Puis qu'il luy plaist, puis qu'il a commandé,
Et que ce bien procede de sa grace,
Ne t'esbahys si i'ay suiuy la trace,
Noble Seigneur, pour en France tirer,
Ou long temps a ie ne sais qu'aspirer.

Le marinier qui prend terre, & s'arreste Pour la fureur de l'orage & tempeste, Desancre alors que les Cieulx sont amys.

Le cheuaulcheur qui à couuert s'est mys, Laissant passer ou la gresse ou la pluye, Des que de loing ueoit qu'Aquilon essuye Le Ciel mouillé, il entre en grand plaisir, Desloge & tire au lieu de son desir.

Certes ainsi Monseigneur redoubté, Si tost que i'euz mon retour escouté, Et que ie ueis la grand'nue essuyer, Qui en uenant me pouoit ennuyer: Mon premier poinct ce sut de louer Dieu, Et le second de desloger du lieu Là ou i'estoys, pour au pays uenir, D'ou ie n'ay sceu perdre le souuenir. Nature a prins sur nous ceste puissance, De nous tirer au lieu de sa nayssance, Mesmes long temps les bestes ne seiournent Hors de leurs creux, mais tousiours y retournent.

Bref, du desir qu'au departir i'auoye,
le n'ay trouué rien de dur en la uoye,
Ains m'ont semblé ces grans roches haultaines
Preaulx herbuz, & les torrens fontaines.
Bise, uerglaz, la neige & la froidure,
Ne m'ont semblé, que printemps & uerdure,
Si qu'a Dieu rends graces un million,
Dont i'ay attainct le gracieux Lyon,
Ou i'esperoys à l'arriuer transmettre
Au Roy Françoys humble salut en metre:
Conclud estoit. Mais puis qu'il en est hors,
A qui le puis ie, & dois ie adresser, fors
A toy qui tiens par prudence loyalle,
Icy le lieu de sa haulteur Royalle?

S'il est ainsi que la puissance qu'as
Toute s'estend en grans & petits cas,
La raison ueult donques que maintenant,
De ce salut tu soys son lieutenant:
Et puis ie suis à cela confermé,
Pour ce qu'amy tu es, & bien aymé
De l'assemblee aux Muses tressacrees:
Et qu'a Phebus en escriuant agrees.
Humblement donc, sur ce ie te salue,
Heur de Tournon, plein de haulte uallue.

Dieu gard aussi d'infecte aduersité, L'air amoureux de la noble Cité. Dieu gard la Sonne au port bien sumptueux, Et son mary le Rosne impetueux, Que puis un peu se demonstra si fier, Que l'ennemy ne s'y osa fier: Et dont n'a gueres par diligence prompte, S'est retiré Cesar auecques honte.

Si uous supply, O fleuues immortelz, Et toy Prelat, dont il est peu de telz, Et toy Cité sameuse de hault prix, Ne me uouloir contemner par mespris, Ains receuoir tout amyablement, L'humble Dieu gard, de uostre humble Clement.

Adieux à la uille de Lyon.

A Lyon qui ne mords point,
Lyon plus doulx, que cent pucelles,
Sinon quand l'ennemy te poinct:
Alors ta fureur point ne celes.
Adieu aussi à toutes celles,
Qui embellissent ton seiour:
Adieu faces cleres & belles,
Adieu uous dy comme le iour.

Adieu Cité de grand' ualleur, Et citoyens que i'ayme bien, Dieu uous doint la fortune & l'heur Meilleur que n'a esté le mien: l'ay receu de uous tant de bien, Tant d'honneur, & tant de bonté, Que uoluntiers diroys combien, Mais il ne peult estre compté.

Adieu les Vieillards bien heureux,
Plus ne faifans la court aux Dames,
Toutesfois tousiours amoureux
De uertu, qui repaist uoz ames:
Pour fuyr reproches & blasmes,
De composer ay entreprins
Des Epitaphes sur uoz lames,
Si ie ne suis le premier prins.

Adieu Enfans pleins de sçauoir,
Dont mort l'homme ne desherite:
Si bien souuent me uinstes ueoir,
Cela ne uient de mon merite:
Grand mercy, ma Muse petite,
C'est par uous, & n'en suis marry:
Pour belle semme lon uisite
A tous les coups un laid mary.

Adieu la Sone, & son mignon Le Rosne qui court de uistesse. Tu t'en uas droict en Auignon, Vers Paris ie prens mon adresse. Le diroys adieu ma maistresse, Mais le cas uiendroit mieulx à poinct, Si ie disoys adieu ieunesse, Car la barbe grise me poinct. Va Lyon, que Dieu te gouuerne, Assez long temps s'est esbattu Le petit chien en ta cauerne, Que deuant toy on a battu. Finablement pour sa uertu, Adieu des soys un million A Tournon de rouge uestu, Gouuerneur de ce grand Lyon.

Le Dieu gard à la Court.

VIENNE la mort quand bon luy semblera, Moins que iamais mon cueur en tremblera, Puis que de Dieu ie reçoy ceste grace De ueoir encor de Monseigneur la face.

Ha mal parlans, ennemys de uertu,
Totallement me disiez desuestu
De ce grand bien: uostre cueur endurcy,
Ne congneut onc ne pitié, ne mercy.
Pourtant auez semblable à uous pensé
Le plus doulx Roy, qui fut onc offensé.
C'est luy, c'est luy, France Royne sacree,
C'est luy, qui ueult que mon œil se recree,
Comme souloit, en uostre doulx regard.

Or ie uous uoy, France, que Dieu uous gard.

Depuis le temps que ie ne uous ay ueuë, Vous me semblez bien amendee & creuë, Que Dieu uous croisse encores plus prospere. Dieu gard Françoys, uostre cher filz & pere, Le plus puissant en armes & science, Dont ayez eu encore experience. Dieu gard la Royne Eleonor d'Austriche, D'honneur, de sens, & de uertuz tant riche. Dieu gard du dard mortisere, & hydeux Les filz du Roy. Dieu nous les gard tous deux.

O que mon cueur est plein de dueil, & d'ire, De ce, que plus les trois ie ne puis dire!

Dieu gard leur sœur, la Marguerite pleine De dons exquis. Ha Royne Magdaleine, Vous nous lairrez, bien uous puis (ce me semble) Dire dieu gard, & adieu tout ensemble.

Pour abreger: Dieu gard le noble reste Du Royal sang, origine celeste. Dieu gard tous ceulx, qui pour la France ueillent, Et pour son bien combattent, & conseillent.

Dieu gard la Court des Dames, ou abonde Toute la fleur, & l'eliste du monde. Dieu gard en fin toute la fleur de lys, Lime, & rabot des hommes mal pollys.

Or sus auant mon cueur, & uous mes yeulx Tous d'un accord dressez uous uers les cieulx, Pour gloyre rendre au pasteur debonnaire,

D'auoir tenu en son parc ordinaire Ceste brebis esloingnee en souffrance. Merciez ce notable Roy de France, Roy plus esmeu uers moy de pitié iuste, Que ne fut pas enuers Ouide Auguste: Car d'adoulcir son exil le pria, Ce qu'accordé Auguste ne luy a. Non que ie uueille (Ouide) me uanter D'auoir mieulx sceu, que ta muse chanter. Trop plus, que moy, tu as de uehemence Pour esmouuoir à mercy, & clemence: Mais affez bon perfuadeur me tien Ayant un Prince humain plus que le tien. Si tu me uaincz en l'art tant agreable, le te furmonte en fortune amyable: Car quand banny aux Gethes tu estois, Ruysseaulx de pleurs sur ton papier iettois En escriuant sans espoir de retour: Et ie me uoy mieulx, que iamais, autour De ce grand Roy. Ce pendant qu'as esté Pres de Cesar à Romme en liberté D'amour chantois, parlant de ta Corynne, Quand est de moy ie ne ueulx chanter hymne, Que de mon Roy: ses gestes reluysans Me fourniront d'argumens suffisans. Qui ueult d'amour deuiser, si deuise : Là est mon but. Mais quand ie me rauise, Dois ie finir l'Elegie presente Sans qu'un Dieu gard encore ie presente?

Non: mais à qui? puis que Françoys pardonne Tant, & si bien, qu'à tous exemple il donne, le dy Dieu gard à tous mes ennemys, D'aussi bon cueur qu'a mes plus chers amys.

Fripelipes ualet de Marot, à Sagon

AR mon ame il est grand' foyson, Grand' annee, & grande faifon De bestes, qu'on deust mener paistre, Qui regibent contre mon maistre. Ie ne uoy point, qu'un fainct Gelais, Vn Heroët, un Rabelaiz, Vn Brodeau, un Seue, un Chappuy, Voysent escriuant contre luy. Ne Papillon pas ne le poinct, Ne Thenot ne le tenne point. Mais bien un tas de ieunes ueaulx, Vn tas de rithmasseurs nouueaulx, Qui cuydent esleuer leur nom, Blasmant les hommes de renom. Et leur semble, qu'en ce faisant Par la uille on ira disant, Puis qu'a Marot ceulx cy s'attachent, Il n'est possible, qu'ilz n'en sçachent.

Et ueu les faultes infinies, Dont leurs Epistres sont sournies, Il conuient de deux choses l'une, Ou qu'ilz font troublez de la Lune, Ou qu'ilz cuydent qu'en iugement Le monde (comme eulx) est iument. De là uient, que les poures bestes, Apres s'estre rompu les testes, Pour le bon bruit d'autruy briser, Eulx mesmes se font despriser: Si que mon maistre sans mesdire Auecques Dauid peult bien dire:

Or font tombez les malheureux En la fosse faicte par eulx. Leur pied mesmes s'est uenu prendre Au filé, qu'ilz ont uoulu tendre.

Car il ne fault pour leur respondre D'autres escripts à les consondre, Que ceulx là mesmes qu'ilz ont faictz, Tant sont grossiers, & imparfaictz: Imparfaictz en sens, & mesures, En uocables, & en cesures, Au iugement des plus sameux, Non pas des ignorans, comme eulx.

L'un est un uieulx resueur Normand Si goulu, friant, & gourmand De la peau du poure Latin, Qu'il l'escorche comme un mastin. L'autre un Huet de sotte grace, Lequel uoulut uoler la place De l'absent: mais le demandeur Eut affaire à un entendeur. O le Huet en bel arroy Pour entrer en chambre de Roy!

Ce Huet, & Sagon se iouent Par escript, l'un l'autre se louent, Et semble (tant ilz s'entreslattent) Deux uieulx Asnes, qui s'entregrattent.

Or des bestes, que i'ay sus dictes, Sagon, tu n'es des plus petites: Combien que Sagon soyt un mot, Et le nom d'un petit marmot.

Et sçaches, qu'entre tant de choses Sottement en tes dictz encloses, Ce uillain mot de concluer M'a faict d'ahan le front suer.

Au reste de tes escriptures, Il ne fault uingt, ne cent ratures Pour les corriger. Combien donc? Seulement une tout du long.

Aussi monsieur en tient tel compte, Que de sonner il auroit honte Contre ta rude cornemuse Sa doulce lire: & puis sa Muse Parmy les Princes allaictee, Ne ueult point estre ualetee.

Hercules feit il nulz effors Sinon encontre les plus forts? Pensez, qu'a Ambres bien seerroit, Ou à Canis, qui les uerroit Combatre en ordre, & equipage, L'un un ualet, & l'autre un page.

l'ay pour toy trop de resistance: Encor ay ie peur, qu'il me tance, Dont ie t'escry: car il sçait bien, Que trop pour toy ie sçay de bien.

Vray est, qu'il auoit un ualet, Qui s'appelloit Nihil ualet, A qui comparer on t'eust peu: Toutessoys il estoit un peu Plus plaisant à ueoir, que tu n'es: Mais non pas du tout si punais.

Il auoit bien tes yeulx de Rane,
Et si estoit filz d'un Marrane,
Comme tu es. Au demourant:
Ainsi uedel, & ignorant,
Sinon qu'il sçauoit mieulx limer
Les uers qu'il faisoit imprimer.
Tu penses que c'est cestuy là,
Qui au lict de monsieur alla,
Et seit de sa bourse mitaine.
Et ua, ua: ta siebure quartaine,
Comparer ne t'y ueulx ne doy:
Il ualloit mieulx cent soys, que toy.
Mais uien ça, qui t'a meu à dire
Mal de mon maistre en si grand' ire?

Vrayement il me uient souuenir,
Qu'un iour uers luy te uey uenir
Pour un chant Royal luy monstrer,
Et le prias de l'accoustrer,
Car il ne ualloit pas un œuf.
Quand il l'eust refaict tout de neuf,
A Rouen en gaignas (poure homme)
D'argent quelque petite somme,
Qui bien à propos te suruint,
Pour la uerolle, qui te uint.

Mais pour un sueur, quand i'y pense, Tu en rens froyde recompense. Il semble, pourtant, en ton Liure, Qu'en le faisant tu susses yure: Car tu ne sceuz tant marmonner, Qu'un nom tu luy sceusses donner. Si n'a il couplet, uers, n'epistre, Qui uaille seulement le tiltre.

Dont ne soys glorieulx, ne rogue:
Car tu le grippas au prologue
De l'Adolescence à mon maistre:
Et qu'on lise à dextre, ou senestre,
On trouuera (bien ie le sçay)
Ce petit mot de coup d'essay,
Ou coups d'essay, que ie ne mente.

O la fotie uehemente!

A peine fera iamais crainct

Le combattant, qui est contrainct

D'emprunter, quand uient aux alarmes, De son aduersaire les armes.

Ha rustre, tu ne pensoys pas, Que iamais il deust faire un pas Dedans la France: tu pensoys Sans pitié ce bon Roy Françoys, Et le paingnoys en ton cerueau Aussi Tigre, que tu es Veau.

C'est pourquoy les cornes dressas: Et quand tes escripts adressas Au Roy tant excellent Poëte: Il me souuint d'une Chouette Deuant le Rossignol chantant, Ou d'un Oyson se presentant Deuant le Cygne pour chanter.

le ne ueulx flatter, ne uanter: Mais certes monsieur auroit honte De t'allouer dedans le compte De ses plus ieunes apprentifz.

Venez ses disciples gentilz
Combattre ceste lourderie:
Venez son mignon Borderie,
Grand espoir des Muses haultaines:
Rocher, faictes sailly Fontaines:
Lauez tous deux aux Veaulx les testes:
Lyon (qui n'es pas Roy des bestes:
Car Sagon l'est) sus, hault la pate,
Que du premier coup on l'abbate.

Sus Gallopin, qu'on le gallope. Redressons cest asne qui choppe, Qu'il sente de tous la poincture: Et nous aurons Bonaduenture, A mon aduis, assez sçauant Pour le faire tirer auant.

Vien Brodeau le puisné son filz, Qui si tresbien le contresiz Au huictain des Freres Mineurs Que plus de cent beaulx diuineurs Dirent, que c'estoit Marot mesme: Tesmoing le Griffon d'Angoulesme, Qui respondit argent en poupe, En lieu d'yure comme une souppe.

Venez donc ses nobles Enfans
Dignes de chapeaulx triumphans
De uert Laurier, faictes merueilles
Contre Sagon digne d'oreilles
A chapperon. Non, ne bougez,
Pour le uaincre rien ne forgez:
Laissez cest honneur, & estime
A la Dame Anne Philetime,
De qui Sagon pourroit apprendre
Si la peine elle daignoit prendre
De l'enseigner. Trembles tu point
Coquin, quand tu oys en ce poinct
Hucher tant d'esprits, dont le moindre
Scait mieulx que toy, louer, & poindre?

Ie laisse un tas d'yurongneries, Qui sont en tes rithmasseries, Comme de tes quatre raisons Aussi fortes, que quatre Oysons: De ses deux sœurs Sauoysiennes, Que tu cuydois Parisiennes: Et de mainte autre grand solie Dont il n'a grand melancolie.

Mais certes il se deult gramment De t'ouyr irreueramment Parler d'une telle Princesse, Que de Ferrare la Duchesse, Tant bonne, tant sage, & benigne.

O quantes foys en sa cuysine
Ton dos a esté souhaitté
Pour y estre bien souetté!
Dont (peult estre) elle eust faict dessense,
Tant bien pardonne à qui l'offense.

Mais moy ie ne me puis garder De t'en battre, & te nazarder: . Ta meschanceté m'y conuie, Et m'en fault passer mon enuie.

Zon dessus l'œil, zon sur le groin, Zon sur le dos du Sagouyn, Zon sur l'Asne de Balaan.

Ha uilain uous petez d'ahan, Le feu fainct Antoine uous arde. Ca ce nez, que ie le nazarde Pour t'apprendre auecques deux doits A porter honneur ou tu dois.

Enflez uilain, que ie me ioue: Sus, apres, tournez l'autre ioue: Vous cryez: le uous feray taire Par Dieu, monsieur le secretaire De beurre fraiz. Hou le mastin, Pleust à Dieu, que quelque matin Te uinsses à te reuenger: L'abbé seroit en grand danger De ueoir par maniere de rire Monsieur mon Maistre luy escrire, Et d'estre de luy mieulx traicté, Que de moy tu ne l'as esté: Car il sçait tout: & sçait comment Te feit expres commandement De t'en aller mettre en besongne Pour composer ton coup d'yurongne : Ce que luy accordas, pour ueu Qu'en apres tu serois pourueu De la cure de Soligny, Quant à celle de Sotigny, Lon temps a par election Tu en prins la possession.

Que ie donne au Diable la beste: Il me faict rompre icy : teste A ses merites collauder, Et les bras à le pelauder: Et si ne uault pas le tabut.

Mieulx uault donc icy mettre but,
T'aduisant sot, t'aduisant ueau,
T'aduisant ualeur d'un naueau,
Que tu ne te ueis receuoir
Onques tant d'honneur, que d'auoir
Receu une Epistre à oultrance
D'un ualet du Maro de France.

Et crains, d'une part, qu'on t'en prise: Puis (d'auoir tant de peine prise) l'ay peur, qu'il me soit reproché, Qu'un Asne mort i'ay escorché.

Marot à Sagon, & à la Hueterie.

Ces chantz Royaulx, Epistres, Rondeletz,
Mis en auant par noz deux secretaires,
Qui en rithmant traictent plusieurs affaires,
le leur escris par moyen de plaisir,
Et de ce faire ay bien prins le loysir:
Car raison ueult que ie les aduertisse,
Qu'ilz n'ont pas eu du Poëte notice,
Qui dit, qu'on doit garder ses uers neus ans,
Pour ce qu'on doit craindre flottes, & uents,
Lors qu'on transporte, & qu'on mect en lumiere
Des escriuans leur ouurage premiere:

Laquelle il fault reueoir diligemment, Et de plusieurs auoir le iugement.

Celuy est sot, qui son imparfaict œuure A toutes gens impudemment descœuure. Plusieurs sçauans disent, Qui sont ces Veaulx, Qui à rithmer se rompent les cerueaulx?

Il semble à ueoir, quand leur rithme on entonne, Que tout par tout, là ou on l'oyt, il tonne. Tout leur escript est rude, estrange, obscur, Tant l'un que l'autre, & en sa ueine dur.

Il est bien uray, que cest art d'escripture
Est bien seant, quand on l'a de nature:
Ce qu'on congnoist à la facilité,
Et ne court point sans grande uerité
Ce commun dit: On ne faict rien qui serue,
Quand on le faict bon gré maulgré Minerue,
Ce que les gens d'esprit, & de sçauoir
Facilement peuuent apperceuoir.
On ueoit tant bien une œuure qui sent l'huile,
Ou esuentee, & seiche comme tuyle.
Il est facile à discerner les uers,
Qui n'ont point uie, & gisent à l'enuers:
Il est facile, on le sent à la trace,
Quand aucuns uers uiennent de bonne race.

Ie ne ueulx pas pourtant les abbaisser, A celle fin de mon stile haulser: Car ie congnois la petite science, Que Dieu me donne, & prens en patience: Mais seulement ie ueulx mettre en auant Le iugement de maint homme sçauant, Et de plusieurs qui leur maistre seroyent, Quand en cest art leur plume adresseroyent.

le ne ueulx donc trencher du parangon
Pour me monstrer ennemy de Sagon.
Ie ne pretens ne plaid, ne huterie
Auec Sagon, ne la Hueterie:
Ce nonobstant, s'ilz en ueulent à moy,
Ie n'en seray (ce croy ie) en grand esmoy:
Car ie uoy bien à peu près, que leur ueine
Est un petit trop debile, & trop uaine
Pour bien iouer. Cela tresbien ie sçay
A ueoir sans plus leur poure coup d'essay.

Si dessus moy leur cholere s'allume,
La Dieu mercy nous auons encre, & plume
Pour leur respondre un peu plus sagement,
Qu'ilz n'ont escript tous deux premierement.
Que bien, que mal, selon noz fantasies
Nous escriuons souuent des Poësies:
Si ne suffist d'escrire maint blason,
Mais ilz s'ennuyent garder rithme, & raison.
Rithme & raison, ainsi comme il me semble,
Doiuent tousiours estre logez ensemble.
L'homme rassis doit son cas disposer
De longue main, premier que d'exposer
Son escripture, & ses petits ouurages
Dessoubz les yeulx de tant de personnages:

Dont plusieurs n'ont mis en ieu leurs uolumes, Combien qu'ilz soyent faicts d'excellentes plumes. Tant moins doit on faire un œuure imprimer, Ou il y a grandement à limer: Il fault souuent y approcher la lime, Auant qu'il soit permis que lon imprime: Car les sçauans disent, Bren du Rithmeur, Pareillement, Merde pour l'Imprimeur, Lequel nous uient cy rompre les ceruelles De ses traictez non uallans deux groiselles.

Tiltres haultains ne nous font qu'abuser, A celle fin qu'on y uoyse muser: Il n'y a point de plaisir en leur Muse Non plus qu'au son de uieille Cornemuse. le n'eusse pas pensé, que de six ans On eust peu ueoir de si sots Courtisans, Qui eussent eu la plume si legiere, Qu'elle auroit peur de demourer derriere. On iugeroit, que ces compositeurs Sont aussi tost Poëtes, qu'Orateurs.

O Courtifans, uostre ueine petite,
Pour bons Rithmeurs ua un petit trop uiste:
Non faich, Que dy ie? Ains pour le faire court,
Il fault ainsi auoir bruit en la Court
Vn bon Rithmeur, qui tant d'experience,
Que de nature, aye ceste science.
En second poinch il ne doit tant errer,
Qu'il n'ayt pouoir de sa main temperer,

A ce, que par quelque maniere lasche Dessus autruy ses aiguillons ne lasche Effrenement, l'assaillant le premier. O le beau faict, que lon doit prémier!

le ne uey onc, depuis que suis en uie, Escrire plus d'ardeur, gloire, & enuie: Certes l'escript le plus à detester, C'est par ranqueur, mesdire, & contester. Celuy lequel aguise ainsi son stile, Doit à bon droict estre appellé Zoile.

Tu monstres bien ta male affection, A l'affligé donnant affliction.

Ce n'est pas là, ce n'est pas là la uoye, Qui gens d'esprit à bon renom conuoye. Communement de tel commencement On n'en ueoit pas fort bon aduancement. C'en est bien loing, il y a trop à dire, Qu'on uienne à bien par blasmer, & mesdire: Certes auant qu'il soit iamais dix ans, On monstrera au doit les mesdisans.

Desia on dict, de la Hueterie, Et de Sagon, ce n'est que flaterie: A l'entour d'eulx de cent pas on la sent: Le l'ay desia bien ouy dire à cent.

Sage n'est pas celuy, qui se soulace A dire mal pensant acquerir grace: Et mesmement, qui dict mal de celuy, Qui ne s'en doubte, & est bien loing de luy: Dont il pretend auoir le lieu, & gages: Mais beau temps uient apres pluye, & orages.

Facilement, & sans prendre grand soing,
On dict du mal de celuy qui est loing,
Que lon pourroit auoir en reuerence
Pour son sçauoir, quand il est en presence.
Quand telles gens se cuydent aduancer,
Lors on les ueoit tant plus desaduancer.
Il ne sault pas par moyen deshonneste
Penser uenir à quelque sin honneste.

Et qui a il plus loing d'honnesteté, Que de mesdire auec une aspreté? Voyla comment pour le moins (à ce compte) De uostre faict ne peult sortir que honte, Et deshonneur, si uous n'estes comptez, Pour gens qui sont desia tous eshontez.

Je m'esbahys, comment tu as peu estre Si aueuglé, de te prendre à ton maistre: Vous en deussiez tous deux mourir de dueil, On le congnoist, & au doit, & à l'œil: D'autant s'en fault, que la uostre Marotte Ne luy ressemble: elle est trop ieune, & sotte.

Vn peu trop tost uous uoulustes frotter, De l'ensuyuir pour contremarotter. L'un ua rithmant la fere contre affaire, Et l'autre aussi frere contre desplaire: L'autre par trop les oreilles m'offense, Quand pour allume a uoulu dire, accense:
L'autre redit moyctié, & amytié,
En douze uers, & moins de la moytié:
L'autre descript apres, Dieu sçait comment,
Vn chascun Ciel, & chascun Element:
L'astronomie, aussi l'Astrologie,
Vous la diriez estre par eulx regie:
Maistre, & remettre, aussi cueurs, & obscurs,
Ce sont beaulx motz: mais en rithme ilz sont durs.
Et puis on ueult pour agreable auoir
OEuure tant sot, & mal plaisant à ueoir.

Tantost apres, uingt & deux si arriuent, Qui pas à pas l'un & l'autre s'ensuyuent: Puis Sagon fonde, en docteur Arcadique, Quatre raisons, sans texte Euangelique: Ausi plusieurs personnages diuers Onques n'ont peu m'exposer ces deux uers. Ton mal penser mect bien loing ta pensee, Pres du foucy de ton ame offensee. Pres, & bien loing, s'entresuyuent tresmal, Aussi sent il troubler l'esprit uital, Et cela uient de trop d'audace prinse, Qui de plusieurs pourroit estre reprinse. Ce nonobstant par telle folle audace Nul d'eulx ne quiert, que d'estre mis en grace, Ce qui leur est chose plus qu'impossible. Que s'il m'estoit par bon loysir possible, l'aurois affez pour esmouuoir maints cueurs Des fots propos de ces Rhetoriqueurs.

Ne sçay si bons la commune les clame: Mais ie sçay bien, que tout sçauant les blasme. Voyla que c'est, noz compositions Veulent regner par noz affections.

le n'ay loysir plus auant m'entremettre,
Mieulx me uauldroit entreprendre autre metre,
Ou lon pourroit cueillir quelque bon fruict,
Car ie ne ueulx comme eulx acquerir bruit.
Mais ie sçaurois uoluntiers, quel homme est ce,
Qui m'asseurast en sa soy & promesse,
Qui auroit peu tirer un seul proussit
De ces traictez, que l'un & l'autre seit,
Tant froids uers Dieu, uers le monde & l'Eglise:
Tant seulement chascun d'eulx temporise,
A celle sin d'obtenir quelque don:
Leur stile est doulx, uoyre comme un chardon.
Ce nonobstant cuydent en ceste sorte,
Que de l'honneur, & proussit il en sorte.

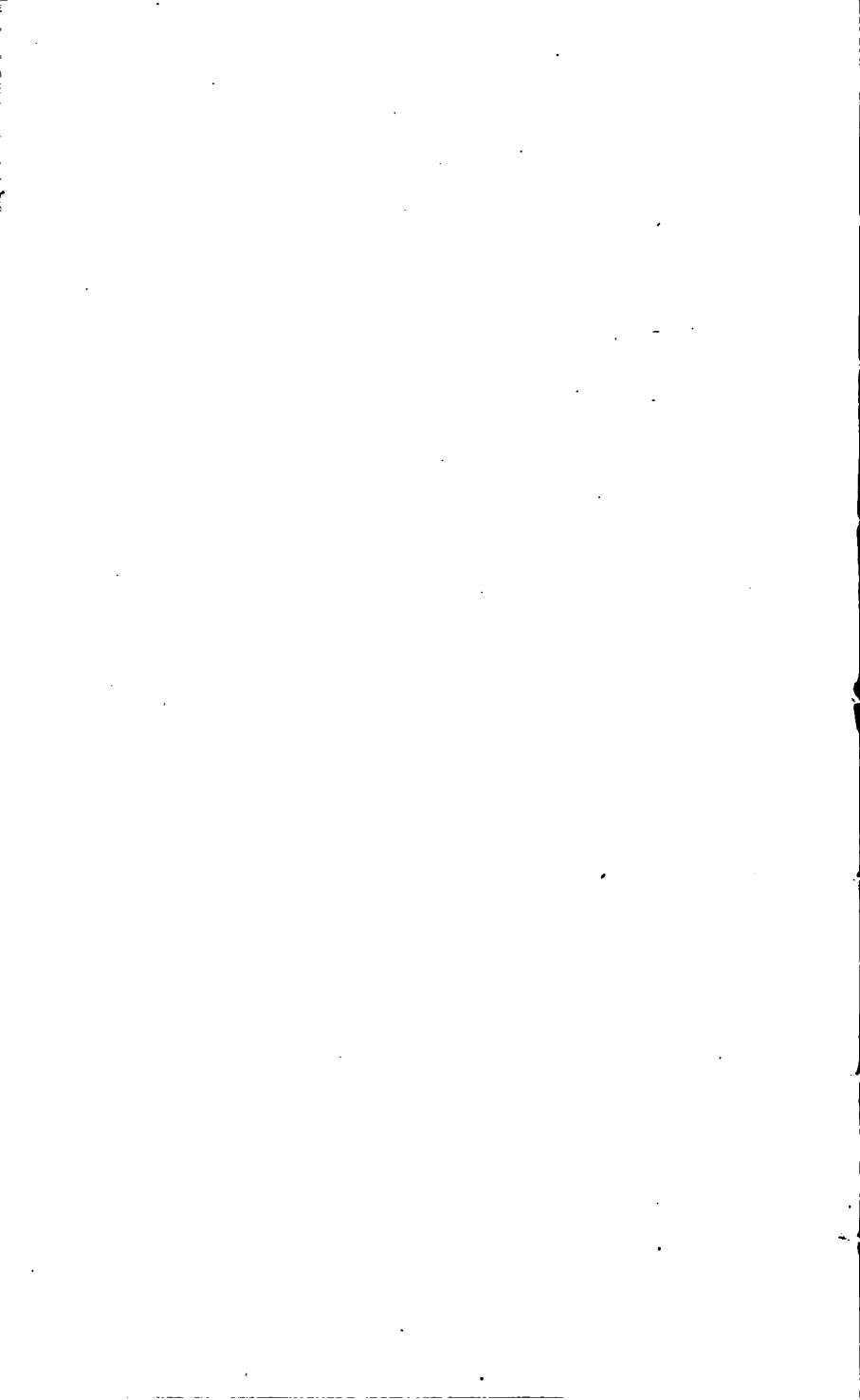
Homme ne doit s'entremettre en quelque art, Duquel iamais n'entendit bien le quart.

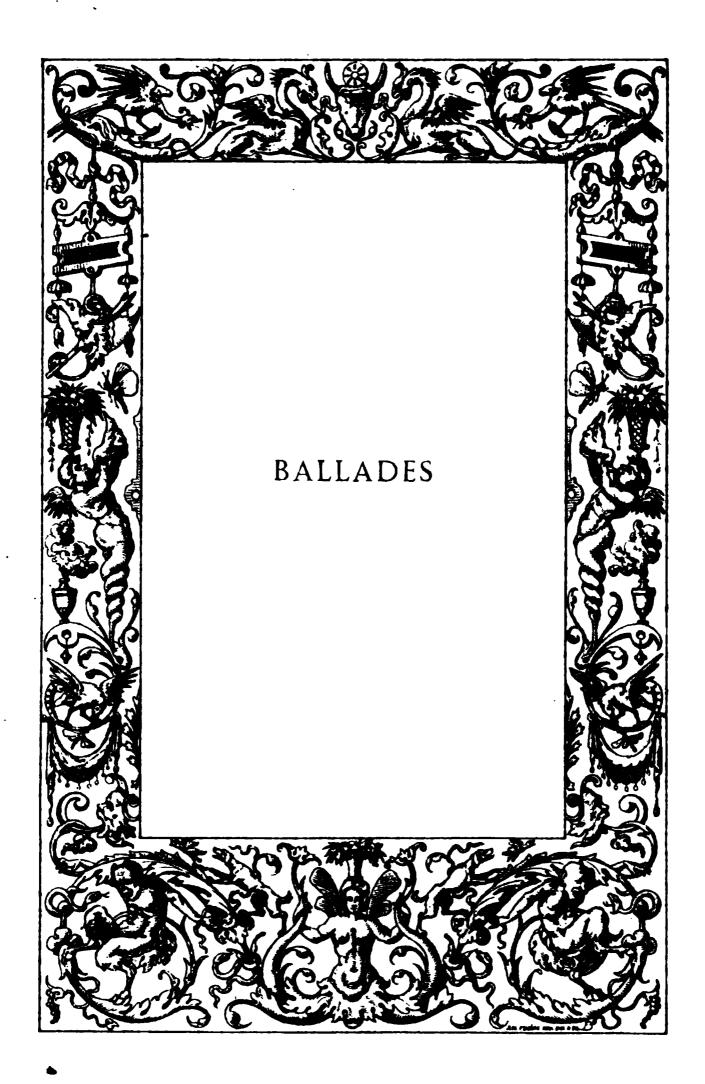
Au Roy. Pour la Bazoche.

Pour implorer uostre digne puissance Deuers uous, Syre, en toute obeyssance Bazochiens à ce coup sont uenuz, Vous supplier d'ouyr par les menuz Les poinctz, & traictz de nostre Comedie. Et s'il y a rien qui picque ou mesdie, A uostre gré l'aigreur adoulcirons. Mais à quel iuge est ce, que nous irons Si n'est à uous? qui de toute science Auez certaine & uraye experience, Et qui tout seul d'authorité pouez Nous dire, Ensans, le ueulx que uous iouez.

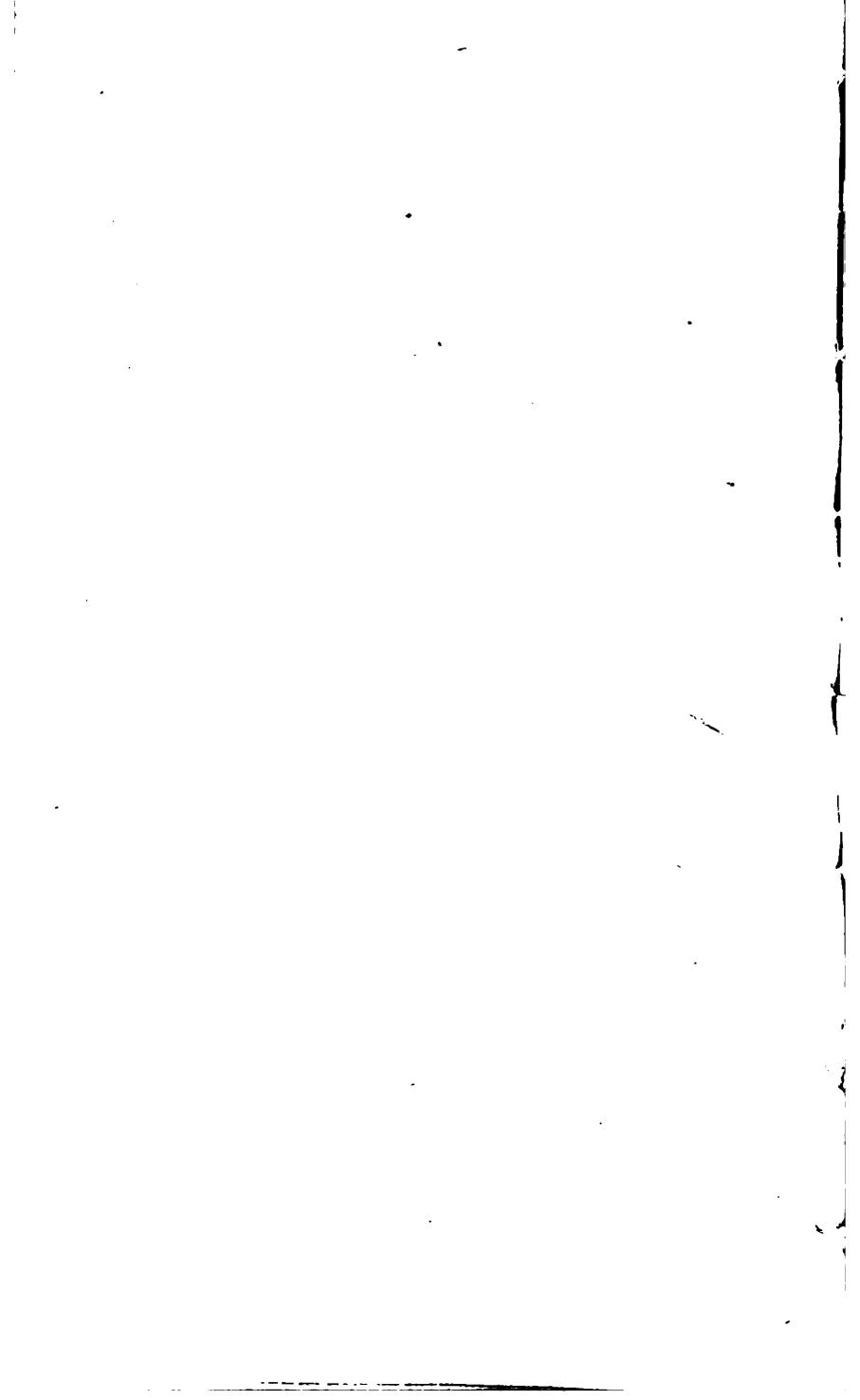
O Syre, donc, plaise uous nous permettre Sur le theatre, à ce coup cy, nous mettre, En conservant noz libertez & droicts, Comme iadis feirent les autres Roys. Si uous tiendra pour pere la Bazoche, Qui ose bien uous dire sans reproche, Que de tant plus son regne fleurira, Vostre Paris tant plus resplendira.







,



DES ENFANS SANS SOUCY.

VI font ceulx là, qui ont fi grand' enuic

Dedans leur cueur & trifte marriffon,

Dont ce pendant, que nous fommes en uie,

De maistre Ennuy n'escoutons la leçon?
Ilz ont grand tort, ueu qu'en bonne saçon,
Nous consommons nostre fleurissant aage.
Saulter, danser, chanter à l'aduantage,
Faulx Enuieux, est ce chose qui blesse?
Nenny, pour uray, mais toute gentillesse,
Et gay uouloir, qui nous tient en ses laqs.
Ne blasmez point donques nostre ieunesse,
Car noble cueur ne cherche que soulas.

Nous fommes druz, chagrin ne nous suyt mie:
De froid soucy ne sentons le frisson:
Mais dequoy sert une teste endormie?
Autant qu'un Bœuf dormant pres d'un buysson.
Langards picquans plus fort qu'un Herisson,
Et plus recluz qu'un uieil Corbeau en cage,
Iamais d'autruy ne tiennent bon langage,
Tousiours s'en uont songeans quelque finesse:
Mais entre nous, nous uiuons sans tristesse,
Sans mal penser, plus aises que Prelats.
D'en dire mal c'est donques grand' simplesse,
Car noble cueur ne cherche, que soulas.

Bon cueur, bon corps, bonne phyzionomie, Boire matin, fuyr noise, & tanson:
Desfus le soir, pour l'amour de s'amye
Deuant son huys la petite chanson:
Trencher du Braue, & du mauuais Garson,
Aller de nuyct, sans faire aucun oultrage:
Se retirer, uoyla le tripotage:
Le lendemain recommencer la presse.
Conclusion, nous demandons liesse:
De la tenir iamais ne susmes las:
Et maitenons, que cela est noblesse:
Car noble cueur ne cherche que soulas.

ENVOY.

Prince d'amours, à qui deuons hommage, Certainement c'est un fort grand dommage, Que nous n'auons en ce monde largesse Des grans tresors de Iuno la Deesse Pour Venus suyure: & que Dame Pallas Nous uinst apres resiouyr en uieillesse, Car noble cueur ne cherche que soulas.

Cry du ieu de l'Empire d'Orleans.

T Alssez à part uoz uineuses tauernes Mufeaulx ardans, de rouge enluminez: Renieunissez, saillez de uoz cauernes Vieulx accroupiz, par aage examinez: Voicy les iours qui font determinez A blasonner, à desgorger, & dire: Voicy le temps, que Suppostz de l'Empire Doiuent par droict leurs coustumes tenir: Si uoulez donc passer le temps, & rire, N'y enuoyez, mais pensez de uenir. Harnoys, Cheuaulx, Fiffres, Tabours, & Tropes, Riches habitz, & grans bragues auoir, Ce ne sont pas de l'Empire les pompes, Leurs motz, leur ieu, c'est cela qu'il fault ueoir: Qui uouldra donc des nouuelles sçauoir, Qui ne sçaura des follies cent mille, Qui ne sçaura mainte abusion uile, Sans trop picquer, l'en ferons fouuenir: Pourtant, Seigneurs de ceste noble Ville, N'y enuoyez, mais pensez de uenir.

N'ayez pas peur Dames gentes, mignonnes,

Qu'en noz papiers on uous uueille coucher, Chascun sçait bien, qu'estes belles, & bonnes, On ne sçauroit à uoz honneurs toucher: Qui est morueulx, si se uoyse moucher. Venez, uenez Sotz, Sages, Folz, & Folles, Vous Musequins, qui tenez les escolles De caqueter, faire, & entretenir, Pour bien iuger, que c'est de nous parolles, N'y enuoyez, mais pensez de uenir.

ENVOY.

Prince le temps, & le terme s'approche, Qu'Empiriens par dessus la bazoche Triumpheront, pour honneur maintenir: Toutes, & tous, si trop fort on ne cloche, N'y enuoyez, mais pensez de uenir.

De Frere Lubin.

Pour courir en poste à la Ville
Vingt foys, cent foys, ne sçay combien:
Pour faire quelque chose uile,
Frere Lubin le fera bien:
Mais d'auoir honneste entretien,
Ou mener uie salutaire.
C'est à faire à un bon Chrestien.
Frere Lubin ne le peult faire.

Pour mettre (comme un homme habile)

Le bien d'autruy auec le sien, Et uous laisser sans croix, ne pile, Frere Lubin le fera bien. On a beau dire, ie le tien, Et le presser de satisfaire, Iamais ne uous en rendra rien. Frere Lubin ne le peult faire.

Pour desbaucher par un doulx stile Quelque fille de bon maintien, Point ne fault de Vieille subtile, Frere Lubin le fera bien. Il presche en Theologien, Mais pour boire de belle eau claire, Faictes la boire à uostre Chien, Frere Lubin ne le peult faire.

ENVOY.

Pour faire plus tost mal que bien, Frere Lubin le fera bien: Et si c'est quelque bon affaire, Frere Lubin ne le peult faire.

Du temps que Marot estoit au Palais à Paris.

Noresnauant comme un homme esperdu le chanteray plus hault qu'une buccine: Helas si i'ay mon ioly temps perdu.

Puis que ie n'ay ce, que i'ay pretendu, C'est ma chanson, pour moy elle est bien deuë: Or ie uoys ueoir, si la guerre est perdue, Ou s'elle picque ainsi qu'un Herisson. Adieu uous dy mon Maistre Iehan Grisson: Adieu Palais, & la Porte Barbette, Ou i'ay chanté mainte belle chanson Pour le plaisir d'une ieune fillette.

Celle qui c'est, en ieunesse est bien fine, Ou i'ay esté assez mal entendu: Mais si pour elle encores ie chemine, Parmy les piedz ie puisse estre pendu: C'est trop chanté, sisse, & attendu Deuant sa porte, en passant par la rue. Et mieulx uauldroit tirer à la charrue, Qu'auoir tel' peine: ou seruir un masson. Bres, si iamais i'en tremble de frisson, le suis content qu'on m'appelle Caillette. C'est trop soussert de peine, & marrisson Pour le plaisir d'une ieune fillette.

le quicte tout, ie donne, ie resigne Le don d'aymer, qui est si cher uendu.

le ne dy pas que ie me determine
De uaincre Amour, cela m'est deffendu:
Car nul ne peult contre son Arc tendu.
Mais de souffrir chose si mal congrue,
Par mon serment ie ne suis plus si Grue.
On m'a aprins tout par cueur ma leçon:

le crains le Guet, c'est un mauluais Garson. Et puis de nuyct trouuer une charrette: Vous uous cassez le nez comme un glaçon Pour le plaisir d'une ieune Fillette.

ENVOY.

Prince d'amour regnant dessoubz la nue, Liure la moy en un licht toute nue, Pour me payer de mes maulx la façon: Ou la m'enuoye à l'ombre d'un buisson, Car s'elle estoit auecques moy seulette, Tu ne ueis onc mieulx planter le cresson, Pour le plaisir d'une ieune Fillette.

A Madame d'Alençon, pour estre couché en son estat.

Par force m'a souvent assis

Au froid Giron de triste vie:

De m'y seoir encor me convie,

Mais ie respons (comme fasché)

D'estre assis ie n'ay plus d'envie:

Il n'est que d'estre bien couché.

le ne suis point des excessifz Importuns, car i'ay la pepie: Dont suis au uent comme un Chassis, Et debout ainsi qu'une Espie: Mais s'une sois en la Copie De uostre estat ie suis merché, le criray plus hault qu'une Pie, ll n'est que d'estre bien couché.

L'un soustient contre cinq ou six Qu'estre accouldé, c'est musardie. L'autre, qu'il n'est que d'estre assis Pour bien tenir chere hardie: L'autre dit, que c'est melodie D'un homme debout bien siché: Mais quelque chose que lon die, Il n'est que d'estre bien couché.

ENVOY.

Princesse de Vertu remplie, Dire puis (comme i'ay touché) Si promesse m'est accomplie, Il n'est que d'estre bien couché.

D'un Amant ferme en son amour.

Pares de toy m'a faich arrester Amour, qui tousiours me remord: Mais d'en partir fault m'apprester, Sans en ce poursuyure ma mort. Bel Acueil qui m'a rys, me mord, Et tourne ma ioye en destresse, Pour auoir quis en trop hault port Premiere, & derniere maistresse.

Ha mon cueur, que uoy regretter,

114:1

Tu cherches trop heureux confort. Foible suis pour te conquester Vn Chasteau de si grand effort: Si uiuras tu loyal, & fort. Et combien que rigueur t'oppresse, le ueulx, que la tiennes (au fort) Premiere, & derniere maistresse.

Premiere, car d'autre accointer Ne me uint onques en record. Et derniere, car la quitter lamais ie ne feray d'accord. Premiere me ferre, & entord: Derniere peult m'oster de presse. Bref, elle m'est (soit droit, ou tort) Premiere, & derniere maistresse.

ENVOY.

Adieu donc cueur de noble apport, Taché d'ingratitude expresse: Adieu du Seruant sans support Premiere, & derniere maistresse.

De la naissance de seu Monseigneur le Daulphin, Françoys.

VAND Neptunus puissant Dieu de la Mer Cessa d'armer Carraques, & Galees, Les Gallicans bien le deurent aymer, Et reclamer ses grans undes salees, Car il uoulut en ses basses uallees Rendre la Mer de la Gaulle haultaine Calme, & paisible, ainsi qu'une fontaine: Et pour oster Mathelotz de souffrance, Faire nager en ceste eau claire, & saine Le beau Daulphin tant désiré en France.

Nymphes des boys, pour son nom sublimer, Et estimer, sur la Mer sont allees, Si furent lors, comme on peult presumer, Sans escumer les uagues rauallees:
Car les fortz Ventz eurent gorges hallees:
Et ne souffloient, si non à doulce alaine:
Dont Mariniers uogoyent en la Mer plaine
Sans craindre en rien des oraiges l'oultrance,
Bien preuoyans la Paix, que leur ameine
Le beau Daulphin tant desiré en France.

Monstres Marins ueit on lors affommer, Et consommer tempestes deuallees, Si que les Nesz sans crainte d'abismer Nageoient en Mer à uoilles auallees. Les grans poissons faisoient saultz, & hullees, Et les petis d'une uoix fort sereine Doulcettement auecques la Serayne Chantoyent au iour de sa noble naissance, Bien soit uenu en la Mer souueraine Le beau Daulphin tant desiré en France.

ENVOY.

Prince Marin fuyant œuure uilaine,

Ie te supply garde, que la Balaine. Au Celerin plus ne face nuysance, Affin qu'on ayme en ceste Mer mondaine Le beau Daulphin tant desiré en France.

Du triumphe d'Ardres, & Guignes par les Roys de France, & d'Angleterre.

A v camp des Roys les plus beaulx de ce monde Sont arriuez trois riches estandars: Amour tient l'un de couleur blanche, & munde, Triumphe l'autre auecques ses Souldars Viuement painct de couleur Celestine: Beauté apres en sa main noble, & digne Porte le tiers tainct de uermeille sorte: Ainsi chascun richement se comporte, Et en tel ordre, & pompe primeraine Sont uenuz ueoir la Royalle cohorte Amour, Triumphe, & Beauté souueraine.

En ces beaulx lieux plus tost, que uol d'Aronde, Vient celle Amour des Celestines pars, Et en apporte une uiue, & claire unde, Dont elle estainct les fureurs du Dieu Mars: Auecques France, Angleterre enlumine, Disant, Il fault qu'en ce Camp ie domine: Puis à son uueil faict bon guet à la porte, Pour empescher, que Discorde n'apporte La pomme d'or, dont uint guerre inhumaine:

Aussi affin que seulement en sorte Amour, Triumphe, & Beauté souueraine.

Pas ne conuient, que ma plume se sonde A rediger du triumphe les arts,
Car de si grans en haultesse prosonde
N'en feirent onc les belliqueurs Cesars.
Que diray plus? richesse tant insigne
A tous humains bien demonstre, & designe
Des deux partiz la puissance tressorte.
Bref, il n'est cueur, qui ne se reconsorte
En ce pays, plus qu'en Mer la Seraine,
De ueoir regner (apres rancune morte)
Amour, Triumphe, & Beauté souueraine.

ENVOY.

De la beauté des hommes me deporte: Et quant à celle aux Dames, ie rapporte, Qu'en ce monceau laide seroit Helaine. Parquoy concludz, que ceste terre porte Amour, Triumphe, & beauté souueraine.

De l'arriuee de Monseigneur d'Alençon en Haynault.

DEVERS Haynault, sur les fins de Champaigne, Est arriué le bon Duc d'Alençon Auec honneur, qui tousiours l'accompaigne Comme le sien propre, & uray escusson. Là peult on ueoir sur la grand' plaine unie De bons souldars son Enseigne munie, Prestz d'emploier leur bras fulminatoire A repoulser dedens leur territoire Lourdz Haynuiers, gent rustique, & brutalle, Voulant marcher sans raison peremptoire Sur les Climatz de France Occidentale.

Prenez hault cueur donques France, & Bretaigne:
Car si en camp tenez siere saçon,
Fondre uerrez deuant uous Allemaigne,
Comme au Soleil blanche neige, & glaçon.
Fiffres, Tabours sonnez en armonie:
Aduanturiers, que la picque on manye
Pour les choquer, & mettre en accessoire,
Car desia sont au Royal possessiore:
Mais (comme croy) destinee satale
Veult ruyner leur oultrageuse gloire
Sur les Climatz de France Occidentale.

Donques Pietons marchans sur la campaigne
Fouldroiez tout, sans rien prendre à rançon:
Preux cheualiers, puis qu' honneur on y gaigne,
Voz ennemys poulsez hors de l'arson.
Faictes rougir du sang de Germanie
Les clers ruisseaux, dont la Terre est garnie,
Si seront mis uoz haults noms en Histoire.
Frappez donc tant de main gladiatoire
Qu'apres leur mort, & dessaicte totale
Vous rapportiez la Palme de uictoire
Sur les Climatz de France Occidentale.

ENVOY.

Princes rempliz de hault loz meritoire Faisons les tous, si uous me uoulez croire, Aller humer leur Ceruoise, & Godale, Car de noz Vins ont grand desir de boire Sur les Climatz de France Occidentale.

De Paix, & de Victoire.

Feray ie, las, pour mon dueil qui empire?
Souhaiteray ie auoir Dame à plaisir?
Desireray ie un Regne, ou un Empire?
Nenny (pour uray) car celluy qui n'aspire
Qu'a son seul bien, trop se peult desuoyer:
Pour chascun donc à soulas conuoyer,
Souhaiter ueulx chose plus meritoire:
C'est que Dieu uueille en brief nous enuoyer
Heureuse Paix, ou triumphant Victoire.

Famine uient Labeur aux champs saisir:
Le bras au chef soudaine Mort desire:
Soubz terre uoy Gentilz hommes gesir,
Dont mainte Dame en regretant souspire:
Clameurs en saict ma bouche, qui respire:
Mon triste cueur l'œil en saict larmoyer:
Mon soible sens ne peult plus rithmoyer,
Fors en dolente, & pitoyable Histoire:

Mais Bon espoir me promet pour loyer Heureuse Paix, ou triumphant Victoire.

Ma plume lors aura cause, & loysir Pour du loyer quelque beau Lay escrire: Bon temps adonc uiendra France choisir, Labeur alors changera pleurs en rire.

O que ces motz sont faciles à dire!
Ne sçay si Dieu les uouldra employer:
Cueurs endurcis (las) il uous fault ployer.
Amende toy à Regne transitoire,
Car tes pechez pourroient bien fouruoyer
Heureuse Paix, ou triumphant Victoire.

ENVOY.

Prince Françoys, fais Discorde noyer:
Prince Espaignol, cesse de guerroyer:
Prince aux Angloys, garde ton territoire:
Prince du Ciel, uueille à France octroyer
Heureuse Paix, ou triumphant Victoire.

Du lour de Noel.

Ores n'est pas temps de clorre le bec,

Chantons, saultons, & dansons ric à ric: Puis allons ueoir l'Enfant au poure nic, Tant exalté d'Helie, aussi d'Enoc, Et adoré de maint grand Roy, & Duc: S'on nous dit nac, il faudra dire noc: Chantons Noel tant au soir, qu'au desiuc.

Colin, Georget, & toy Margot du Clac
Escoute un peu, & ne dors plus illec:
N'a pas long temps sommeillant pres d'un Lac,
Me sur aduis, qu'en ce grand chemin sec
Vn ieune Ensant se combatoit auec
Vn grand Serpent, & dangereux Aspic:
Mais l'Ensanteau en moins de dire pic,
D'une grand' Croix luy donna si grand choc,
Qu'il l'abbatit, & luy cassa le suc:
Garde n'auoit de dire en ce desroc
Chantons Noel tant au soir, qu'au desiuc.

Quand ie l'ouy frapper & tic, & tac, Et luy donner si merueilleux eschec, L'Ange me dit, d'un ioyeulx estomach, Chante Noel en Françoys, ou en Grec, Et de chagrin ne donne plus un zec, Car le Serpent a esté prins au bric: Lors m'esueillay, & comme fantastic Tous mes trouppeaulx ie laissay pres un Roc, Si m'en allay plus sier qu'un Archiduc En Bethleem, Robin, Gautier, & Roch, Chantons Noel tant au soir, qu'au desiuc.

ENVOY.

Prince deuot, souverain Catolic,
Sa maison n'est de pierre, ne de Bric,
Car tous les Vents y soufflent à grand floc:
Et qu'ainsi soit, demandez à fainct Luc.
Sus donc auant, pendons soucy au croc,
Chantons Noel tant au soir, qu'au desiuc.

De Caresme.

D'armes, d'amours, de fables, & fornettes:
Venez dicter foubz piteuse loquence
Liures plainctifz de tristes chansonnettes:
N'escriuez d'or, mais de couleurs brunettes,
A celle fin que tout dueil y abonde:
Car Jesuchrist l'Aigneau tout pur, & munde
Pour nous tirer des Enfers detestables
Endura mort horrible, & suribunde
En ces sainctz iours piteux & lamentables.

Romps tes flageolz Dieu Pan, par uiolence, Et ua gemir en champestres logettes: Laissez les boys uous Nymphes d'excellence, Et uous rendez en cauernes subiectes: Ne chantez plus, refrenez uoz gorgettes Tous Oyselletz: trouble toy la claire Vnde: Ciel noircy toy: & d'angoisse prosonde Bestes des champs par cris espouentables Faictes trembler toute la terre ronde En ces sainctz iours piteux, & lamentables.

Riches habitz de noble preference
Vueillez changer Dames, & pucellettes
Aux ornementz de dolente apparence,
Et refferrez uoz blanches mammellettes:
En temps d'Esté sleurissent uiolettes,
Et en Yuer sechent par tout le Monde:
Donc puis qu'en uous ioye, & soulas redonde
Durant les iours à rire conuenables,
Pleurez aumoins, autant noire, que blonde
En ces sainctz iours piteux, & lamentables.

ENVOY.

Prince Chrestien sans que nul te consonde, Presche chascun, qu'a ieusner il se sonde Non seulement de metz bien delectables, Mais de peché, & uice trop immunde En ces sainctz iours piteux, & lamentables.

De la passion de nostre Seigneur lesuchrist.

Le Pellican de la forest Celique Entre ses faictz tant beaulx, & nouuelletz, Apres les Cieulx, & l'ordre Archangelique, Voulut creer ses petis Oyselletz. Puis s'enuola, les laissa tous seuletz, Et leur donna, pour mieulx sur la terre estre,



La grand' forest de Paradis terrestre, D'arbres de uie amplement reuestuë Plantez par luy, qu'on peult dire en tout estre Le Pellican, qui pour les siens se tuë.

Mais ce pendant qu'en ramage musique Chantent au boys comme Rossignolletz, Vn Oyselleur cauteleux, & inique Les a deceuz à Glus, Rhetz & Filletz: Dont sont banniz des Iardins uerdeletz, Car des haultz fruictz trop uoulurent repaistre. Parquoy en lieu sentant pouldre, & salpestre Par plusieurs ans mainte soussfrance ont euë, En attendant hors du beau lieu champestre Le Pellican, qui pour les siens se tuë.

Pour eulx mourut cest Oysel deisique, Car du hault boys plein de sainctz Angeletz Vola ça bas par Charité pudique, Ou il trouua Corbeaux tres ordz, & laidz, Qui de son sang ont saict maintz ruisseletz, Le tourmentant a dextre, & à senestre: Si que sa Mort, comme lon peult congnoistre, A ses Petis a la uie renduë, Ainsi leur seit sa bonté apparoistre Le Pellican, qui pour les siens se tuë.

ENVOY.

Les Corbeaux font ces Iuifz exilez, Qui ont à tort les membres mutilez Du Pellican: c'est du seul Dieu, & maistre. Les Oyseletz, sont Humains, qu'il feit naistre. Et l'Oyseleur, la Serpente tortuë, Qui les deceut, leur faisant mescongnoistre Le Pellican, qui pour les siens se tuë.

Contre celle, qui fut S'amye.

Vi iour rescriuiz à m'Amye Son inconstance seulement, Mais elle ne fut endormye A me le rendre chauldement: Car des l'heure tint parlement A ie ne sçay quel Papelard, Et luy a dict tout bellement, Prenez le, il a mengé le Lard.

Lors six Pendars ne faillent mye A me surprendre finement: Et de iour pour plus d'infamie, Feirent mon emprisonnement. Ilz uindrent à mon logement: Lors se ua dire un gros Paillard, Par la Morbieu uoyla Clement, Prenez le, il a mengé le Lard.

Or est ma cruelle ennemie Vengee bien amerement: Reuenge n'en ueulx, ne demie. Mais quand ie pense, uoyrement Elle a de l'engin largement, D'inuenter la science, & l'art De crier sur moy haultement, Prenez le, il a mengé le Lard.

ENVOY.

Prince, qui n'eust dict plainement La trop grand' chaleur, dont elle art, Iamais n'eust dict aulcunement Prenez le, il a mengé le Lard.

De Samye bien belle.

A move me uoyant sans tristesse, A Et de le seruir desgouté, M'a dit, que seisse une maistresse, Et qu'il seroit de mon costé. Apres l'auoir bien escouté, l'en ay faict une à ma plaisance, Et ne me suis point mesconté, C'est bien la plus belle de France.

Elle a un œil riant, qui bleffe
Mon cueur tout plein de loyaulté,
Et parmy fa haulte nobleffe
Mesle une doulce priuaulté.
Grand mal seroit, si cruaulté
Faisoit en elle demourance:
Car quand à parler de beauté,

C'est bien la plus belle de France.

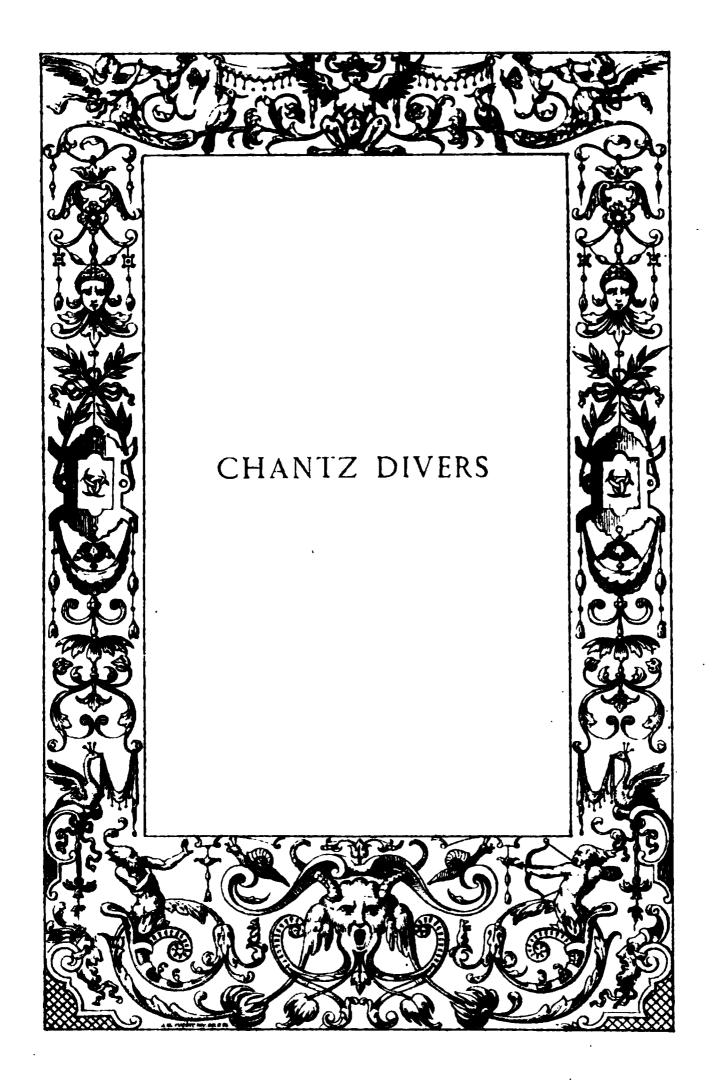
De suyr s'amour, qui m'oppresse,
le n'ay pouuoir, ne uoulenté,
Arresté suis en ceste presse
Comme l'arbre en terre planté.

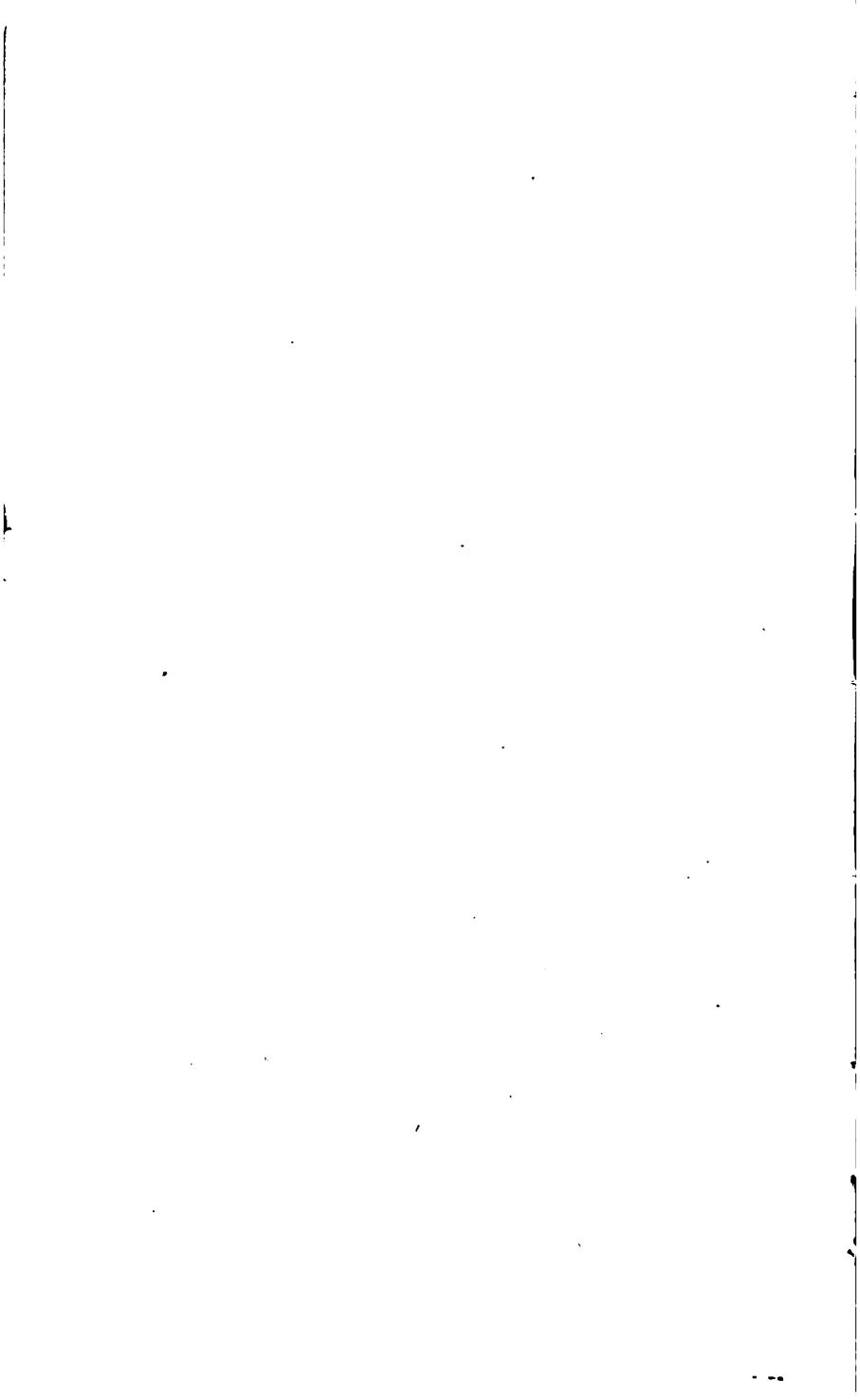
S'esbahyt on, si i'ay planté
De peine, tourment, & souffrance?
Pour moins on est bien tourmenté,
C'est bien la plus belle de France.

ENVOY.

Prince d'amours, par ta bonté Si d'elle i'auois iouyssance, Onc homme ne fut mieulx monté. C'est bien la plus belle de France.







CHANT ROYAL DE LA CONCEPTION

ORS que le Roy par hault desir, & cure

Delibera d'aller uaincre Ennemys,

Et retirer de leur prison obscure

Ceule de son Ost à grans tourmés

Ceulx de son Ost à grans tourmés fubmis,

Il enuoya fes Fourriers en Iudee Prendre logis fur place bien fondee: Puis commanda tendre en forme facile Vn Pauillon pour exquis domicile: Dedans lequel dreffer il proposa Son Lict de camp, nommé en plein Concile La digne Couche, ou le Roy reposa.

Au Pauillon fut la riche paincture, Monstrant, par qui noz pechez sont remis. C'estoit la nuë, ayant en sa closture Le lardin clos, à tous humains promis,

La grand' cité des haults cieulx regardee, Le Lys Royal, l'Oliue collaudee, Auec la tour de Dauid, immobile. Parquoy l'Ouurier fur tous le plus habile En lieu si noble assit, & apposa (Mettant à fin le dict de la Sibylle) La digne Couche, ou le Roy reposa.

D'antique ouurage a composé Nature
Le boys du lict, ou n'a un poinct obmis:
Mais au Coussin plume tresblanche, & pure
D'un blanc Coulomb le grand Ouurier a mis:
Puis Charité tant quise, & demandee
Le Lict prepare auec Paix accordee:
Linge trespur Dame Innocence file:
Diuinité les trois Rideaux enfile:
Puis à l'entour le tendit, & posa,
Pour preseruer du uent froid, & mobile
La digne Couche, ou le Roy reposa.

Aucuns ont dict noire la couverture:
Ce qui n'est pas, car du Ciel sut transmis
Son lustre blanc, sans autre art de taincture:
Vn grand Pasteur l'auoit ainsi permis:
Lequel iadis par grace concordee
De ses Aigneaulx la toyson bien gardee
Transmit au cloz de Nature subtile
Qui une en seit la plus blanche, & utile,
Qu'onques sa main tyssut, ou composa:
Dont elle orna (oultre son commun stile)
La digne Couche, ou le Roy reposa.

Pas n'eut un Ciel faich à frenge, & figure De fins Damas, Sargettes, ou Samis:
Car le hault Ciel, que tout rond on figure,
Pour telle Couche illustrer fut commis.
D'un tour estoit si precieux bordee,
Qu'onques ne fut de uermine abordee.
N'est ce donc pas d'humanité fertile
Oeuure bien faich: ueu que l'Aspic hostile,
Pour y dormir, approcher n'en osa?
Certes si est, & n'est à luy seruile
La digne Couche, ou le Roy reposa.

ENVOY.

Prince ie prens en mon sens puerile Le Pauillon, pour saincte Anne sterile: Le Roy, pour Dieu, qui aux Cieulx repos a: Et Marie est (uray comme l'Euangile) La digne Couche, ou le Roy reposa.

D'Amour sugitif. Invention de Marot.

Le propre iour que Venus aux yeulx uerts Parmy le monde alloit chanter ces uers, Desir de ueoir, & d'ouir nouueauté Me seit courir apres sa grand' beauté Iusque à Paris. Quand sut en plain Carroy, Sus un hault lieu se meit en bel arroy, Monstrant en sace auoir cueur assez triste, Ce neantmoins en habitz cointe, & miste. Lors d'une uoix plus doulce, & resonante, Que d'Orpheus la harpe bien sonnante, Chanta les uers, que dessus declairons, Plus hault, & cler, que trompes, & clairons: Dont maintes gens eut alors entour elle. L'un y couroit: l'autre en une tournelle Mettoit le nez: tous peuples espanduz Droit là se sont à la foulle renduz Pour ueoir Venus, & ouyr son parler.

Son cry finy, se feit mener par l'aer Dedans son char auec ses graces belles Soubz le conduict de douze Columbelles: Ce qui donna grand' admiration Aux regardans de mainte nation.

Or quand Venus eurent perdu de ueuë,
De là fe part ceste assemblee esmeuë
A grans trouppeaulx. L'un s'en ua deuisant
De son cher silz, qu'elle a perdu, disant,
Pleust or à Dieu, qu'en mer, ou terre sceusse
Luy enseigner, assin que ie receusse
Vn doulx baiser de sa bouche riant.
Ha Cupido (disoit l'autre en criant)
Si te tenoys lié de cordons maints,
Croy, qu'a grand' peine istroys hors de mes mains,
Que de ta Mere en beauté l'outrepasse
N'eusse de mains de mes mains,

Mais quant à moy, n'en eu aucun desir, Car qu'ay ie affaire aller chercher plaisir, Qui soit compris en Venus la Deesse, Veu que en Pallas gist toute ma liesse?
Ainsi me teu, en contemplant la geste
Des gens rauiz d'un tel regard celeste:
Entre lesquelz uey à part une Tourbe
D'hommes piteux, ayans la Teste courbe,
L'œil uers la terre en grand' Cerimonie,
Pleins (à les ueoir) de dueil, & agonie,
Disant à eulx mondanitez aduerses,
Et en habitz monstrans Sectes diuerses.

L'un en Corbeau se uest pour triste signe: L'autre s'habille à la façon d'un Cigne: L'autre s'accoustre ainsi qu'un Ramonneur: L'autre tout gris: l'autre grand' Sermonneur Porte sur soy les couleurs d'une Pie. O bonnes gens pour bien seruir d'Espie!

Que diray plus? Bien loger sans danger,
Dormir sans peur, sans coust boyre, & manger,
Ne faire rien, aucun mestier n'apprendre,
Rien ne donner, & le bien d'autruy prendre,
Gras, & puissant, bien nourry, bien uestu,
C'est (selon eulx) poureté & uertu.
Aussi (pour uray) il ne sort de leur bouche
Que motz succrez: quand au Cueur ie n'y touche:
Mais c'est un Peuple à celuy ressemblant,
Que lan de Mehun appelle Faulx semblant,
Forgeant Abus dessoubz Religion.

Incontinent que ceste Legion (Selon le cry de Venus) sent, & uoit, Que Cupido le Dieu d'Amour auoit Prins sa uollee, ainsi qu'un uacabond, Chascun pensa de luy donner le bond.

Si uont querir Libelles Sophistiques,
Corps enchassez, & Bulles Papistiques,
Et la dessu uouerent tous à Dieu,
Et au Patron de leur Conuent, & Lieu,
De Cupido lyer, prendre, & estraindre,
Et son pouvoir par leurs œuures contraindre,
Plus pour loyer Celeste en recevoir,
Que pour amour, qu'en Dieu puissent avoir.

Voyla, comment par uoyes mal directes
Les presumans, oultrecuydees Sectes
Seures se font d'auoir de Dieu la grace,
Et de garder chose, que humaine race
Ne peult de soy. Or se sont ilz esparts
De Chrestienté aux quatre coings, & parts,
Tous en propos de Cupido happer.
Et que ainsi soit, affin que d'eschapper
Ne trouue lieu, ne saçon s'il est pris,
Aucuns d'iceulx par serment entrepris
Portent sur eulx des cordes à gros noudz
Pour luy lyer lambes, Piedz, & Genoulx.

Et sur ce poinct prendra repoz ma Muse, Ne uoulant plus, qu'a ce propos m'amuse. Ains que ie pense à dresser autre compte, En concluant, que cestuy cy racompte, A qui aura bien compris mon Traicté, Dont proceda le Vœu de Chasteté. Chant nuptial du Mariage de Madame Renee fille de France, auec le Duc de Ferrare.

Ut est ce Duc uenu nouuellement
En si bel ordre, & riche à laduantage?
On iuge bien à le ueoir seulement,
Qu'il est yssu d'excellent parentage.
N'est ce celuy, qui en sleurissant aage
Doit espouser la Princesse Renee?
Elle en sera (ce pense ie) estrenee;
Car les haulboys l'ont bien chanté anuyct,
Et d'un accord, & tous d'une allenee
Ont appellé la bienheureuse nuyct.

O nuych, pour uray, si es tu bien cruelle, Et tes exces nous sont tous apparens: Tu uiens rauir la Royalle pucelle Entre les bras de ses propres parents: Et qui plus est, tu la liures, & rends Entre les mains d'un ardant, & ieune homme. Que seirent pis les ennemis à Romme, N'a pas long temps par pillage empiree? Or de resches, cruelle ie te nomme: Pourquoy es tu donques nuych desiree?

Ie me desdy, tu n'es point nuych cruelle, Tes doulx essaichz nous sont tous apparens: Tu prens d'amour, & de gré la pucelle Entre les mains de ses nobles parens: Et qui plus est, deux cueurs en un tu rends En chaste lict soubs nuptial affaire:
Ce qu'autre nuict iamais n'auroit sceu faire.
Bref, ta puissance est grande, & point ne nuit:
Ce que tu fais on ne sçauroit deffaire:
O trespuissante, & bienheureuse nuict!

Fille de Roy, Adieu ton pucellage:
Et toutesfoys tu n'en dois faire pleurs,
Car le Pommier, qui porte bon fructage,
Vault mieulx, que cil, qui ne porte que fleurs.
Roses aussi de diuerses couleurs,
S'on ne les cueult, sans proussiter perissent:
Et s'on les cueult, les cueillans les cherissent,
Prisans l'odeur qui d'elles est tiree.
Si de toy ueulx, que fruictz odorans yssent
Fuyr ne fault la nuict tant desiree.

Et d'autre part ta uirginité toute

Ne t'appartient. En quatre elle est partie:

La part premiere elle est au Roy (sans doubte)

L'autre à ma Dame est par droict despartie:

La Sœur du Roy a la tierce partie:

Toy la quatriesme. Or ilz donnent leurs droictz

A ton mary: ueulx tu combatre à trois?

Troys (pour certain) qui en ualent bien huict,

Certes ie croy, que plustost tu uouldroys,

Que desia sust la bienheureuse nuict.

Ta doulce nuich ne sera point obscure: Car Phebé lors plus, que Phebus, luyra: Et si Phebé a de te ueoir grand' cure, lusque à ton lict par les uitres ira: Venus aussi la nuich esclercira, Et Vesperus qui sur le soir s'enslamme: Hymeneus, qui faich la fille semme, Et Chaste amour, aux nopces preseree, Te sourniront tant d'amoureuse slamme, Qu'ilz seront iour de la nuich desiree.

of II:

Vous qui fouppez laissez ces tables grasses:
Le menger peu, uault mieulx pour bien danser.
Sus Aulmosniers, dictes uistement graces,
Le mary dict, qu'il se fault auancer:
Le iour luy fasche, on le peult bien penser.
Dames dansez: & que lon se deporte
(Si m'en croyez) d'escouter à la porte,
S'il donnera l'assault sur la minuict.
Chault appetit en telz lieux se transporte:
Dangereuse est la bienheureuse nuict.

Dansez, ballez, solennizez la seste

De celle, en qui uostre amour gist si fort.

Las qu'ay ie dit? qu'est ce que i'admoneste?

Ne dansez point, soyez en desconsort.

Elle s'en ua: Amour par son effort

Luy faict laisser le lieu de sa naissance,

Parens, Amys, & longue congnoissance,

Pour son espoux suiure iour, & seree.

O noble Duc, pourquoy t'en uas de France,

Ou tu as eu la nuict tant desiree?

Duchesse (helas) que fais tu? Tu delaisses

Vn peuple entier pour l'amour d'un seul Prince: Et au partir en ta place nous laisses Triste regret, qui noz cueurs mord, & pince: Or ua donc ueoir ta Ducale Prouince: Ton peuple ia de dresser se soucie Arc triumphal, Theatre, & Facecie Pour t'acueillir en honneur, & en bruyct. Bien tost y soit ta ceincture accourcie Par une bonne, & bienheureuse nuyct.

Chant Royal, de la Conception.

Fut un debat honneste suscité,
Sur la beauté des Dames collaudee
Diuersement par ceulx de la Cité:
Et sans faueur de Maison, ne de Race
Fut dit que celle ayant le plus de grace,
Seroit plus belle. Or sommes hors de peine
(Dit lors quelcun) car Marie en est pleine,
Pleine en sa forme, & pleine en ses esprits.
Que ces proces donques plus on ne meine:
Seule merite entre toutes le prix.

Ceste sentence à son honneur uuydee Maintes en meit en grand' perplexité, Qui pour enuie, & gloire oultrecuydee Nouueau debat contre elle ont excité. A leurs honneurs ueulent qu'on satisface:

Si ont requis, que chanter on la face, Difant qu'elle a l'organe mal sereine, Parquoy n'estoyt en uertus souueraine. Bref, de la uoix toutes ont entrepris La surpasser, d'autant que la Sereine Seule merite entre toutes le prix.

Lors chascune a sa Chanson recordee
D'un estomach par froid debilité:
Mais ceste Vierge en uoix mieulx accordee
Que Orgues, ne Luz chanta ce beau dicté:
Brunette suis, mais belle en cueur, & face,
Et si en tout toutes autres i'essace.
Ce bien m'a faict la puissance haultaine
Du Dieu d'aymer, qui de sa Court loingtaine
M'est uenu ueoir, d'ardante amour espris.
Donques non moy, mais sa bonté certaine,
Seule merite entre toutes le prix.

La uoix qui est de ce corps procedee,
Perça d'Enser l'orde concauité:
Des neuf Cieulx a la haulteur excedee
Par son hault ton, plein de suauité,
Qui fut ouy au Monde en toute place:
Mort endormit: dormans plus froidz que glace
A resueillez: poure Nature humaine
Gisant, au lict se leue, & se pourmaine
Du grand soulas, qu'en ceste uoix a pris:
Certainement qui tel bien luy amaine,
Seule merite entre toutes le prix.

Lors l'assistence en raison bien sondee
Sur champ conclud (& conclud uerité)
Qu'impossible est telle uoix redondée
Estre d'Organe ayant impurité:
Mesmes Enuie à la fin s'accorde à ce,
Et refraingnit à ce Chant son audace,
Mieulx que Pluton sa fureur inhumaine
Au chant d'Orphee en l'Insernal dommaine.
Donc estomachz de froidure surpris,
Quand chanterez, chantez, Marie saine
Seule merite entre toutes le prix.

ENVOY.

Le diuin Verbe est la uoix, & alaine, Qui proceda d'Organe non uilaine, C'est de Marie, ou tous biens sont compris: Dont de reches ce Refrain ie ramaine, Seule merite entre toutes le prix.

Chant pastoral. A Monseigneur le Cardinal de Lorraine, qui ne pouvoit ouyr nouvelles de son ioueur de Flustes.

N'y pense plus, Prince, n'y pense mye, Si de Michel n'es ores uisité,
Car le Dieu Pan, & Syringue s'Amye
Ce moys d'Auril ont un prix suscité:
Et ont donné sur un des montz d'Arcade
Au mieulx disant de la Fluste une aulbade
La Fluste d'or, neus pertuis contenant.

Tytire y court, Mopsus s'y ua trainant, Et Corydon a le chemin apris: Chascun y va, pour ueoir, qui maintenant Du ieu de Fluste emportera le prix.

Lors ton Michel n'a eu teste endormye, Ains est couru ueoir la solennité, Et a sonné sa Fluste, & Chalemye, Tout à ton los, honneur, & dignité. Incontinent que toute la Brigade Son armonie ouyt soubz la Fueillade, Pan se teut coy, merueilles se donnant: Dont chascun ua sa sluste abandonnant, Et soubz la sienne à danser se sont pris, Disant entre eulx, ce Françoys resonnant Du ieu de Fluste emportera le prix.

Pan (en effect) eut la face blesmye,
Et sur Michel se monstra despité:
Si doubterois, que de peur d'infamye
Du hault du Mont ne l'eust precipité,
Car un hault Dieu, de dueil trop est malade,
Quand un mortel le surmonte & degrade.
Mais Pan, qui t'ayme, est affez souuenant,
Qu'un tel Ouurier est propre, & aduenant
A toy, qui es recueil des bons Esprits:
Donc reuiendra, & en s'en reuenant
Du ieu de Fluste emportera le prix.

ENVOY.

Prince Lorrain, par uertu confonant

A bon subiectz, ton Michel bien sonnant Plus pour l'honneur, qui est en toy compris, Que pour monstrer, qu'il n'est point aprenant, Du ieu de Fluste emportera le prix.

Chant de ioye. Au retour d'Espaigne, de Messeigneurs les Enfans.

Loyaulx Françoys, il est temps qu'on s'appaise.
Pourquoy encor pleurez, & souspirez?
Ie l'entens bien, c'est de ioye, & grand aise:
Car prisonniers (comme eulx) estiez aussi.
O Dieu tout bon, quel miracle est cecy?
Le Roy uoyons, & le peuple de France
En liberté: & tout par une Ensance
Qui prisonniere estoit en fortes mains.
Or en est hors, c'est triple deliurance:
Gloire à Dieu seul, Paix en terre aux humains.

Nouuelle Royne, ò que uous demourez, Sentez uous point de loing nostre mesaise? Sus peuples, sus, uoz quantons decorez De diuers ieux. Est il temps qu'on se taise? De uoz iardins arrachez le Soucy, Et qu'il n'y ayt gros Canon racourcy, Qui ceste nuict ne bruye par oultrance, Signifiant, que Guerre auec Souffrance Part, & s'en ua aux Ensers inhumains: Et puis chantez en commune accordance, Gloire à Dieu seul, Paix en terre aux humains.

Sotz deuineurs, uoz liures retirez:
Tousiours faisiez la nouuelle mauuaise:
Mais Dieu a bien uoz propos reuirez,
Tant que menty auez, ne uous desplaise.
Heureux baron noble Montmorency,
Ce qu'en as faict (il le fault croire ainsi)
Est du grand Maistre ouurage sans doubtance.
Conseil Françoys, quoy qu'en ceste alliance
N'eussent mieulx faict les tressages Rommains,
Ne dictes pas que c'est uostre puissance:
Gloire à Dieu seul, Paix en terre aux humains.

ENVOY.

Prince Royal, ma terrestre esperance, Si le plaisir de ceste deliurance Voulez peser contre les trauaulx maints, Droitte sera (ce croy ie) la balance. Gloire à Dieu seul, Paix en terre aux humains.

Chant Royal, Chrestien.

VI ayme Dieu, son regne, & son empire, Rien desirer ne doit, qu'a son honneur: Et toutessoys l'homme tousiours aspire A son bien propre, à son aise, & bon heur, Sans aduiser, si point contemne, ou blesse

En ses desirs la Diuine noblesse.

La plus grand' part appete grand auoir:

La moindre part souhaite grand sçauoir:

L'autre desire estre exempté de blasme:

Et l'autre quiert (uoulant mieulx se pouruoir)

Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Ces deux souhaitz contraires on peult dire Comme la blanche, & la noire couleur: Car lesuchrist ne promet par son dire Ca bas aux siens, qu'ennuy, peine, & douleur. Et d'autre part (respondez moy) qui est ce, Qui sans mourir aux Cieulx aura liesse? Nul pour certain. Or fault il conceuoir, Que mort ne peult si bien nous deceuoir, Que de douleur ne sentions quelque dragme: Par ainsi semble impossible d'auoir Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Doulce santé mainte amertume attire:

Et peine au corps, est à l'ame doulceur:

Les bienheurez, qui ont souffert martyre,

De ce nous font tesmoingnage tout seur.

Et si l'homme est quelque temps sans destresse

Sa propre chair sera de luy maistresse,

Et destruyra son ame (à dire uoir)

Si quelque ennuy ne uient ramenteuoir

Le poure humain d'inuoquer Dieu, qui l'ame,

En luy disant: Homme, penses tu ueoir

Santé au corps, & Paradis à l'ame?

O donques, Homme, en qui santé empire,
Croy que ton mal d'un plus grand est uainqueur.
Si tu sentois de tous tes maulx le pire,
Tu sentirois Enser dedans ton cueur.
Mais Dieu tout bon sentir (sans plus) te laisse
Tes petis maulx, sçachant que ta foiblesse
Ne pourroit pas ton grand mal perceuoir,
Et que aussi tost, que de l'apperceuoir
Tu periroys comme paille en la flame,
Sans nul espoir de iamais receuoir
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Certes plus tost un bon pere desire
Son filz blessé, que meurdrier, ou iureur:
Mesmes de uerge il le blesse, & descire,
Affin qu'il n'entre en si lourde fureur:
Aussi quand Dieu pere celeste oppresse
Ses chers enfans, sa grand' bonté expresse
Faict lors sur eulx eau de grace pleuuoir,
Car par tel' peine à leur bien ueult preuoir
A ce qu'enser en sin ne les enslame,
Leur reservant (oultre l'humain deuoir)
Santé au corps, & Paradis à l'ame.

ENVOY.

Prince Royal, quand Dieu par son pouoir Fera les Cieulx, & la Terre mouuoir, Et que les corps sortiront de la lame, Nous aurons lors ce bien, c'est assauoir, Santé au corps, & Paradis à l'ame.

Chant Royal, dont le Roy bailla le refrain.

Prenant repos dessoubz un uert Laurier, Apres trauail de noble Poësie,
Vn nouueau songe assez plaisant, l'autrehier Se presenta deuant ma fantaisse,
De quatre amans fort melancolieux,
Qui deuers moy uindrent par diuers lieux:
Car le premier sortir d'un boys i'aduise:
L'autre d'un Roc: celluy d'apres ne uise
Par ou il ua: l'autre saulte une Claye:
Et si portoient tous quatre en leur deuise,
Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

Le premier uint tout passe me prier
De luy donner confort par courtoysie.
Poursuyuant suis (dit il) dont le crier
N'est point ouy, d'une que i'ay choysie.
Elle a tiré de l'arc de ses doulx yeulx
Le perçant traict, qui me rend soucieux,
Me respondant (quand de moy est requise)
Que n'en peult mais, & sa beauté exquise
De moy s'absente, affin qu'en oubly l'aye:
Mais pour absence en oubly n'est pas mise:
Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

L'autre disoit au rebours du premier, l'ay bien assez, & ne me rassasse: Car servant suis de jouyr coustumier De la plus belle, & d'Europe, & d'Asse. Ce neantmoins Amour trop furieux
D'elle me faict estre trop curieux,
Auant qu'auoir la iouyssance prise.
Ainsi ie suis du feu la slamme esprise,
Qui plus fort croist, quand estaindre on l'essaye,
Et congnois bien, qu'en amoureuse emprise
Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

Apres ie uy d'aymer un uieil routier,
Qui de grand cueur, foubz puissance moysie
Chanta d'amours un couplet tout entier,
Louant sa Dame, & blasmant ialousie,
Dont les premiers ne furent enuieux:
Bien luy ont dit, Vieil homme entre les uieulx,
Comment seroit ta pensee surprise
D'aucune amour, quand le temps, qui tout brise,
T'a desnué de ta puissance gaye?
I'ay bon uouloir (respond la teste grise)
Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

D'un Rocher creux saillit tout au dernier Vne ame estant de son corps dessaisse, Qui ne uouloit de Charon Nautonnier Passer le sleuue. O quelle frenesse! Aller ne ueult aux champs delicieux, Ains ueult attendre au grand port Stigieux L'ame de celle, ou s'amour est assise. Sans du uenir sçauoir l'heure precise. Lors m'esueillay, tenant pour chose uraye, Que puis qu'amour suyt la personne occise, Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

ENVOY

Prince, l'amour un querant tyrannise: Le iouissant cuyde estaindre, & attise: Le uieil tient bon, & du mort ie m'esmaye. Iugez, lequel dit le myeulx sans fainctise, Desbender l'arc, ne guerist point la playe.

Chant nuptial du Roy d'Escosse, & de Madame Magdaleine, premiere Fille de France.

Le Roy d'Escosse ornoit sa beauté blonde, Pour espouser du Sceptre Lilial La fille aisnee, ou tant de grace abonde, Vous eussiez ueu des peuples un grand Monde, Qui de sa chambre au sortir l'attendoient, Et ça, & là, mille autres à la ronde, Qui à la file auec eulx se rendoient.

Tandis les mains des Nobles gracieuses
De pied en cap richement l'ont uestu:
Son corps luysoit de Pierres precieuses,
Moins toutessoys, que son Cueur de Vertu:
De Musq d'eslite auec Ambre batu
Persumé ont son uestement propice:
Puis luy ont ceint son fort glaiue poinctu,
Dont il sçait faire & la Guerre, & Iustice.

Ainsy en poinct de sa chambre depart

Pour s'en aller rencontrer Magdaleine:
De beauté d'homme auoit plusgrande part
Que le Troyen, qui fut espris d'Helaine:
Si qu'au sortir sa beauté souueraine
Les regardans resiouist tout ainsi,
Que le Soleil, quand à l'Aulbe seraine
Sort d'Orient pour se monstrer icy.

Vien Prince, uien; la fille au Roy de France Veult estre tienne, & ton Amour poursuyt: Pour toy s'est mise en Royalle ordonnance, Au Temple ua, grand' noblesse la suyt: Maint Dyamant sur la teste reluyt De la Brunette: & ainsi attournee Son tainct pour uray semble une clere nuyct, Quand elle est bien d'Estoilles couronnee.

Brunette elle est: mais pourtant elle est belle, Et te peult suyure en tous lieux, ou iras, En chaste Amour. Danger sier, et rebelle N'y a que ueoir. D'elle tu iouyras: Mais s'il te plaist, demain tu nous diras Lequel des deux t'a le plus gref esté, Ou la longueur du iour, que desiras, Ou de la nuict la grande breueté.

La Fille donc du plus grand Roy du monde Elle est à toy. L'Eternel tout puissant Auant le Ciel, auant la Terre, & l'Onde, Te destina d'elle estre iouyssant, Affin, que d'elle, & de toy soit yssant Immortel neud d'amytié indicible Entre le Sceptre Escossoys fleurissant, Et le Françoys par autres inuincible.

Fille de Roy mes propos adresser

A toy ie ueulx: escoute moy donc ores.

Ie t'aduerty, qu'il te conuient laisser

Freres, & Sœurs, Pere, & Pays encores,

Pour suyure cil, que celluy Dieu, qu'adores,

Par sa Parolle a ioinct auecques toy,

Te commandant, que l'aymes, & l'honores:

Tu le sçais bien, mais ie le ramentoy.

Or suy le donc: ia te sont preparez
Cent mil honneurs là, ou fault que tu uoyses:
D'Escosse sont tous ennuys separez,
Trompes, Clerons y meinent doulces noyses:
Mesmes là bas les Nymphes Escossoises
Auec grand ioye attendent ton uenir,
Et uont disant, qu'elles seront Françoises
Pour le grand bien, qui leur doit aduenir.

Va donques. Non, ne nous uueilles priuer Encor si tost de ta noble presencé:
Attens un peu, laisse passer l'Yuer,
Car assez tost sentirons ton absence.
Vent contre uent se bat par insolence,
Printemps uiendra, qui les fera ranger:
Lors passeras la Mer sans uiolence,
Et ne craindrons, que tu soys en danger.

Et si uerras des Dieux de mainte forme, Comme Egeon monté sur la Balaine. Doris y est, Protheus s'y transforme, Triton sa trompe y sonne à forte alaine. Au sons de l'eau sont ores sus l'Areine: Mais si attens le Printemps, ou l'Esté, Tous sortiront hors de la Mer seraine, Pour saluer ta haulte Maiesté.

Sur le beau temps ainsi tu partiras,
Et en ton lieu regretz demoureront:
A Dieu dirons, a Dieu tu nous diras,
Dont tes doulx yeulx sur l'heure pleureront:
Mais en chemin ces larmes secheront
Au nouueau seu d'amour bien establie:
Noz cueurs pourtant point ne s'en fascheront,
Pourueu, que point le tien ne nous oublie.

Si prions Dieu, noble Royne d'Escosse Qu'au temps nouueau uienne un nouueau danger, C'est qu'il te faille icy demourer grosse, Pour si à coup de nous ne t'estranger. A ce propos bien te dois alleger, Car pour Parens, qu'icy tu abandonnes, Enfans auras, Enfans pour abreger, Qui porteront & Sceptres & Couronnes. Cantique à la Deesse Santé. Pour le Roy malade.

Doulce Santé de Langueur ennemye, De ieuz, de rys, de tous plaisirs amye, Gentil resueil de la Force endormie, Doulce Santé.

Soit à ton los mon Cantique chanté, Car par toy est l'aise doulx enfanté: Par toy la uie en corps aggrauanté Est restauree.

Tu es des uieulx, & ieunes adoree:
Richesse n'est, tant que toy, desiree:
De rien, fors toy, la Personne empiree
Ne se souuient.

Et aussi tost, que ta presence uient, Passeur s'ensuyt, couleur uiue reuient: Mesmes la Mort fuyr du lieu conuient, Ou tu arriues.

Les uieilles gens tu rens fortes, & uiues: Les ieunes gens tu fays recreatiues, A Chasse, à Vol, à Tournoys ententiues, Et esbatz maints.

O doulx repos, nourrice des humains,
Bien doit chascun t'inuoquer, ioinctes mains,
Veu que sans toy les ennuys inhumains
Nous precipitent.

Veu que sans toy en la terre n'habitent Les Dieux rians, qui à plaisir inuitent: Ains tous faschez s'en uont, & se despitent, Si tu n'y uiens.

Vien donc icy, o source de tous biens, Vien ueoir François le bien aymé des siens, Vien, susses tu aux champs Elisiens, Ou sus les nuës.

Tu receuras cent mille bien uenues

Des Princes haultz, & des tourbes menues,

Qui sont du bras de Françoys soustenues

Roy couronné.

Las au besoing tu l'as abandonné, Et s'est mon cueur maintessoys estonné, Comment d'un corps de graces tant orné Tu t'es bougee.

Ou peulx tu estre ailleurs si bien logee?
Reuien secours de nature affligee:
Si te sera toute France obligee
Moult grandement.

Puis dun tel Roy (apres l'amendement) Tu receuras les graces meritoires, Et auras part à l'honneur mesmement De ses suttre triumphes, & uictoires.

Chant de May.

En ce beau moys delicieux,
Arbres, fleurs, & agriculture,
Qui durant l'yuer foucieux,
Auez esté en sepulture,
Sortez, pour seruir de pasture
Aux trouppeaulx du plus grand pasteur:
Chascun de uous en sa nature
Louez le nom du Createur.

Les servans d'amour furieux
Parlent de l'amour vaine, & dure:
Ou vous vays amans curieux
Parlez de l'amour sans laydure:
Allez aux champs sur la verdure
Ouyr l'oyseau parfaict chanteur:
Mais du plaisir, si peu qu'il dure,
Louez le nom du Crèateur.

Quand uous uerrez rire les cieulx, Et la terre en sa floriture, Quand uous uerrez deuant uoz yeulx Les eaux luy bailler nourriture, Sur peine de grand' forfaicture, Et d'estre larron, & menteur N'en louez nulle creature, Louez le nom du Createur.

ENVOY.

Prince pensez, ueu la facture, Combien puissant est le facteur: Et uous aussi mon escripture Louez le nom du Createur.

Chant de May, & de Vertu.

Varientiers en ce moys icy
La terre mue, & renouvelle.

Maintz amoureux en font ainsi,
Subiectz à faire amour nouvelle
Par legereté de Ceruelle,
Ou pour estre ailleurs plus contens
Ma façon d'aymer n'est pas telle,
Mes amours durent en tout temps.

N'y a si belle dame aussi,
De qui la beauté ne chancelle:
Par temps, maladie, ou soucy
Laydeur les tire en sa nasselle:
Mais rien ne peult enlaydir celle,
Que seruir sans sin ie pretens:
Et pour ce qu'elle est tousiours belle,
Mes amours durent en tout temps.

Celle, dont ie dy tout cecy, C'est uertu la Nymphe eternelle, Qui au mont d'honneur esclercy Tous les urays amoureux appelle: Venez amans, uenez (dit elle) Venez à moy ie uous attens: Venez (ce dit la Iouuencelle) Mes amours durent en tout temps.

ENVOY.

Prince fais amye immortelle, Et à la bien aymer entens: Lors pourras dire fans cautelle, Mes amours durent en tout temps.

Chant de follie. De l'origine Villemanoche.

Les Pichelins par le monde espanduz,
Sont de si hault, & si loing descendus,
Qu'à peine a l'on sceu trouuer la racine,
N'un seul rameau de si braue origine:
Mais Dieu uoulant, qu'ilz ne fussent periz
A resueillé les ioyeulx esperitz
De l'un d'entre eulx, nommé Villemanoche,
Qui tout ainsi que lon rompt une Roche
Pour trouuer l'eau, qui dessoubs est cachee,
Ainsi a il sa race tant cherchee,
En se rompant entendement, & corps,
Qu'il l'a trouuee en Liures tous d'accords:
Liures, mais quelz? Liures tresautentiques,
Vieulx, & usez de force d'estre antiques,

Lesquelz il a à grand' peine trouuez, Leuz, & releuz, uoluez, & reuoluez. Si uieulx (de faict) les a uoulu eslire, Que nul, fors luy, onques n'y sceut rien lire.

Il a trouué ses grans predecesseurs Preux & hardys, comme leurs successeurs: Dont l'une part reside en Germanie, Et la pluspart plusieurs regnes manie.

Il a trouué à force de chercher,
Que ses parens sceurent si bien prescher,
Non pas prescher, mais si bien harenguerent,
Qu'a nostre Loy Insideles rengerent.
Et de ceulx là on uoit par consequence
Villemanoche auoir leur eloquence:
Car luy estant uestu de longue Togue
Sçait harenguer tout seul en Dialogue:
Et s'il auoit la robe courte prise,
Lors on uerroit, qu'il seroit d'entreprise.
Et qui plus est semblable de prouesse
A ses Ayeulx, comme il est de sagesse.

Or est ainsi (helas) qu'il nous appert, Que par deça ceste race se pert, Si cestuy cy n'est ioinct par mariage En noble lieu, qui seroit grand dommage.

O Pichelin tu dessers, qu'on t'allie En lieu Royal: ò superbe Italie, Tu es enslee au nom des Criuelins, Mais Gaule s'enfle au nom des Pichelins. Viue (dis tu) la case Criueline, Mais en tous lieux uiue la Picheline.

Cantique de la Chrestienté. Sur la uenue de l'Empereur & du Roy, au uoyage de Nice.

A PPROCHE toy Charles, tant loing tu foys,
Du magnanime, & puissant Roy Françoys:
Approche toy Françoys, tant loing soys tu,
De Charles plein de prudence, & uertu:
Non pour tous deux en bataille uous ioindre,
Ne par fureur de uoz lances uous poindre,
Mais pour tirer Paix la tant desiree
Du ciel treshault, là ou s'est retiree.

Si Mars cruel uous en feistes descendre,
Ne pouez uous le faire condescendre
A s'en aller, pour ça bas donner lieu
A Paix la belle, humble fille de Dieu?
Certainement si uous deux ne le faictes,
Du monde sont uaines les entrefaictes.
Receuez la, Princes cheuallereux,
Pour faire nous (uoyre uous) bienheureux,
Ce uous sera trop plus d'honneur, & gloire,
Qu'auoir chascun quelque grosse uictoire.
Receuez la, car si uous la fuyez,
Elle dira, que serez ennuyez

De uoz repos, & que portez enuie A la doulceur de uostre heureuse uie.

Si pitié donc (à Princes triumphans)

Vous ne prenez des peuples uoz enfans,
(Dont reciter l'estat calamiteux

Seroit un cas trop long, & trop piteux)

Si d'eulx n'auez commiseration;
A tout le moins ayez compassion

Du noble sang, & de France, & d'Espaigne,
Dedans lequel ce cruel Mars se baigne.

Mars cy deuant fouloit taindre ses dars
Dedans le sang de uoz simples souldars:
Mais maintenant (ò Dieu quel dur esclandre!)
Plaisir ne prend fors à celuy espandre
Des nobles chefz, meritans Diadesmes:
Et si respand souuent le uostre mesmes,
Faisant seruir les haults Princes, de butte
Au uil souldart tirant de Hacquebutte:
Si que de Mars, ne sont plus les Trophees
Fors enrichis d'armes bien estosses.
Plus ilz ne sont garnis, & decorez,
Que de harnois bien polys, & dorez,
Qui disent bien, la despouille nous sommes
De grans Seigneurs, & de uertueux hommes.

O quantz, & quelz de uoz plus fauoriz Sont puis dix ans en la guerre periz! O quantz encor en uerrez desuyer, Si à ce coup Paix n'y uient obuyer! Que pensez uous? cherchez uous les moyens De uoz malheurs, nobles Princes Troyens? Ia pour tenir ou uoz droictz, ou uoz torts, Sont ruez ius uoz plus uaillans Hectors. Gardez qu'enfin, ie qui sui suostre Troye, Du puissant Grec, ne deuienne la proye.

Estimez uous, que ce grand Eternel
Ne uoye bien du manoir supernel
Les grans debas d'une, & d'autre partie?
Ne sçauez uous, qu'un bon pere chastie
Plus tost les siens, que les desauouez?
Si maintenant faictes ce que pouez,
Paix descendra, portant en main l'Oliue,
Laurier en teste, en face couleur uiue,
Tousiours riant', claire comme le iour,
Pour uenir faire en mes terres seiour.

Et Mars souillé tout de sang, & de pouldre, Deslogera plus soudain, que la souldre: Car il n'est cueur, tant soit gros, qui ne tremble, Si uoz uouloirs on sent uniz ensemble.

Vienne sur champs Mars auec son armee, Vous presenter la bataille termee, Il la perdra. Ainsi donques uniz, Et de pitié paternelle muniz: Vous essirez quelque bienheuré lieu, Là ou uiendra de uous deux au milieu Pallas sans plus. Pallas, à sa uenue, Vous couurira d'une celeste nue, Pour empescher, que les malings trompeurs, D'heureuse Paix trop malheureux rompeurs, Ne puissent ueoir les moyens, que tiendrez, Alors qu'au poinct tant desiré uiendrez: Si qu'ilz seront tout acoup esbahys, Que sur le soir, l'un & l'autre pays Reluyra tout de beaulx seuz de liesse, Pour le retour de Paix noble Deesse: Et que rendray, sans que Mars m'en retarde, Graces au Ciel: ò mon Dieu, qu'il me tarde!

Approche toy Charles, tant loing tu foys, Du magnanime, & puissant Roy Françoys: Approche toy Françoys, tant loing foys tu, De Charles plein de prudence, & uertu.

A la Royne de Hongrie uenue en France.

De ta haultesse en ioye receuoir,
Chaste Diane, ennemye d'oyseuse,
Et d'honorable exercice amoureuse:
Ie, de ma part, le plus petit de tous
M'enhardiray humble salut, & doulx
Te presenter: non en uoix & parolle,
Qui parmy l'aer auec le uent s'en uole:
Mais par escript, qui contre le temps dure,
Autant ou plus, que ser ou pierre dure:
Ie dy escript, faict des Muses sacrees,

Qui sçaiuent bien, qu'a lire te recrees. Escript (pour uray) que s'il n'est immortel, Le tien Marot le desire estre tel, Pour saluer par Epistre immortelle, Celle de qui la renommee est telle.

O combien fut le peuple resiouy
D'Espaigne, & France, apres auoir ouy
Que icy uenoys! Celà nous est un signe
(Ce disoient ilz) que l'amour s'enracine
Es cueurs Royaulx: celà est un presage,
Que Dieu nous ueult monstrer son doulx uisage:
Et que la Paix, dedans Nice traictee,
Est une Paix, pour iamais arrestee.

L'arc, qui est painct de cent couleurs es cieulx, Quand on le uoit, ne demonstre pas mieulx Signe de pluye, en temps sec attendue:
Ne la uerdure au printemps espandue,
Parmy les champs, si bien ne monstre point,
Que les beaulx fruictz uiendront tost, & apoint,
Comme ta ueuë en France signifie,
Que pour iamais la Paix se fortisse.
Arriere donc, Royne Panthasse,
Maintenant est ta gloire anichilee:
Car deuant Troye allas pour guerroyer,
Marie uient pour guerre fouldroyer.

Ainsi disoit France, & Espaigne aussi, Des que lon sceut, que de uenir icy Tu proposas; & creut leur ioye, apres Que pour partir ilz ueirent tes apprestz.

Puis qu'and tu fuz esbranlee, & partie,

Leur plaisir creut d'une grande partie:

Et te uoyant toute uenue en ça,

A redoubler leur ioye commença.

Laquelle ioye en eulx n'ay apperceuë

Tant seulement, mais sentie, & conceuë

Dedans mon cueur, tesmoing l'escript present

Plein de liesse, & de tristesse exempt.

Te aduertissant, que quand Paix ne seroit,
Ia pour cela France ne laisseroit
A desirer ta uenue honoree,
Pour les uertus, dont tu es decoree:
Combien (pourtant) que peuples, & prouinces
Sont de nature enclins à aymer Princes,
Qui, comme toy, sont amys de concorde,
Et ennemys de guerre, & de discorde:
Ce qui plus tost entre aux cueurs femenins,
D'autant qu'ilz sont doulx, piteux, & benins,
Que ceulx des Roys, qui pour honneur acquerre
Sont inclinez à prouesse, & à guerre.

Donques Saba Royne prudente, & meure, Qui as laissé ton peuple, & ta demeure, Pour uenir ueoir en riche, & noble arroy Le Salomon de France, nostre Roy, le te supply, par la grande liesse Du bien de Paix, si i'ay prins hardiesse, De bienueigner une Dame si haulte, Ne l'estimer presumption, ne faulte: En imitant le grand Prince des Anges, Lequel reçoit aussi tost les louanges Du plus petit, que du plus hault monté, Quand le cueur est plein d'ardante bonté.

Sur l'entree de l'Empereur à Paris.

Or est Cesar, qui tant d'honneur acquit, Encor un coup en ce beau monde né: Or est Cesar, qui les Gaules conquit, Encor un coup en Gaule retourné, De legions non point enuironné, Pour guerroyer: mais plein d'amour n'ayue. Non point au uent l'Aigle noir couronné, Non point en main le Glaiue, mais l'Oliue.

Françoys, & luy, uiennent droit de la riue De Loyre, à Seine, affin de Paris ueoir: Et auec eulx Guerre menent captiue, Qui à discord les souloit es mouuoir. L'un (pour au faict de ses pays pourueoir) Passe par cy, sans peur ne dessiance: L'autre de cueur trop hault pour deceuoir, Luy donne Loy de commander en France: Si que lon est en dispute, & doubtance, Qui a le plus de hault los merité, Ou de Cesar la grande consiance, Ou de Françoys la grand' sidélité.

O Roys uniz, plus que d'affinité, Bien heureuse est la gent, qui n'est point morte, Sans ueoir premier uostre ferme unité, Qui le repos de tant de monde porte. Vien donc, Cesar, & une Paix apporte Perpetuelle, entre nous, & les tiens.

Haulse, Paris, haulse bien hault ta porte, Car entrer ueult le plus grans des Chrestiens.

Marot à l'Empereur.

Si la faueur du Ciel, à ton passage En France, faich de grans biens un presage, Aussi promet croistre l'heur, qui te suyt, Cesar Auguste à l'effect, qui s'ensuyt.

Ta conscience en la sidelité
Du Roy, ton frere, & son humanité
T'ont faict en France acquerir en un moys,
Dedans trois iours, sans souldars & harnoys,
Plus que Cesar des Gaulles acquereur,
Et le premier des Romains Empereur,
N'auoit conquis en huict, ou neuf annees
Accompaigné de Legions armees:
Car des Françoys assubiectiz par force
En leur pays, ne conquit que l'escorce.
Mais tu as eu par un don liberal
De leurs francz cueurs un acquest general.

Et pour garder, ce que tu as acquiz, Aucune force y tenir n'est requiz, Mais seulement une Paix bien sermee Par alliance en amour consermee: Dont aduiendra serme tranquilité, Et soubz la soy Catholique unité.

Paix qui tiendra les Prouinces ouuertes, Et peuplera les regions desertes: Des Roys uniz la force assemblera, Dont le surplus du monde tremblera.

Paix, qui fera la uiue Salamandre,
Apres son faich mortel estainch en cendre,
Nourrir au seu d'une uie immortelle:
A l'Aigle aussi, quand lé uol de son aesse
Plus ne pourra sur la terre s'estendre
Pour uoler plus oultre, si fera fendre
Tous les neuf cieulx iusque au lieu angelique,
Promis à ceulx qui ayment Paix publique.

Cantique de la Royne Eleonore, sur la maladie, & conualescence du Roy.

S'esbahyt on, si ie suis esploree?
S'esbahyt on, si suis descoloree,
Voyant celuy, qui m'a tant honoree,
Estre à la mort?

O Seigneur Dieu, tire son pied du bort D'obscure tumbe: ou bien, pour mon support, Auecques luy fais moy passer le port Du mortel fleuue.

Donne à tous deux, en un iour, tumbe neufue, A celle fin, qu'en deux mortz ne s'esmeuue, Qu'un dueil funebre, & que France n'espreuue Dueil apres dueil.

Ne soit, helas, ce mien larmoyant œil Si malheureux, que de ueoir au cercueil Iecter celuy, qui en si doulx accueil M'a couronnee.

Qui m'a sur chef la couronne donnee, La plus d'honneur, & gloire enuironnee, Dont auiourd'huy l'Europe soit aornee. O tout puissant,

Si pitié n'as de mon cueur languissant, Si pitié n'as du bon Roy perissant, Aye pitié du peuple gemissant, Par ta clemence.

Laisse meurir la Royalle semence, Sans que uoyons l'extreme decadence Du pere estant au sommet de prudence, Pour dominer.

As tu basty pour apres ruyner?
As tu uoulu planter, & iardiner

Pour ton labeur parfaict exterminer?

O quelle perte

Si elle aduient, foyt la terre couuerte D'air tenebreux, plus ne foit l'herbe uerte: Soyt toute bouche ou muette, ou ouuerte Pour faire crys.

Soyent de regretz tous uolumes escripts, Tragiques soyent tous escriuans espritz: Et rien ne soyt celle qui a le prix D'estre nommee.

Femme d'un Roy de si grand' renommee:
Rien plus ne soyt, que pouldre consommee,
Pouldre auec luy, toutessoys, inhumee:
Ce bien i'auray.

Ainsi tousiours sa compaigne seray, A son costé sans sin reposeray, Et de langueur n'experimenteray La longue peine.

Mais pourquoy suis ie ainsi de douleur pleine? Est esperance en moy ou morte, ou uaine? Le tout puissant par sa bonté humaine Le guerira.

Noz cueurs bien tost de liesse emplira, Car monseigneur encor ne perira, Ains par longs iours son peuple regira: C'est ma fiance. Croistra ses faictz, pays, & alliance:
Puis ayant tout fondé sur asseurance,
Ira plein d'ans prendre sa demeurance
Là hault es cieulx.

Qu'est ce mes gens? pour quoy torchez uoz yeulz? Quel nouueau pleur, quel maintien soucieux Faict on encor? uien mon Dieu gracieux, Haste toy Sire.

l'entens, que Mort mon amy ueult occire,
Sa force fond ainsi, qu'au seu la cyre,
Dont tout bon cueur barbe, & cheueux descire,
Faisant regretz.

Semblent Troyens de nuich surprins des Grecz, Semblent Rommains uoyans (oultre leurs grez) Cesar occis par traistres indiscretz.

Ha Dieu mon pere!

S'il est ainsi qu'a ta Loy i'obtempere, De monseigneur les angoysses tempere, En me faisant, ainsi qu'en toy i'espere A ceste foys.

Or a mon Dieu d'enhault ouy ma uoix, Et mys à fin l'espoir, qu'en luy i'auoys: Sus suyuez moy, au Temple ie m'en uoys Luy rendre graces.

Ostez ce noir, ostez moy ces presaces Chantans des mortz, ostez ces tristes saces:

Il n'est pas temps que ce grand dueil tu faces Pays heureux.

Le cieil n'a pas esté si rigoureux De s'enrichir pour poure, & langoureux Te ueoir ça bas: ton tresor ualureux Il te redonne.

Vy donques France encor soubz la couronne, Qui le chef meur, & prudent enuironne: Tandis la fleur de ieunesse fleuronne, Pour faire fruict.

Soyt l'Ocean calme, fans uent, fans bruyt:
Sechee aux champs foit toute herbe, qui nuyt,
Comme le iour foyt luyfante la nuich,
Tout dueil fe taife.

Ne pleurons plus, si ce n'est de grand'aise, Puis qu'enuers nous l'ire de Dieu s'appaise, Tant nous aymant, que de mortel' mesaise Tirer le Roy.

Escriuez tous (Poëtes) cest effroy, Et le hault bien, dont Dieu nous faict octroy: Vous n'y fauldrez, & ainsi ie le croy. Ha poures Muses!

S'il fut pery, uous estiez bien camuses. Donques (enfans), descriuez les confuses, Voyant celuy, ou elles sont insuses, Esuanouir. Puis tost apres, faictes les resiouyr, Quand on leur faict les nouvelles ouyr De la fanté, dont Dieu le faict iouyr, Tant desiree.

Faictes Pallas passe, & fort desciree, Mars tout marry, sa personne empiree, En appellant d'Atropos trop iree Comme d'abus.

Puis tout à coup chantez, comment Phebus Luy mesmes ua par les preaux herbus Herbes cueillir, fleurs, & boutons barbus, Fueille, & racine:

Pour faire au Roy l'heureuse medecine,
Prinse dessoubz tant beniuole signe,
Que nous uerrons son chef blanc, comme un Cigne,
A l'aduenir.

Cela chanté, uous fauldra fouuenir, De faire Mars tout ioyeulx deuenir, Et à Pallas la couleur reuenir, Non plus marrie.

Faictes, que tout pleure fort, & puis rie, Ainsi que moy uostre dame cherie: Certes souuent de grande fascherie Grand plaisir uient.

Ainsi ferez, & mieulx, s'il en souuient: Mais à la fin de uostre œuure accomplie, Auecques moy conclurre uous conuient, Que iamais Dieu ceulx, qui l'ayment, n'oublie.

Sur la maladie de s'Amye.

Diev, qui uoulus le plus hault Ciel laisser, Et ta haultesse en la terre abbaisser, Là ou santé donnas à maintz, & maintes. Vueilles ouyr de toutes mes complaincles Vne sans plus. Vueilles donner santé A celle là, par qui suis tourmenté.

Ta faincte uoix en l'Euangile crie, Que tout uiuant pour ses ennemys prie: Guerys donc celle (ò medecin parfaict) Qui m'est contraire, & malade me faict.

Helas Seigneur: il semble, tant est belle, Que plaisir prins à la composer telle. Ne souffre pas aduenir cest oultrage, Que maladie esface ton ouurage.

Son embompoinct commence à se passer, la ce beau traict se prent à effacer, Et ces beaulx yeulx clers & resplendissans Qui m'ont nauré, deuiennent languissans.

Il est bien uray, que ceste grand' beauté A desseruy pour sa grand' cruaulté Punition. Mais, Syre, à l'aduenir Elle pourra plus doulce deuenir.

Pardonne luy, & fais, que maladie N'ait point l'honneur de la faire enlaydie. Assez à temps uiendra uieillesse passe, Qui de ce faire a charge principale: Et ce pendant, si tu la maintiens saine, Ceulx, qui uerront sa beauté souueraine, Beniront toy, & ta fille Nature, D'auoir formé si belle creature: Et de ma part feray un beau Cantique, Qui chantera le miracle autentique, Que faict auras, admirable à chascun, D'en guerir deux en n'en guerissant qu'un. Non que pour moy ie leue au Ciel la face, Ne que pour moy priere ie te face: Car ie te doy supplier pour son bien, Et ie la doy requerir pour le mien.

France à l'Empereur. A son arriuee.

Si ce bas monde & toute sa rondeur

Est embelly par la claire splendeur

Du seul renom qui court de ta personne

Que doys ie faire ayant receu tant d'heur,

De ueoir à l'œil la haultesse & grandeur,

De ta sacree & auguste couronne?

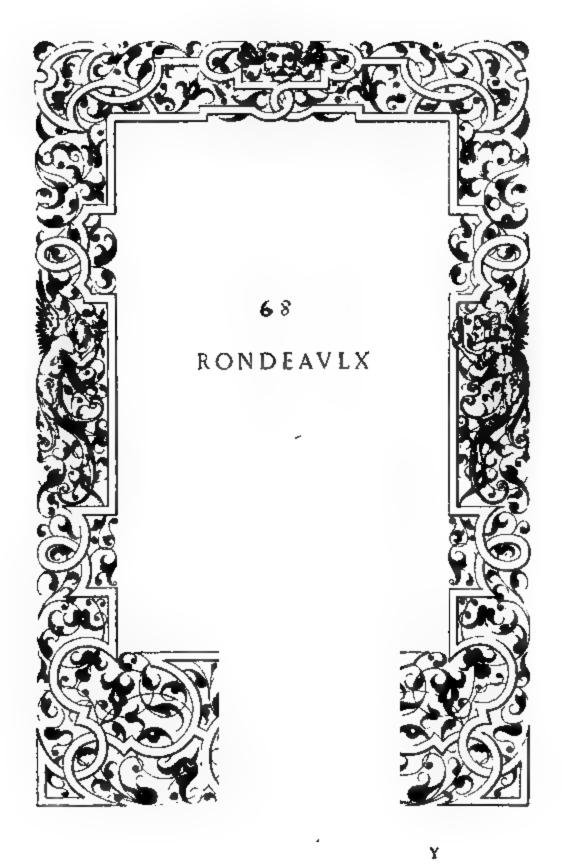
Sera ce assez que i'en dresse, & ordonne,

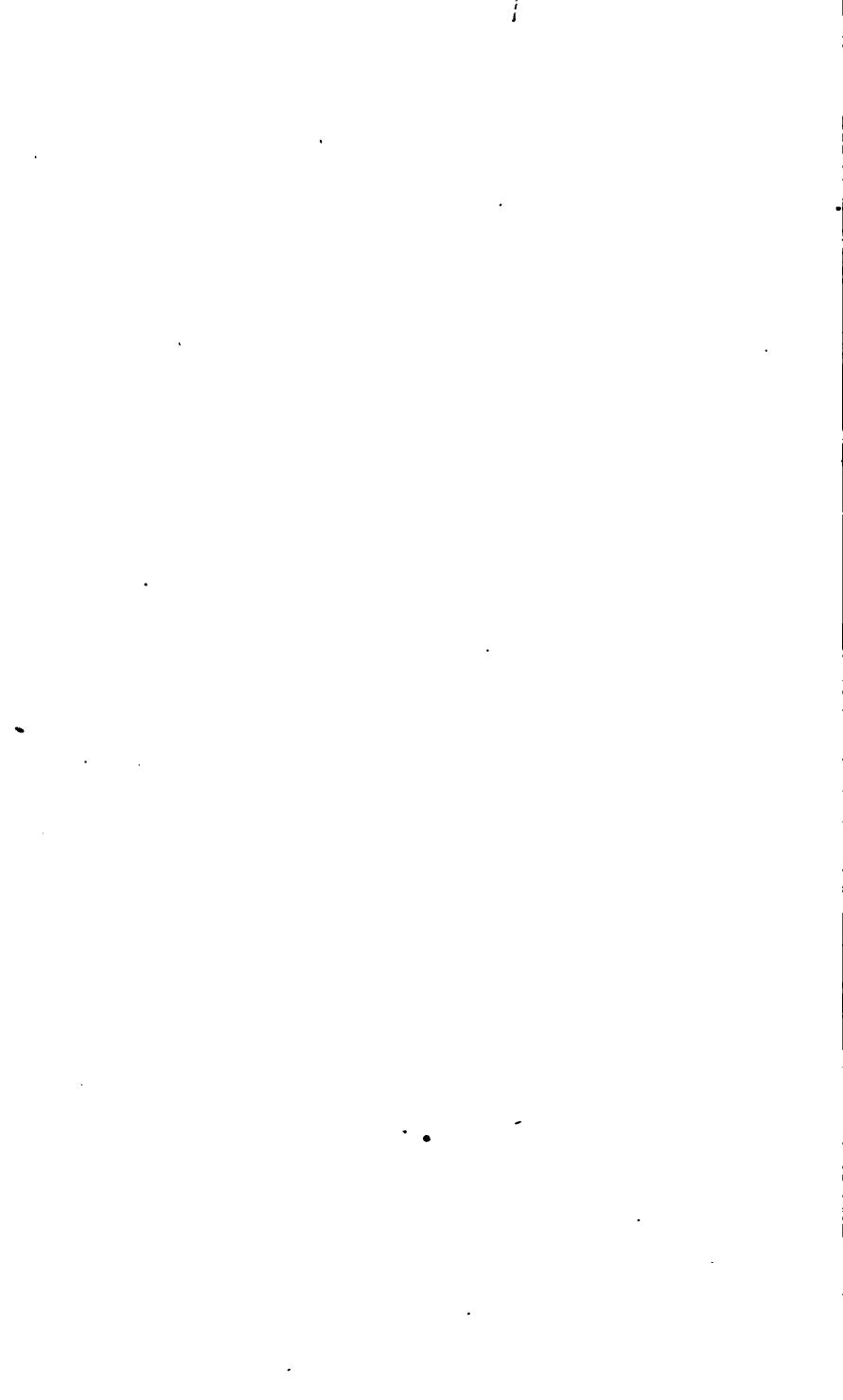
Arc triumphant, Pyramide, & Colonne,

Pour uray record à la posterité?

Suffira il, Cesar, que ie m'adonne A te louer, tant que tout lieu resonne Ta grand' uertu, & ma prosperité? Non, car ie uoy ta magnanimité De si pres ioincte à la diuinité, Que si ie ueulx parsaire chose telle, le faiz grand tort à l'immortalité, Qui en louant ceste benignité Se pense rendre encor plus immortelle.







Benzie

RONDEAV

Duquel les lettres capitales portent le nom de l'Autheur.



OMME Dido, qui moult se courrouça,
Lors qu'Eneas seule la delaissa
En son pays: tout ainsi Maguelonne
Mena son dueil: come tressaincte,
& bonne
En l'Hospital toute sa fleur passa.

Nulle Fortune onques ne la blessa, Toute constance en son cueur amassa, Mieulx esperant; & ne sut point felonne Comme Dido.

Auffy celluy, qui toute puissance a, Renuoya cil, qui au boys la laissa, Ou elle estoit: mais quoy qu'on en blasonne, Tant eut de dueil, que le Monde s'estonne, Que d'un cousteau son cueur ne transpersa, Comme Dido. Response à un Rondeau, qui se commençoit, Maistre Clement mon bon Amy.

En un Rondeau sur le commencement Vn uocatif, comme, Maistre Clement, Ne peult faillir rentrer par Huys, ou Porte: Aux plus sçauans Poëtes m'en rapporte, Qui d'en user se gardent sagement.

Bien inuenter uous fault premierement L'inuention deschiffrer proprement. Si que Raison, & Rithme ne soit morte En un Rondeau.

Vsez de motz receuz communement, Rien superflu n'y soit aucunement, Et de la fin quelque bon propos sorte: Clouez tout court, rentrez de bonne sorte, Maistre passé serez certainement En un Rondeau.

A un Creancier.

V n bien petit de pres me uenez prendre, Pour uous payer: & si debuez entendre, Que ie n'euz onc Angloys de uostre taille: Car à tous coups uous criez, Baille, Baille, Et n'ay de quoy contre uous me deffendre.

Sur moy ne fault telle rigueur estendre, Car de pecune un peu ma bourse est tendre: Et toutessois i'en ay, uaille qui uaille,

Vn bien petit.

Mais à uous ueoir (ou lon me puisse pendre)
Il semble aduis, qu'on ne uous uueille rendre,
Ce qu'on uous doit : beau Sire ne uous chaille.
Quand ie seray plus garny de cliquaille,
Vous en aurez : mais il uous fault attendre .
Vn bien petit.

Du Disciple soustenant son Maistre.

D' premier coup, entendez ma responce, Folz Detracteurs, mon Maistre uous annonce Par moy, qui suis s'un de ses clercs nouueaulx: Que pour rithmer ne uous craint deux naueaulx, Et eussiez uous de sens encor une once.

Si l'espargnez, tous deux ie uous renonce: Picquez le donc, mieulx que d'Espine, ou Ronce, Luy enuoyant des meilleurs & plus beaulx

Et tenez bon, en suyuant ma semonce: Car si un coup ses deux Sourcilz il fronce, Et eussiez uous de rithmes, & Rondeaulx

Du premier coup.

Plein trois Barrilz, uoire quatre Tonneaulx, le ueulx mourir, s'il ne les uous deffonce Du premier coup.

Dun, qui incite une ieune Dame à faire Amy.

A mon plaisir uous faictes seu, & basme:
Parquoy souuent ie m'estonne, ma Dame,
Que uous n'auez quelque Amy par amours.
Au Diable l'un, qui sera ses clamours
Pour uous prier, quand serez uieille lame.

Or en effect, ie uous iure mon ame, Que si l'estois ieune, & gaillarde semme, l'en auroys un deuant qu'il sut trois iours A mon plaisir.

Et pourquoy non? ce seroit grand diffame, Si uous perdiez ieunesse, bruyt, & fame Sans esbranler Drap, Satin, & Velours: Pardonnez moy, si mes motz sont trop lourdz, le ne uous ueulx qu'apprendre uostre game A mon plaisir.

De l'Amoureux ardant.

A v feu, qui mon cueur a choify, lectez y, ma seule Deesse, De l'eau de grace, & de liesse, Car il est consommé quasi. Amour l'a de si pres saisi, Que force est, qu'il crie sans cesse Au feu.

Si par uous en est dessais, Amour luy doint plus grand' destresse, Si iamais sert autre maistresse: Donques ma Dame courez y Au feu.

A une mesdisante.

On le m'a dit, Dague à rouelle, Que de moy en mal uous parlez: Le uin que si bien auallez, Vous le mect il en la Ceruelle?

Vous estes rapporte nouvelle,
D'autre chose ne uous messez:
On le m'a dict.
Mais si plus uous aduient, Meselle,
Voz Reins en seront bien gallez:
Allez de par le Diable, allez,
Vous n'estes qu'une Macquerelle,
On le m'a dict.

A un Poëte ignorant.

V'ON mene aux champs ce Coquardeau, Lequel gaste quand il compose Raison, Mesure, Texte, & Glose, Soit en Ballade, ou en Rondeau.

Il n'a ceruelle, ne Cerueau: C'est pourquoy, si hault crier i'ose, Qu'on mene aux champs ce Coquardeau.

S'il ueult rien faire de nouueau, Qu'il œuure hardiment en Prose (l'entens s'il en sçait quelque chose) Car en rithme ce n'est qu'un ueau, Qu'on mene aux champs.

De la ieune Dame, qui a uieil Mary.

En languissant, & en gresue tristesse Vit mon las cueur, iadis plein de liesse, Puis que lon m'a donné Mary uieillard. Helas pourquoy? rien ne sçait du uieil art, Qu'apprend Venus l'amoureuse Deesse.

Par un desir de monstrer ma prouesse Souuent l'assaulx: mais il demande, ou est ce? Ou dort, peult estre, & mon cueur ueille à part En languissant. Puis quand ie ueulx luy iouer de finesse, Honte me dict, Cesse ma fille, Cesse, Garde t'en bien, à honneur prens esgard: Lors ie respons, Honte, allez à l'escart: le ne ueulx pas perdre ainsi ma ieunesse En languissant.

Du mal content d'Amours.

D'ESTRE amoureux n'ay plus intention, C'est maintenant ma moindre affection, Car celle là, de qui ie cuidoys estre Le bien aymé, m'a bien faict apparoistre, Qu'au faict d'amour n'y a que siction.

Ie la pensois sans impersection,

Mais d'autre Amy a prins possession:

Et pour ce, plus ne me ueulx entremettre

D'estre amoureux.

Au temps present par toute nation

Les Dames sont comme un petit sion,

Qui tousiours ploye à dextre & à senestre.

Bref, les plus fins n'y sçaiuent rien congnoistre:

Parquoy concludz, que c'est abusion

D'estre amoureux.

De l'absent de s'Amye.

Tovt au rebours (dont convient que languisse)
Vient mon vouloir: carde bon cueur vous veisse,
Et ie ne puis par devers vous aller.
Chante qui veult: balle qui veult baller,
Ce seul plaisir seulement ie voulsisse.

Et s'on me dict, qu'il fault que ie choysisse De par deça Dame qui m'esiouysse, Ie ne sçaurois me tenir de parler Tout au rebours.

Si respons franc, i'ay Dame sans nul uice, Autre n'aura en amour mon seruice: Ie la desire, & souhaitte uoler Pour l'aller ueoir, & pour nous consoler, Mais mes souhaitz uont comme l'Escreuice, Tout au rebours.

De l'Amant douloureux.

A VANT mes iours, mort me fault encourir
Par un regard, dont m'as uoulu ferir,
Et ne te chault de ma griefue tristesse:
Mais n'est ce pas à toy grande rudesse,
Veu que tu peulx si bien me secourir?

Aupres de l'eau me fault de soif perir, le me uoy ieune, & en aage fleurir, Et si me monstre estre plein de uieillesse Auant mes iours.

Or si ie meurs, ie ueulx Dieu requerir,
Prendre mon Ame: & sans plus enquerir,
Ie donne aux uers mon Corps plein de faiblesse.
Quant est du Cueur, du tout ie le te laisse,
Ce nonobstant que me faces mourir
Auant mes iours.

A Monsieur de Pothon.

L A ou sçauez, sans uous ne puis uenir, Vous estes cil, qui pouez subuenir Facilement à mon cas & affaire, Et des heureux de ce monde me faire, Sans qu'aucun mal uous en puisse aduenir.

Quand ie regarde, & pense à l'aduenir, l'ay bon uouloir de sage deuenir:

Mais sans support ie ne me puis retraire,

Là ou sçauez.

Male Fortune a uoulu maintenir,
Et a iuré de tousiours me tenir:
Mais, Monseigneur, pour l'occire & deffaire,
Enuers le Roy uueillez mon cas parfaire,
Si que par uous ie puisse paruenir,
Là où sçauez.

De la mort de Monsieur de Chissay.

D'vn coup d'estoc, Chissay noble homme, & fort, L'an dix & sept, soubz malheureux essort Tomba occis au Moys qu'on seme l'orge, Par Pomperan: qui de Boucchal, & Lorge Fut sort blessé, quoy qu'il resistast fort.

Chiffay beau, ieune, en credit, & support Feit son deuoir au combat, & abord: Mais par hazard sut frappé en la gorge

D'un coup d'estoc.

Dont un chascun de dueil ses leures mord,
Disant, helas, l'honneste homme est il mort?
Pleust or à Dieu, & monseigneur Sainct George,
Que tout baston eust été en la forge,
Alors qu'il su ainsi nauré à mort
D'un coup d'estoc.

A un Poëte Françoys.

MIEVLX refonnant, qu'a bien louer facile, Est ton renom uolant du domicile Palladial uers la Terrestre gent: Puis uers les Cieulx, dont as le tiltre gent D'Aigle moderne, à suyure difficile.

Ie dy moderne, antique en façons mille: Ce qui pres toy me rend bas, & humile, D'autant que Plomb est plus sourd, que l'Argent Mieulx resonnant.

Ainsi ma plume, en qui bourbe distille, Veult esclarcir l'onde claire & utile, Dont le grauier est assez refulgent, Pour troubler l'œil de l'esprit indigent, Qui en tel cas a besoing d'autre stile Mieulx resonnant.

Au Seigneur Theocrenus, lisant à ses disciples.

Ainsi d'autant qu'un Dieu doit faire & dire Mieulx qu'un mortel, chose ou n'ayt que redire: D'autant il fault estimer ta merueille Plus prousitable.

Bref, si dormir plus que ueiller peult nuyre,
Tu dois en loz par suz Mercure bruyre,
Car il endort l'œil de celuy qui ueille:
Et ton parler les endormis esueille,
Pour quelque iour à repos les conduyre
Plus prousitable.

A Estienne du Temple.

TANT est subtil, & de grande efficace
Le tien esprit, qu'il n'est homme qui face
Chose qui plus honneur & loz conserue:
Et ce qu'as faict, Roy, Seigneur, Serf, ne Serue
Ne le seit onc : ie metz Raison en face.

Qui ueult descendre en la uallee basse, Monté doit estre auant en haulte place: Mais ton esprit tout le contraire obserue, Tant est subtil.

Descendu es des Temples, quand à race: Et puis monté au Temple, quand à grace, Ie dys au Temple excellent de Minerue. Bref, ton descendre est d'antique reserue, Et ton monter le ciel Crystallin passe, Tant est subtil.

Estienne Clauier à Marot.

Pour bien louer une chose tant digne, Comme ton sens, il fault sçauoir condigne, Mais moy pouret d'esprit & de sçauoir, Ne puis attaindre à si hault conceuoir: Dont de despit, souuent me pais, & disne.

Car ie congnois, que le fons, & racine De tes escriptz ont prins leur origine Si tresprosondz, que ie n'y puis rien uoir, Pour bien louer.

Donc Orateurs, chascun de uous consigne, Termes dorez puysez en la Piscine Palladiane: & faictes le deuoir Du filz Marot en telle estime auoir, Qu'il n'a second en Poësse insigne, Pour bien louer.

Responce audict Clauier.

Pour bien louer, & pour estre loué, De tous espritz tu dois estre alloué, Fors que du mien, car tu me plus que loues: Mais en louant plus haults termes alloues, Que la Sainct Iehan, ou Pasques, ou Noué.

Qui noue mieulx, respons, ou C, ou E?
I'ay iusque icy en eau basse noué:
Mais dedans l'eau Cabaline tu noues,
Pour bien louer.

C. c'est Clement, contre chagrin cloué.

E. est Etienne, esueillé, enioué:

C'est toy qui maintz de loz tresamples doues:

Mais endroit moy tu fais Cignes les Oues,

Quoy que de loz doiues estre doué

Pour bien louer.

A Iehanne Gaillarde, Lyonnoise.

D'AVOIR le prix en science & doctrine, Bien merita de Pisan la Cristine Durant ses iours: mais ta plume doree D'elle seroit à present adoree, S'elle uiuoit par uolunté diuine.

Car tout ainsi, que le seu l'or affine, Le temps a faict nostre langue plus fine, De qui tu as l'eloquence asseuree D'auoir le prix.

Donques ma main, rens toy humble & benigne, En donnant lieu à la main feminine: N'escris plus rien en Rithme mesuree, Fors que tu es une main bienheuree, D'auoir touché celle qui est tant digne D'auoir le prix.

Responce de ladicte Gaillarde.

D'un foible esprit, car à toy n'ay sçauoir Correspondant: tu le peulx bien sçauoir, Veu qu'en cest art, plus qu'autre lon te prise.

Si fusse autant eloquente, & apprise, Comme tu dys, ie ferois mon deuoir De m'acquiter. Si ueulx prier la grace en toy comprise, Et les uertus, qui tant te font ualoir, De prendre en gré l'affectueux uouloir, Dont ignorance a rompu l'entreprise De m'acquiter.

A celuy, dont les lettres Capitales portent le nom.

Vev ton esprit, qui les autres surpasse, le m'esbahys, comment ie prens audace Composer uers. Est ce pour te ualoir, Touchant cest art? c'est plus tost Bon uouloir, Ou franc Desir, qui mon cueur induit à ce.

Rien n'est mon faich: le tien est don de grace. Bref, ta façon en peu de Rithme embrasse Raison fort grande, & sans grand' peine auoir, Veu ton esprit.

Or desormais ie ueulx suyure la trasse De ton hault sens, duquel la ueine passe Entre les Rocz du prosond conceuoir. A tant me tays: mais si en tel sçauoir Veulx t'adonner, tu seras loultrepasse, Veu ton esprit. De Madame la Duchesse d'Alençon, Sœur unique du Roy.

Sans rien blasmer, ie sers une maistresse, Qui toute semme ayant noble haultesse Passe en Vertus, & qui porte le nom D'une sleur belle: & en Royal surnom Demonstre bien son antique noblesse.

En chasteté elle excede Lugresse:
De uif esprit, de constance, & sagesse
C'en est l'enseigne, & le droict gouffanon
Sans rien blasmer.

On pourroit dire, il l'estime sans cesse, Pour ce que c'est sa Dame & sa Princesse: Mais on sçait bien, si ie dy uray ou non. Bref, il ne sut en louable renom Depuis mille ans une telle Duchesse Sans rien blasmer.

A ses Amys.

It n'en est rien, de ce qu'on uous reuelle: Ceulx qui l'ont dit ont faulte de ceruelle, Car en mon cas il n'y a mesprison, Et par dedans ne uy iamais prison: Donques, Amys, l'ennuy qu'auez, ostez le.

Et uous Causeurs pleins d'enuie immortelle,

Qui uouldriez bien que la chose fust telle, Creuez de dueil, de despit, ou poison: Il n'en est rien.

le rys, ie chante en ioye solennelle, le sers ma Dame, & me console en elle, le rithme en Prose (& peult estre en raison) le sors dehors, ie rentre en la maison: Ne croyez pas donques l'autre nouuelle,

Il n'en est rien.

D'un, qui se plainct de Mort, & d'Enuie.

DEPVIS quatre ans faulx Rapport uicieux, Et de la Mort le dard pernicieux Ont faict sur moy tomber maint grand' orage: Mais l'un des deux m'a nauré en courage Trop plus que l'autre, & en bien plus de lieux.

Touchant Rapport, en despit de ses yeulx le uy tousiours riche, sain, & ioyeux. Combien qu'a tort il m'ayt faict grand dommage Depuis quatre ans.

Mais quand de Mort le remors furieux
S'en uient par foys passer deuant mes yeulx,
Lors suis contrainct de blasmer son oultrage:
Car luy tout seul m'a plus donné de rage,
Que n'a Enuie, & tous les enuieux,
Depuis quatre ans.

D'un, qui se complainct de Fortune.

Las qu'a present tu m'es rude, & rebelle:
O que iadis seiz bien à mon desir!
Et maintenant me sais le desplaisir
Que ie craingnois plus que chose mortelle.

Enfans nourrir de sa gauche mammelle, Composons luy (ie uous prie) un Libelle Qui pique dru, & qui morde à loisir Faulse Fortune.

Par sa rigueur (helas) elle m'expelle

Du bien, que i'ay: disant, puis qu'il uient d'elle,

Qu'elle peult bien du tout m'en dessaisir.

Mais en sin Mort mort me fera gesir

Pour me uenger de sa sœur la cruelle

Faulse Fortune.

A madame de Bazauges.

DE Fortune trop aspre, & dure
Peult trop souffrir un poure corps,
Si par parolles ne met hors
La cause, pourquoy il endure.

Mais foubs constante couuerture On peult bien declairer les fortz De Fortune. D'en descirer robe & ceinture, Crier, & faire telz effortz, Tout cela ne sert de rien, fors A plus indigner la nature De Fortune.

Du confict en douleur.

Si i'ay du mal, maulgre moy ie le porte: Set s'ainsi est qu'aucun me reconsorte, Son reconsort ma douleur point n'appaise: Voyla comment ie languis en mal ayse, Sans nul espoir de liesse plus sorte.

Et fault qu'ennuy iamais de moy ne sorte: Car mon estat sut faict de telle sorte, Des que suz né. Pourtant ne uous desplaise, Si i'ay du mal,

Quand ie mourray ma douleur sera morte:

Mais ce pendant mon poure cueur supporte

Mes tristes iours en Fortune mauluaise:

Dont Force m'est que mon ennuy me plaise:

Et ne fault plus que ie me desconsorte,

Si i'ay du mal.

Par contradictions.

En esperant, espoir me desespere:

Tant que la mort m'est uie tresprospere,

Me tourmentant de ce qui me contente,

Me contentant de ce qui me tourmente,

Pour la douleur du soulas que i'espere.

Amour hayneuse en aigreur me tempere.
Puis temperance aspre comme Vipere
Me refroidist soubz chaleur uehemente
En esperant.

L'enfant aussi qui surmonte le pere,
Bende ses yeulx pour ueoir mon impropere:
De moy s'ensuyt, & iamais ne s'absente,
Mais sans bouger ua en obscure sente
Cacher mon dueil, affin que mieulx appere,
En esperant.

Aux amys, & sœurs de feu Claude Perreal, Lyonnois.

En grand regret, si pitié uous remord, Pleurez l'amy Perreal qui est mort, Vous ses amys: chascun prenne sa plume: La mienne est preste, & bon desir l'alume A deplorer (de sa part) telle mort.

Et uous ses sœurs, dont maint beau tableau sort,

Paindre uous fault pleurantes son gref sort Pres de la tumbe en laquelle on l'inhume En grand regret.

Regret m'en blesse, & si sçay bien au fort, Qu'il fault mourir, & que le desconfort (Soit court ou long) n'y fert que d'amertume: Mais uraye amour est de telle coustume, Qu'elle contrainct les amys plaindre fort En grand regret.

Du Vendredy Sainct.

veil, ou plaisir me fault auoir sans cesse: Dueil quand ie uoy (ce iour plein de rudesse) Mon Redempteur pour moy en la croix pendre: Ou tout plaifir, quand pour fon fang espandre Ie me uoy hors de l'infernale presse.

Ie riray donc, non, ie prendray tristesse. Tristesse? ouy, dys ie toute liesse. Bref, ie ne sçay bonnement lequel prendre, Dueil, ou plaisir.

Tous deux font bons, selon que Dieu nous dresse: Ainsi la mort qui le Saulueur oppresse, Faict fur noz cueurs dueil & plaisir descendre: Mais nostre mort, qui en fin nous faict cendre, Tant seulement l'un ou l'autre nous laisse,

Dueil, ou plaisir.

De la Conception nostre Dame.

OMME Nature est en peché ancree
Par art d'Enser: grace, qui nous recree
Par art du ciel, Marie en garantit:
Car autrement cil, qui se y consentit,
Ne l'eust iamais à son Filz consacree.

Mais il peult tout, & ueult, & luy aggree, Qu'un Filz sacré aye mere sacree: Ce qu'elle sut, & uice ne sentit, Comme Nature.

Nature trop de fol desir oultree, Est en peché originel entree, Et sans baptesme onc homme n'en partit. Mesmes iamais la Vierge n'en sortit, Aussi iamais elle n'y fit entree Comme Nature.

De la ueuë des Roys de France, & d'Angleterre entre Ardres, & Guynes.

D'E deux grans Roys la noblesse & puissance Veuë en ce lieu, nous donne congnoissance, Qu'amytié prend courage de Lyon Pour ruer ius uieille rebellion, Et mettre sus de Paix l'esiouyssance.

Soit en beauté, sçauoir, & contenance, Les anciens n'ont point de souuenance D'auoir onc ueu si grand' perfection

De deux grans Roys.

Et le festin, la pompe, & l'assistance

Surpasse en bien le triumphe & prestance

Qui fut iadis sur le mont Pelyon.

Car de la uint la guerre d'Ilion:

Mais de cecy uient Paix, & alliance

De deux grans Roys.

De ceulx, qui alloyent sur Mule au Camp d'Attigny.

A vx champs, aux champs, Braues, qu'on ne uous trousse:

Prenez harnoys, l'arc, la fleche, & la trousse Pour uous deffendre en Haynault, ou Milan, Et gardez bien d'y empongner mal an: Car le drap d'or bien peu sert, quand on poulse.

Raison pourquoy? on se y bat & courrousse Plus qu'a chasser à quelque beste rousse, Ou à uoller la Pye ou le Millan Aux champs.

En cestuy camps ou la guerre est si doulce, Allez sur Mule auecques une Housse, Aussi tousez qu'un Moyne ou Capellen: Mais uous uouldriez estre en Hierusalem, Quand ce uiendra à donner la secousse Aux champs.

Au Roy.

A v departir de la uille de Reins
Faulte d'argent me rend foible de reins
Roy des Françoys, uoire de telle forte,
Que ne sçay pas comme d'icy ie forte,
Car mon cheual tient mieulx que par les creins.

Puis l'hoste est rude, & plein de gros refrains: Ie y laisseray mors, bossettes, & frains, Ce m'a il dict: ou le Diable l'emporte Au departir.

Si uous supply, Prince, que i'ayme, & crains, Faictes miracle auecques aucuns grains, Resuscitez ceste personne morte:

Ou autrement demourray à la porte Auec plusieurs qui sont à ce contrainctz

Au departir.

D'un lieu de plaisance.

Parquoy le ueulx non pas comparager A Ilyon, non à Troye la grande, Mais bien au ual tapissé de Lauande, Ou s'endormit Paris ieune berger.

En ce beau lieu Dyane uient loger: Ne uueillez donc fur luy faulte fonger, Car il est tel comme elle le demande,

Plus beau que fort.

Maintz ennemys le uiennent assieger,

Dont le plus rude est le Serin legier,

L'autre le Geay, la Passe, la Callande;

Ainsi la Dame (à qui me recommande)

S'esbat à ueoir la guerre en son Verger

Plus beau que fort.

D'aucunes Nonnains.

Hors du Conuent lautrehyer soubz la Couldrette

le rencontray mainte Nonne proprette,

Suyuant l'Abbesse en grand deuotion:

Si cours apres, & par affection

Vins aborder la plus ieune & tendrette.

Ie l'arraisonne, elle plainct & regrette: Dont ie congneus (certes) que la pourete Eust bien uoulu autre uacation

Hors du Conuent.

Toutes auoient foubz uesture secrette
Vn tainct uermeil, une mine saffrette,
Sans point auoir d'amour fruition.
Ha (dis ie lors) quelle perdition
Se faict icy de ce, dont i'ay souffrette
Hors du Conuent.

D'alliance de Pensee.

Vn mardy gras, que tristesse est chassee, M'aduint par heur d'amitié pourchassee, Vne pensee excellente, & loyale: Quand ie dirois digne d'estre Royale, Par moy seroit à bon droict exaulcee.

Car de rithmer ma plume dispensee (Sans me louer) peult louer la Pensee, Qui me suruint dansant en une Sale Vn mardy gras.

C'est celle qu'ay d'alliance pressee
Par ces attraicts: laquelle à uoix baissee
M'a dit, ie suis ta Pensee feale,
Et toy la mienne, à mon gré cordiale:
Nostre alliance ainsi fut commencee
Vn mardy gras.

De sa grande Amye.

DEDANS Paris Ville iolie Vn iour passant melancolie le prins alliance nouuelle A la plus gaye Damoyselle, Qui soit d'icy en Italie.

D'honnesteté elle est saisse,

Et croy (selon ma fantasie)

Qu'il n'en est gueres de plus belle

Dedans Paris.

le ne la uous nommeray mye,
Si non, que c'est ma grand' Amye,
Car l'alliance se feit telle,
Par un doulx baiser, que i'eus d'elle
Sans penser aucune infamie
Dedans Paris.

De troys Alliances.

TANT, & plus mon cueur se contente D'alliances, car autre attente Ne me sçauroit mieulx assouuir, Veu que i'ay (pour honneur suyuir) Pensee, grand' Amye, & Tante.

La Pensee est noble, & prudente:
La grand' Amye belle, & gente:
La Tante en bonté ueulx pleuuir
Tant, & plus.

Et ce Rondeau ie luy presente:

Mais pour conclusion decente,

La premiere ie ueulx seruir:

De l'autre l'amour desseruir:

Croire la tierce, est mon entente

Tant, & plus.

Aux Damoyselles paresseuses d'escrire à leurs Amys.

Bon iour: & puis, quelles nouuelles?
N'en sçauroit on de uous auoir?
S'en bref ne m'en faictes sçauoir,
l'en feray de toutes nouuelles.

Puis que uous estes si rebelles, Bon Vespre, bonne nuich, bon soir, Bon iour.

Mais si uous cueillez des Groyselles, Enuoyez m'en: car pour tout uoir, le suis gros: mais c'est de uous ueoir Quelque matin mes Damoyselles: Bon iour.

De celuy, qui nouuellement a receu lettres de s'Amye.

A Mon desir, d'un fort singulier estre,
Nouveaux escriptz on m'a faich apparoistre,
Qui m'ont rauy, tant qu'il fault que par eulx
Aye liesse, ou ennuy langoureux:
Pour l'un ou l'autre Amour si m'a faich naistre.

C'est par un cueur que du mien i'ay faict maistre, Voyant en luy toutes uertus accroistre: Et ne crains fors, qu'il soit trop rigoureux A mon desir. C'est une Dame en saictz & dictz adextre,
C'est une Dame ayant la sorte d'estre
Fort bien traictant un loyal Amoureux.
Pleust or à Dieu que susse affez heureux,
Pour quelque iour l'esprouuer, & congnoistre
A mon desir.

De trois couleurs, Gris, Tanné, & Noir.

Pleurs & regretz, en son cueur elle enserme:
Mais les couleurs dont ses uestementz ferme,
Sans dire mot, exposent ses douleurs.

Car le Noir dict la fermeté des cueurs:
Gris le trauail: & Tanné les langueurs:
Par ainsi c'est Langueur en Trauail serme,
Gris, Tanné, Noir.
I'ay ce fort mal par elle, & ses ualeurs,
Et en souffrant ne crains aucuns malheurs,
Car sa bonté de mieulx auoir m'afferme:
Ce nonobstant, en attendant le terme,
Me fault porter ces trois tristes couleurs,
Gris, Tanné, Noir.

D'un Soy deffiant de sa Dame.

Provide autre lieu de la ronde, Mon cueur uole comme l'Aronde Vers toy, en prieres & dictz: Mais si asprement l'escondis, Que noyer le fais en claire onde.

Donc ne puis croire, ou lon me tonde,
Que ton cueur à m'aymer se fonde,
Quand tous biens m'y sont interdictz
Plus qu'en autre lieu.
Car il n'y a Princesse au monde,
Qui m'aymast d'amour si prosonde,
Comme celle que tu me dis,
Qui ne m'ouurist le Paradis
De iouyssance, ou grace abonde
Plus qu'en autre lieu.

De celuy qui ne pense qu'en s'Amye.

Tovres les nuictz ie ne pense qu'en celle, Qui a le corps plus gent qu'une pucelle De quatorze ans, sur le poinct d'enrager: Et au dedans un cueur, pour abreger, Autant ioyeux, qu'eut onques Damoyselle.

Elle a beau tainct, un parler de bon zelle,

Et le Tetin rond comme une Groizelle: N'ay ie donc pas bien cause de songer Toutes les nuictz?

Touchant son cueur, ie l'ay en ma cordelle, Et son Mary n'a sinon le corps d'elle: Mais toutessoys, quand il uouldra changer, Prenne le cueur: & pour le soulager l'auray pour moy le gent corps de la belle Toutes les nuictz.

De celuy, qui entra de nuict chez s'Amye.

D'estre apperceu des Langars dangereux.

Vn soir bien tard me seirent si paoureux, Qu'aduis m'estoit qu'il estoit iour pour eulx: Mais si entray ie, & n'en uint iamais blasme De nuict & iour.

La nuict ie prins d'elle un fruict sauoureux, Au poinct du iour uey son corps amoureux, Entre deux draps, plus odorans que Basme. Mon OEil adonc, qui de plaisir se pasme, Dict à mes Bras, uous estes bien heureux De nuict & iour.

Du content en Amours.

L A me tiendray, ou à present me tien, Car ma Maistresse au plaisant entretien, M'ayme d'un cueur, tant bon, & desirable, Qu'on me deuroit appeller miserable, Si mon uouloir estoit autre que sien.

Et fusse Helaine au gracieux maintien, Qui me uinst dire, Amy, fais mon cueur tien, le respondrois, point ne seray muable:

Là me tiendray.

Qu'un chascun donc uoyse chercher son bien:

Quant est à moy, ie me trouue tresbien.

l'ay Dame belle, exquise, & honorable:

Parquoy susse mille ans durable,

Au Dieu d'amours ne demanderay rien:

Là me tiendray.

D'un delaisse de s'Amye.

Tovt à part soy est melancolieux Le tien servant, qui s'elongne des lieux Là ou lon ueult chanter, danser, & rire: Seul en sa chambre il ua ses pleurs escrire, Et n'est possible à luy de faire mieulx.

Car quand il pleut, & le Soleil des Cieulx Ne reluyt point, tout homme est soucieux, Et toute beste en son creux se retire Tout à part soy.

Or maintenant pleut larmes de ses yeulx, Et toy qui es son Soleil gratieux, L'as delaissé en l'umbre de martyre: Pour ces raisons, loing des autres se tire, Que son ennuy ne leur soit ennuyeux Tout à part soy.

De celuy, de qui l'Amye a faict nouvel Amy.

I VSQVE à la mort, D'ame t'eusse clamee, Mais un nouueau t'a si bien reclamee, Que tu ne ueulx qu'a son Leurre uenir: Si ne peulx tu contre moy soustenir, Pourquoy l'amour deust estre consommee.

Car en tous lieux tousiours t'ay estimee: Et si on dict que ie t'ay deprimee, Ie dy que non, & le ueulx maintenir Iusque à la mort.

Dieu doint que pis tu n'en sois renommee:
Car s'il est sceu, tu en seras nommee
Femme sans cueur, qui ne se peult tenir
D'aller au change, & à grand tort bannir
Celuy qui t'eust parfaictement aymee
lusque à la mort.

D'un Amant marry contre sa Dame.

Dv tout me ueulx desheriter
De ton amour, car prouffiter
le n'y pourrois pas longue espace,
Veu qu'un autre reçoit ta grace,
Sans mieulx que moy la meriter.

Puis qu'a toy se ueult presenter, De moy se deura contenter, Car ie luy quitteray la place Du tout.

Tes graces sont fort à noter,
On n'y sçauroit mettre n'oster.
Tu as beau corps, & belle face,
Mais ton cueur est plein de fallace:
Voyla qui m'en faict deporter
Du tout.

D'alliance de Seur.

PAR alliance ay acquis une Seur,
Qui en beauté, en grace, & en doulceur
Entre un millier ne trouve sa pareille:
Aussi mon cueur à l'aymer s'appareille,
Mais d'estre aymé ne se tient pas bien seur.

Las elle m'a nauré de grand'uigueur, Non d'un cousteau, ne par hayne, ou rigueur: Mais d'un baifer de sa bouche uermeille, Par alliance.

Cil qui la ueoit, iouyt d'un treshault heur:
Plus heureux est qui parle à sa haulteur:
Et plus heureux à qui preste l'oreille:
Bien heureux donc deuroit estre à merueille,
Qui en amours seroit son serviteur
Par alliance.



D'une Dame ayant beauté & grace.

CI Ne sont souvent en forme corporelle:

Mais ta forme est en beauté l'oultrepasse,

D'autant que l'Or tous les Metaulx surpasse,

Et si ueoit on mainte uertu en elle.

Aussi par tout en uole la nouuelle, Et ce qui plus ton renom renouuelle, C'est que tu as, toy seule, double grace, Grande uertu.

Grace en maintien, & en parolle belle:
Grace en apres, que mercy on appelle:
L'une contraint que t'amour on pourchasse:
L'autre de toy la iouyssance brasse:
le te supplie, use enuers moy d'icelle
Grande uertu.

A la ieune Dame, melancolique & solitaire.

Par seule amour qui a tout surmonté, On trouue grace en diuine bonté, Et ne la fault par autre chemin querre: Mais tu la veulx par cruaulté conquerre, Qui est contraire à bonne uolunté.

Certes c'est bien à toy grand'cruaulté, D'user en dueil ta ieunesse & beaulté, Que t'a donné Nature sur la terre Par seule amour.

En sa uerdeur se resiouist l'Esté, Et sur l'Yuer laisse ioyeuseté: En ta uerdeur, plaisir donques asserre: Puis tu diras si uieillesse te serre, A Dieu le temps, qui si bon a esté Par seule amour.

A une Dame, luy offrant cueur, & seruice.

Tant seulement ton amour ie demande, Te suppliant, que ta beauté commande Au cueur de moy, comme à ton seruiteur. Quoy que iamais il ne desseruit heur, Qui procedast d'une grace si grande.

Croy, que ce cueur de te congnoistre amande, Et uoluntiers se rendroit de ta bande, S'il te plaisoit luy faire c'est honneur Tant seulement.

Si tu le ueulx, metz le soubz ta commande: Si tu les prens, las ie te recommande Le triste Corps: ne le laisse fans Cueur, Mais loges y le tien, qui est uainqueur De l'humble Serf, qui son uouloir te mande Tant seulement.

A une Dame pour la louer.

Rondeau ou toute aigreur abonde, Va ueoir la doulceur de ce Monde: Telle doulceur t'adoulcira, Et ton aigreur ne l'aigrira.

Trascheulx ennuy: car Yuer, & Esté
N'ay ueu que fraulde, hayne, uice, & oppresse
Auec chagrin: & durant ceste presse,
Plus mort que uif au monde i'ay esté.

Mais le mien cueur lors de uie absenté
Commence à uiure, & reuient à santé,
Et tout plaisir uers moy prend son adresse,
Trop plus qu'en autre.
Car maintenant i'apperçoy loyaulté:
Ie uoy à l'œil Amour, & feaulté:

Ie uoy uertu, ie uoy pleine liesse.
Tout cela uoy; uoire mais en qui est ce?
C'est en uous seule, ou gist toute beaulté
Trop plus qu'en autre.

A la fille d'un Painctre d'Orleans, belle entre les autres.

A v temps passé Apelles paincère sage
Feit seulement de Venus le uisage
Par siction: mais pour plus hault attaindre
Ton pere a faict de Venus, sans rien saindre,
Entierement la sace & le corsage.

Car il est paincère, & tu es son ouurage, Mieulx ressemblant Venus, de sorme, & d'aage, Que le tableau qu'Apelles uoulut paindre Au temps passé.

Vray est, qu'il feit si belle son image, Qu'elle eschauffoit en amour maint courage: Mais celle la que ton pere a sceu taindre, Y met le seu, & a dequoy l'estaindre: L'autre n'eut pas un si gros aduantage Au temps passé.

Du baiser de s'Amye.

En la baisant m'a dit, Amy, sans blasme Ce seul baiser, qui deux bouches embasme, Les arres sont du bien tant esperé: Ce mot elle a doulcement proferé, Pensant du tout appaiser ma grand slame.

Mais le mien cueur adonc plus elle enflame, Car son alaine odorant plus que basme Souffloit le seu, qu'Amour m'a preparé En la baisant.

Bref, mon esprit sans congnoissance d'ame Viuoit alors sur la bouche à ma Dame, Dont se mouroit le corps enamouré: Et si sa leure eust gueres demouré Contre la mienne, elle m'eust succé l'ame En la baisant.

Pour un, qui est allé loing de s'Amye.

Loing de tes yeulx t'amour me uient poursuiure Autant ou plus qu'elle me souloit suiure Aupres de toy: car tu as (pour tout seur) Si bien graué dedans moy ta doulceur, Que mieulx grauer ne se pourroit en cuiure.

Le corps est loing, plus à toy ne se liure: Touchant le cueur, ta beauté m'en deliure.

F

Ainsi ie suis (long temps a) sans mon cueur, Loing de tes yeulx.

Or l'homme est mort, qui n'a son cueur deliure:

Mais endroit moy ne s'en peult mort ensuyure,

Car si tu as le mien plein de langueur,

l'ay auec moy le tien plein de uigueur,

Lequel autant, que le mien, me faich uiure

Loing de tes yeulx.

De la Paix traiclee à Cambray par trois Princesses.

Dessvs la Terre on ueoit les trois Deesses, Non pas les trois, qui apres grans liesses Misrent au Monde aspre guerre & discord: Ces trois icy auec paix & accord Rompent de Mars les cruelles rudesses.

Par ces trois là, entre tourbes & presses La Pomme d'or causa grandes oppresses: Par ces trois cy l'Oliue croist & sort Dessus la Terre.

S'elle fleurist, sont diuines largesses:
S'elle fletrist, sont humaines sagesses:
Et en uiendra (si l'Arbre est bon, & sort)
Gloire à Dieu seul, aux hommes reconsort,
Amour de Peuple aux trois grandes Princesses
Dessus la Terre.

A Monseigneur de Belleuille.

62.

En attendant, que plus grand Oeuure face, Pour presenter deuant la clere face De Diana, Seigneur tant estimé, Prens cest escript mal poly, & limé: Et si lourd suis, mes offences efface.

Si respondray ie à ton enuoy, qu'Orace N'amenderoit. Voyre mais, quand sera ce? Tu le sçauras par ce Rondeau rithmé, En attendant.

Ce sera lors, que ma muse trop basse Se haussera, pour louer l'oultrepasse En bruyt, & los, qui par tout est semé. Loyal Amant tresdigne d'estre aymé Vueille moy mettre, & tenir en sa grace, En attendant.

> Sur la deuise de Madame de Lorraine, Amour, & Foy.

A MOVR, & Foy font bien appariez:

Voyre trop mieulx ensemble mariez,

Que les humains, qu'en ce Monde on marie:

Car iamais Foy de l'amour ne uarie:

Et uous humains bien souuent uariez.

Dames de cueur icy estudiez: Ces deux beaulx dons Dieu uous a dediez, Et sont seans en haulte seigneurie Amour, & Foy.

Tant font uniz, tant font bien alliez,
Qu'oubliant l'un l'autre uous oubliez:
Si l'Amour fault, la Foy n'est plus cherie:
Si Foy perit, l'Amour s'en ua perie:
Pour ce les ay en deuise lyez
Amour, & Foy.

De l'Amour du Siecle antique.

A v bon uieulx temps un train d'Amour regnoit, Qui fans grand art, & dons se demenoit, Si qu'un bouquet donné d'amour prosonde, C'estoit donné toute la Terre ronde: Car seulement au cueur on se prenoit.

Et si par cas à iouyr on uenoit,
Sçauez uous bien comme on s'entretenoit,
Vingt ans, trente ans: cela duroit un Monde
Au bon uieulx temps.

Or est perdu ce qu'amour ordonnoit,
Rien que pleurs fainctz, rien que changes on n'oyt.
Qui uouldra donc qu'a aymer ie me fonde,
Il fault premier, que l'amour on refonde,
Et qu'on la mene ainsi qu'on la menoit
Au bon uieulx temps.

Responce par Victor Brodeau au precedent.

A v bon uieulx temps, que l'amour par bouquetz Se demenoit, & par ioyeux caquetz, La femme estoit trop sotte, ou trop peu fine: Le temps depuis, qui tout fine, & affine, Luy a monstré à faire ces acquestz.

Lors les Seigneurs estoyent petis Nacquetz, D'aulx, & Oignons se faisoient les banquetz, Et n'estoit bruict de ruer en cuisine Au bon uieulx temps.

Dames aux huys n'auoient clefz, ne loquetz:
Leur garderobe estoit petis pacquetz
De Caneuas, ou de grosse Estamine:
Or, Dyamans, on laissoit en leur Mine,
Et les couleurs porter aux Perroquetz
Au bon uieulx temps.

D'une Dame, à un Importun.

Taduertissant (puis qu'il fault le te dire)

Que ie ne suis disposee à t'aymer:

Si pour cueillir tu ueulx donques semer,

Trouue autre champ, & du mien te retire.

Bref, si ton cueur plus à ce chemin tire, Il ne fera que augmenter son martyre, Car ie ne ueulx feruiteur te nommer, Tant feulement.

Tu peulx donc bien autre maistresse eslire:

Que pleust à Dieu qu'en mon cueur peusses lire,

Là ou Amour ne t'a sceu imprimer:

Et m'esbahy (sans rien desestimer)

Comment i'ay pris la peine de t'escrire

Tant seulement.

De la mal mariee, qui ne ueult faire Amy. 67

Contre raison Fortune l'esuollee
Trop lourdement deuers moy est uollee,
Quand pour loyer de ma grand' loyaulté
Du mien espoux ie n'ay que cruaulté,
En lieu d'en estre en mes maulx consolee.

Or d'autre Amy ne seray ie accollee, Et aymerois mieulx estre decolee, Que desloyale à sa desloyauté Contre raison.

La fleur des champs n'est sechee, & soulee, Qu'en temps d'Yuer: mais moy poure affolee Pers en tout temps la fleur de ma beauté. Helas ma Mere, en qui i'ay priuauté, Reconsortez la poure desolee Contre raison.

De l'inconstance de Ysabeau.

Comme inconstante, & de cueur faulse & lasche, Elle me laisse. Or puis qu'ainsi me lasche, A uostre aduis ne la dois ie lascher? Certes ouy: mais autrement fascher le ne la ueulx, combien qu'elle me fasche.

Il luy fauldroit (au train qu'amener tasche)
Des seruiteurs à iournee, & à tasche:
En trop de lieux ueult son cueur attacher
Comme inconstante.

Or pour couurir son grand uice, & sa tache, Souuent ma plume à la louer s'attache:

Mais à cela ie ne ueulx plus tascher:

Car ie ne puis son mauluais bruyt cacher

Si seurement, qu'elle ne le descache

Comme inconstante.

Rondeau parfaict A ses Amys apres sa deliurance.

En liberté maintenant me pourmaine, Mais en prison pourtant ie suz cloué: Voyla comment fortune me demaine. C'est bien, & mal. Dieu soit du tout loué.

Les Enuieux ont dict, que de Noué

N'en fortiroys: que la Mort les emmaine. Maulgré leurs dens le neu est desnoué: En liberté maintenant me pourmaine.

Pourtant si i'ay fasché la Court Rommaine, Entre meschans ne suz onc alloué: De bien samez i'ay hanté le dommaine: Mais en prison pourtant ie suz cloué.

Car aussi tost que suz desaduoué De celle là, qui me sut tant humaine, Bien tost apres à sainct Pris suz uoué, Voyla comment sortune me demaine.

l'euz à Paris prison fort inhumaine: A Chartres fuz doulcement encloué: Maintenant uoys, ou mon plaisir me maine. C'est bien, & mal. Dieu soit de tout loué.

Au fort, Amys, c'est à uous bien ioué, Quand uostre main hors du per me ramaine. Escript, & faict d'un cueur bien enioué, Le premier iour de la uerte Semaine, En liberté.

L'Adieu de France à l'Empereur.

A Diev Cesar Prince bien fortuné
De uray honneur par uertu couronné:
Adieu le chef de la noble toison,

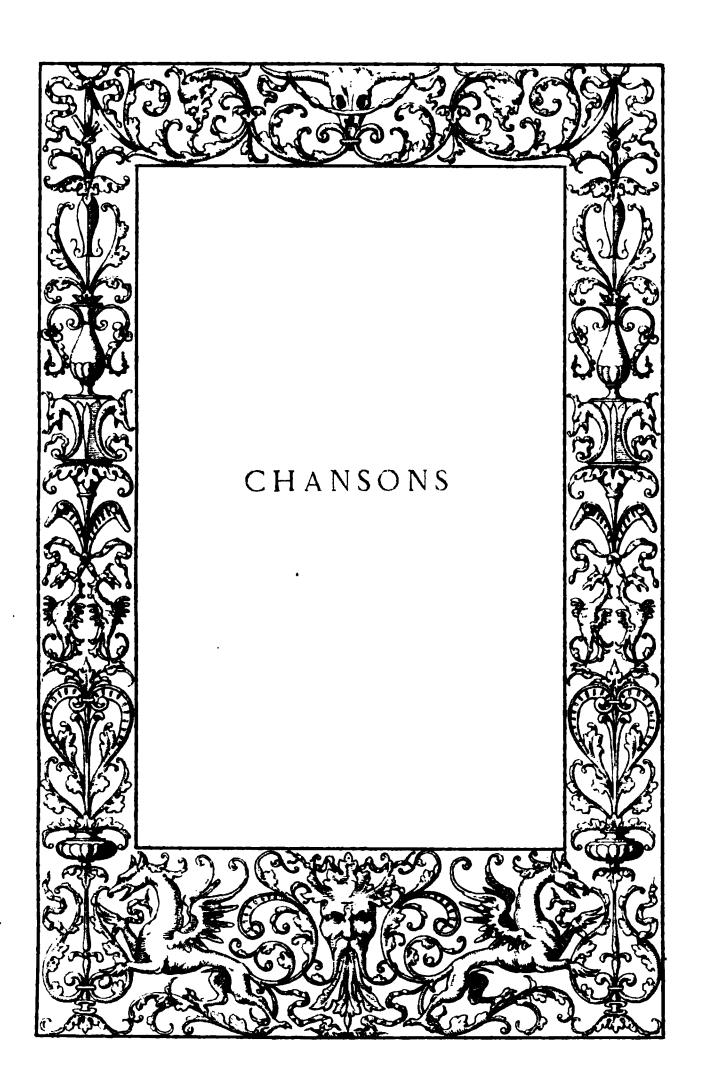
Au departir de la propre maison, Dont le bon Duc ton grand ayeul sut né.

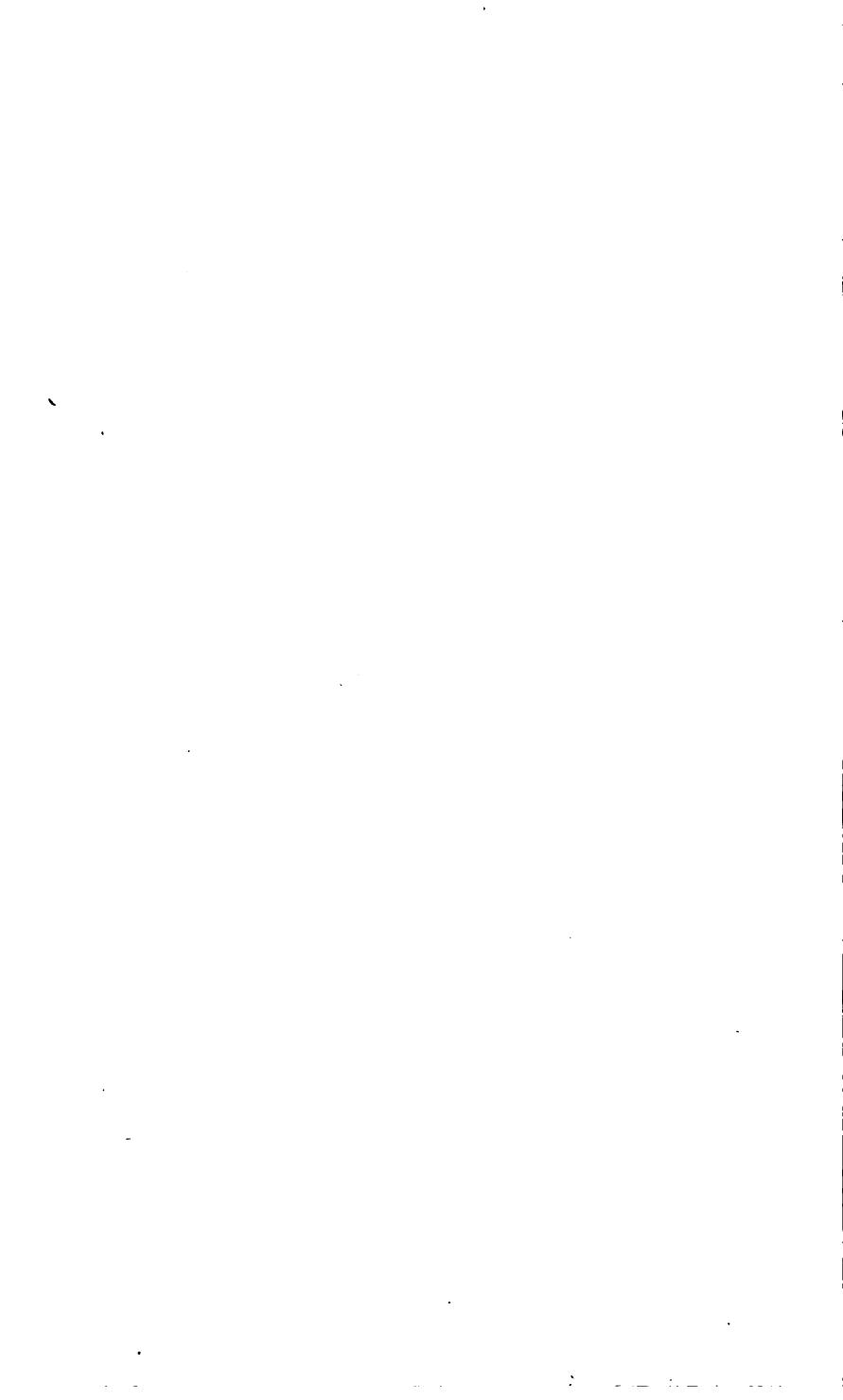
Quand ie t'auray cent foys adieu donné, Et à grand dueil des yeulx abandonné, Le cueur fera pour toy son oraison A dieu.

Le fuppliant, qu'un iour ia ordonné
Te uoye icy des tiens enuironné:
l'entens des tiens, qui font miens par raison.
Or i'attendray ceste heureuse saison,
En grand desir que tu soys retourné,
Adieu Cesar.









CHANSON PREMIERE.

Promise in the list with the contract of the c



LAISIR n'ay plus, mais uy en desconfort,

Fortune m'a remis en grand' douleur:

L'heur que i'auoys est tourné en malheur:

Malheureux est qui n'a aucun confort.

Fort suis dolent, & regret me remord, Mort m'a osté ma Dame de ualeur, L'heur que iauoys est tourné en malheur: Malheureux est, qui n'a aucun consort.

Valoir ne puis, en ce Monde suis mort, Morte est m'amour, dont suis en grand' langueur, Langoureux suis plein d'amere liqueur, Le cueur me part pour sa dolente mort.

CHANSON II.

Secourez moy ma Dame par amours,
Ou autrement la Mort me uient querir.
Autre que uous ne peult donner secours
A mon las cueur, lequel s'en ua mourir.
Helas, helas, uueillez donc secourir,
Celuy qui uyt pour uous en grand' destresse,
Car de son cueur uous estes la maistresse.

Si par aymer, & souffrir nuictz & iours,
L'amy dessert ce qu'il uient requerir,
Dictes pourquoy faictes si longs seiours
A me donner ce que tant ueulx cherir?
O noble cueur, laisserez uous perir
Vostre seruant par faulte de liesse?
Le croy qu'en uous n'a point tant de rudesse.

Vostre rigueur me feit plusieurs destours, Quand au premier je uous uins requerir: Mais bel Acueil m'a faict d'assez bons tours, En me laissant maintz baisers conquerir. Las uoz baisers ne me sçaiuent guerir, Mais uont croissant l'ardant seu qui me presse: louyssance est ma medecine expresse.

CHANSON III.

Diev gard ma Maistresse & Regente,
Gente de corps, & de saçon,
Son cueur tient le mien en sa tente
Tant & plus, d'un ardant frisson.
S'on m'oyt poulser sur ma chanson
Son de Lucz, ou Harpes doulcettes,
C'est Espoir qui sans marrisson,
Songer me faict en amourettes.

La blanche Colombelle belle Souuent ie uoys priant, criant, Mais dessoubz la cordelle d'elle Me iecte un œil friant, riant, En me consommant, & sommant A douleur qui ma face esface: Dont suis le reclamant amant, Qui pour l'oultrepasse trespasse.

Dieu des Amans de mort me garde, Me gardant, donne moy bon heur, En le me donnant, prens ta Darde, En la prenant, naure son cueur, En le naurant me tiendras seur, En seurté suiuray l'accointance, En l'accointant, ton Seruiteur En seruant aura iouyssance.

CHANSON IIII.

Mon Amy, & si meneray
A bonne sin uostre esperance.
Viuante ne uous laisseray:
Encores quand morte seray,
L'esprit en aura souuenance.

Si pour moy auez du foucy,
Pour uous n'en ay pas moins aussi,
Amour le uous doit faire entendre.
Mais s'il uous greue d'estre ainsi,
Appaisez uostre cueur transi:
Tout uient à poinct qui peult attendre.

CHANSON V.

l'attens secours de ma seule pensee: l'attens le iour que lon m'escondira, Ou que du tout la Belle me dira, Amy, t'amour sera recompensee.

Mon alliance est fort bien commencee, Mais ie ne sçay comment il en ira: Car s'elle ueult, ma uie perira, Quoy qu'en amour s'attend d'estre auancee. Si i'ay refus, uienne Mort insensee: A son plaisir de mon cueur iouyra. Si i'ay mercy, adonc s'esiouyra Celuy qui point n'a sa Dame offensee.

CHANSON VI.

Amour me retient en seruage,
Et Mort, pour accroistre ce dueil,
A prins celuy loing de mon œil,
Qui de pres naure mon courage.

Helas, Amour, tel personnage
Te seruoit en fleur de son aage,
Mais tu es ingrat à mon uueil,
De souffrir Guerre & son orgueil
Tuer ceulx qui t'ont faict hommage.

Si est ce à mon cueur aduantage,
De ce que son noble corsage
Gist enuers, loing de mon acueil,
Car si i'auoys ueu son Sercueil,
Ma grand' douleur deuiendroit rage.

CHANSON VII.

A eu pitié de ma langueur:
Dedans son lardin m'a mené,
Ou tous arbres sont en uigueur:
Adonques n'usa de rigueur,
Si ie la baise elle m'accolle:
Puis m'a donné son noble cueur,
Dont il m'est aduis que ie uolle.

Quand ie uey son cueur estre mien, le mys toute crainte dehors, Et luy dys, Belle, ce n'est rien, Si entre uoz bras ie ne dors:
La Dame respondit alors, Ne faictes plus ceste demande:
Il est assez maistre du corps, Qui a le cueur à sa commande.

CHANSON VIII.

S i de nouueau i'ay nouuelles couleurs, Il n'en fault ia prendre esbahyssement: Car de nouueau i'ay nouuelles douleurs, Nouuelle amour, & nouueau pensement: Dueil & Ennuy c'est tout l'aduancement, Que i'ay encor de uous tant amoureuse: Si uous supply, que mon commencement Cause ne soit de ma fin langoureuse.

Pleust or à Dieu, pour suyr mes malheurs, Que ie uous tinse à mon commandement: Ou, pour le moins, que uos grandes ualeurs Ne sussent en mon entendement: Car uoz beaulz yeulx me plaisent tellement, Et uostre amour me semble tant heureuse, Que ie languis: ainsi uoyla comment, Ce qui me plait m'est chose douloureuse.

CHANSON IX.

Trouver n'en puis de si grande beaulté:

Et de uertu seriez plus estimee,

Qu'autre qui soit, si n'estoit cruaulté,

Mais pour uous aymer loyaulment

l'ay recompense de tourment:

Toutessoys quand il uous plaira,

Mon mal par mercy finira.

Des que mon œil apperceut uostre face, Ma liberté du tout m'abandonna, Car mon las cueur esperant uostre grace De moy partit, & à uous se donna. Or s'est il uoulu retirer En lieu d'ou ne se peult tirer, Et uous a trouuee sans sy, Fors qu'estes Dame sans mercy.

Vostre rigueur ueult donques que ie meure,
Puis que pitié uostre cueur me remord:
Si n'aurez uous, de ce ie uous asseure,
Loz ny honneur de si cruelle mort:
Car on ne doit mettre en langueur
Celuy qui ayme de bon cueur:
Trop est rude à son Ennemy,
Qui est cruel à son Amy.

CHANSON X.

I fuis aymé de la plus belle, Qui foit uiuant' desfoubz les Cieulx: Encontre tous faulx Enuieux le la foustiendray estre telle.

Si Cupido doulx & rebelle Auoit desbendé ses deux yeulx, Pour ueoir son maintien gracieux, le croy qu'amoureux seroit d'elle. Venus la Deesse immortelle, Tu as faict mon cueur bien heureux, De l'auoir faict estre amoureux D'une si noble Damoyselle.

CHANSON (XI)

VI ueult auoir liesse,
Seulement d'un regard
Vienne ueoir ma maistresse,
Que Dieu maintienne & gard:
Elle a si bonne grace,
Que celuy qui la uoit,
Mille douleurs esface,
Et plus s'il en auoit.

Les uertus de la Belle
Me font esmerueiller:
La souuenance d'elle
Faich mon cueur esueiller.
Sa beauté tant exquise
Me faich la mort sentir:
Mais sa grace requise
M'en peult bien garentir.

CHANSON XII.

TANT que uiuray en aage fleurissant, Ie seruiray Amour le Dieu puissant, En faictz, en dictz, en chansons, & accords.

Par plusieurs iours m'a tenu languissant, Mais apres dueil m'a faict resiouyssant, Car i'ay l'amour de la belle au gent corps.

Son alliance,
C'est ma fiance:
Son cueur est mien,
Le mien est sien:
Fy de tristesse,
Viue liesse,

Puis qu'en Amours i'ay tant de bien.

Quand ie la ueulx seruir & honorer, Quand par escriptz ueulx son nom decorer, Quand ie la ueoy, & uisite souuent, Les Enuieux n'en font que murmurer, Mais nostre amour n'en sçauroit moins durer, Autant ou plus en emporte le uent.

Maulgré enuie
Toute ma uie
le l'aimeray:
Et chanteray,
C'est la premiere,
C'est la derniere,
Que i'ay seruie, & seruiray.

CHANSON XIII.

L'ANGVIR me fais sans t'auoir offensee,
Plus ne m'escrips, plus de moy ne t'enquiers,
Mais nonobstant, autre Dame ne quiers:
Plus tost mourir que changer ma pensee.

le ne dy pas t'amour estre effacee, Mais ie me plains de l'ennuy que i'acquiers, Et loing de toy humblement te requiers, Que loing de moy, de moy ne sois faschee.

CHANSON XIIII.

D'ov uient cela, Belle, ie uous supply, Que plus à moy ne uous recommandez? Tousiours seray de tristesse remply, lusques à tant qu'au uray le me mandez: le croy, que plus d'Amy ne demandez, Ou mauluais bruyt de moy on uous reuelle, Ou uostre cueur a faict amour nouuelle.

Si uous laissez d'amour le train ioly, Vostre beauté prisonniere rendez: Si pour autruy mauez mis en oubly, Dieu uous y doint le bien qu'y pretendez: Mais si de mal en rien m'apprehendez, le ueulx qu'autant que uous me semblez belle, D'autant ou plus uous me soyez rebelle.

CHANSON XV.

Mais elle a au change perdu,
Dont ie me tiens pour bien uengé:
Car un loyal a estrangé
Pour un autre qui la diffame.
N'est elle pas legere semme?

Le Noir a quicté & rendu,
Le Blanc est d'elle desrengé:
Violet luy est dessendu,
Point n'ayme Bleu, ny Orengé:
Son cueur muable s'est rengé
Vers le Changeant, couleur infame,
N'est elle pas legere semme?

CHANSON XVI.

Ma uoulenté
Suffisamment:
Car i'ay esté
D'amours traicté
Differemment.
I'ay eu tourment,
Bon traictement,
I'ay eu doulceur & cruaulté:
Et ne me plains fors seulement
D'auoir aymé si loyaulment
Celle qui est sans loyaulté.

Cueur affeté
Moins arresté,
Qu'un seul moment,
Ta lacheté
Ma deiecté
Fascheusement.
Prens hardiment
Amendement.
Et uous Dames de grand' beaulté,
Si l'honneur aymez cherement,
Vous n'ensuyurez aucunement
Celle qui est sans loyaulté.

CHANSON XVII.

I e ne fais rien que requerir,
Sans acquerir
Le don d'amoureuse liesse.
Las ma Maistresse
Dictes, quand est ce,
Qu'il uous plaira me secourir.
le ne sais rien que requerir.

Vostre beaulté, qu'on uoit fleurir,
Me faich mourir:
Ainsi i'ayme ce qui me blesse.
C'est grand' simplesse:
Mais grand' sagesse,
Pourueu que m'en uueillez guerir.
le ne fais rien que requerir.

CHANSON XVIII.

D'vn nouueau dard ie suis frappé
Par Cupido cruel de soy.
De luy pensois estre eschappé,
Mais cuydant suyr, me deçoy:
Et remede ie n'apperçoy
A ma douleur secrette,

Fors de crier, Allegez moy Doulce plaisant Brunette.

Si au Monde ne fussiez point,
Belle, iamais ie n'aymerois:
Vous seule auez gaingné le poinct,
Que si bien garder i'esperois:
Mais quand à mon gré uous aurois
En ma chambre seulette,
Pour me uenger, ie uous ferois
La couleur uermeillette.

CHANSON XIX.

MAVIDICTE soit la mondaine richesse, Qui m'a osté m'Amye, & ma Maistresse. Las, par uertu i'ay son amytié quise, Mais par richesse un autre la conquise: Vertu n'a pas en amour grand prouesse.

Dieu gard de mal la Nymphe, & la Deesse: Mauldict soit l'Or ou elle a sa liesse, Mauldicte soit la fine soye exquise, Le Dyamant, & la Perle requise, Puis que par eulx il fault qu'elle me laisse.

CHANSON XX.

Le cueur de uous ma presence desire,
Mais pour le mieulx (Belle) ie me retire.
Car sans auoir autre contentement,
le ne pourrois seruir si longuement:
Venons au poinct, au poinct, qu'on n'ose dire.

Belle brunette à qui mon cueur souspire, Si me donnez ce bien sans m'escondire, Ie seruiray: mais sçauez uous comment? De Nuict, & Iour, tresbien & loyaulment. Si ne uoulez, ie suiray mon martyre.

CHANSON XXI.

A MOVR au cueur me poinct, Quand bien aymé ie suis: Mais aymer ie ne puis, Quand on ne m'ayme point.

Chascun soit aduerty
De faire comme moy:
Car d'aymer sans party,
C'est un trop grand esmoy.

CHANSON XXII.

Des Dames bien auant,
En cautelle & fallace
Fault estre bien sçauant:
Car tout uray poursuyuant,
La loyaulté suyuant,
Au iourd'huy est deceu:
Et le plus deceuant
Pour loyal est receu.

CHANSON XXIII.

Long temps y a que ie uys en espoir, Et que Rigueur a dessus moy pouoir: Mais si iamais ie rencontre Allegeance, le luy diray, ma Dame uenez ueoir, Rigueur me bat, faictes m'en la uengeance.

Si ie ne puis Allegeance esmouuoir, le le feray au Dieu d'amours sçauoir, En luy disant: O mondaine plaisance, Si d'autre bien ne me uoulez pourueoir, A tout le moins ne m'ostez Esperance.

CHANSON XXIIII.

Prenez la de belle grandeur:
En son Esprit non endormye,
En son Tetin bonne rondeur:

Doulceur
En cueur,
Langage
Bien fage,
Danfant, chantant par bons accords,
Et ferme de Cueur, & de Corps.

Si uous la prenez trop ieunette, . Vous en aurez peu d'entretien : Pour durer prenez la brunette, En bon point, d'affeuré maintien.

Tel bien
Vault bien
Qu'on face
La chaffe
Du plaifant gibier amoureux:

Qui prend telle proye est heureux.

CHANSON XXV.

Du lour de Noel.

V Et un Berger & un Verger, L'autre hyer en iouant à la Bille S'entredisoient, pour abreger,

> Roger Berger, Legere

Bergere,

C'est trop à la Bille ioué; Chantons Noé, Noé, Noé.

Te fouuient il plus du Prophete, Qui nous dit cas de si hault faict, Que d'une Pucelle parfaicte Naistroit un Enfant tout parfaict?

L'effect

Est faict:

La belle

Pucelle

A un Filz du Ciel aduoué, Chantons Noé, Noé, Noé.

CHANSON XXVI.

En entrant en un lardin
le trouuay Guillot Martin
Auecques s'amye Heleine,
Qui uouloit pour son butin
Son beau petit Picotin
Non pas d'orge ne d'Aueine.

Adonc Guillot luy a dit,
Vous aurez bien ce crédit,
Quand ie feray en alaine:
Mais n'en prenez qu'un petit,
Car par trop grand appétit
Vient fouuent la pance pleine.

CHANSON XXVII.

D'AMOVRS me ua tout au rebours, l'ay refuz en lieu de secours;
Mamye rit, & ie lamente.
C'est la cause pourquoy ie chante,
D'Amours me ua tout au rebours,
Tout au rebours me ua d'Amours.

CHANSON XXVIII.

D'auoir plaisir
D'amour mondaine:
Mais c'est grand' peine,
Car chascun loyal amoureux
Au temps present est malheureux:
Et le plus fin
Gaingne à la fin
La grace pleine.

CHANSON XXIX.

O grand' beaulté, qui loges cruaulté, Quand ma douleur iamais ne fentiras: Au moins un iour pense en ma loyaulté: Ingrate alors (peult estre) te diras.

CHANSON (XXX.

L'AYME le cueur de m'Amye, Sa bonté, & sa doulceur, le l'ayme sans infamie, Et comme un Frere la Sœur. Amytié desmesurée N'est iamais bien asseurée, Et met les cueurs en tourment: le ueulx aymer autrement.

Ma Mignonne debonnaire, Ceux qui font tant de clamours, Ne taschent qu'a eulx complaire, Plus qu'a leurs belles amours. Laissons les en leur folye, Et en leur melancolye: Leur amytié cessera, Sans fin la nostre sera.

CHANSON XXXI.

Solution i e uy en peine, & langueur,
De bon gré ie le porte,
Puis que celle qui a mon cueur,
Languit de mesme sorte.
Tous ces maulx nous faict receuoir
Enuie deceuante,
Qui ne permet nous entreuoir,
Et d'en parler se uante.

Aussi Danger faulx blasonneur Tient rigueur à la Belle: Car il menasse son honneur,
S'il me ueoit aupres d'elle.
Mais plus tost loing ie me tiendray,
Qu'il en uienne nuysance,
Et à son honneur entendray,
Plus tost qu'à ma plaisance.

CHANSON XXXII.

Ce font clamours, chantons de la Serpette:
Tous Vignerons ont à elle recours,
C'est leur secours pour tailler la Vignette.
O Serpillette, à la Serpillonnette,
La Vignollette est par toy mise sus,
Dont les bons uins tous les ans sont yssus.

Le Dieu Vulcain forgeron des haults Dieux, Forgea aux Cieulx la Serpe bien taillante, De fin acier, trempé en bon uin uieulx, Pour tailler mieulx, & estre plus uaillante: Bacchus la uante, & dit, qu'elle est seante, Et conuenante à Noé le bon hom Pour en tailler la Vigne en la saison.

Bacchus alors Chappeau de treille auoit, Et arriuoit pour benistre la Vigne, Auec Flascons Silenus le suiuoit, Lequel beuuoit aussi droich qu'une ligne. Puis il trepigne, & se faich une bigne: Comme une Guigne estoit rouge son nez. Beaucoup de gens de sa race sont nez.

CHANSON XXXIII.

L A plus belle de trois sera Celle qui mourir me sera, Ou qui me sera du tout uiure: Car de mon mal seray deliure, Quand à sa puissance plaira.

Pallas point ne m'y aydera: Iuno point ne s'en meslera: Mais Venus que i'ay uoulu suyure, Me dira bien, tien, ie te liure Celle qui rauy ton cueur a.

CHANSON XXXIIII.

Pus que de uous ie n'ay autre uisage, le m'en uois rendre Hermite en un desert, Pour prier Dieu: si un autre uous sert, Qu'autant que moy en uostre honneur soit sage. A dieu amours, à dieu gentil corfage, A dieu ce tainct, à dieu ces frians yeulx, le n'ay pas eu de uous grand aduantage: Vn moins aymant aura, peult estre, mieulx.

CHANSON XXXV.

Vovs perdez temps de me dire mal d'elle,
Gens qui uoulez diuertir mon entente:
Plus la blasmez, plus ie la trouve belle,
S'esbahyt on si tant ie m'en contente?
La fleur de sa ieunesse,
A uostre aduis rien n'est ce?
N'est ce rien que ses graces?
Cessez uoz grans audaces,
Car mon amour uaincra uostre mesdire:
Tel en mesdict qui pour soy la desire.

CHANSON XXXVI.

Pour la Brune.

PAMY n'en prenez esmoy,
Autant suis ferme & ieunette,
Qu'une plus blanche que moy:
Le Blanc esfacer ie uoy.

Couleur Noire est tousiours une: I'ayme mieulx donc estre Brune Auecques ma fermeté, Que blanche comme la Lune Tenant de legereté.

CHANSON XXXVII.

Pour la Blanche.

POURTANT si le Blanc s'efface, Il n'est pas à despriser: Comme luy le Noir se passe, Il a beau temporiser.

Ie ne ueulx point mespriser, Ne mesdire en ma reuanche: Mais i'ayme mieulx estre blanche Vingt ou trente ans ensuyuant En beauté naysue & franche, Que noire tout mon uiuant.

CHANSON XXXVIII.

L'Ay trouvé moyen & loysir D'enuoyer Monsieur à la chasse: Mais un autre prend le plaisir, Qu'enuers ma Dame ie pourchasse. Ainsi pour uous, gros Beusz puissans, Ne trainez charrue en la plaine: Ainsi pour uous, Moutons paissans, Ne portez sur le dos la laine.

Ainsi pour uous Oyseaulx du Ciel Ne sçauriez faire une couuee: Ainsi pour uous, Mouches à miel, Vous n'auez la Cire trouuee.

CHANSON XXXIX.

Si i'auoys tel credit,
Et d'Amour recompense,
Comme l'Enuieux pense,
Et comme il uous a dict,
Menteur ne seroit dict,
Ne uous froide amoureuse,
Et moy poure interdict
Serois personne heureuse.

Quand uiens à remirer
Si belle iouyssance,
Il n'est en ma puissance
De ne la desirer:
Et pour y aspirer
N'en doy perdre louange,
Ne d'honneur empirer:
Suis ie de fer, ou Ange?

Qu'est besoing de mentir?
I'ose encores uous dire,
Que plus fort uous desire,
Quand ueulx m'en repentir.
Et pour aneantir
Ce desir qui tant dure,
Il uous fauldroit sentir
La peine que i'endure.

Vostre doulx entretien,
Vostre belle ieunesse,
Vostre bonté expresse
M'ont faict uostre, & m'y tien:
Vray est que ie uoy bien
Vostre amour endormye,
Mais langueur ce m'est bien
Pour uous ma chere Amye.

CHANSON XL.

Nais ie sçay, qu'amour, qui peu dure, Faict un grand tourment receuoir.

Amour autre nom deust auoir:

Nommer le fault fleur, ou uerdure,
Qui peu de temps se laisse ueoir.

Nommez le donc fleur ou uerdure, Au cueur de mon leger Amant: Mais en mon cueur qui trop endure, Nommez le Roc, ou Dyamant: Car ie uy tousiours en aymant, En aymant celuy qui procure, Que Mort me uoyse consommant.

CHANSON XLI.

Composée par Heroet.

VI la uouldra fouhaite que ie meure:
Puis s'il congnoist son grand dueil appaisé,
La serue bien: mais il est mal aisé,
Mort son amy, qu'elle vive demeure.

Second couplet, par Marot.

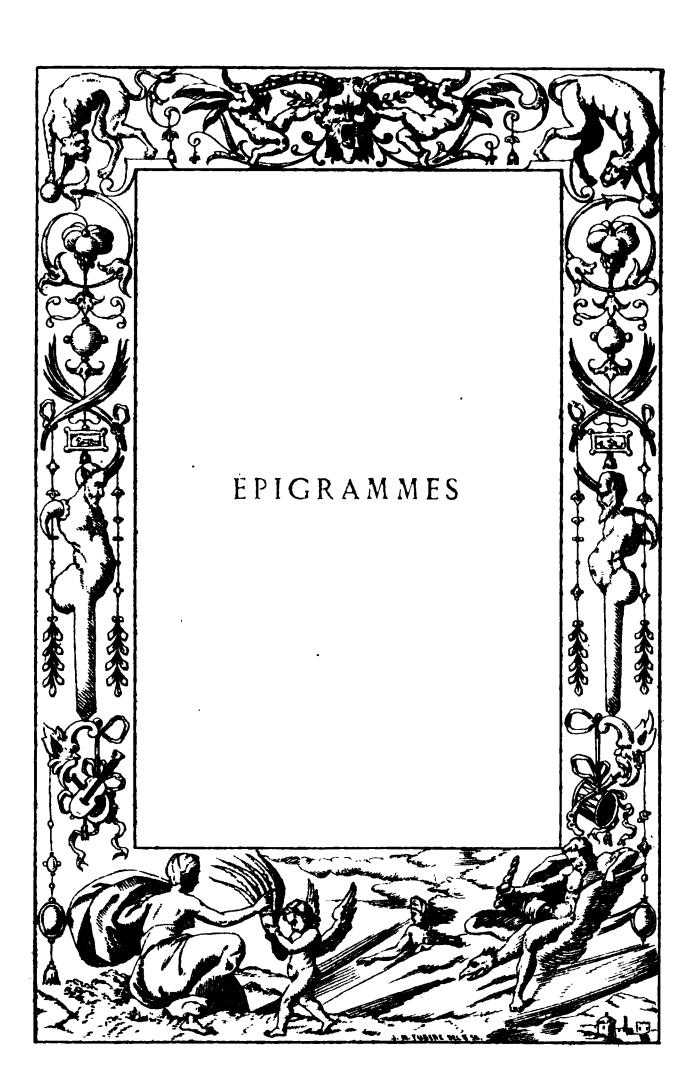
Ie cuyde bien qu'elle mourroit à l'heure Que Mort uiendroit tous les Amans saisir: Mais si, toy mort, elle en trouue à choisir, l'ay belle peur qu'à grand' peine elle pleure.

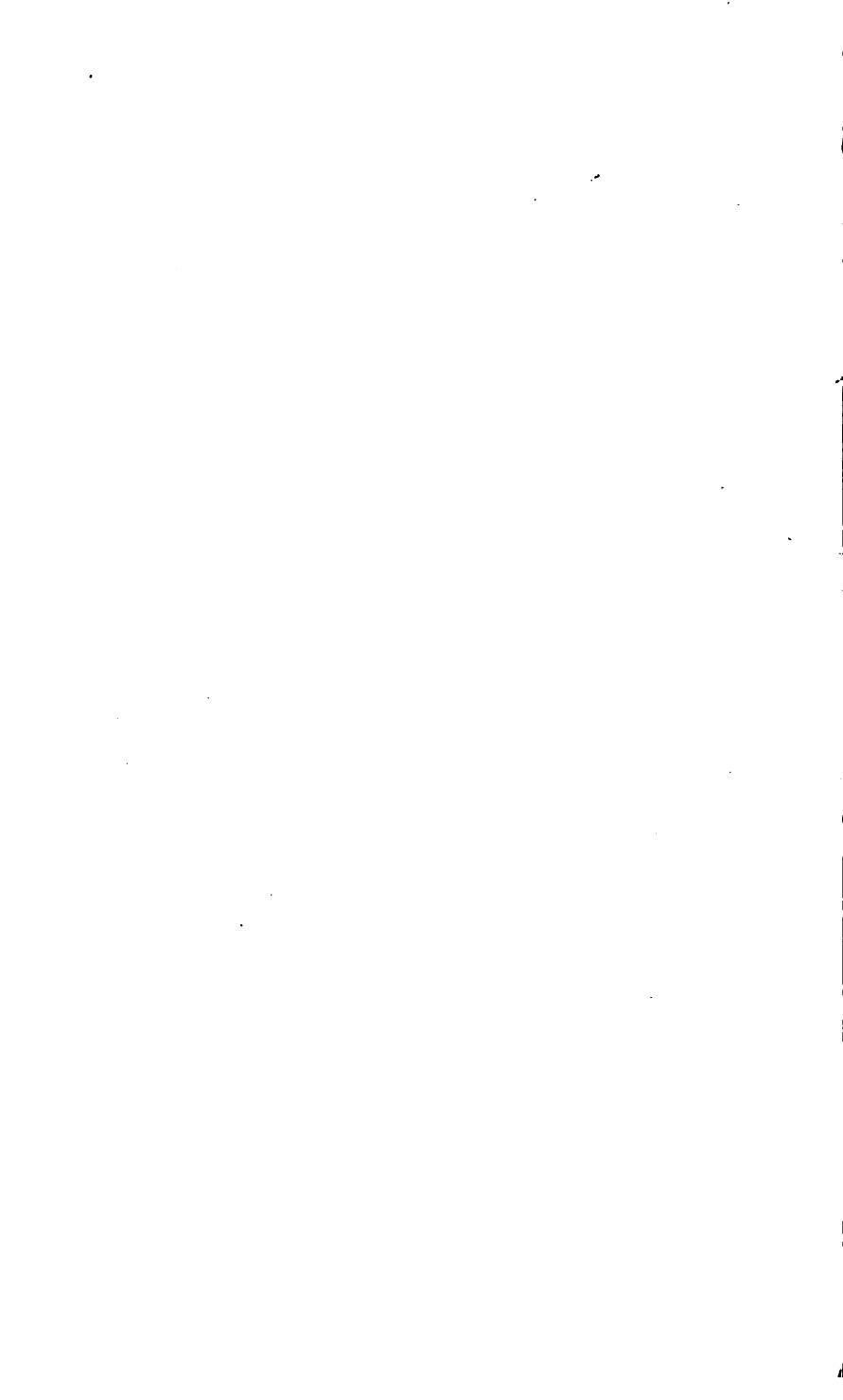
CHANSON XLII.

Mon cueur se recommande à uous,
Tout plein d'ennuy & de martyre:
Au moins en despit des laloux
Faictes qu'Adieu uous puisse dire:
Ma bouche qui uous souloit rire,
Et compter propos gracieux,
Ne faict maintenant que mauldire
Ceulx qui m'ont banny dé uoz yeulx.

Banny i'en suis par Faulx semblant:
Mais pour uous ueoir encor ensemble,
Fault que me soyez ressemblant
De sermeté: car il me semble,
Que quand Faulx rapport desassemble
Les Amans qui sont assemblez,
Si Ferme amour ne les r'assemble,
Sans sin seront desassemblez.







A MONSIEVR CRETIN, SOVVERAIN POËTE FRANÇOYS.

'HOMMÉ sotart, & non sçauant, Comme un Rotisseur qui laue Oye, La faulte d'aucun nonce, auant Qu'il la congnoisse, ne la uoye:

Mais uous de hault sçauoir la uoye, Sçaurez par trop mieulx m'excuser

D'un gros erreur si faict l'auoye, Qu'un amoureux de Musc user.

A Monseigneur de Chasteaubriant.

Prince Breton, & le te presentant,
Present te fais, meilleur que la personne
De l'Ouurier mesme, & fust il mieulx chantant:
Car Mort ne ua les Oeuures abbatant:
Et mortel est cestuy là qui les dicte:
Puis tien ie suis, des iours a tant, & tant:
De m'y donner, ne seroit que redicte.

De Barbe, & de laquette.

Qui l'estomac blanc & poly descœuure, le la compare au Dyamant luysant, Fort bien taillé, mys de mesmes en œuure.

Mais quand ie uoy laquette qui se cœuure Le dur Tetin, le Corps de bonne prise, D'un simple Gris accoustrement de Frise, Adonc ie dy, pour la beauté d'icelle, Ton habit Gris est une cendre Grise, Couurant un Feu qui tousiours estincelle.

De lane Gaillarde, Lyonnoise.

Ou d'auoir ueu les ruynes de Troye:

Mais qui ne ueoit la Ville de Lyon,

Aucun plaisir à ses yeulx il n'octroye:

Non qu'en Lyon si grand plaisir ie croye,

Mais bien en une estant dedans sa garde:

Car de la ueoir d'esprit ainsi gaillarde,

C'est bien plus ueu que de ueoir Ilyon:

Et de ce Siecle un miracle regarde,

Pour ce qu'elle est seule entre un million.

De ma Dame la Duchesse d'Alençon.

Maistresse est de si haulte ualeur,

Quelle a le corps droit, beau, chaste, & pudique,
Son cueur constant n'est pour heur, ou malheur
lamais trop gay, ne trop melancolique.
Elle a au chef un esprit Angelique,
Le plus subtil qui onc aux Cieulx uola.
O grand' merueille! on peult ueoir par cela
Que ie suis Serf d'un Monstre fort estrange:
Monstre ie dy, car pour tout uray elle a
Corps semenin, Cueur d'homme, & Teste d'Ange.

A Ysabeau.

Vertus luy sont propres en dictz & faictz:
Mais il ne fault qu'un uent pour les abatre,
Si Fermeté ne soustient bien le faix.
Ceste Vertu, & ses Servans parfaicts
Portent le Noir, qui ne se peult destaindre:
Et qui l'amour premiere laisse estaindre,
Le noir Habit n'est digne de porter:
Tout homme doit ceste Vertu attaindre,
Si femme y fault, elle est à supporter.

Du iour des Innocens.

TRESCHERE Sœur, si ie sçauois ou couche
Vostre personne au iour des Innocens,
De bon matin ie yrois à uostre Couche,
Veoir ce gent Corps que l'ayme entre cinq cens:
Adonc ma main (ueu l'ardeur que ie sens)
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans uous toucher, tenir, taster, tenter:
Et si quelcun suruenoit d'auanture,
Semblant serois de uous innocenter:
Seroit ce pas honneste couuerture?

D'un Songe.

La nuych passe en mon lich ie songeoye,
Qu'entre mes bras uous tenois nu à nu:
Mais au resueil se rabaissa la ioye
De mon desir en dormant aduenu.
Adonc ie suis uers Apollo uenu,
Luy demander qu'aduiendroit de mon songe:
Lors luy ialoux de toy longuement songe:
Puis me respond: tel bien ne peulx auoir.
Helas, m'amour, faiz luy dire mensonge:
Si consondras d'Appollo le sçavoir.

Du moys de May, & d'Anne.

Mais en tout temps de Mort ne peult secher.

May qui portoit Robe reuerdissante,
De fleur semee un iour se meit en place,
Et quand m'Amye il ueit tant fleurissante,
De grand despit rougit sa uerte face,
En me disant: Tu cuydes qu'elle efface,
A mon aduis, les fleurs qui de moy yssent:
Ie luy respons: toutes tes fleurs perissent:
Incontinent qu'yuer les uient toucher,
Mais en tout temps de Madame sleurissent
Les grans uertus que Mort ne peult secher.

D'un baiser refusé.

Le Dieu d'Amours (au moins ie le fongeoye)
Lequel me dit, Poure amant refusé
D'un seul baiser, prens reconfort, & ioye.
Ta Maistresse est de doulceur la montioye:
Dont (comme croy) son resuz cessera:
Ha, dy ie, Amour, ne sçay quand ce sera.
Le meilleur est, que bien tost me retire:
Auec sa Dame à peine couchera,
Qui par priere un seul baiser n'en tire.

Des Statues de Barbe, & de laquette.

VERS ALEXANDRINS.

A Vne, & une autre auec nasquirent belles semmes. Pour d'un tant nouueau cas sauluer marques insignes, On leur a estably deux Statues marbrines:

Mais on s'enquiert, pourquoy furent, & sont encore Mises au Temple aux sainctz: & maint la cause ignore. le dy qu'on ne doit mettre ailleurs qu'en sainct seiour Celles à qui se sont prieres nuict, & iour.

Mais quelle durté est soubz uoz peaulx tant doulcettes? Maint Amant uous requiert, respondez semmelettes:

Et les sainctz absens oyent des prians les langages, Nonobstant qu'adressez ilz soient à leurs Images: Mais en parlant à uous, n'entendez noz parolles, Non plus que si parlions à uoz sourdes Ydoles.

De Madamoyselle du Pin.

L'ARBRE du Pin tous les autres surpasse, Car il ne croist iamais en terre basse, Mais sur haultz montz sa racine se forme, Qui en croissant prend si tresbelle forme, Que par Forestz, ou aucun autre endroit On ne sçauroit trouuer arbre plus droit.

Qui touchera son escorce polie, Pour ce iour là n'aura melancolie: Au chef du Pin sont seuilles uerdoyantes, Et à son pied Fontaines undoyantes.

Son boys est bon, ou couppé, ou entier: S'il est couppé hors de son beau sentier, On en sera, ou Nauire, ou Gallee Pour nauiguer dessus la Mer sallee: Et s'on le laisse en la Terre croissant, Il deuiendra sertile & sleurissant, Et produira une tresbelle Pomme, Pour sustanter le triste cueur de l'homme. Par ainsi donc en Terre, & sur la Mer, Ton noble cueur le Pin doit estimer.

De Madamoyselle de la Chapelle.

VERS ALEXANDRINS.

La Chapelle, qui est bastie & consacree

Pour le lieu d'oraison, à Dieu plaist, & aggree:

De Contrebas, & Hault, la chapelle fournie,

Auec taille, & dessus, est tresbelle armonie.

La chapelle ou se sont eaux odoriserentes,

Donne par ses liqueurs guerisons différentes:

Mais toy Chapelle uiue, estant de beauté pleine,

Tu ne sais que donner à tes Seruiteurs peine.

Du Roy & de ses perfections.

VERS ALEXANDRINS.

CELVY qui dit ta grace, eloquence, & sçauoir N'estre plus grans, que humains, de pres ne t'a peu ueoir:

Et a qui ton parler ne sent diuinité, De termes & propos n'entend la grauité.

De l'Empire du Monde est ta presence digne, Et ta uoix ne dit chose humaine, mais diuine. Combien donques diray l'Ame pleine de grace, Si oultre les Mortelz tu as parolle, & Face?

A Lynote Lingere mesdisante.

YNOTE → Bigote

· Marmote, Qui couldz, Ta Note Tant fote Gringote De nous. Les Poulz, Les Loupz, Les Clouz Te puissent ronger soubz la Cotte, **Trestous** Tes Trouz Ordouz, Les Cuisses, le Ventre, & la Motte.

Abel à Marot.

POÈTISER contre uous ie ne ueulx,
Mais comme l'un des Enfans, ou Neueux
De Poèsse, ayans desir d'entendre,
Vers uous ie ueulx mon entendement tendre.

Responce par Marot.

POÈTISER trop mieulx que moy sçauez, Et pour certain, meilleure grace auez, A ce que uoy, que n'ont plusieurs & maintz, Qui pour cest Art mettent la plume es mains.

A Maistre Grenouille, Poëte ignorant.

Bien ressembles à la Grenouille, Non pas que tu sois aquatique; Mais comme en l'eaue elle barbouille, Si fais tu en l'art Poëtique.

A un nommé Charon, qu'il conuie à soupper.

METS uoyle au uent, single uers nous Charon, Car on t'attend: puis quand seras en Tente, Tant & plus boy bonum uinum charum, Qu'aurons pour uray: donques (sans longue attente) Tente tes piedz à si decente sente Sans te fascher, mais en soys content, tant Qu'en ce faisant nous le soyons autant.

Au Roy. Pour commander un acquict.

LAISE au Roy nostre Sire De commander & dire, Qu'un bel acquict on baille A Marot, qui n'a maille: Lequel acquict dira (Au moins on y lira) Telle, ou femblable chose: Mais ce sera en Prose. Treforier, on entend Que uous payez content Marot, n'y faillez pas, Des le iour du trespas De lean Marot fon pere. Ainsi (Sire) i'espere, Qu'au moyen d'un acquict, Cil qui poure nasquit, Riche se trouuera Tant qu'argent durera.

> A Monsieur le grand Maistre. Pour estre mys en l'estat.

On est d'ennuy tout malade & fasché, Mais à ce mal ne fault grand' medecine, Tant seullement fault estre bien couché: Non pas en lict, n'en linge bien seché, Mais en l'estat du noble Roy Chrestien. Long temps y a que debout ie me tien Noble Seigneur: prenez donques enuie De me coucher à ce coup si tresbien, Que releuer n'en puisse de ma uie.

Le Dixain de May qui fut ord, Et de Feurier qui luy feit tort.

L'AN uingt & sept, Feurier le froidureux
Eut la saison plus claire, & disposee,
Que Mars, n'Auril: Bref, il sut si heureux,
Qu'il priua May de sa Dame Rousee:
Dont May tristé a la Terre arrousee
De mille pleurs, ayant perdu s'amye,
Tant que l'on dit, que pleuré il n'a mye,
Mais que grand' pluye hors de ses Yeulx bouta.
Las, i'en iettay une soys, & demye
Trop plus que luy, quand m'Amye on m'osta.

Du depart de s'Amye.

E LLE s'en ua de moy la mieulx aymee, Elle s'en ua (certes) & si demeure Dedans mon cueur tellement imprimee, Qu'elle y sera iusques à ce qu'il meure. Voyse ou uouldra, d'elle mon cueur s'asseure: Et s'asseurant n'est melancolieux: Mais l'OEil ueult mal à l'espace des lieux, De rendre ainsi sa liesse loingtaine. Or adieu donc le plaisir de mes yeulx, Et de mon cueur l'asseurance certaine.

D'Anne qui luy iecta de la Neige.

nne par ieu me iecta de la Neige,

Mais c'estoit seu, l'experience en ay ie,
Car embrasé ie suz soudainement.

Puis que le seu loge secretement

Dedans la Neige, ou trouueray ie place

Pour n'ardre point? Anne, ta seule grace

Estaindre peult le seu, que ie sens bien,

Non point par Eau, par Neige, ne par Glace,

Mais par sentir un seu pareil au mien.

A Anne. Pour estre en sa grace.

S i iamais fut un Paradis en Terre, Là ou tu es, là est il sans mentir: Mais tel pourroit en toy Paradis querre Qui ne uiendroit fors à peine sentir: Non toutesfoy, qu'il s'en doit repentir, Car heureux est, qui seuffre pour tel bien.

Donques celuy, que tu aymeroys bien, Et qui receu seroit en si bel estre, Que seroit-il? Certes ie n'en sçay rien, Fors qu'il seroit ce que ie uouldrois estre.

De la Venus de Marbre presentee au Roy.

Prince Royal des autres le plus digne, N'est point Venus, & Venus ne se nomme. Ia n'en desplaise à la langue Latine: C'est du hault Ciel quelque uertu diuine, Qui de sa Main t'offre la pomme ronde, Te promettant tout l'Empire du Monde, Ains que mourir. O quel Marbre taillé! Bien peu s'en fault, qu'il ne die, & responde, Que mieulx encor te doit estre baillé.

La mesme Venus.

VERS ALEXANDRINS.

Seigneur, ie suis Venus : ie uous dy celle mesme, Qui la Pomme emporta pour sa beauté supreme : Mais tant rauie suis de si haulte louenge, Que uiande & liqueur ie ne boy, & ne menge. Donc ne uous estonnez, si morte semble, & roide: Sans Ceres & Bacchus tousiours Venus est froide.

Une Dame, à un qui luy donna sa Pourtraicture.

T v m'as donné au uif ta face paincte,

Paincte pour uray de main d'excellent homme:

Si l'ay ie mieulx dedans mon cueur empraincte

D'un autre Ouurier, qui Cupido se nomme.

De ton present heureuse me renomme: Mais plus heureuse, Amy, ie serois bien, Si en ton cueur i'estois emprainte, comme Tu es emprainct, & graué sur le mien.

Sur la deuise: Non ce que ie pense.

TANT est l'Amour de uous empraincte, De uoz desirs ie suis tant desireux, Et de desplaire au cueur ay telle craincte, Que plus à moy ne suis : dont suis heureux.

A d'autre fainct ne s'adressent mes uœux, Tousiours uoulant (de peur de faire offense) Ce que uoulez, & non ce que ie ueulx: Ce que pensez, & non ce que ie pense.

A Anne, 'qu'il regrette.

Tu me semblas le cler Soleil des cieulx,
Qui sa lumiere a long temps retenue:
Puis se faict ueoir luysant, & gracieux:
Mais ton depart me semble une grand nue,
Qui se uient mettre au deuant de mes yeulx:
Pas n'eusse creu, que de ioye aduenue
Fust aduenu regret si ennuieux.

De la Statue de Venus, endormie.

VI dort icy? le fault il demander?

Venus y dort, qui uous peult commander.

Ne l'esueillez, elle ne uous nuyra.

Si l'esueillez, croyez qu'elle ouurira

Ses deux beaulx yeulx, pour les uostres bender.

De Martin, & Alix.

ARTIN menoit fon Pourceau au marché Auec Alix: qui en la plaine grande Pria Martin luy faire le peché De l'un fus l'autre: & Martin luy demande: Mais qui tiendroit nostre Pourceau friande? Qui? dit Alix: bon remede il y a: Lors le Pourceau à sa iambe lya, Puis Martin iusche, & lourdement engaine. Le Porc eut peur, & Alix s'escria, Serre Martin, nostre Pourceau m'entraine.

A Monsieur Braillon Medecin.

C'est un espoir d'entiere guerison
Puis que santé en moy desia s'imprime.
Vray est, que Yver soible, froid, & grison
Nuist à nature, & sa uertu reprime:
Mais si uoulez, si aurez uous l'estime
De me guerir sans la neusue saison:
Parquoy, Monsieur, ie uous supply en rithme,
Me uenir ueoir, pour parler en raison.

A Monsieur Akakia Medecin, qui luy auoit enuoyé des uers Latins.

Tes uers exquis, Seigneur Akakia,
Meritent mieulx de Maro le renom,
Que ne font ceulx de ton amy, qui a
Auec Maro confinité de nom.
Tes uers pour uray femblent coups de canon:

Et resonnance aux miens est si petite, Qu'aux tiens ne sont à comparer, sinon Du bon uouloir, que ta plume recite.

A Monsieur le Coq medecin, qui luy promettoit guerison.

La chant du Coq la nuich point ne prononce, Ains le retour de la lumiere absconse: Dont sa nature il fault que noble on tienne. Or t'es monstré uray Coq en ta response, Car ton hault chant rien obscur ne m'annonce, Mais santé uiue, en quoy Dieu te maintienne.

Audict Coq.

Si le franc Coq liberal de nature N'est empesché auec sa Gelinotte, Luy plaise entendre au chant que ie luy notte, Et uisiter la triste creature, Qui en sa chambre a faict ceste escripture, Mieulx ensermé qu'en sa cage Linotte.

A Monsteur l'Amy, Medecin.

A My de nom, de pensee, & de faict, Qu'ay ie messaict que uers moy ne prens uoye? Graces à Dieu, tu es dru & resaict, Moy plus deffaich que ceulx que mortz on faich: Mort en effect, si Dieu toy ne m'enuoye, Et ne pouruois au mal qui me desuoye. Que ie te uoye, à demy suis guery: Et sans te ueoir à demy suis pery.

A Pierre Uuyard.

(39)

E meschant Corps demande guerison,
Mon frere cher: & l'Esprit au contraire,
Le ueult laisser comme une orde Prison:
L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire.

C'est grand' pitié que de les ouyr braire:
Ha, dit le Corps, fault il mourir ainsi?
Ha, dit l'Esprit, fault il languir icy?
Va, dit le Corps, mieulx que toy ie souhaite:
Va, dit l'Esprit, tu faulx, & moy aussi:
Du seigneur Dieu la uolunté soit faicte.

Au Roy. Pour auoir cent Escuz. (146)

(ith)

PLAISE au Roy ne refuser point,
Ou donner, lequel qu'il uouldra,
A Marot cent Escuz apoinct:
Et il promet qu'en son pourpoinct,
Pour les garder ne les couldra.
Monsieur le Legat l'absouldra,

Pour plus dignement receuoir: l'entens s'il ueult faire deuoir De feeller l'acquict à l'espergne: Mais s'il est dur à y pourueoir, Croyez qu'il aura grand pouoir, S'il me faict bien dire d'Auuergne.

Du Lieutenant criminel, & de Samblançay.

L A Monfaulcon Samblançay l'ame rendre,
A uostre aduis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien? Pour le uous faire entendre,
Maillart sembloit homme qui mort ua prendre:
Et Samblançay sut si ferme uieillart,
Que lon cuydoit, pour uray, qu'il menast pendre
A Monfaulcon le Lieutenant Maillart.

D'une Espousee farouche.

L'ESPOVSÉ la premiere nuich
Affeuroit sa femme farouche:
Mordez moy, dit il, s'il uous cuit,
Voyla mon doit en uostre bouche.
Elle y consent, il s'escarmouche,
Et apres qu'il l'eut deshousee,

Or ça, dit il, tendre rousee, Vous ay ie faict du mal ainsi? Adonc respondit l'Espousee, le ne uous ay pas mors aussi.

Que ce mot, Viser, est bon languige.

egarder, est tresbon langage: Nifer est plus agu du tiers: De dire qu'il n'est en usage, l'en croy tous les Arbalestiers. le demanderois uoulentiers, Comme on diroit plus proprement, Vn de ces deux Haquebutiers Par mal uiser fault lourdement. le dy (à parler rondement) Qu'il fault que ce mot y pouruoye, Et ne se peult dire autrement, Qui est tout le pis que i'y uoye. Celuy qui ne uise à la uoye Par ou il ua, fault, & s'abuse: Mais point ne fault, ne se foruoye, Celuy qui du terme ainsi use. Donques, Amy, ne le recuse: Car quand au pis on le prendroit, Vser on en peult soubz la ruse

De Metaphore en maint endroit.

Viser du Latin uient tout droit:

Visee en est une lisiere: Et par ailleurs uiser fauldroit, Pour bien m'attaindre à la uisiere.

De l'Abbé, & de son Valet.

Monsieur l'Abbé, & monsieur son Valet
Sont faictz egaulx tous deux comme de cire:
L'un est grand sol, l'autre petit solet:
L'un ueult railler, l'autre gaudir & rire:
L'un boit du bon, l'autre ne boit du pire:
Mais un debat au soir entre eulx s'esmeut,
Car maistre Abbé toute la nuict ne ueult
Estre sans uin, que sans secours ne meure:
Et son Valet iamais dormir ne peult,
Tandis qu'au pot une goute en demeure.

De frere Thibault.

Frene Thibault seiourné gros & gras, Tiroit de nuict une Garse en chemise, Par le treillis de sa chambre, ou les bras Elle passa, puis la teste y a mise, Puis tout le sein: mais elle sut bien prise, Car son sessier y passer ne sceut onc: Par la morbieu, ce dict le Moyne adonc, Il ne me chault de bras, tetin, ne teste: Passez le Cul, ou uous retirez donc, Ie ne sçaurois sans luy uous faire seste.

A deux freres Mineurs, par le ieune Brodeau.

Mes beaulx peres Religieux,
Vous disnez pour un grammercy:
O gens heureux! O demy dieux!
Pleust à Dieu que ie susse ainsi,
Comme uous uiurois sans soucy,
Car le ueu qui l'argent uous oste,
Il est cler qu'il dessend aussi,
Que ne payez iamais uostre hoste.

Response par un Greffier de la maison de Monseigneur d'Orleans, qui cuydoit que Marot eust faict le precedent huictain.

Tw dys Marot par tes raisons

Qui ne ualent le publier,

Que quand allons par les maisons,

Disnons sans bourse deslier:

D'un cas ie te ueulx supplier,

Puis que tu n'as argent en pouppe,

Comme moy rens toy Cordelier,

Tu disneras comme ie souppe.

Replique sur ladicte Responce, par Marot.

PRINCE, ce Griffon qui me gronde,
Semble à Iouan qui se mordoit:
Que uoulez uous que luy responde?
C'est la plus grand' pitié du monde,
Excuser plus tost on le doit:
Car quand ainsi son seu iectoit,
Et qu'il disoit: Argent en Pouppe,
Le poure homme se mescomptoit,
Et uouloit dire qu'il estoit
Tousiours yure comme une souppe.

De Dolet.

L'oyant ça bas maint cerueau foible & tendre,
Trop maigrement auoir mys plume en main
Pour de ses dictz la force faire entendre:
Laissa le ciel, en terre se uint rendre,
Au corps entra de Dolet, tellement
Que luy sans autre à nous se faict comprendre,
Et n'a changé que de nom seulement.

A un quidem.

VEVLX tu sçauoir à quelle fin le t'ay mys hors des Oeuures miennes? le l'ay faict tout expres, affin Que tu me mettes hors des tiennes.

A Benest.

BENEST, quand ne te congnoissoye, Vn sage homme ie te pensoye: Mais quand i'ay ueu ce qui en est, le trouue que tu es Benest.

Du rys de Madame d'Allebret.

LLE a tresbien ceste gorge d'Albastre,
Ce doulx parler, ce cler tainct, ces beaulx yeulx:
Mais, en effect, ce petit rys follastre,
C'est à mon gré, ce qui luy sied le mieulx:
Elle en pourroit les chemins & les lieux
Ou elle passe, à plaisir inciter:
Et si ennuy me uenoit contrister,
Tant que par mort sust ma uie abbatue,
Il ne fauldroit pour me resusciter,
Que ce rys là, duquel elle me tue.

Des cinq poinctz en Amours.

LEVR de quinze ans, si Dieu uous saulue & gard, l'ay en Amours trouué cinq poinctz expres.

Premierement, il y a le regard,

Puis le devis, & le baiser apres,

L'attouchement le baiser suyt de pres,

Et tous ceulx là tendent au dernier poinct,

Qui est, Et quoy? le ne le diray point:

Mais s'il uous plaist en ma chambre uous rendre,

le me mettray uoulentiers en pourpoinct,

Voyre tout nud, pour le uous faire apprendre.

De Anne, à ce propos.

Over parler de ma Dame & maistresse, M'est plus de bien que toutes autres ueoir: Veoir son maintien, ce m'est plus de liesse, Que bon propos des autres receuoir: Auecques elle un bon propos auoir, M'est plus grand heur que baiser une Heleine: Et ne croy pas, si i'auoys son aleine, l'entens sa bouche, à mon commandement, Que ceulx qui ont leur iouyssance pleine, N'eussent despit de mon contentement.

A Selua, & à Heroet.

Demandez uous qui me faict glorieux?
Heleine a dict, & i'en ay bien memoire,
Que de nous trois elle m'aymoit le mieulx:
Voyla pourquoy i'ay tant d'aise & de gloire.
Vous me direz qu'il est affez notoire,
Qu'elle se moque, & que ie suis deceu:
le le sçay bien, mais point ne le ueulx croire,
Car ie perdrois l'aise que i'ay receu.

De Heleine de Tournon.

A v moys de May, que lon saingnoit la belle,

Ie uins ainsi son Medecin reprendre:

Luy tires tu sa chaleur naturelle?

Trop froide elle est, bien me l'a faict apprendre.

Tais toy, dit-il, content ie te uoys rendre:

l'oste le sang qui la faict rigoureuse,

Pour prendre humeur en amour uigoureuse

Selon ce Moys qui chasse tout esmoy:

Ce qui sut faict, & deuint amoureuse:

Mais le pis est, que ce n'est pas de moy.

De Phebus, & Diane.

Le cler Phebus donne la uie & l'aise, Le Par son baiser tant digne & precieux: Et mort deuient ce que Diane baise. O dur baiser, rude, & mal gracieux! Tu faiz uenir un desir soucieux De mieulx auoir, dont souuent on desuie: Mais qui pourroit paruenir à ce mieulx, Il n'est si mort qui ne reuinst en uie.

De Diane.

Hommes expers uous dictes par science, Que Diane est en baisant beaucoup pire, Que n'est la Mort: mais par experience De ce uous ueulx & uous puis contredire: Car quand sa bouche en la mienne souspire, Toute uigueur dedans mon cueur s'assemble. Vous resuez donc, ou certes il fault dire, Qu'en la baisant, mourir uiure me semble.

Par une sçauante Damoyselle.

Vn fascheux corps uestu d'un satin gras, Vn satin gras doublé d'un fascheux corps, Vn lourd marcher, un branlement de bras, Vn fot parler, auec un museau tors: Contresaisant le gracieux, alors Qu'il pense mieulx d'amours faire butin, Que dessert-il? d'estre iecté dehors, Et l'enuoyer desgresser son satin.

A ladicte Damoyselle.

Valuant la Court (fans propos) à la trace, De bonne greffe est son satin farcy, Et tout son corps plein de mauluaise grace, Quant à la grace, à peine qu'on l'efface, Car il sent trop son escolier Latin: Quant à la grefse, il l'a soir, & matin (Comme ie croy) en trois ans amassee: Mais baillez luy douze aulnes de satin, Voyla sa robe en un iour desgressee.

De Blanche de Tournon.

DEDANS le cloz d'un lardin fleurissant, Entre autres fleurs uoy une Rose blanche, Que ie serois sur toutes choysissant, Si de choysir i'avois liberté franche: Dieu gard sans sin le Rosier & la branche, Dont est sortie une tant belle Rose: Dieu gard la main qui pour croistre l'arrose: Dieu gard aussi le tresexcellent Clos: Dieu face en moy la sienne amour enclose, A peine d'estre en son amour enclos.

A Ysabeau.

Et que tu m'as sur tous autres aymé,
Tu n'en seroys semme desestimee,
Tant peu me sens homme desestimé.
Petrarque a bien sa maistresse nommee,
Sans amoindrir sa bonne renommee:
Donc si ie suis son Disciple estimé,
Craindre ne fault que tu en sois blasmee.
D'Anne i'escry plus noble & mieulx samee,
Sans que son loz en soit point deprimé.

De Diane.

E STRE Phebus bien souuent ie desire:

Non pour congnoistre herbes divinement,
Car la douleur qui mon cueur ueult occire,
Ne se guerist par herbe aucunement:
Non pour auoir ma place au Firmament,
Car en la terre habite mon plaisir:
Non pour son Arc encontre Amour saisir,

Car à mon Roy ne ueulx estre rebelle: Estre Phebus seulement i'ay desir, Pour estre aymé de Diane la belle.

D'un importun.

Bren, laissez moy, ce disoit une
A un sot qui luy desplaisoit.
Ce lourdault tousiours l'importune,
Puis i'ouy, qu'elle luy disoit:
La plus grosse beste qui soyt,
Monsieur, comme est ce qu'on l'appelle?
Vn Elephant, madamoyselle,
Me semble, qu'on la nomme ainsi:
Pour Dieu Elephant (ce dit elle)
Va t'en donc, laisse moy icy.

De Diane.

L'ENFANT Amour n'a plus son arc estrange,
Dont il blessoit d'hommes, & cueurs, & testes:
Auec celuy de Diane a faict change
Dont elle alloit aux champs faire les questes.
Ilz ont changé, n'en faictes plus d'enquestes:
Et si on dict, à quoy les congnois tu?
Ie uoy qu'Amour chasse soumes de uertu.

A Madamoyselle de la Greliere.

Me uenez dire, Amy, qu'est ce qu'auez?

Mais le disant uous parlez mal apoinct,

Et mest aduis que plus tost uous deuez

Me demander, qu'est ce que n'auez point?

De Madamoyselle de la Fontaine.

En grand trauail plein d'amour i'ay passé Les montz tressroidz au partir d'Aquitaine: Mais leur froideur n'a de mon cueur chassé La grand' ardeur de mon amour certaine: Quand au trauail, bien ie uous acertaine, Que incessamment y seray exposé, Iusques à tant qu'aupres de la Fontaine A mon desir ie me soys reposé.

A Coridon.

168

L a mesdisante ne fault croyre,
Coridon amy gracieux:

le la congnois, c'est une noyre,
Noire faicte en despit des cieulx:
Si elle eust pour la paindre mieulx
Au bec une prune sauluage,
On diroit, qu'elle auroit trois yeulx,
Ou bien trois prunes au uisage.

De Ouy, & Nenny.

Vn doulx Nenny, auec un doulx soubzrire

Est tant honneste, il le uous fault apprendre:

Quant est d'Ouy, si ueniez à le dire,

D'auoir trop dit ie uouldroys uous reprendre:

Non que ie soys ennuyé d'entreprendre

D'auoir le fruict, dont le desir me poinct:

Mais ie uouldrois, qu'en le me laissant prendre

Vous me disiez, non, uous ne l'aurez point.

Du conuent des Blancz Manteaulx.

Les blancz Manteaulx en leur conuent Ont faict rampart de longues selles, Pour nuyre à ceulx, qui uont souuent Faire la Court aux damoyselles. Quand marys gardent leurs semelles, Ilz ont droich, ie m'en tais tout coy: Mais ces Cagotz sont ialoux d'elles: Le sçauroys uoulentiers pourquoy.

D'entretenir Damoyselles.

Le deuiser qui aucun fruich n'apporte: C'est le uray uent qui tost se pert en l'Air, Ou l'eau qui royde en aual se transporte. L'oyseau gentil, sur le poing ie le porte, Apres luy crie, à luy souuent i'entens, Car de son uol rend mes espritz contens. O donc Amour bel oyseau par les esses: Apporte proye, & donne passetemps, Ou entretien (tout seul) tes Damoyselles.

D'un Poursuyuant en amours.

I fens en moy une flamme nouuelle, Laquelle uient dune cause excellente, Qui tous les iours me dit, & me reuelle, Que demourer doy personne dolente. O Amour plein de force uiolente, Pourquoy as tu mon tourment entrepris? Approchez uous, Belle qui m'auez pris: Amour cruel uostre Amy ueult occire, Et gaignera la bataille & le prix, Si ne m'armez du bien que ie desire.

A celle qui souhayta Marot aussi Amoureux d'elle, qu'un sien Amy.

Estre de uous autant que l'autre espris,
Me seroit gloire, aymant en lieu si hault:
De l'autre part, il m'en seroit mal pris,
Quand d'y attaindre en moy gist le desault.
I'ay dict depuis (cent soys, ou peu s'en fault)
O cueur, qui ueulx mon malaise, & mon bien.
Ie t'ayme assez, ne souhayte, combien:
Et si tu dys, que pareil d'amytié
Ne suis à l'autre: helas, ie le sçay bien,
Car i'ayme plus, mais c'est de la moytié.

Du Partement d'Anne.

Ov allez uous, Anne? que ie le fache, Et m'enseignez auant que de partir, Comment feray, affin que mon œil cache Le dur regret du cueur triste & martyr. Ie sçay comment point ne fault m'aduertir: Vous le prendrez ce cueur, ie le uous liure: L'emporterez, pour le rendre deliure Du dueil qu'auroit loing de uous en ce lieu, Et pour autant, qu'on ne peult sans cueur uiure, Me laisserez le uostre: & puis Adieu.

De Madame Ysabeau de Nauarre.

D'un simple habit, ce seroit grand' simplesse:

Car au uisage a ne sçay quoy de beau,

Qui faich iuger tousiours, qu'elle est Princesse:

Soit en habit de chambriere, ou maistresse,

Soit en drap d'or entier ou decouppé,

Soit son gent corps de toile enueloppé,

Tousiours sera sa beauté maintenue:

Mais il me semble (ou ie suis bien trompé)

Qu'elle seroit plus belle toute nue.

Pour une Dame qui donna une teste de Mort en deuise.

Pvis que noz cueurs ne sont qu'un poinct lyé, Et que d'amour naisuement extreme le t'ay (Amy) ce present dedié, le ne croy point, qu'il ne soyt prins de mesme: Tu y uerras une Mort triste, & blesme, Qui ne s'entend te melancolier: C'est, que l'amour qui noz cueurs faict lyer, Iusque à la mort sera continuelle: Et si la mort ne faict rien oublier, De mon costé sera perpetuelle.

A la femme de Thomas Seuin.

L'a mignonne de mon Amy,
Bien fort à uous me recommande,
Vous n'estes pas semme a demy,
Hastez uous de deuenir grande:
Grande par tout, car il demande
Entrer en la cité d'amours,
Se plaingnant, qu'il n'est qu'aux saubourgs.
Peu de marys ainsi se deulent:
Mais uont disans tout au rebours,
Qu'ilz y entrent plus qu'ilz ne ueulent.

Marot, A ses Disciples.

Enfans, oyez une leçon,
Nostre langue a ceste façon,
Que le terme qui ua deuant,
Voluntiers regist le suiuant.
Les uieulx exemples ie suiuray
Pour le mieulx: car a dire uray
La chanson sut bien ordonnee,
Qui dit: M'amour uous ay donnee:
Et du bateau est estonné,
Qui dit: M'amour uous ay donné.

Voyla la force que possede Le femenin, quand il precede.

Or prouueray par bons tesmoings,
Que tous pluriers n'en font pas moins.
Il fault dire en termes parfaictz,
Dieu en ce monde nous a faictz.
Fault dire en parolles parfaictes,
Dieu en ce monde les a faictes.
Et ne fault point dire, en effect,
Dieu en ce monde les a faict:
Ne nous a faict pareillement:
Mais nous a faictz, tout rondement.

L'Italien dont la faconde Passe les vulgaires du monde, Son langage a ainsi basty En disant, Dio noi a fatti.

Parquoy, quand me suis aduisé, Ou mes luges ont mal uisé, Ou en cela n'ont grand' science, Ou ilz ont dure conscience.

Du beau Tetin.

Tetin de satin blanc qu'un œuf,
Tetin de satin blanc tout neuf,
Tetin qui fais honte à la Rose,
Tetin plus beau que nulle chose,
Tetin dur, non pas Tetin, uoyre,
Mais petite boule d'Ivoire,

Au milieu duquel est assife Vne Freze, ou une Cerise Que nul ne ueoit, ne touche aussi, Mais ie gaige qu'il est ainsi: Tetin donc au petit bout rouge, Tetin qui iamais ne se bouge, Soit pour uenir, soit pour aller, Soit pour courir, foit pour baller: Tetin gauche, Tetin mignon, Tousiours loing de son compaignon, Tetin qui portes tesmoingnage Du demeurant du personnage, Quand on te ueoit, il uient à maintz Vne enuie dedans les mains De te taster, de te tenir: Mais il se fault bien contenir D'en approcher, bon gré ma uie, Car il uiendroit une autre enuie.

O Tetin ne grand, ne petit,
Tetin meur, Tetin d'appetit,
Tetin qui nuict & iour criez,
Mariez moy tost, mariez,
Tetin qui t'ensles, & repoulses
Ton gorgias de deux bons poulses,
A bon droict heureux on dira
Celuy qui de laict t'emplira,
Faisant d'un Tetin de pucelle,
Tetin de femme entiere & belle.

Du laid Tetin.

TETIN qui n'as rien que la peau, Tetin flac, Tetin de drappeau, Grand' Tetine, longue Tetaffe, Tetin, doy ie dire bezasse: Tetin au grand uillain bout noir, Comme celuy d'un entonnoir, Tetin qui brimballe à tous coups Sans estre esbranlé, ne secous, Bien se peult uanter qui te taste, D'auoir mys la main à la paste; Tetin grillé, Tetin pendant, Tetin flestry, Tetin rendant Villaine bourbe en lieu de laict, Le Diable te feit bien si laid : Tetin pour trippe reputé, Tetin, ce cuyde ie, emprunté, Ou desrobé en quelque sorte, De quelque uieille Chieure morte: Tetin propre pour en Enfer Nourrir l'enfant de Lucifer: Tetin boyau long d'une gaule, Tetasse à iecter sur l'espaule, Pour faire (tout bien compassé) Vn chapperon du temps passé: Quand on te ueoit, il uient à maints Vne enuie dedans les mains,

De te prendre auec les gans doubles Pour en donner cinq ou six Couples De souffletz, sur le nez de celle, Qui te cache soubz son esselle.

Va grand uilain Tetin puant, Tu fournirois bien en suant De ciuettes, & de persums Pour faire cent mille dessunctz.

Tetin de laydeur despiteuse,
Tetin, dont Nature est honteuse,
Tetin des uilains le plus braue,
Tetin, dont le bout tousiours baue,
Tetin faict de poix, & de glus:
Bren ma plume, n'en parlez plus,
Laissez le là, uentre sainct George,
Vous me feriez rendre ma gorge.

A Anne. Pour lire ses Epigrammes.

A nne ma sœur, sur ces miens Epigrammes, lecte tes yeulx doulcement regardans: Et en lisant, si d'amour ne t'enslammes, A tout le moins ne mesprise les flammes, Qui pour t'amour luysent icy dedans.

A Merlin de sainct Gelais.

The lettre, Merlin, me propose,

Qu'un gros sot en rithme compose

Des uers, par lesquelz il me poinch:

Tien toy seur qu'en rithme, n'en prose

Celuy n'escript aucune chose,

Duquel l'ouurage on ne lit point.

A soy mesmes. De Madame Laure.

Si tu n'es pris, tu te pourrois bien prendre, Cuydant louer ceste Laure invincible: Laisse tout là, que ueulx tu entreprendre? Veulx tu monter un Roc inaccessible? Son noble sens, & sa grace indicible, Ceste doulceur qui d'aymer sçait contraindre, Et ses uertus que mort ne peult estaindre, Sont du pouoir de Dieu si grans tesmoings, Que tu ne peulx à sa louenge attaindre, A son amour, helas, encores moins.

De la Royne de Nauarre.

ENTRE autres dons de graces immortelles Madame escript si hault, & doulcement, Que ie m'estonne en uoyant choses telles, Qu'on n'en reçoit plus d'esbahyssement.

Puis quand ie l'oy parler si sagement,

Et que ie uoy sa plume trauailler,

le tourne bride, & m'esbahy comment

On est si sot de s'en esmerueiller.

A Françoys Daulphin de France.

ELVY qui a ce Dixain composé, Enfant Royal, en qui uertu s'imprime, Et qui à uous presenter l'a osé, C'est un Clement, un Marot, un qui rithme: Voicy l'ouurier, l'art, la forge, & la lime: Si uous sentez n'en estre importuné, Vous pouez bien, Prince tresfortuné, Vous en servir à dextre & à senestre, Car uostre estoit auant que sussiez né: Or deuinez maintenant qu'il peult estre?

Pour Madamoyselle de Talard, au Roy.

D'AMOVR entiere, & tout à bonne fin, Sire, il te plaist trois Poissons bien aymer: Premierement, le bienheureux Daulphin: Et le Chabot qui nouë en ta grand'mer: Puis ta Grenouille. Ainsi t'a pleu nommer L'humble Talard, dont enuie en gasouille, Disant que c'est un Poisson qui l'eau souille, Et qui chantant a la uoix mal sereine: Mais i'ayme mieulx du Roy estre Grenouille, Qu'estre (en essect) d'un autre la Sereine.

De l'Amour chaste.

A MOVREVX suis, & Venus estonnee
De mon amour, là ou son seu default:
Car ma Dame est à l'honneur tant donnee,
Tant est bien chaste & conditionnee,
Et tant cherchant le bien qui point ne fault,
Que de l'aymer autrement qu'il ne fault,
Seroit un cas par trop dur, & amer:
Elle est (pourtant) bien belle, & si le uault:
Mais quand ie sens son cueur si chaste & hault,
le l'ayme tant que ie ne l'ose aymer.

Epigramme, qu'il perdit contre Heleine de Tournon.

Pour un Dixain que gaingnastes mardy, Cela n'est rien, ie ne m'en fais que rire: Et suz tresaise à lors que le perdy, Car aussi bien ie uous uoulois escrire: Et ne sçauois bonnement que uous dire, Qui est assez pour se taire tout coy. Or uous payez, ie uous baille dequoy, D'aussi bon cueur que si ie le donnoye: Que pleust à Dieu que ceulx à qui ie doy, Fussent contens de semblable monnoye.

La Royne de Nauarre respond pour Tournon.

Si ceulx à qui deuez, comme uous dictes,
Vous congnoissoient comme ie vous congnois,
Quitte seriez des debtes que uous feistes
Le temps passé, tant grandes que petites,
En leur payant un Dixain toutessoys
Tel que le uostre, qui uault mieulx mille soys,
Que l'argent deu par uous, en conscience:
Car estimer on peult l'argent au poix,
Mais on ne peult (& i'en donne ma uoix)
Assez priser uostre belle science.

Replique à la Royne de Nauarre.

Mes creanciers, qui de Dixains n'ont cure, Ont leu le uostre: & sur ce leur ay dict, Sire Michel, sire Bonauenture, La sœur du Roy a pour moy faict ce dict: Lors eulx cuydans que susse en grand credit, M'ont appellé Monsieur à cry, & cor, Et m'a ualu uostre escript autant qu'or: Car promis ont, non seulement d'attendre, Mais d'en prester (foy de marchant) encor: Et i'ay promis, foy de Clement, d'en prendre.

Du Roy, & de Laure.

D'aymer l'honneur, & d'estre uertueuse,
Car Françoys Roy, sans cela, n'eust prins soing
De t'honorer de tumbe sumptueuse,
Ne d'employer sa dextre ualureuse,
A par escript ta louenge coucher:
Mais il l'a faict; pour autant qu'amoureuse
Tu as esté, de ce qu'il tient plus cher.

Contre les laloux.

D'ay d'une part grande compassion:
Puis me font rire, en uoyant qu'ilz augmentent
Dedans m'Amye un seu d'affection:
Vn seu, lequel par leur invention
Cuydent estaindre. O la poure cautelle!
Ilz sont plus loing de leur intention,
Qu'ilz ne uouldroient que ie susse loing d'elle.

A une Dame, touchant un faulx Rapporteur.

Que i'ay de toy le bien tant souhaitable:
Ou toy qui fais, qu'il est tousiours menteur,
Et si le peulx faire homme ueritable?
Voyre, qui peulx d'une œuure charitable
En guerir trois, y mettant ton estude.
Luy de mensonge inique &-detestable:
Moy de langueur: & toy d'ingratitude.

Pour une qui donna la deuise d'un Neud à un Gentilhomme.

Le Neud iadis tant fort à desnouer,

Fut en un coup d'Alexandre trenché:

Et celuy Neud que t'ay uoulu nouer,

Peu à peu l'as à moytié destaché:

Mais tu n'a sceu (& n'en sois point fasché)

L'autre moytié desnouer, ne parfaire

Ton œuure empris: là ne sçauroient rien faire

Doigtz, tant soient fortz, ne glaiue plein d'esclandre.

O gentil Neud, pour te rompre & dessaire,

La seule mort sera ton Alexandre.

A deux Sœurs Lyonnoises.

Pvis que uers les sœurs Damoyselles Il ne m'est possible d'aller, Sus dixain, courez deuers elles, Au lieu de moy uous fault parler: Dictes leur que me mettre à l'aer le n'ose, dont me poise fort, Et que pour faire mon esfort D'aller uisiter leurs personnes, le me souhaite estre aussi fort, Comme elles sont belles & bonnes.

A une Amye.

S le loysir tu as auec l'enuie
De me reueoir, ò ma ieune esperee,
le te rendray bon compte de ma uie,
Depuis qu'a toy parlay l'autre seree:
Ce soir sut court, mais c'est chose asseuree,
Que tu m'en peulx donner un par pitié,
Lequel seroit de plus longue duree,
Et sembleroit plus court de la moytié.

A Renee.

A Movr uous a (des le iour que fuz né)
De mon service ordinaire estrenee:
Et si ne fuz de uous onc estrené

Que de rigueur soubz parolle obstinee: Si uous supply, noble Nymphe Renee, Ce nouuel an parler nouueau langage, Et tout ainsi qu'on ueoit changer d'annee, Vouloir changer enuers moy de courage.

A Madamoyselle de la Roue.

PAINCTRES expers uostre façon commune
Changer uous fault, plus tost huy que demain:
Ne paingnez plus une Roue à Fortune,
Elle a d'Amour pris le dard inhumain:
Amour aussi a pris la Roue en main,
Et des mortelz par ce moyen se ioue.
O l'homme heureux, qui de l'Ensant humain
Sera poulsé au dessus de la Roue.

De ladicte Damoyselle.

L'AVTRE iour aux champs tout fasché
Vey un Voleur se lamentant,
Dessus une Roue attaché:
Si luy ay dit en m'arrestant,
Ton mal (poure homme) est bien distant
Du tourment qui mon cueur empestre:
Car tu meurs sus la Roue estant,
Et ie meurs que ie n'y puis estre.

Pour une Mommerie de deux Hermites.

LE PREMIER HERMITE.

Scavez vovs la raison pourquoy
Hors du monde ie me retire
En un hermitage à recoy?
Sans faulte ie uous le ueulx dire.
Celle que tant i'ayme & desire,
En lieu de me reconforter,
Tousiours le cul arriere tire,
Le Diable la puisse emporter.

L'AVTRE HERMITE.

Ie m'en uoys tout uestu de gris
En un boys, là ie me confine:
Au monde aussi bien i'amaigris,
Mamie est trop dure, ou trop fine:
Là uiuray d'èaue & de racine,
Mais par mon ame il ne m'en chault,
Cela me sera medecine
Contre mon mal qui est trop chault.

A la bouche de Diane.

BOUCHE de Coral precieux

Qui à baiser semblez semondre:

Bouche qui d'un cueur gracieux

Sçauez tant bien dire, & respondre,

Respondez moi: Doit mon cueur sondre Deuant uous, comme au seu la cyre? Voulez uous bien celuy occire, Qui crainct uous estre desplaisant? Ha bouche, que tant ie desire, Dictes nenny, en me baisant.

A une qui faisoit la longue.

VAND ie uous ayme ardantement,
Vostre beauté toute autre efface:
Quand ie uous ayme froidement
Vostre beauté fond comme glace.
Hastez uous de me faire grace,
Sans trop user de cruaulté:
Car si mon amytié se passe,
Adieu command uostre beaulté.

A une qui luy feit chere par maniere d'acquict

Chere ne quiert point uiolence:
Mes uers uous ueulent reuerer,
Non obliger uostre excellence:
Si mon amour, & ma science
En uostre endroict n'ont sceu ualoir,
C'est à moy d'auoir patience,
Et à uous de ne uous chaloir.

De Cupido, & de sa Dame.

A MOVR trouua celle qui m'est amere:

Et ie y estois, i'en sçay bien mieulx le compte.

Bon iour, dict il, bon iour Venus ma mere.

Puis tout acoup il ueoit, qu'il se mescompte,

Dont la couleur au uisage lui monte

D'auoir failly honteux Dieu sçait combien.

Non, non, Amour, ce dy ie, n'ayez honte:

Plus clers uoyans que uous s'y trompent bien.

De sa mere par alliance.

Somment seroit ce de vieillesse?

Ma mere est en fleur de ieunesse,
Et n'est au monde un si beau tainct,
Car le sien tous autres estainct:
De la ueoir faictes moy la grace,
Mais ne contemplez trop sa face,
Que d'aymer n'entriez en esmoy,
Et que sa rigueur ne uous face
Vieillir de langueur, comme moy.

De la Duché d'Estampes.

C plaisant Val que lon nommoit Tempé Dont mainte hystoire est encor embellie, Arrousé d'eaux, si doulx, si attrempé, Sachez que plus il n'est en Thessalie.
Iuppiter Roy, qui les cueurs gaigne & lie,
L'a de Thessalle en France remué,
Et quelque peu son nom propre mué:
Car pour Tempé, ueult qu'Estampes s'appelle:
Ainsi luy plaist, ainsi la situé,
Pour y loger de France la plus belle.

Du Passereau de Maupas.

La Passereau de la ieune Maupas:

Vn autre oyseau qui n'a plumes qu'aux esles,
L'a deuoré: le congnoissez uous pas?

C'est ce fascheux Amour, qui sans compas
Auecques luy se iectoit au giron
De la pucelle, & uoloyt enuiron,
Pour l'enslamber, & tenir en destresse:
Mais par despit tua le Passeron,
Quand il ne sceut rien faire à la maistresse.

Pour Monsieur de la Rochepot qui gagea contre la Royne que le Roy coucheroit auecques elle.

OR ça, uous auez ueu le Roy, Ay ie gaigné? dictes ma Dame: Toute seule ie uous en croy, Sans le rapport de luy, ne d'ame: Vray est qu'au propos que i'entame, Le Roy serviroit bien d'un tiers; Vous estes deux tesmoingz entiers, Car l'une est Dame, & l'autre Maistre: Mais i'en croiroys plus uoluntiers Un enfant qui uiendroit de naistre.

La Royne de Nauarre, en faueur d'une Damoyselle.

Par doulx regardz, par souspirs tresardens, Par un parler, qui faict Amour uainqueur, Par long seruir, par signes euidens, Mais il trouua une froideur dedens, Qui tous ses traictz convertissoit en glace: 'Et qui pis est, par une doulce audace L'œil chaste d'elle le regarda si fort, Que sa froydeur à travers son cueur passe, Et meit son seu, Amour, & luy, à mort.

Responce pour le Gentilhomme.

Le poure Amant n'y a pensé, ne pense:
Parler à elle, & la seruir, & ueoir
Luy sont assez d'heureuse recompense,
En confessant, noble sleur d'excellence,
Qu'elle l'a bien mys à mort uoyrement:

Mais son Amour, & son seu uehement, Chasteté d'œil ne les pourroit estaindre: Car tant plus uit la Dame chastement, De tant plus croist le desir d'y attaindre.

A une Dame, pour l'aller ueoir.

Et faictes tant que Danger se retire:
Duysans ne sont, mais par trop ennuyeux,
A qui aller uers sa Dame desire.
Là uous pourray de bouche à loysir dire
Ce, dont l'escript un mot n'ose parler,
Qu'en dictes uous, Madame, y dois ie aller?
Non, ie y courray, mes emprises sont telles.
Comment courir? Ie y pouray bien uoller:
Car i'ay d'amour auecques moy les esses.

De Charles Duc d'Orleans.

Nature estant en esmoy de forger
Ou Fille, ou Filz, conceut sinablement
Charles si beau, si beau pour abreger
Qu'estre faict Fille il cuyda proprement:
Mais s'il auoit à son commandement
Quelque Fillette, autant comme luy, belle,
Il y auroit à craindre grandement,
Que trouué sust plus masse que semelle.

A une Dame aagee, & prudente.

Ne pensez point que ne soyez aymable, Vostre aage est tant de graces guerdonné, Qu'a tous les coups un Printemps estimable Pour uostre Yuer seroit abandonné: le ne suis point Paris luge estonné Qui faueur seit à Beauté qui s'essace: Par moy le prix à Pallas est donné De qui on ueoit l'ymage en uostre sace.

A Anne qu'il songe de nuict.

Anne ma Sœur, d'ont me uient le fonger,
Qui toute nuict par deuers uous me maine?
Quel nouuel Hoste est uenu se loger
Dedans mon cueur, & tousiours s'y pourmaine?
Certes ie croy (& ma foy n'est point uaine)
Que c'est un Dieu: me uient il consoler?
Ha, c'est Amour, ie le sens bien uoler.
Anne ma sœur, uous l'auez faict mon Hoste,
Et le sera, me deust il affoller,
Si celle là qui l'y meit ne l'en oste.

De Marguerite d'Alençon, sa Sœur d'alliance.

Vn chascun qui me faich requeste D'auoir Oeuures de ma façon, Voyse tout chercher en la teste De Marguerite d'Alençon, le ne fays Dixain ne Chanson, Chant Royal, Ballade n'Epistre, Qu'en sa teste elle n'enregistre Fidelement, correct, & seur: Ce sera mon petit registre, Elle n'aura plus nom ma sœur.

De sa Dame, & de soymesmes.

Des que m'Amye est un iour sans me ueoir, Elle me dict, que i'en ay tardé quatre:

Tardant deux iours, elle dict ne m'auoir

Veu de quatorze, & n'en ueult rien rabatre:

Mais pour l'ardeur de mon amour abatre,

De ne la ueoir i'ay raison apparente.

Voyez, Amans, nostre amour differente:

Languir la faiz, quand suis loing de ses yeulx:

Mourir me faict, quand ie la uoy presente.

Iugez, lequel uous semble aymer le mieulx.

De lane Princesse de Nauarre.

BIEN soyt uenue au pres de Pere, & Mere Leur Fille unique, & le chef d'Oeuure d'eulx: Elle nous trouue en douleur trop amere, Voyans un Roy mal sain, las, uoyre deux: Elle nous trouue un œil qui est piteux, L'autre qui rit à sa noble uenue: Et comme on ueoyt souuent l'obscure Nuë Clere à moytié, par celestes rayons, Ainsi nous est demy ioye aduenue: Dieu doint qu'en bref entiere nous l'ayons.

De Madamoyselle du Brueil.

Levne beauté, bon esprit, bonne grace, Cent soys le iour ie m'esbahy, comment Tous trois auez en un corps trouué place Si à propos, & si parfaichement. Celle à qui Dieu saich ce bon traichement, Doit bien aymer le iour de sa naissance: Et moy le soir, qui sut commencement De prendre à elle honneste congnoissance.

Du Conte de Lanyuolare.

L Italien, droich à l'affault alla:
Trois foys nauré: son bon sens ne s'esgare,
Trois foys remonte, & trois foys deualla,
Mais sa Fortune en fin l'arresta là.

O gentil cueur (quand bien ie te contemple)
Digne de Mars estre esleué au Temple:
Tu as uiuant seruy France aux dangers,
Et apres mort sers encores d'exemple
De loyaulté, aux Souldars estrangers.

De Albert Ioueur de Luz du Roy.

Orphëus reuiendroit d'Elisee,
Du ciel Phebus, plus qu'Orpheus expert,
la ne seroit leur Musique prisee
Pour le iourdhui, tant que celle d'Albert:
L'honneur d'ainesse est à eulx, comme appert:
Mais de l'honneur de bien plaire à l'ouyr,
le dy, qu'Albert par droict en doit iouyr,
Et qu'un Ouurier plus exquis n'eust sceu naistre,
Pour un tel Roy que Françoys resiouyr,
Ne pour l'Ouurier un plus excellent maistre.

D'Anne iouant de lespinette.

Lors que ie uoy en ordre la Brunette
Leune, en bon poinct, de la ligne des Dieux,
Et que sa uoix, ses doitz, & l'Espinette
Meinent un bruyt doulx, & melodieux,
l'ay du plaisir, & d'oreilles, & d'yeulx,
Plus que les sainctz en leur gloire immortelle:
Et autant qu'eulx ie deuiens glorieux,
Des que se pense estre un peu aymé d'elle.

Pour Madame d'Orsonuilliers. Au Roy de Nauarre.

I'Ay ioué rondement, Syre, ne uous desplaise: Vous m'auez finement Couppé la queue, & raise: Et puis que ie m'en taise? Iamais ne se feroit. Mais seriez uous bien aise, Qui la uous coupperoit?

A sa commere.

PARDONNEZ moy ma commere m'Amye,
Si deuers uous bien tost ne puis aller,
Au bon uouloir certes il ne tient mye,
Car pour souuent auecques uous parler
De Paradis ie uouldrois deualler.
Que uoulez uous? La Fortune à present
Ne me permet de service estre exempt:
Mais maulgré elle en bres temps, qui trop dure,
Vous reuerray, & si m'aurez present
Ce temps pendant de cueur, & d'escripture.

A Monsieur de Iuilly.

L'ARGENT par terme recueilly
Peu de prouffit souvent ameine:
Parquoy Monseigneur de Iuilly,
Qui sçauez le uent, qui me meine,
Plaise uous ne prendre la peine
De diuiser si peu de bien:
Car ma Boëte n'est pas si pleine,
Que cinq cens frans n'y entrent bien.

1261

Il conuie trois Poëtes à disner.

D'EMAIN que Sol ueult le iour dominer, Vien Boyssonné, Villas, & la Perriere, le uous conuye auec moy à disner, Ne reiectez ma semonce en arriere: Car en disnant, Phebus par la Verriere Sans la briser uiendra ueoir ses suppostz, Et donnera faueur à noz propos, En les faisans dedans noz bouches naistre. Fy du repas, qui en paix, & repos Ne sçait l'Esprit auec le Corps repaistre.

Du Sire de Montmorency Connestable de France.

Montmorency à toute uertu né, En uerité tu es faict Connestable, Et par merite, & par Ciel fortuné: Dieu doint qu'en bref du glaiue à toy donné Tu faces tant par prouesse, & bon heur, Que cestuy là qui en sut le donneur, Par ton seruice ayt autant de puissance Sur tout le Monde en triumphe, & honneur Comme il t'en a donné dessus la France.

D'un doulx Baiser.

C franc Baiser, ce Baiser amyable,
Tant bien donné, tant bien receu aussi,
Qu'il estoit doulx! O beauté admirable!
Baisez moy donc cent foys le iour ainsi,
Me receuant dessoubz uostre mercy
Pour tout iamais: ou uous pourrez bien dire,
Qu'en me donnant un Baiser adoulcy,
M'aurez donné perpetuel martyre.

A Anne, luy declairant sa pensee.

Pvis qu'il uous plaist entendre ma pensee, Vous la sçaurez, gentil Cueur gracieux: Mais ie uous pry ne soyez offensee, Si en pensant suis trop audacieux.

Ie pense en uous, & au sallacieux
Ensant Amour, qui par trop sottement
A fait mon cueur aymer si haultement.
Si haultement, helas, que de ma peine
N'ose esperer un brin d'allegement,
Quelque doulceur de quoy uous soyez pleine.

A lane.

Vostre bouche petite, & belle, Et de gracieux entretien, Puis un peu son Maistre m'appelle, Et l'alliance ie retien,
Car ce m'est honneur & grand bien:
Mais quand uous me prinstes pour Maistre,
Que ne disiez uous aussi bien,
Vostre Maistresse ie ueulx estre?

A la Royne de Nauarre.

Nort, & Malice, & Innocence:
Le pas de Mort nous passerons,
Malice est tousiours en presence:
Dieu en nostre premiere essence
Nous uoulut d'Innocence orner.
O la Mort pleine d'excellence,
Qui nous y fera retourner!

A Anne, du iour de Saincte Anne.

Pvis que uous portez le nom d'Anne, Il ne fault point faire la beste, Des auiourdhuy ie uous condamne A solenniser uostre Feste: Ou autrement, tenez uous preste De ueoir uostre nom à neant: Aussi pour uous trop doulx il sonne, Veu la rigueur de la personne: Vn dur nom uous est mieulx seant.

Des Cerfz en rut, & des Amoureux.

Les Amoureux pour les Bisches se battent, Vn mesme effect engendre leurs discordz: Les Cersz en rut d'amour brament, & crient, Les Amoureux gemissent, pleurent, prient, Eulx & les Cersz seroient de beaulx accordz: Amans sont Cersz à deux piedz soubz un corps, Ceulx cy à quatre: & pour uenir aux testes, Il ne s'en fault que ramures, & cors, Que uous Amans ne soyez aussi bestes.

A Maurice Sceue Lyonnois.

En m'oyant chanter quelque foys
Tu te plains, qu'estre ie ne daigne
Musicien, & que ma uoix
Merite bien, que lon m'enseigne,
Voyre, que la peine ie preigne
D'apprendre: ut, re, my, fa, sol, la.
Que Diable ueulx tu que i'appreigne?
le ne boy que trop sans cela.

Au Poëte Borbonius.

L'ENFANT Amour n'est pas si petit Dieu, Qu'un Paradis il n'ayt soubz sa puissance, Vn Purgatoire aussi pour son milieu, Et un Enfer plein d'horrible nuysance: Son Paradis, c'est quand la iouyssance Aux poursuiuans par grace il abandonne: Son Purgatoire, est alors qu'il ordonne Paistre noz cueurs d'un espoir incertain, En son Enfer, c'est à l'heure qu'il donne Le uoler bas, & le uouloir haultain.

Il salue Anne.

Dieu gard fans qui gardé ie ne puis estre.

Dieu gard fans qui gardé ie ne puis estre.

Dialogue de luy, & de sa Muse.

M vse dy moy, pourquoy à ma maistresse Tu n'as sceu dire Adieu à son depart.

LA MVSE.

Pour ce, que lors ie mouruz de destresse: Et que d'un mort un mot iamais ne part.

MAROT.

Muse, dy moy, commet donés Dieu gard, Tu luy peulx dire ainsi par Mort rauie?

LA MVSE.

Va poure Sot, son celeste regard La reuoyant m'a redonné la uie.

D'une Dame de Normandie.

V n iour la Dame, en qui si fort ie pense,

Me dict un mot de moy tant estimé,

Que ie ne puis en faire recompense,

Fors de l'auoir en mon cueur imprimé:

Me dict auec un ris accoustumé,

Ie croy qu'il fault qu'a t'aymer ie paruienne:

Ie luy respons, garde n'ay qu'il m'aduienne

Vn si grand bien: & si ose affermer,

Que ie deuroys craindre que cela uienne,

Car i'ayme trop quand on me ueult aymer.

Response de ladicte Dame.

Le peu d'amour qui donne lieu à craincte: Perdre uous faict le tant desiré bien: Car par cela, Amy, ie suis contraincte De reuoquer le premier propos mien. Ne uous plaingnez donc se uous n'auez rien, Ou si pour bien mal on uous faict auoir: Car qui pour bien pense mal receuoir, Indigne il est d'auoir un seul bon tour, Voyre de plus sa maistresse ne ueoir, Puis que la peur triumphe de l'amour.

Replicque à la dicte Dame.

I n'ay pas dict que ie crains d'estre aymé, l'ay dict sans plus que ie deuroys le craindre, De peur d'entrer en seu trop allumé: Mais mon desir ce deuoir uient estaindre. Car ie uouldrois à ton Amour attaindre, Et tant t'aymer que i'en susse en tourment: Qui ne sçayt donc amour bendé bien paindre, Me uienne ueoir, il apprendra comment.

De Anne qu'il ayme fort.

AMAIS ie ne confesserois,
Qu'amour d'Anne ne m'a sceu poindre:
le l'ayme, mais trop l'aymerois,
Quand son cueur au mien uouldroit ioindre.
Si mon mal quiers, m'amour n'est moindre,
Ne moins prisé le Dieu qui uole:
Si ie suis sol, Amour m'affole,

Et uouldrois, tant i'ay d'amytié, Qu'autant que moy elle fust folle, Pour estre plus fol la moytié.

Au Roy de Nauarre.

Mon second Roy, i'ay une Haquenee

D'assez bon poil, mais uieille comme moy:

A tout le moins long temps a qu'elle est nee,

Dont elle est foible, & son maistre en esmoy:

La poure beste, aux signes que ie uoy,

Dict, qu'a grand'peine ira iusque à Narbonne:

Si uous uoulez en donner une bonne,

Sçauez, comment Marot l'acceptera?

D'aussi bon cueur comme la sienne il donne

Au fin premier qui la demandera.

Du retour du Roy de Nauarre.

L Nostre Roy s'est deuers nous transporté: Quand il s'en ua son aller nous despite, Quand il reuient chascun est consorté: Or uueille Dieu, s'il a rien apporté Pour l'an nouueau à nostre souueraine, Que soit un Filz, duquel soit si tost pleine Qu'au mesmes an pour nous puisse estre né, A celle fin que dune seule estreine On puisse ueoir tout un peuple estrené.

De Madame de Laual en Dauphiné.

A Nouvelle ardeur de composer m'a pris,
Non de la paix, ne de tresue donnee:
Mais de Laual noble Dame de prix:
Sur ceste ardeur craincte d'estre repris
M'a dict, Marot, taiz toy pour ton deuoir:
Car pour ce faire il te sauldroit auoir
Autant de mains, autant d'espritz, & d'ames,
Qu'il est de gens d'estime, & de sçauoir,
Tous estimans Laual entre les Dames.

De l'entree des Roys, & Royne de Nauarre à Cahors.

PRENONS le cas, Cahors, que tu me doiues Autant que doit à son Maro Mantue: De toy ne ueulx, sinon que tu reçoyues Mon second Roy d'un cueur, qui s'esuertue, Et que tu soys plus gaye, & mieulx uestue Qu'aux autres iours: car son Espouse humaine Y uient aussi, qui ton Marot t'amaine, Lequel tu as filé, fait, & tyssu: Ces deux trop plus d'honneur te feront plaine D'entrer en toy, que moy d'en estre yssu.

Pour le May planté par les Imprimeurs de Lyon deuant le Logis du Seigneur Triuulse.

A V Ciel n'y a ne Planette, ne Signe,
Qui si a point sceut gouverner l'Annee,
Comme est Lyon la Cité gouvernee
Par toy, Triuusse, homme cler, & insigne.
Cela disons pour ta vertu condigne,
Et pour la ioye entre nous demenee,
Dont tu nous as la Liberté donnee,
La Liberté, des tresors la plus digne.
Heureux vieillard, les gros Tabours tonnans,
Le May planté, & les Fiffres sonnans,
En vont louant toy, & ta noble race.
Or pense donc, que sont noz voulentez,
Veu qu'il n'est rien, iusque aux arbres plantez,
Qui ne t'en loue, & ne t'en rende grace.

A Madame de Pons.

Vovs auez droit de dire, sur mon ame, Que le Bosquet ne uous pleust onc si fort, Car des qu'il a senty uenir sa Dame Pour prendre en luy seiour, & reconfort, D'estre agreable a mis tout son effort, Et a uestu sa uerte robe neusue. De ce seiour le Pau tout sier se treuue, Les Rossignolz s'en tiennent angeliques: Et trouuerez, pour en faire la preuue, Qu'au departir seront melancoliques.

A Renee de Partenay.

En ce Bosquet, qu'Oyseaulx font resonner,
Vous uous plaingnez, que rien ie ne uous donne,
Et ie me plains que ie n'ay que donner,
Sinon un cueur, tout prest a s'addonner
A uoz plaisirs. le uous en faiz donc offre:
C'est le tresor le meilleur de mon Coffre:
Seruez uous en si desir en auez.
Mais quel besoing est il, que ie uous offre
Ce que gaingner d'un chascun uous sçauez?

Du Moys de May, & de Anne.

Moys qui tant bien les cueurs fais esiouir, Comment pourras, ueu l'ennuy que i-endure, Faire le mien de liesse iouyr? Ne prez, ne champs, ne Rossignolz ouyr N'y ont pouoir: quoy donc? ie te diray: Tant seullement says Anne resiouyr, Incontinent ie me resiouiray.

De son Feu, & de celluy qui se print au Bosquet de Ferrare.

Purs qu'au milieu de l'eau d'un puissant fleuue Le uert Bosquet par seu est consumé, Pourquoy mon Cueur en cendre ne se treuue Au seu sans eau, que tu m'as allumé? Le cueur est sec, le seu bien enslammé: Mais la rigueur (Anne) dont tu es pleine, Le ueoir soussir a tousiours mieulx aymé, Que par la Mort mettre sin à sa peine.

Au Roy.

L'estat sans moy print sa closture:

Mais (Sire) un peu de Parchemin

M'en pourra faire l'ouverture.

Puis le Treforier dit, & iure,

Si du Parchemin puis auoir,

Qu'il m'en fera par son sçauoir

De l'Or: c'est une grand' practique: Et ne l'ay encores sceu ueoir Dans les fourneaux du Magnisique.

A Monsieur Preudhomme Tresorier de l'Espargne.

Va tost Dixain solliciter la somme,
I'en ay besoing: pourquoy crains, & t'amuses?
Tu as affaire à un deux soys Preudhomme,
Grand amateur d'Apollo & des Muses:
Affin (pourtant) que de s'amour n'abuses,
Parle humblement, que mon zele apperçoyue,
Et qu'en lisant quelque plaisir conçoyue.
Mais de quoy sert tant d'admonnestement?
Fais seulement que si bien te reçoiue,
Que receuoir ie puisse promptement.

A Anne tencee pour Marot.

Pvis que les uers que pour toy ie compose, T'ont fait tencer, Anne ma Sœur, m'Amye, C'est bien raison que ma main se repose, Ce que ie fais: ma Plume est endormie, Encre, papier, la main passe & blesmie Reposent tous par ton commandement: Mais mon Esprit reposer ne peult mye, Tant tu me l'as trauaillé grandement. Pardonne donc à mes uers le tourment, Qu'ilz t'ont donné: & ainsi que ie pense Ilz te feront uiure eternellement: Demandes tu plus belle recompense?

A deux ieunes hommes qui escriuoyent à sa louenge.

A DOLESCENS qui la peine auez prise
De m'enrichir de loz non mérité,
Pour en louant dire bien uerité,
Laissez moy là: & louez moy Loyse.
C'est le doulx seu, dont ma Muse est esprise,
C'est de mes uers le droit but limité:
Haulsez la donc en toute extremité:
Car bien prisé me sens, quand on la prise.
Et n'enquerez, dequoy louer l'a fault:
Rien qu'amytié en elle ne default:
Ie y ay trouué amytié à redire,
Mais au surplus éscriuez hardiment
Ce que uouldrez: faillir aucunement
Vous ne sçauriez, sinon de trop peu dire.

D'une mal mariee.

FILLE qui prend fascheux mary, Ce disoit Alix à Colette, Aura tousiours le cueur marry, Et mieulx uauldroit dormir seulette. Il est uray, dict sa sœur doulcette: Mais contre un fascheux endormy, La uraye & certaine recepte Ce seroit de faire un amy.

. A une, portant Bleu pour couleurs.

Tant que le Bleu aura nom loyaulté, Si on m'en croit il uous sera osté: l'entens osté, sans iamais le uous rendre. Mais quand uerrez conclud, & arresté, Que Bleu sera nommé legereté, Vous le pourrez à l'heure bien reprendre.

A Crauan sien amy, malade.

A MY Crauan, on t'a faich le rapport Depuis un peu, que i'estois trespassé: le prie à Dieu que le diable m'emport S'il en est rien, ne si i'y ay pensé.

Quelque ennemy a ce bruyt auancé, Et quelque amy m'a dict que mal te portes: Ce font deux bruits de differentes fortes.

Las, l'un dict uray: c'est un bruit bien maulsade. Quant à celuy, qui a faict l'ambassade De mon trepas, croy moy qu'il ment, & mort: Que pleust à Dieu que tu susses malade, Ne plus ne moins qu'a present ie suis mort.

A Monsieur le Duc de Ferrare.

Me conseilloit habandonner la France,
Elle me dit: Cherche terre opportune
Pour ton recueil, & pour ton asseurance:
Incontinent, Prince, i'euz esperance,
Qu'il feroit bon deuers toy se retraire,
Qui tous enfants de Vertu ueulx attraire,
Pour decorer ton Palaix sumptueux:
Et que plaisir ne prendrois à ce faire,
Si tu n'estois toy mesmes uertueux.

A ses Amys, quand laissant la Royne de Nauarre fut receu en la maison & estat de ma Dame Renee Duchesse de Ferrare.

Mes amys, i'ay changé ma Dame: Vne autre a dessus moy puissance Nee deux foys de nom, & d'ame, Enfant de Roy par sa naissance, Enfant du Ciel par congnoissance De celuy qui la sauuera: De forte, quand l'autre sçaura, Comment ie l'ay telle choysie, Ie suis bien seur qu'elle en aura Plus d'aise que de ialousie.

Huictain faict à Ferrare.

D'ay d'une part grande compassion:
Puis ie m'en rys, en uoyant qu'ilz augmentent
Dedans m'aniye un seu d'affection:
Vn seu, lequel par leur invention
Cuydent estaindre. O la poure cautelle!
Ilz sont plus loing de leur intention,
Qu'ilz ne uouldroient que ie susse loing d'elle.

A Monsieur Castellanus, Euesque de Tules.

To dis, Prelat, Marot est paresseux,

De luy ne puis quelque grand'œuure ueoir:

Fais tant qu'il ayt biens semblables à ceulx,

Que Mecenas à Maro seit auoir:

Ou moins encor: lors fera son deuoir

D'escrire uers en grand nombre, & hault stile.

Le laboureur sur la terre insertile

Ne pique beuf, ne charrue ne meine:

Bien est il uray, que champ gras & utile,

Donne trauail, mais plaisante est la peine.

A la Ville de Paris.

Paris, tu m'as faich maintz alarmes, Iusque a me poursuiure à la mort, le n'ay que blasonné tes armes, Vn uer, quand on le presse il mord: Encor la coulpe m'en remord, Ne sçay de toy comment sera: Mais de nous deux le diable emport Celuy qui recommencera.

Pour le Perron de Monseigneur le Daulphin, au Tournoy des Cheualiers errans.

D'amour loyale & bonne,
Ou maint coup d'esperon,
Et de glaiue se donne.
Vn Cheualier Royal
Y a dressé sa tente:
Et sert de cueur loyal
Vne Dame excellente.
Dont le nom gracieux
N'est ia besoing d'escrire:
Il est escript aux cieulx,
Et de nuict se peult lire.
C'est endroict de forest
Nul Cheualier ne passe,

Sans confesser qu'elle est
Des Dames l'oultrepasse.
S'il en doubte, ou debat,
Point ne fault qu'il presume
S'en aller sans combat:
C'est du lieu la coustume.

Pour le Perron de Monseigneur d'Orléans.

Voicy le Val des constans amoureux,
Ou tient le Parc l'Amant cheualereux,
Qui n'ayma onc, n'ayme, & n'aymera qu'une.
D'icy passer n'aura licence aucune
Nul Cheualier, tant soit preux & uaillant,
Si Ferme amour est en luy defaillant.
S'il est loyal, & ueult que tel se treuue,
Il luy conuient leuer pour son espreuue
Ce Marbre noir: & si pour luy trop poise,
Chercher ailleurs son aduanture uoise.

De Monsieur du Val, Tresorier de l'espargne.

Toy noble esprit qui ueulx chercher les Muses, En Parnasus (croy moy) ne monteras: De les trouuer sur le mont tu t'amuses, Dont si m'en croys au Val t'arresteras: Là d'Helicon la fontaine uerras, Et les neuf sœurs Muses bien entendues, Qui puis un peu (ainsi le trouueras) Du mont Parnasse, au Val sont descendues.

Responce de du Val.

Toy noble esprit, qui uouldras t'arrester
En aucun Val, pour les neuf Muses ueoir,
Et tous tes sens de nature apprester,
Pour aucun fruict de leur science auoir,
Ne pense pas un tel bien receuoir
D'un Val en friche, ou ces Sœurs ont trouué
Nouueau Vassal: mais s'il est abreuué
De la liqueur qui par Marot distile
De Parnasus, lors sera esprouué,
Combien tel Mont peult un Val faire utile.

De Madame de l'Estrange.

Camblant un Ciel, ou deux Planetes luysent: En entretien, grace, & port souuerain, Les autres passe autant que argent l'erain. Et tous ces poinctz à l'honorer m'induysent. Les escriuains qui ses uertus deduysent, La nomment tous ma Dame de l'Estrange, Mais ueu la forme, & la beauté qu'elle a, le uous supply compaignons nommez la Doresnauant, ma Dame qui est Ange.

A l'Empereur.

Lors que (Cesar) Paris il te pleut ueoir, Et que pour toy la Ville estoit ornee, Vn iour deuant il ne feit que pleuuoir, Et l'endemain claire fut la iournee: Si donc faueur du Ciel te fut donnee, Cela, Cesar, ne nous est admirable: Car le Ciel est, comme par destinee, Tout coustumier de t'estre fauorable.

De Viscontin, & de la Calendre du Roy.

I NCONTINENT que Viscontin mourut,
Son ame entra au corps d'une Calendre:
Puis de plein uol uers le Roy s'en courut,
Encor un coup son seruice reprendre:
Et pour mieulx faire à son maistre comprendre,
Que c'est luy mesme, & qu'il est reuenu,
Comme on l'ouyt parler gros, & menu,
Contresaisant d'hommes geste & faconde,
Ores qu'il est Calendre deuenu,
Il contresaict tous les Oyseaulx du monde.

D'un gros Prieur.

Van gros Prieur son petit filz baisoit,

Et mignardoit au matin en sa couche,

Tandis rostir sa Perdrix on faisoit:

Se leue, crache, esmeutit, & se mouche:

La Perdrix uire: Au sel de broque en bouche

La deuora, bien sçauoit la science:

Puis quand il eut prins sur sa conscience

Broc de uin blanc, du meilleur qu'on essis,

Mon Dieu, dit il, donne moy patience,

Qu'on a de maulx pour seruir saince Eglise.

De la Ville de Lyon.

On dira ce que lon uouldra Du Lyon, & sa cruaulté:
Tousiours, ou le sens me fauldra, l'estimeray sa priuaulté:
l'ay trouué plus d'honnesteté,
Et de noblesse en ce Lyon,
Que n'ay pour auoir frequenté
D'autres bestes un million.

A une, dont il ne pouoit ofter son cueur.

Pvis qu'il conuient pour le pardon gaingner De tous pechez faire confession, Et pour d'enser l'esperit essoingner Auoir au cueur ferme contrition, le te supply, fais satisfation Du poure cueur qu'en peine tu retiens, Ou si le ueulx en ta possession, Confesse donc mes pechez & les tiens.

A Pierre Marrel, le merciant d'un Cousteau.

Ton uieil Cousteau, Pierre Marrel, rouillé
Semble ton Vit, ia retraict & mouillé:
Et le Fourreau tant laid ou tu l'engaines,
C'est que tousiours as aymé uieilles Gaines:
Quant à la corde à quoy il est lyé,
C'est que attaché seras, & maryé:
Au Manche aussi de Corne, congnoit on
Que tu seras cornu comme un Mouton:
Voyla le sens, uoyla la prophetie
De ton Cousteau, dont ie te remercie.

A Geoffroy Bruslard.

To painctz ta barbe, amy Bruslard, c'est signe Que tu uouldrois pour ieune estre tenu:

Mais on t'a ueu n'agueres estre un Cigne,

Puis tout à coup un Corbeau deuenu:

Encor le pis qui te soit aduenu,

C'est que la Mort, plus que toy sine & sage,

Congnoit assez que tu es tout chenu,

Et t'ostera ce masque du uisage.

De Martin, & de Catin.

C'est faict en tres fine femelle: Martin ne ueult point de Catin, le le trouue aussi fin comme elle.

De Alix, & de Martin.

Martin estoit dedans un boys taillis
Auec Alix, qui par bonne maniere
Dit à Martin: Le long de ces Pallis
T'amye Alix d'amour te faict priere:
Martin dit lors, S'il uenoit par derriere
Quelque lourdault, ce seroit grand uergongne:
Du cul (dit ell') uous ferez signe: Arriere,
Passez chemin, laissez faire besongne.

Des Poëtes Françoys. A Salel.

E lean de Meun s'enfle le cours de Loire: En maistre Alain Normandie prend gloire, Et plainct encor mon arbre paternel. Octauian rend Cognac eternel. De Moulinet, de Iean le Maire, & Georges, Ceulx de Haynault chantent à pleines gorges. Villon, Cretin, ont Paris decoré: Les deux Grebans ont le Mans honoré. Nantes la Brette en Meschinot se baigne: De Coquillart s'esiouyt la Champaigne: Quercy, Salel, de toy se uantera, Et (comme croy) de moy ne se taira.

D'un Cheual, & d'une Dame.

Si i'ay comptant un beau Cheual payé, Il m'est permis de dire qu'il est mien: Qu'il ha beau trot, que ie l'ay essayé: En ce faisant cela me faict grand bien.

Donques si i'ay payé comptant & bien Celle qui tant soubz moy le cul leua, Il m'est permis de uous dire combien Elle me couste, & quel emble elle ua.

D'une Dame desirant ueoir Marot.

A ins que me ueoir en lisant mes escripts Elle m'ayma, puis uoulut ueoir ma face. Si m'a ueu noyr, & par la barbe gris, Mais pour cela ne suis moins en sa grace.

O gentil cueur, Nymphe de bonne race, Raison auez: car ce corps ia grison Ce n'est pas moy, ce n'est que ma prison. Et aux escripts dont lecture uous feistes, Vostre bel œil (à parler par raison) Me ueit trop mieux, qu'a l'heure que me ueistes.

A une Dame de Lyon.

Sus lettre faicles la petite A la brunette Marguerite.

Si le loysir tu as, auec l'enuie
De faire un tour icy pres seulement,
le te rendray bon compte de ma uie,
Depuis le soir qu'euz à toy parlement:
Ce soir sut court: mais ie sçay seurement
Que tu en peulx donner un par pitié,
Qui dureroit dix sois plus longuement,
Et sembleroit plus court de la moytié.

Responce par ladicte Dame.

Lettre faluez humblement De Maro le feul filz Clement.

Dont me requiers fera bien tost uenue, Et de plaisir seray toute rauie
Lors me uoyant de toy entretenue,
Le souuenir de ta grace congnue
Du soir auquel i'euz à toy parlement,
Souuent me faich par amour continue
Auoir desir de recommencement.

A Monsieur Crassus, qui luy uouloit amasser deux mil escuz.

Qui grand tresor ne ueult m'estre ordonné: Suffise toy qu'elle ne peult estaindre Ce nom, ce bruit, que uertu m'a donné. Cest à Françoys, ce grand Roy couronné A m'enrichir. Quant aux escus deux mille Que m'assembler ne trouues difficile D'autant d'amys. En uerité ie tien Qu'il n'y a chose au Monde plus facile, Si tous auoient semblable cueur au tien.



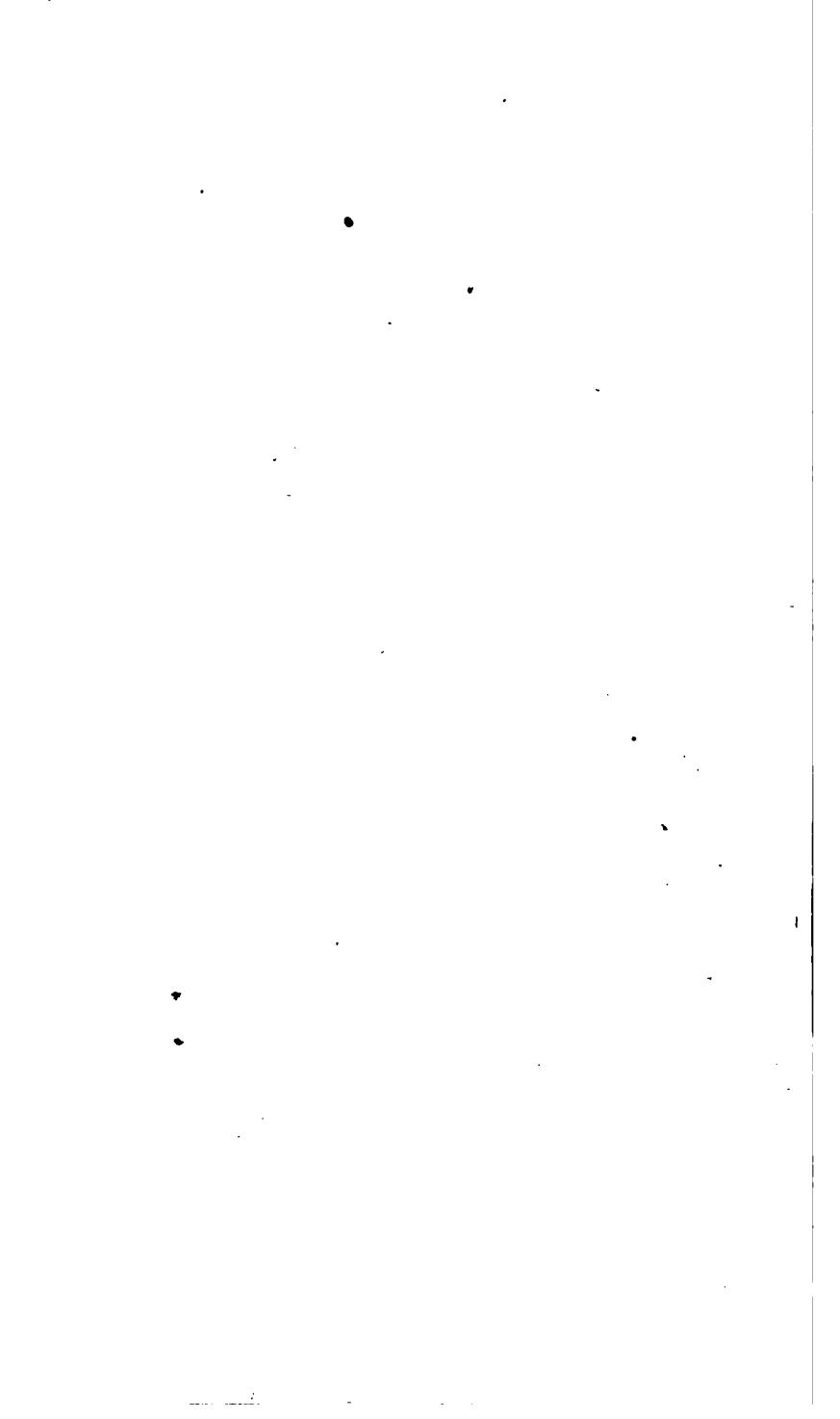


TABLE DES OEVVRES DE MAROT

Pages.	Pages.
OPVSCVLES.	Elegie XVII 113 Elegie XVIII 116
/ De l'Adolescence.	Elegie XIX 119 V
Le Temple de Cupido 3	Elegie XX 122
	Elegie XXI. De la mort
Du Recueil.	d'Anne L'hulier 126
Dialogue de deux Amou-	Elegie XXII. Du riche
reux	infortuné laques de
Eglogue au Roy, foubs les	Beaune, Seigneur de
noms de Pan & Robin. 40	Semblançay 128
L'Enfer 50	Elegie XXIII. De Iehan
	Chauuin Menestrier 130
ELEGIES.	Elegie XXIV 132
De la Same	Elegie XXV. Pour Mon-
De la Suyte.	i fieur de Barroys à ma
Elegie Premiere 71	Damoyfelle de Huban. 133
Elegie II 77	Elegie XXVI. A une, qui
Elegie III 80	refusa un present 135
Elegie IV 84	1
Elegie V 87	EPISTRES.
Elegie VI 88	'
Élegie VII 90	De l'Adolescence.
Elegie VIII 91	Maguelonne à fon amy
Elegie IX 93	·
Elegie X 95	Le Despourueu, a ma Da-
Elegie XI 96	· ·
Elegie XII 98	çon, & de Berry, Sœur
Elegie XIII 99	
Elegie XIIII 102	Du Camp d'Atigny, à ma-
Elegie XV	1 3 1
Elegie XVI109	1

TABLE DES OEVVRES

•	P	ages.	P	ages.
ı	l'Armee du Roy en Hay-	:	Pour Pierre Vuyart à Ma-	-
•	nault	160	dame de Lorraine	194
1	A la Damoyselle negligente		Epistre, qu'il perdit à la	-
ı	de uenir ueoir ses Amys.	163	Condemnade contre les	1
	Des lartieres blanches	165	couleurs d'une Damoy-	!
T.	`Au Roy	166.	felle	196
(Pour le Capitaine bour-		A une ieune Dame, la-	1
i	geon à Monsieur de la		quelle un Vieillard ma-	i
1	Rocque	167	rié uouloit espouser, &	ì
,	Pour le Capitaine Raisin,		deceuoir	108
1	audict Seigneur de la		A celuy, qui l'iniuria par	
í I	Rocque	168	escript, & ne s'osa nom-	! !
مرا	A Monsieur Bouchard Doc-		mer.	200
1	teur en Theologie	171	Pour un gentilhomme de	
	A fon amy Lyon	1721	la Court escriuant aux	•
1	6 1 6 .		Dames de Chasteaudun	20.2
i	De la Suyte.			202
	Excuses d'auoir faict au-		A Guillaume du Tertre,	1
İ	cuns Adieux	175	Secretaire de Monsieur	1
	Aux Dames de Paris, qui		de Chasteaubriant	200
i	ne uouloient prendre les	•	Pour un Vieil gentilhomme	•
!	precedentes excuses en		respondant à la lettre	1
-	payement	178	d'un fien Amy	207
1	A la Royne Eleonor à fon		Du Coq à l'Afne. A Lyon	: 11
	arriuee d'Espaigne auec	•	lamet	209
1	Messieurs les Enfans	186	Au Chancellier du Prat,	•
	A Monseigneur de Lorraine		nouuellement Cardinal.	214
	luy presentant le pre-	e l	Audict Seigneur. Pour se	
1	mier Liure translaté de		plaindre du Treforier	į ,
	la Metamorphofe	190	Preudhomme	216
!	A Monseigneur le grand		Au Roy. Pour le deliurer	X
1	Maistre de Montmoren-		de prison	217
1	cy, luy enuoyant un petit		Au Reuerendisime Cardi-	1
, 	Recueil de ses Oeuures		nal de Lorraine	219
	auec recomandation du		Au Roy. Pour auoir efté	. ر يا له
	porteur	192	\ desrobé	222 TM
İ			\ .	3 4 7

	r	zges.	.	ages.
	A un fien amy, fur ce pro-		tournant de Ferrare à	
	pos	227	Lyon	271 -
	A un, qui calumnia l'epistre		Adieux à la uille de Lyon.	273
	precedente	2270	Le Dieu gard à la Court.	275
	Au Lieutenant Gontier		Fripelipes ualet de Marot,	
	A Vignals Thoulousan	229•	à Sagon	278
	A Monseigneur de Guise		Marot à Sagon, & à la	
	passant par Paris	220.	Hueterie	287
	Au Roy. Pour fucceder en	,	Au Roy. Pour la Bazoche.	
1	1'estat de son pere	220		, ,
•	Pour la petite Princesse	_,_	BALLADES.	
	de Nauarre. A Madame		De l'Adolescence.	
	Marguerite		Des Enfans fans Soucy	200
	Au general Preuoft	-	Cry du ieu de l'Empire	-99
	A Alexis Iure de Quiers		d'Orleans	201
	en Piedmont	-	De Frere Lubin	
	A dam Damoyfelle malade.		Du temps que Marot estoit	,02
	A deux Damoyfelles	240	au Palais à Paris	202
•	A ceulx, qui apres l'Epi-	ļ	A Madame d'Alençon,	, ,
	gramme du beau Tetin	1	pour estre couché en	
	en feirent d'autres	241	fon estat	104
	. Du Recueil.		D'un Amant ferme en fon	, ,
#	•	Ī	amour	206
1	Au Roy. Du temps de fon		De la naissance de feu	300
1	exil à Ferrare	244	Monfeigneur le Daul-	
Ţ,	A Monseigneur le Daul-		phin, Françoys	305
	phin. Du temps de fon-	- 4 - 9	Du triumphe d'Ardres, &	309
{	dict exil	252		
. 1	Du Coq à l'Afne. A Lyon		Guignes par les Roys de	•••
1	V lamet	1	France, & d'Angleterre. De l'arriuee de Monsei-	309
- {	Lyon lamet, à Marot			
1 1	Adieu aux Dames de Court	205.	gneur d'Alençon en	
, i	A Madame la Duchesse de		Haynault	
1	Ferrare	269	De Paix, & de Victoire.	
ı	A Monseigneur le Cardinal		Du Iour de Noel	, ,
1	de Tournon. Marot re-		De Carelme	312
•				

Pages.	P	ages.
De la passion de nostre	Magdaleine, premiere	
Seigneur lefuchrift 316	Fille de France	342
Contre celle, qui fut S'a-	Cantique à la Deeffe Santé.	-
mye	Pour le Roy malade	346
De la Suyte.	Chant de May	348
-	Chant de May, & de Vertu	
De S'amye bien belle 319	Chant de follie. De l'ori-	
•	gine de Villemanoche.	350
CHANTZ DIVERS.	,	
De l'Adolescence.	Du Recueil.	
Chant Royal de la Concep-	Cantique de la Chref-	
tion	tienté. Sur la uenue de	
	l'Empereur & du Roy,	
De la Suyte.	au uoyage de Nice	352
D'Amour fugitif. Inuen	A la Royne de Hongrie,	
tion de Marot 325	uenue en France	355
Chant nuptial du Mariage	Sur l'entree de l'Empereur	_
de Madame Renee fille	à Paris	-
de France, auec le Duc	Marot à l'Empereur	359.
de Ferrare 329	Cantique de la Royne	
Chant Royal, de la Con-	Eleonore, fur la mala-	ı
ception 332	die, & conualescence	1
Chant pastoral. A Monsei-	du Roy	. 1
gneur le Cardinal de	Sur la maladie de s'Amye.	300
Lorraine, qui ne pouuoit	France à l'Empereur. A	, 1
ouyr nouuelles de fon	fon arriuee	307
ioueur de Flustes 334		
Chant de ioye. Au retour	RONDEAVLX.	
d'Espaigne, de Messei-	De l'Adoleseence.	``\
gneurs les Enfans 336	De l'Oldolgeence.	7
Chant Royal, Chrestien. 337	Rondeau, duquel les let-	
Chant Royal, dont le Roy	tres capitales portent le	
bailla le refrain 340	nom de l'Autheur	371
Chant nuptial du Roy d'Es-	Response à un Rondeau,	V A
cosse, & de Madame	qui fe commençoit,	{"

Pages.	Pages.
Maistre Clement mon	D'un, qui se plain& de
bon Amy 372	Mort, & d'Enuie 387
A un Creancier 372	D'un, qui se complainct
Du Disciple soustenant son	de Fortune 388
Maistre 373	A madame de Bazauges . 388
Dun, qui incite une ieune	Du confict en douleur 389
Dame à faire Amy 374	Par contradictions 390
De l'Amoureux ardant 374	Aux amys, & fœurs de feu
A une mesdisante 375	Claude Perreal, Lyon
A un Poëte ignorant 376	nois 390
De la ieune Dame, qui a	Du Vendredy Sainct 391
uieil Mary 376	De la Conception nostre
Du mal content d'Amours 377	Dame 392
De l'absent de s'Amye 378	De la ueuë des Roys de
De l'Amant douloureux 378	France, & d'Angleterre
A Monsieur de Pothon 379	entre Ardres, & Guynes 392
De la mort de Monsieur	De ceulx, qui alloyent fur
de Chiffay380	Mule au Camp d'Attigny 393
A un Poëte Françoys 380	Au Roy 394
Au feigneur Theocrenus,	D'un lieu de plaisance 394
lifant à fes disciples 381	D'aucunes Nonnains 395
A Estienne du Temple 382	D'alliance de Pensee 396
Estienne Clauier à Marot. 382	De sa grande Amye 396
Responce audict Clauier . 383	De trois Alliances 397
	Aux Damoyselles pares-
A lehanne Gaillarde, Lyon-	feufes d'efcrire à leurs
noife 384	Amys 398
Responce de ladice Gail-	De celuy, qui nouuelle-
larde 384	ment a receu lettres de
A celuy, dont les lettres	s'Amye 398
Capitales portent le	De trois couleurs, Gris,
nom 385 De Madame la Ducheffe	Tanné, & Noir 399
****	D'un foy deffiant de fa
d'Alençon, Sœur unique	Dame 400
du Roy386	De celuy qui ne penfe
A fes Amys 386	qu'en s'Amye 400

Pages.	Pages.	
De celuy, qui entra de	De la mal mariee, qui ne	
nui& chez s'Amye 401	ueult faire Amy 414	
Du content en Amours 402	De l'inconstance de Ysa-	
D'un delaissé de s'Amye . 402	beau 415	
De celuy, de qui l'Amye	Rondeau parfaict. A fes	
a.fai& nouuel Amy 403	Amys apres fa deli-	
D'un Amant marry contre	urance 415	
fa Dame 404		
D'alliance de Seur 404	Du Recueil.	
D'une Dame ayant beauté	L'Adieu de France à l'Em-	
& grace 405	pereur 416	
A la ieune Dame, melan-	·	
colique & solitaire 406	CHANSONS.	
A une Dame, luy offrant	De l'Adolescence.	
cueur & seruice 406	_	
A une Dame pour la louer. 407	Chanfon I 421	
A la fille d'un Painctre	Chanfon II 422	
d'Orleans, belle entre	Chanfon III 423	
les autres408	Chanfon IIII 424	
Du baiser de s'Amye 409	Chanson V424	
Pour un, qui est allé loing	Chanfon VI 425	
de s'Amye 409	Chanson VII 426	
De la Paix traictée à Cam-	Chanfon VIII 426	
	Chanfon IX 427	
bray par trois Princesses 410	Chanfon X 428	
A Monseigneur de Belle-	Chanfon XI429	
uille 411	Chanson XII430	
Sur la deuise de Madame	Chanfon XIII 431	
de Lorraine, Amour, &	Chanfon XIIII 431	
Foy 411	Chanfon XV432	
De l'Amour du Siecle an-	Chanfon XVI 433	
tique 412	Chanfon XVII434	
Responce par Victor Bro-	Chanfon XVIII 434	
deau au precedent 413	Chanfon XIX 9. 435	
D'une Dame, à un Impor-	Chanfon XX 3 will 436	
tun	Chanfon XXI 17 436	



Pages	
Chanfon XXII 437	
Chanfon XXIII 437	noise 455
Chanfon XXIIII 438	De ma Dame la Duchesse
Chanfon XXV. Du Iour	d'Alençon 455
de Noël 439	A Ysabeau456
Chanfon XXVI 440	Du iour des Innocens 456
Chanfon XXVII 440	D'un Songe 457
Chanfon XXVIII 441	Du moys de May, & d'Anne 457
Chanfon XXIX 441	D'un bailer refulé 458
Chanfon XXX441	Des Statues de Barbe, &
Chanfon XXXI 442	de laquette 458
Chanfon XXXII443	De Madamoyselle du Pin. 459
Chanfon XXXIII 444	De Madamoyfelle de la
Chanfon XXXIIII 444	Chapelle 460
Chanfon XXXV 445	Du Roy & de ses perfec-
Chanfon XXXVI. Pour	tions 460
la Brune 44	
Chanfon XXXVII. Pour	fante
la Blanche 440	Abel à Marot 461
Chanfon XXXVIII 440	Responce par Marot 462
Chanfon XXXIX 447	,
Chanfon XL 448	A Maistre Grenouille, Poë-
Chanfon XLI. Composee	te ignorant
par Heroet 449	A un nommé Charon, qu'il
Chanfon XIII 450	conuie a loupper 462
	Au Roy. Pour commander
ÉPIGRAMMES.	un acquict463
De l'Adolescence.	A Monsieur le grand Mais- tre. Pour estre mys en
A Monsieur Cretin, souue-	l'estat 463
rain poëte françoys 45	
1	ord, Et de Feurier qui
Du Recueil.	· •
A Monseigneur de Chas-	luy feit tort 464 Du depart de s'Amye 464
ant 454	1
L. e, & de laquette. 454	la Neige 465

Pages.	Pages.	
A Anne. Pour estre en sa	Response par un Greffier	
grace 465	de la maison de Monsei-	
De la Venus de Marbre	gneur d'Orleans, qui	
presentee au Roy 466	cuydoit que Marot eust	
La mesme Venus 466	faict le precedent huic-	
Vne Dame, à un qui luy	tain 475	
donna sa Pourtraicture. 467	Replique fur ladicte Ref-	
Sur la deuise : Non ce que	ponce, par Marot 476	
ie pense 467	De Dolet 476	
A Anne, qu'il regrette 468	A un quidem 477	
De la Statue de Venus,	A Beneft 477	
endormie	Du rys de Madame d'Alle-	
De Martin, & Alix 468	bret 477	
A Monsieur Braillon Mede-	Des cinq poin&z en	
cin 469	Amours 478	
A Monsieur Akakia Mede-	De Anne, à ce propos 478	
cin,qui luy auoit enuoyé	A Selua, & à Heroet 479	
des uers Latins 469	De Heleine de Tournon . 479	
A Monfieur le Coq mede-	De Phebus, & Diane 480	
cin, qui luy promettoit	De Diane 480	
guerifon 470	Par une îçauante Damoy-	
Audict Coq 470	felle 480	
A Monsieur l'Amy, Mede-	A ladicte Damoyselle 481	
cin 470	De Blanche de Tournon . 481	
A Pierre Vuyard 471	A Ysabeau 482	
Au Roy. Pour auoir cent	De Diane 482	
Escuz	D'un importun 483	
Du Lieutenant criminel, &	De Diane 483	
de Samblançay 472	A Madamoyfelle de la Gre-	
D'une Espousee farouche. 472	liere 484	
Que ce mot, Vifer, est bon	De Madamoyfelle de la	
langaige 473	Fontaine 484	
De l'Abbé, & de son Valet. 474	A Coridon 485	
De frere Thibault 474	De Ouy, & Nenny 485	
A deux freres Mineurs, par	Du conuent des Blancz	
le ieune Brodeau 475	Manteaulx485	
	6 9	

DE MAROT.

Pages.	Pages.
D'entretenir Damoyselles. 486	Contre les laloux498
D'un Poursuyuant en a-	A une Dame, touchant un
mours 486	faulx Rapporteur 499
A celle qui fouhayta Marot	Pour une qui donna la de-
ausi Amoureux d'elle,	uise d'un Neud à un
qu'un fien Amy 487	Gentilhomme499
Du Partement d'Anne 487	A deux Sœurs Lyonnoifes. 500
De Madame Yfabeau de	A une Amye 500
Nauarrė488	A Renee , 500
Pour une Dame qui donna	A Madamoyfelle de la Roue 501
une teste de Mort en	A ladicte Damoyfelle 501
deuife 488	Pour une Mommerie de
A la femme de Thomas	deux Hermites 502
Seuin 489	A la bouche de Diane 502
Marot, A ses Disciples 489	A une qui faisoit la longue. 503
Du beau Tetin 490	A une qui luy feit chere par
Du laid Tetin 492	maniere d'acquict 503
A Anne. Pour lire ses Epi-	De Cupido, & de sa Dame 504 👌
grammes 493	De sa mere par alliance . 504
A Merlin de fainct Gelais. 494	De la Duché d'Estampes. 504
A foy melmes. De Madame	Du Passereau de Maupas. 505
Laure 494	Pour Monsieur de la Ro-
De la Royne de Nauarre. 494	chepot qui gagea contre
A Françoys Daulphin de	la Royne que le Roy cou-
France 495	cheroit auecques elle 505
Pour Madamoyfelle de Ta-	La Royne de Nauarre, en
lard, au Roy 495	faueur d'une Damoy-
De l'Amour chaste 496	felle 506
Epigramme, qu'il perdit	Responce pour le Gentil-
contre Heleine deTour-	homme 506
n on 49 6	A une Dame, pour l'aller
La Royne de Nauarre ref-	ueoir 507
pond pour Tournon 497	De Charles Duc d'Orleans 507
Replique à la Royne de	A une Dame aagee, & pru-
Nauarre 497	dente 508
Du Roy, & de Laure 498	A Annequ'il fonge de nuich 508
	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,

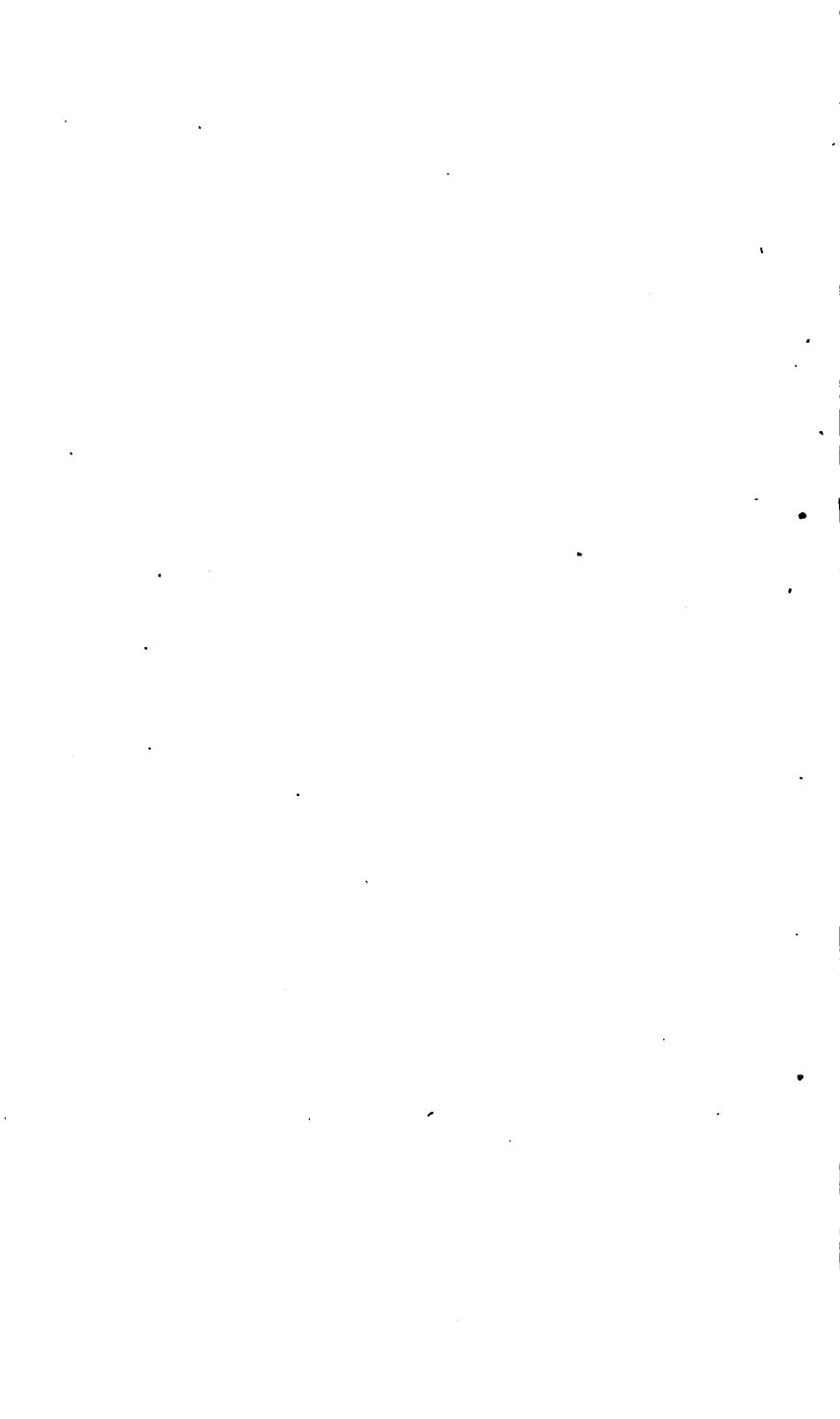
Pages.	Pages.
De Marguerite d'Alençon,	D'une Dame de Norman-
fa fœur d'alliance 508	die 518
De sa Dame, & de soy-	Response de ladiste Dame. 518
mesmes 509	Replicque à la dicte Dame. 519
De Iane Princesse de Na-	De Anne qu'il ayme fort 519
uarre 509	Au Roy de Nauarre 520
De Madamoy felle du Brueil 510	Du retour du Roy de Na-
Du Conte de Lanyuolare. 510	uarre 520
De Albert loueur de Luz	De Madame de Laual en
du Roy 511	Dauphiné 521
D'Anne iouant de lespi-	De l'entree des Roys, &
nette	Royne de Nauarre à
Pour Madame d'Orfonuil-	Cahors
liers. Au Roy de Na-	Pour le May planté par
uarre	les Imprimeurs de Lyon
A fa commere 512	deuant le Logis du Sei-
A Monsieur de Iuilly 512	gneur Triuulfe 522
•	A Reported Portego
Il conuie trois Poëtes à dif-	A Renee de Partenay 523
ner	Du Moys de May, & de
Du Sire de Montmorency Connestable de France. 513	Anne
D'un doulx Baiser 514	De son Feu, & de celluy
A Anne, luy declairant sa	qui se print au Bosquet
_ ·	de Ferrare 524
pensee	Au Roy 524 A Monsieur Preudhomme
A la Royne de Nauarre 515	Tresorier de l'Espargne 525
A Anne, du iour de Saincte	A Anne tencee pour Marot 525
Anne 515	A deux ieunes hommes
Des Cerfz en rut, & des	qui escriuoyent à sa
Amoureux 516	louenge 526
A Maurice Sceue Lyonnois 516	D'une mal mariee 526
Au Poëte Borbonius 516	A une, portant Bleu pour
Il falue Anne 517	couleurs 527
Dialogue de luy, & de fa	A Crauan fien amy, ma-
Muse*	lade 527
135	15.1
•	

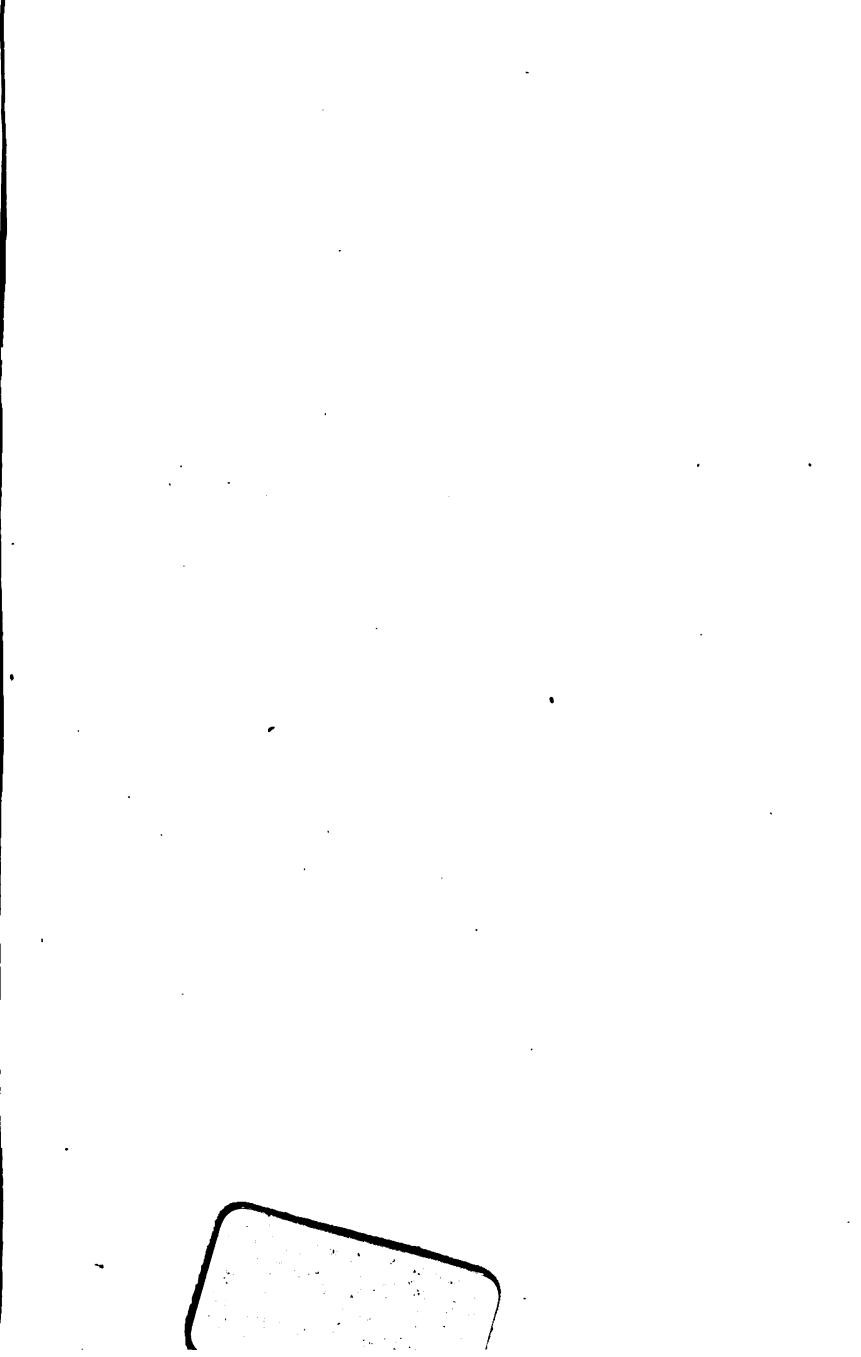
Pages.		Pages.		
A Monsieur le Duc de Fer-		De Viscontin, & de la Ca-		
rare	8	lendre du Roy	533	
A ses Amys, quand laissant		D'un gros Prieur	534	
la Royne de Nauarre fut	1	De la Ville de Lyon	534	
receu en la maison &		A une, dont il ne pouoit	-	
estat de ma Dame Re-	İ	ofter fon cueur	534	
nee Duchesse de Ferrare 52	28	A Pierre Marrel, le mer-	•	
Huictain faict à Ferrare 52	19	ciant d'un Cousteau	535	
A Monsieur Castellanus,		A Geoffroy Bruflard	535	
Euesque de Tules 52	29	De Martin, & de Catin	536	
A la Ville de Paris 53	0	De Alix, & de Martin	536	
Pour le Perron de Monsei-	ĺ	Des Poëtes Françoys. A		
gneur le Daulphin, au		Salel	536	
Tournoy des Cheualiers		D'un Cheual, & d'une		
errans	0	Dame	537	
Pour le Perron de Monsei-		D'une Dame desirant	-	
gneur d'Orléans 53	3 1	ueoir Marot	537	
De Monsieur du Val, Tré-	1	A une Dame de Lyon	538	
forier de l'espargne 53	, 1	Responce par ladicte Dame	538	
Responce de du Val 53	32	A Monsieur Craffus, qui luy		
De Madame de l'Estrange 53	2	uouloit amaffer deux		
A l'Empereur 53	13	mil escuz	539	
• ′	· •		15-	

FIN DE LA TABLE DV PREMIER VOLVME.



• • • •





.